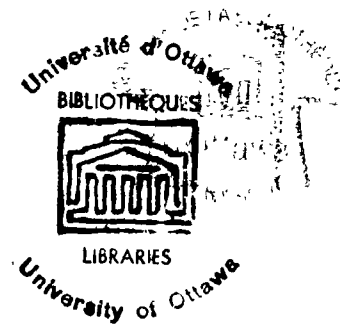


GERMAIN NOUVEAU:
ITINERAIRE SPIRITUEL ET DESTIN LITTERAIRE

par

Jane Morgan

Thèse présentée à l'Ecole des études supérieures en
vue de l'obtention du Ph. D en littérature française.



UNIVERSITE D'OTTAWA
OTTAWA, CANADA, 1977.

UMI Number: DC53283

INFORMATION TO USERS

The quality of this reproduction is dependent upon the quality of the copy submitted. Broken or indistinct print, colored or poor quality illustrations and photographs, print bleed-through, substandard margins, and improper alignment can adversely affect reproduction.

In the unlikely event that the author did not send a complete manuscript and there are missing pages, these will be noted. Also, if unauthorized copyright material had to be removed, a note will indicate the deletion.

UMI[®]

UMI Microform DC53283
Copyright 2011 by ProQuest LLC
All rights reserved. This microform edition is protected against
unauthorized copying under Title 17, United States Code.

ProQuest LLC
789 East Eisenhower Parkway
P.O. Box 1346
Ann Arbor, MI 48106-1346

TABLE DES MATIERES

Chapitres	Pages
PREFACE	i
I - LA LEGENDE NOVELIENNE	2
II - LES ASPECTS RELIGIEUX ET SURREALISTES DE L'OEUVRE DE GERMAIN NOUVEAU	37
III - L'ASPECT SOCIOLOGIQUE	101
IV - INFLUENCES LITTERAIRES	145
1. Débuts littéraires	145
2. Rimbaud	161
3. Mallarmé	196
4. Corbière	208
5. Verlaine	221
V - INFLUENCES ANGLAISES	255
VI - INFLUENCES ARTISTIQUES	274
VII - CONCLUSIONS ESTHETIQUES	372
CONCLUSION	425
BIBLIOGRAPHIE	431
CHRONOLOGIE	443
RESUME	449
INDEX DES NOMS	455

TABLE DES ILLUSTRATIONS

Planches	Pages
PLANCHE I - Portrait de Germain Nouveau	iii
PLANCHE II - La maison à Pourrières où est mort Nouveau Buste du poète par Secondi	v
PLANCHE III - Palmes académiques	15
PLANCHE IV - Gaiété	17
PLANCHE V - Le bureau	22
PLANCHE VI - Nouveau conférencier anti-gouverne- mental	43
PLANCHE VII - "Vive la République"	58
PLANCHE VIII - Un punch chez Barbadaux	131
PLANCHE IX - Photographie - Carjat	146b
PLANCHE X - L'Olympia - Manet	179
PLANCHE XI - Rimbaud et Nouveau	192
PLANCHE XII - Une Soirée chez Paul Verlaine	225
PLANCHE XIII - L'Eventail	242
PLANCHE XIV - César Borgia	250b
PLANCHE XV - Une Matinée - Corot	273
PLANCHE XVI - Paysage nègre	275
PLANCHE XVII - Femmes d'Alger-Delacroix L'Odalisque-Ingres	277
PLANCHE XVIII - Le bain turc	279
PLANCHE XIX - La Vierge	282

TABLE DES ILLUSTRATIONS

Planches	Pages
PLANCHE XX - Sagrada familia	286
PLANCHE XXI - La cruche cassée--Creuze	303
PLANCHE XXII - Frontispice de <u>La muse à Bibi-</u> A. Gill	305
PLANCHE XXIII - Thérésa	307
PLANCHE XXIV - Frontispice de l'Album zutique	309
Le petit Chose	310
PLANCHE XXV - Sonnet pour Ponchon etc.....	312
PLANCHE XXVI - Les Amis	314
Le quartier latin	315
PLANCHE XXVII - Vers Marseille	318
Le port-vieux	319
Ré-villégiature	320
Retour à Paris	320
PLANCHE XXVIII - Une Table de jeu	322
Elections	322
PLANCHE XXIX - Verlaine-professeur	324
A Sainte-Hélène	324b
Riccoltaux	325
Passez gais voyageurs	325
PLANCHE XXX - Verlaine-Cazals Dernières lettres illustrées	326
PLANCHE XXXI - Calepin du Mendiant	330
PLANCHE XXXII - Nouveau peignant à Remiremont	332
PLANCHE XXXIII - Le crucifix de Saint-Géry	335
PLANCHE XXXIV - Portraits de sa soeur Laurence, de ses nièces et de Charles Barbaroux	340

TABLE DES ILLUSTRATIONS

Planches	Pages
PLANCHE XXXV - Joueurs de cartes - Cézanne	359
PLANCHE XXXVI - Joueurs de cartes - Nouveau	363
PLANCHE XXXVII - Ronde des prisonniers	365
PLANCHE XXXVIII - La Cathédrale - Rodin L'Apôtre Jean Journet- Courbet ..	367
PLANCHE XXXIX - Mal aux dents	380
PLANCHE XL - Portraits de Nouveau	382
PLANCHE XLI - La ballade du meschant poète	408
PLANCHE XLII - Peintures post-impressionistes ...	425
PLANCHE XLIII - Portraits de Germain Nouveau	429

PREFACE

Germain Nouveau meurt seul dans son village natal, le quatre avril 1920. Il est enterré dans la fosse commune au cimetière de Pourrières. Sa fin est aussi misérable que celle de son ami, Auguste de La Billotte, qu'évoque le poète dans les vers du sonnet, "Epitaphe".

De l'égoïsme froid de ce siècle mortel,
Seul, sans larmes de femme et sans bruit de prière,
Sans une main d'ami pour clore sa paupière,
De La Billotte est mort dans sa chambre d'hôtel.

Pour lui l'on encadra de noir aucun cartel;
Personne n'a suivi son corps au cimetière;
Pas même une humble croix sur une cube de pierre,
Pas même la légende: Ici repose un Tel.

Qui donc connaît les cieux où notre âme s'élançait?
Couché dans le linceul hautain de son silence
Le cœur de ce héros n'en dormira mieux!

Le vêtement de deuil rentre au fond de l'armoire;
Le doigt du Temps railleur vient sécher tous les yeux;
Le vers seul est fidèle et garde la mémoire.¹

Son ami, Ernest Delahaye, publie chez Messein, respectivement, en 1921 et en 1924, deux volumes, Valentines et Autres Vers et Poésies d'Humilis et Vers Inédits qui

¹ Pierre-Olivier Walzer, Oeuvres Complètes: Lautréamont et Germain Nouveau, Paris, Gallimard, 1970, p. 677.

comprennent la majeure partie de l'oeuvre poétique de Germain Nouveau. Néanmoins, il reste, d'après André Breton, le plus grand méconnu du siècle dernier.

L'exposition Germain Nouveau, organisée à l'occasion du centième anniversaire de sa naissance, est inaugurée à la Bibliothèque Sainte-Geneviève, le 26 octobre 1951. Elle rassemble lettres, dessins, peintures, portraits, poèmes, manuscrits, documents divers, imprimés, c'est-à-dire tout le matériel connu à cette date relatif à Germain Nouveau. Elle ne manque pas de susciter dans la presse parisienne une avalanche d'articles consacrés au poète. Le catalogue de cette exposition est préfacé par André Breton. Ce dernier rapproche l'aventure de Nouveau de celle qu'avait poursuivie Rimbaud. Il pense que ces deux 'cavaliers' ont tout sacrifié à rechercher le sens de la vie et "qu'on touche là à quelques-uns des plus hauts lieux de l'esprit sur la route héraclitienne".² Jules Mouquet et Jacques Brenner donnent en 1953 le premier tome des Oeuvres Poétiques de Germain Nouveau; le deuxième paraît deux ans plus tard. Ils sont

² André Breton, "Préface", Catalogue de l'Exposition Germain Nouveau, Université de Paris, Bibliothèque Littéraire, Jacques Doucet, 1951, p. 2.

Pl. I



GERMAIN NOUVEAU

HENRY-ELY AIX

accompagnés de notices biographiques ainsi que des témoignages de plusieurs critiques importants.

L'exposition a des répercussions, d'ailleurs, dans son pays natal; elle provoque la publication de nombreux articles dans les quotidiens et revues littéraires de Provence. De plus, en 1961, est créée à Marseille, La Société des Amis de Germain Nouveau. C'est un groupe d'admirateurs qui a pour but de faire mieux connaître l'oeuvre et la personne de Germain Nouveau, d'aider à la réédition de ses ouvrages et à la publication de ses inédits.

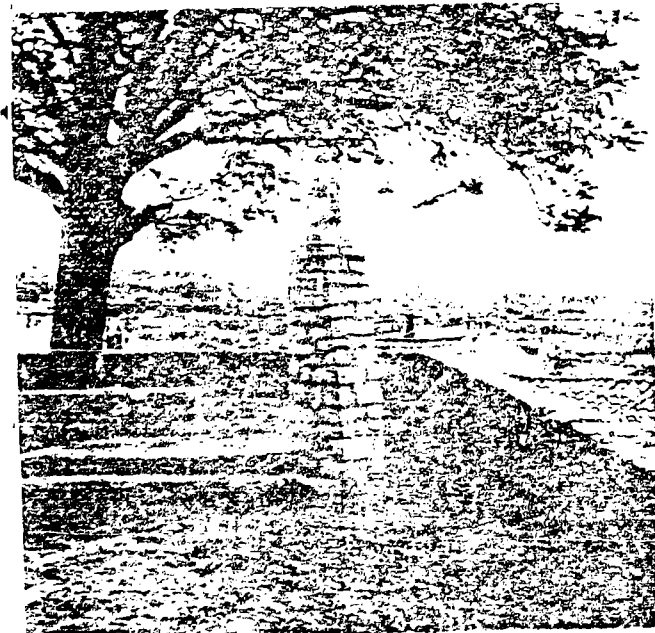
Au comité d'honneur figurent les noms de Mesdames Emilie Noulet, de Suzanne Regis (qui a exécuté une médaille du poète), de G.E. Clancier, d'André Dhôtel et de Gabriel Marcel entre autres. La société rassemble des universitaires français et étrangers ainsi que des gens de lettres et des artistes de Provence aux Journées de Germain Nouveau. Ces réunions, ont eu lieu à Pourrières tous les ans jusqu'en 1971, et tous les deux ans depuis. Le rapport de ces colloques est inséré au Cerf-Volant.

Le premier Cahier Germain Nouveau publié en 1967 par les soins de la Société recueille des documents, des inédits et des articles importants sur la vie et l'oeuvre du poète. Un deuxième Cahier va paraître en 1976. En 1970 Pierre-Olivier Walzer publie chez Gallimard aux éditions de

Pl. II



La maison à Pourrières où est mort Germain Nouveau.



Buste du père
par Secondi.

La Pléiade les Oeuvres Complètes de Germain Nouveau. Cet ouvrage, longtemps attendu, renferme des poèmes, des nouvelles, des documents importants, sa correspondance, une biographie sans légende et une bibliographie exhaustive. Il fournit aux chercheurs, pour la première fois, un texte qui leur permet d'entreprendre des études sérieuses. La monographie, Germain Nouveau, par Louis Forestier, qui paraît en 1971 dans la série Poètes d'Aujourd'hui des éditions Pierre Seghers complète le travail de Walzer. Louis Forestier formule clairement et élégamment bien des sentiments qu'éprouve tout Novélien qui a réfléchi longuement sur l'essence de l'oeuvre du poète. "Nouveau", dit Louis Forestier, "est de ceux qui vous clouent sur place un jour, une fois pour toutes, et vous mettent tout entier sous leur pouvoir, tant leur appel est irrésistible".³

Le 14 mai 1925 le corps du poète est transféré dans le caveau où repose sa mère ainsi qu'il l'a demandé dans son "Dernier Madrigal". Une plaque est apposée au mur de la maison où il est mort. Un buste exécuté par le sculpteur

³ Louis Forestier, Germain Nouveau, Paris, Seghers, 1971, p. 147.

Secondi des Beaux-Arts de Toulon se trouve sur un promontoire du village, d'où le jeune poète regarde le pays qu'il avait si souvent parcouru en revenant à son village natal. Le 9 juin 1974 a eu lieu l'inauguration de la rue Germain Nouveau dans la ville d'Aix et une plaque fut apposée à la Bibliothèque Méjanès où le poète s'installait fréquemment pendant les dernières années de sa vie.

Les derniers hommages ont été rendus ainsi au poète aixois, Germain Nouveau. Il reste aux chercheurs à faire connaître sa vie et son oeuvre au grand public lettré de France et de l'étranger. Nous avons essayé de combler quelques lacunes dans la critique novélienne, de rapprocher sa poésie de son oeuvre graphique, d'envisager son itinéraire spirituel non pas d'un seul point de vue, mais de plusieurs, et finalement d'en tirer des conclusions qui s'accusent d'elles-mêmes, nous semble-t-il, au cours de ce travail.

Journée du 9 JUIN 1974

placée sous la Présidence d'Honneur de
Monsieur le Sénateur-Maire d'AIX-en-PROVENCE.

--:--:--

- 10 H. 15 - Inauguration de la Rue Germain Nouveau (Elle relie la rue Jules-Verne à la rue Jean-Daret - Z.U.P. d'Encagnane).
- 11 H. 00 - Apposition d'une plaque à la Bibliothèque Méjanes.
Apéritif offert par la Municipalité d'Aix.
Repas en commun : CINTRA - Place Jeanne-d'Arc (face Casino).
- 16 H. 00 - SPECTACLE : Salle du Conservatoire Municipal : Rue J.-Cabassol.
 - Poèmes du poète Germain NOUVEAU.
 - Chants :
 - Chansons 1900 par Catherine Amalvy avec accompagnement de guitare.
 - Quatre Poèmes chantés par Madame Perrissol, Accompagnement piano : Mademoiselle de Chenerilles.
 - "Sur ma terrasse" Poème Maïté Dabadie. Musique de Yves Giroud.
 - "Chanson du Mendiant - Poème G. Nouveau. Musique de Yves Giroud.
 - "Colloque" Poème de Verlaine. Musique de Claude Debussy.
 - "Offrande" Poème de Verlaine. Musique de Reynaldo Hahn.

" LE MENDIANT EBLoui "

Un acte de Maïté Dabadie-Gérard Mézières par la Cie "Art Nouveau "
Adaptation Maurice Vinçon

--:--:--

Prix de la Journée 38 Frs à adresser avant le 3 JUIN à :
"Les Amis de Germain Nouveau" C.C.P. 5749-22 Marseille.

- Cars AIX (par autoroute) Départ 9 H. 07 au n° II de la rue République (en raison des travaux municipaux).

Demander ARRÊT Hôpital psychiatrique. Prendre à Gauche Avenue de l'Europe. A 300 mètres, rendez-vous. Parking Crédit Agricole. A deux minutes Rue GERMAIN NOUVEAU.

Pour les personnes qui se rendront à Aix en voiture particulière, prendre à gauche au terminus de l'autoroute. Parking immédiat.

COMITE d'HONNEUR

Madame Amédée PONCEAU

" Emile NOULET

" Suzanne REGIS

Monsieur Jean BANCAL

" André BOURIN

" G. E. CLANCIER

" André DIHOTEL

" Jacques DURON

" Pierre EMMANUEL

" Jean FOLLAIN

" Jacques MADAULE

" Gabriel MARCEL

" Pierre-Maxime SCHULL

" Leopold Cedar SENGHOR

et

Monsieur Louis MICHEL, Maire de

Pourrières

CONSEIL d'ADMINISTRATION

Président : Mr le Doyen Marcel RUPIN

Vice-Président : Mr le Doyen Louis FORESTIE

Secrétaire Perpétuelle : Madame Marie Germain
(Maité Dabadie)

Trésoriers :

Mme Jacqueline MICHEL -

Maitre Jean BOHLER

Membres de Droit
"Fondateurs"

Mr Germain BURLES

Mr le Professeur H. COULET

Mr Louis MICHEL

Dr Raymond MICHEL

Mr Joseph PASCAL

Mme L'N-DABADIE

Mr le Professeur Christian POISS

Mr Henry RUPIN

Mr Honoré SILVY

Mr Olive TAMARI

PREFACE

x.

Les AMIS de Germain NOUVEAU

JOURNEES DE POURRIERES

(Présence de Personnalités du Monde Littéraire)

SAEDI 22 MAI - Journée des Poètes.

- 10h 30 - Rencontre Place de la Mairie.
Connaissance des sites Novelien.
- 12h 30 - Repas en commun.
- 14h 30 - Chapelle Notre-Dame-des-Bois
Accueil des Poètes par Mr. le Professeur Christian PONS
de la Faculté des Lettres d'Aix.

Les poètes présentent leurs oeuvres.
- 18h 30 - "Le Mendiant Ebloui" - Evocation de Germain NOUVEAU
(Maîtré DABADIE - Gérard MESIERES) par la Compagnie
Dramatique. " ART NOUVEAU".

FOIRE aux LIVRES: Signature des ouvrages par leurs auteurs.

DIMANCHE 23 MAI

Journée Germain NOUVEAU sous la Présidence
de Monsieur le Doyen - Marcel A. RUFF.

- 10h - Rencontre les Participants - Mouvement Germain NOUVEAU
- 10h 30 - Messe solennelle - Homélie par le R.P. DURAND - J.P.
- 11h 45 - Dépôt de gerbe sur la tombe du Poète.
- 12h 30 - Réception par Mr. le Maire de POURRIERES.
- 13h - Repas en commun.
- 16h - Colloque novelien: Chapelle Notre-Dame-des-Bois.
Messieurs les Doyens: RUFF (Nice) - FORESTIER (Nanterre)
Messieurs les Professeurs: COULET - PONS (Aix)
Mesdames Jane MORGAN (Canada)
LABARRIERE (Nice)
ROUGER (Montpellier)
Mlle ALIBERT (Etudiante) - Aix.
- 18h 30 - Evocation d'Arthur RIMBAUD (Spectacle audio-visuel) présenté
par: Charles DELPORTE.

CHAPITRE I

LA LEGENDE NOVELIENNE

CHAPITRE I

LA LEGENDE NOVELIENNE

La critique et la légende novélienne naissent du vivant de Germain Nouveau dès son internement à l'asile des aliénés de Bicêtre en 1891. Martial Perrier, critique perspicace, signale que,

"Cet admirable poète ... dans une crise de délire mystique, rompit avec le monde, et depuis, paraît-il, erre de ville en ville, couchant dans les prisons ou dans les presbytères, et vivant de mendicité. Telle est du moins la légende la plus généralement accréditée sur son compte, mais une vie à la fois si mystérieuse et si bizarre ne va pas sans prêter aux interprétations les plus diverses".⁴

Cette première critique de la vie et de l'oeuvre de Germain Nouveau porte, en général, sur un scandale littéraire provoqué par la publication, à l'insu du poète, en 1904, puis en 1910 d'un premier recueil connu aujourd'hui sous le titre: La Doctrine de L'Amour. Les instigateurs de cette double édition déclarent avoir agi dans les meilleures intentions, leur seul but étant de révéler au public lettré l'oeuvre d'un poète négligé et réduit à une vie des plus misérables. Leurs adversaires qui mettent en question les deux publications

⁴ Martial Perrier, "A propos de Germain Nouveau", Mercure de France, Paris, 16 nov. 1910, p. 374.

prétendent que les éditeurs de l'ouvrage avaient décidé de le faire paraître pour les mobiles intéressés et aux dépens de l'auteur lui-même.

Camille de Sainte-Croix, ex-collègue de Germain Nouveau au Ministère de l'Instruction Publique annonce que le poète vient d'être enfermé à Bicêtre. Tout en rendant hommage à son ami, il lance un premier appel en faveur de la parution de ses oeuvres. Il se dit en mesure de "recueillir la substance de trois grands volumes"; il désire les publier afin d'aider le poète à reprendre sa place dans le monde littéraire.⁵

Camille de Sainte-Croix, Léon Dierx et Louis Denise se chargent de cette publication, sans "lâcher les grands mots de comité à former" ni de "souscription à ouvrir". "Je crois", dit Sainte-Croix, "qu'entre hommes de tact, désireux d'éviter ce genre de réclame un peu humiliante à un très pur poète pour le succès duquel ses vers parleront assez haut quand ils seront connus, il n'est besoin de rien de tel. Nous lui devons d'agir discrètement et rien faire que sa susceptibilité légitime désapprouverait".⁶ Il serait lui-même responsable d'un volume d'hymnes mystiques, Léon Dierx d'autres pièces et

5 Camille de Sainte-Croix, "Germain Nouveau", Moeurs Littéraires, La Bataille Littéraire, 26 mai 1891.

6 Camille de Sainte-Croix, "Manuscrit", Moeurs Littéraires, La Bataille Littéraire, 14 juillet 1891.

Louis Denise présenterait aux lecteurs du Mercure de France un recueil de madrigaux intitulé, Valentines. Alfred Valette du Mercure, la rédaction de L'Echo de Paris, M. Bernard Laza des Entretiens Politiques et Littéraires et Louis Deschamps de La Plume approuvent ce projet. La publication des Valentines est suspendue, "pour des raisons spéciales que nous ne pouvons qu'approuver", constate-t-on dans La Bataille du 6 octobre 1891. Les deux autres volumes ne voient non plus le jour. Le poète aurait lui-même fait arrêter cette première tentative de lancer ses oeuvres malgré la discrétion et le zèle de ses amis les plus dévoués.

Léonce de Larmandie, confrère et ami de Nouveau comme Camille de Sainte-Croix, fait publier en 1904, sous l'égide de la Société des poètes français, mais à l'insu de Nouveau, un recueil de poèmes mystiques sous le titre, Savoir Aimer. Cette première édition ne parvient pas à attirer l'attention du monde littéraire sur l'oeuvre du poète absent. Larmandie remplit à cette époque la fonction de Délégué Général de la Société des Gens de Lettres, ce qui lui permet de faire jouer une certaine influence, source parfois d'intrigues et de cabales. Il demande à Maurice Saint-Chamarand, le rédacteur de la revue mondaine, La Poétique, d'y consacrer quelques pages à la glorification de Nouveau. En 1905 La Poétique publie quelques fragments de l'oeuvre novélienne, accompagnés

de commentaires élogieux de la plume de Larmandie ou de Saint-Chamarand. Le 25 juin 1908, ce dernier fait dans le salon de Mme la Duchesse de Rohan une conférence sur le poète 'Humilis', laquelle est suivie d'une lecture de ses poèmes. A cette occasion Saint-Chamarand ouvre une souscription pour payer les frais d'édition de l'oeuvre d'Humilis et pour lui venir en aide, tout en respectant ses principes de pauvreté absolue et rigoureuse.⁷ Un comité est formé représentant 'la personne morale de Germain Nouveau'. Camille de Sainte-Croix et Léon Dierx s'y joignent.

En 1904, la publication de Savoir Aimer n'avait pas été menée à bien sans difficulté. Ne possédant plus le manuscrit du recueil que le poète lui avait repris, Larmandie déclare qu'il l'aurait appris par coeur avant de le rendre à Nouveau.⁸ Il en avait d'ailleurs supprimé quelques fragments.⁹ Par conséquent, l'édition de 1904, comme celle de 1910, reste incomplète et fautive. Lorsque Nouveau entend dire qu'on publie ses vers, il exige qu'on lui expédie un exemplaire. Larmandie lui envoie l'édition de 1904.

Dans sa lettre du 6 juin 1909, le poète proteste:

Comment se reconnaître dans le fatras de vers que vous m'avez enfin envoyés à mon parent? Il nous faudrait le manuscrit pour contrôler ou collationner, et il y a vingt ans que je l'ai détruit après l'avoir retiré des mains de M. de Sainte-Croix par l'entremise

⁷ Maurice Saint-Chamarand, "Allocution", Les Poèmes d'Humilis, Paris, Collection de La Poétique, 1910.

⁸ P-O. Walzer, Lautréamont, Germain Nouveau: Oeuvres Complètes, Paris, Gallimard, 1970, p. 1049.

⁹ Ibid., p. 1052.

de M. D. Vous me faites dire ce que vous voulez là-dedans...¹⁰

"Sont-ce là les seules raisons qui exaltent le ressentiment du poète?", demande Martial Perrier. Il dévoile la présence d'aigrefins parmi les gens de lettres "vraiment artistiques et désintéressés". Il constate que La Poétique est en possession du manuscrit de Germain Nouveau, qu'elle en prépare une édition de luxe, que l'habileté de Saint-Chamarand est telle qu'il a su élever l'art de la présentation mondaine à la hauteur d'une entreprise commerciale. En conclusion, il suggère que l'oeuvre de Nouveau a été publiée sans son autorisation et qu'il a été privé de ses droits d'auteur.¹¹ Au Mercure Alfred Valette reprend cet argument dans la lettre qu'il adresse, le 5 décembre 1910, à Camille Sainte-Croix, bien que ce dernier soit un ami "loyal avant tout, un sincère et noble esprit, désintéressé et incorruptible".¹² Dans un article de l'Intransigeant, signé 'Les Treize' on réitère d'une façon plus directe les questions posées par Perrier: qu'a-t-on fait de l'argent? A quelle date Humilis l'a-t-il reçu?¹³ Saint-Chamarand répond:

10 P-O. Walzer, Op. Cit., p. 985.

11 Martial Perrier, Op. Cit., pp. 376-377.

12 Paul Marguerite, "Camille de Sainte-Croix", Mercure de France, Paris, août 1891, p. 66.

13 Les Treize, "La boîte aux lettres", L'Intransigeant Paris, 26 nov. 1910.

"Je n'ai jamais reçu du Comité Humilis ni d'aucun de ses membres aucune aide ni contribution pécuniaires, pas plus sous la forme de don pour l'oeuvre que d'aumône pour le poète".¹⁴

Il invite le comité Humilis de se réunir au plus tôt afin de mettre un terme aux "insinuations perfides".

Germain Nouveau avait gardé un bon souvenir de Saint-Chamarand dont il connaît la famille, originaire de Nice. Il se rappelle les soirées passées chez les Larmandie, "où Mademoiselle Saint-Chamarand m'a fait entendre de la bonne musique".¹⁵ Celle-ci a créé une adaptation musicale de la pièce, "Amour de L'Amour" tirée des Poèmes d'Humilis, laquelle est publiée en 1910 par La Poétique avec celle d'"Aimez", faite par Madame Armande de Polignac. Saint-Chama avait effectivement abusé le poète. Sa défense publiée au Mercure contredit, en effet, l'allocution faite chez la duchesse de Rohan. La vente des quarante exemplaires à cent francs et de trois cents à vingt francs le volume lui a certainement profité. Perrier, qui avait été son employé, est bien renseigné sur ses affaires. Nouveau ne reçoit que des oboles de temps en temps, soit par l'intermédiaire de

¹⁴ Maurice Saint-Chamarand, "L'Affaire Germain Nouveau", Mercure de France, Paris, déc. 1910, p. 751.

¹⁵ P-O. Walzer, Op. Cit., p. 957.

son cousin Léopold, soit d'une soeur de charité à Marseille.¹ Coupé du monde littéraire et mondain de Paris, le poète n'est pas au courant de tout ce qui s'y passe. Mais il paraît avoir été mis au fait par, "ces hannetons malfaisants" qui le dénichent à Aix, ainsi que Larmandie nomme les amis de Nouveau qui s'inquiètent de la façon dont on publie ses vers sans son assentiment et sans lui verser ses droits d'auteur.

Léonce de Larmandie s'était-il compromis? C'est contre lui que Nouveau s'irrite le plus. "Vous ne consultez dans toutes ces questions que votre seul intérêt", lui écrit le poète le 6 juin 1909.¹⁷ De son côté Larmandie obtient la défense de Sainte-Croix, de Delahaye et de Léopold Silvy, notaire et cousin de Nouveau. Ecrivant au poète le 13 décembre 1910, Larmandie s'explique:

"Je savais, j'ai su longtemps vos vers par coeur et je les ai communiqués dans mon grand désir de glorifier une oeuvre trouvée par moi admirable, et de glorifier en même temps la religion qui est exaltée dans cette oeuvre".¹⁸

"Et tu penses bien... que je suis au premier rang de ceux qui ont encouragé et félicité Léonce de Larmandie de sa noble

16 Martial Perrier, Op. Cit., p. 377.

17 P-O. Walzer, Op. Cit., p. 959.

18 Ibid., p. 896.

initiative", Camille de Sainte-Croix note dans la marge de cette lettre. Plus Nouveau s'inquiète, plus on lui promet une aide pécuniaire. "Il y aura un millier de francs pour l'auteur", écrit Léonce de Larmandie à Léopold Silvy.¹⁹ "Le bénéfice de cette édition t'est réservée", Delahaye rassure le poète.²⁰ Malgré les interventions lénifiantes de Silvy et de Delahaye, Nouveau fait citer Larmandie en justice et demande pour sa part l'assistance judiciaire.²¹ Léonce de Larmandie se fie surtout au notaire Léopold Silvy pour le tirer d'affaire. "Je vous demande de bien dire au commissaire central d'Aix, quel ami j'ai toujours été de tout temps et suis encore pour Germain", lui écrit-il.²² Le parquet d'Aix connaissant l'identité du plaignant alors sans domicile, refuse de donner suite. En février 1913, Nouveau reprend le procès. Il dépose une plainte contre la Société des poètes français: détournement d'écrit, abus de confiance, publicat. d'imprimé. Larmandie écrit à Léopold Silvy:

"Cela tourne mal... On a appelé en même temps que moi M. Saint-Chamarand... Demandez à Germain ce qu'il désire, quel arrangement il veut qu'on prenne avec lui... Je confie à votre loyauté et à la connaissance que vous avez de moi, ma femme et mes trois petits enfants... 23

19 Henri Salis, "Le Testament de Germain Nouveau", Le Figaro Littéraire, Paris, 8 nov., 1952.

20 P-O. Walzer, Op. Cit., p. 985.

21 Ibid., p. 326.

22 Henri Salis, Op. Cit.

23 Ibid.

Entretiens, Nouveau réside à Pourrières et l'affaire est confiée en janvier-février à l'assistance judiciaire de Brignoles (Var) et à celle de la Seine. Elle aboutit à un non-lieu.

Camille de Sainte-Croix résume l'aspect paradoxal de ce scandale littéraire dont bien des détails nous restent inconnus et confus.

"Et c'est ainsi que, dans maints boudoirs du faubourg Saint-Germain, les Poèmes d'Humilis, édités par La Poétique en un magnifique volume somptueusement illustré par Auguste Rodin, traînent sur de riches guéridons parmi les choses rares et chères, tandis que leur auteur, sur les grand'routes, pélerine sans trêve, demandant son salut aux prières et son pain aux passants".²⁴

* * *

²⁴ Camille de Sainte-Croix, "Germain Nouveau", Paris-Journal, 23 nov. 1910.

Décidément, la publication des Poèmes d'Humilis en 1910 avait été néfaste à la gloire de Germain Nouveau. La préface et la postface mettent en relief les excentricités du poète, lui prêtant une réputation de poète-mendiant, de fou et de mystique.

Perrier constate que le poète, "avait dissimulé son nom de Germain Nouveau sous le pseudonyme d'Humilis, plus approprié selon lui à son mysticisme".²⁵ En revanche, Alphonse Méterie se demande, "si celui même d'Humilis est bien choisi par lui, comme celui de Jean de Noves, ou s'il n'est pas une trouvaille de ceux de ses amis qui, à son insu, éditerent Savoir Aimer".²⁶ Le recueil de 1910 est intitulé, Poèmes d'Humilis. Maurice Saint-Chamarand explique à l'assistance dans le salon de la duchesse de Rohan pourquoi ce titre avait été choisi. Léonce de Larmandie reprend la même raison dans la postface de l'ouvrage. L'auteur lui-même s'étonne-t-il de ce titre? "Votre nom n'a pas été mis: on a mis: Humilis. Il y a vingt-cinq ou vingt-six ans vous m'aviez dit: Si jamais cela paraît, ce sera signé Humilis et je m'en suis souvenu". Ainsi s'exprime Larmandie dans la lettre qu'il adresse à Nouveau le 13 décembre 1910. Des

25 Martial Perrier, Op. Cit., p. 374.

26 Alphonse Méterie, "Un poète mystérieux", La Revue hebdomadaire, Paris, 34^{ième}, no 33, 15 août 1925, p. 309.

quelques trente poèmes et contes que Nouveau fait publier dans les journaux et les revues littéraires entre 1872 et 1885, trois portent la signature, P. Néouvielle, deux celle de Duc de Mésopotamie, un celle de Toto. Les autres sont signés de son vrai nom. Parmi les lettres de Nouveau que nous possédons, soixante-quatorze portent sa signature, son prénom ou ses initiales, trois celle de Bernard-Marie, quarante celle de La Guerrière, une seule "C. de N". A notre connaissance, Nouveau n'a jamais signé 'Humilis'. Néanmoins, du fait des affirmations de Saint-Chamarand et de Larmandie, le nom de plume 'Humilis', devient le synonyme, ou peu s'en faut, du vrai nom du poète. Or, Nouveau a la manie des pseudonymes et s'est peut-être servi de celui-ci à l'époque dont parle Larmandie. Mais choisir et ne conserver que 'Humilis', c'est nous cacher que Germain Nouveau avait choisi d'être tour à tour P. Néouvielle, Duc de Mésopotamie, Lagillière, Jean de Noves, Bernard-Marie, Bénédic, La Guerrière, etc. Ces noms dévoilent d'autres aspects de sa personnalité qui éclairent bien des problèmes posés dans son oeuvre.

De Nouveau, alias Humilis, on passe facilement à Nouveau, émule de saint Benoît-Joseph Labre. Comme tout habitant de Pourrières, Germain Nouveau avait entendu parler de cet homme dévot qui avait visité la Provence au cours de

ses pèlerinages. Pierre Ripert révèle la popularité de Benoît Labre en Provence et notamment dans la région de Pourrières, Rians et Artiques. C'était le saint populaire dont le nom était devenu synonyme de 'miséreux' et 'porteur de guenilles'.²⁷ En septembre 1877, Nouveau passe ses vacances chez Verlaine à Arras. Les deux poètes visitent à Amettes la maison natale de Benoît Labre. A cette époque on s'intéresse vivement à ce saint dans les cercles littéraires et religieux. En 1875, Léon Aubineau avait publié chez Palmé l'ouvrage intitulé, La vie admirable du Bienheureux Mendiant et Pèlerin, Benoît-Joseph Labre. Ce dernier fut canonisé en 1883. Il n'est pas surprenant que Nouveau, comme d'autres, soit pris d'un certain intérêt pour le saint.

Dans la postface à l'édition de 1910, Larmandie relat sa première rencontre avec Nouveau vers la fin de 1878. Celui-ci se présente: "J.G.N., arrière-petit-neveu moral de Joseph-Benoît Labre". En décrivant sa deuxième rencontre avec le poète vers 1881, Larmandie parle de cet homme, "au geste de prédicateur, le visage grave et recueilli, l'attitude componctionné, et le regard mystique, l'esprit toujours

²⁷ Pierre Ripert, "Germain Nouveau. En marge du symbolisme", Revue Municipale, Marseille, 31^{ème} année, no 18 fév. 1956, p. 56.

obsédé de son parangon, Benoît-Joseph Labre".²⁸

Cependant, en nous référant à d'autres faits et à d'autres témoignages, il est évident que Nouveau n'est pas exclusivement attiré par l'exemple du saint à cette époque. En décembre 1877, il avait été nommé employé temporaire à la division de la Comptabilité au Ministère de l'Instruction Publique, avec une indemnité mensuelle de cent vingt francs; en mars 1879, il avait été nommé employé titulaire au traitement de six cents francs; ses appointements au ministère avaient été portés à 1,800 francs le 21 janvier 1881. Dans une lettre adressée à Verlaine en novembre de la même année, Delahaye écrit, "Il (Nouveau) a trouvé moyen, grâce à Roujon à se faire donner par Ferry les palmes d'officier d'académie et s'est fait faire un pardessus de 110 francs pour les porter."²⁹

Dans ses Souvenirs Familiers, Delahaye révèle un tout autre Germain Nouveau que celui que nous présente Léonce de Larmandie. En 1881 Ernest Delahaye partage avec le poète pendant quelque temps une chambre au numéro 238 de la rue St-Jacques. Nouveau met justement la dernière main à La Doctrine de L'Amour. Il est alors d'humeur changeante,

28 P-O. Walzer, Op. Cit., pp. 1040-1041.

29 Ibid., p. 858

Pl. III



Pl. 33

Palmes académiques (1881).

Dessin de Delahaye. Germain Nouveau lui apparaît avec un ruban violet. En bas Verlaine.

"soit à la gâte, soit à la bosse", d'après ses propres mots; il est même, à l'occasion, un camarade, "joyeux, gracieux, gaillard". Delahaye décrit la visite qu'ils font ensemble à Versailles. Nouveau cite des vers de Musset, admire la belle vue, les vases et les statues des jardins. Il joue d'ailleurs le vieux jeu d'épater les bourgeois en débitant des vocables ridicules devant un tableau bien dramatique ainsi "susitant l'émotion d'une famille de provinciale apparence".³⁰

Nouveau s'intéresse en même temps à l'art oratoire. En mars 1881, il est élève conférencier chez d'Amécourt. En juin, il y a prononcé, "un discours très remarquable ayant pour titre, 'Liberté, égalité, fraternité'. Il soutenait la thèse que les républicains ont volé ces mots au christia-nisme. L'auditoire s'est pâmé d'aise". Pour Delahaye, les engouements de Nouveau sont même un peu trop divers. Le 5 décembre il écrit à Verlaine: "Il est en train de se convertir à des tas de choses". Le 31 décembre, il ajoute: "T'ai-je dit qu'il avait renoncé à la peinture et qu'il préparait son droit?".³¹ Manifestement, Léonce de Larmandie

30 Ernest Delahaye, Souvenirs familiaers, Paris, Albert Messein, 1925, pp.185-193.

31 P-O. Walzer, Op. Cit., pp. 856-859.

Pl. IV



L. 36

Gaieté (1881).

Dessin de Delahaye, accompagnant une lettre du 31 Décembre 1881.

ignore ou passe sous silence dans la postface aux Poèmes d'Humilis cette vie active et variée que mène l'auteur dès 1881.

Nouveau consacre quelques strophes de la pièce, "Humilite" tirée de La Doctrine de L'Amour à la louange de saint Labre. De même, Verlaine publie dans La Revue Critique, le 13 janvier 1884, un sonnet qu'il lui dédie. Dans les cercles littéraires de cette époque le saint récemment canonisé est à la mode. La presse libre penseur le raille et on le ridiculise parfois aux réunions des Hydropathes; les catholiques composent des vers en son honneur.

L'internement à Bicêtre et les circonstances qui l'avaient motivé provoquent chez Nouveau une crise de conscience dont l'aspect moral, se trouve exprimé dans le poème, "Aux Saints". Il s'adresse aux saints en général tout en méditant sur les faiblesses humaines et sur celles de son ère. Mais pendant les jours difficiles qui s'ensuivent, saint Labre devient son saint tutélaire, un saint presque contemporain derrière l'exemple de qui il peut faire taire les voix de sa fierté et de son égoïsme blessés. C'est uniquement dans les trois lettres qu'il adresse à sa soeur, dès sa sortie de Bicêtre, qu'il y fait allusion; car ne partage-t-elle pas avec lui les souvenirs de leur enfance passée ensemble à Pourrières et à Aix? "Prie Dieu et Saint Benoît-Joseph Labre

de protéger mon séjour dans ce pays", lui écrit-il, le 25 novembre 1891, à la veille de son départ pour l'Angleterre. "Quel saint! quel vrai saint! quelle puissance! continue-t-il". Il se rappelle nettement la visite qu'il avait faite avec Verlaine à la maison natale d'Amettes.³² Il le mentionne encore une fois dans la lettre qu'il envoie d'Ealing School à sa soeur, trois mois plus tard. "J'étais alors sans le sou, dans une chambre humide... J'ai fait quelque remède et ai surtout bien prié Saint Benoît-Joseph Labre, et j'ai pleine confiance qu'il voudra intercéder pour moi; aujourd'hui surtout, je vais beaucoup mieux".³³ Au bout de deux mois, obligé de quitter l'Angleterre, il écrit de Bruxelles le 22 avril 1892, "Continue de demander à Dieu sa protection pour moi. Les temps sont très difficiles pour les pauvres. La pauvreté, cette vertu de chrétien, cet état de Notre-Seigneur, cette vocation de Saint Labre, sont punies (sic) de la prison en Europe".³⁴ Cette confiance en son saint tutélaire ne dure-t-elle que six mois à peine? C'est la dernière fois qu'on entend parler de saint Labre dans la correspondance de Nouveau. Il se signe, "Singe d'un Labre", au manuscrit du Maron Travesti, mais il ne fait aucune allusion au saint dans les

32 P-O. Walzer, Op. Cit., p. 891.

33 Ibid., p. 897.

34 Ibid., p. 904.

pièces du Calepin du Mendiant, composées pendant ses années de vagabondage. Saint Labre a eu une influence indéniable sur l'itinéraire spirituel de Germain Nouveau. Mais celle-ci est loin d'être exclusive ainsi que le voudraient Léonce de Larmandie et Maurice Saint-Chamarand, suivis de maints autres écrivains depuis lors.

Une autre légende attachée à Germain Nouveau est celle du poète-fou. Ses biographes se sont servis à l'envi du rapport du Vice-Recteur du Lycée Janson-de-Sailly et de celui du docteur A. Legros.

(Rapport du Vice-Recteur)

"J'ai le regret de vous informer que Monsieur Nouveau, suppléant de Monsieur Franc-Lamy, professeur de dessin au Lycée Janson-de-Sailly, a donné hier matin des signes manifestes d'aliénation mentale. Il s'est déchaussé en plein cours, devant ses élèves, m'écrit le Proviseur, mettant sa canne en travers de sa bouche".³⁵

(Rapport du docteur Legros), poste de police de la Muette

"Délire mélancolique, stupeur, hallucination de l'ouïe, genuflexions extravagantes sur la voie publique. Idées mystiques: récit continu de prières, fait par terre des signes de la croix avec sa langue. Ce malade est dans un état mental qui exige son placement dans un asile d'aliénés."³⁶

35 P-O. Walzer, Op. Cit., p. 1036.

36 Ibid., idem.

Les éditeurs des Poèmes d'Humilis nous renseignent sur les faits qui précèdent cette crise mystique.

"Un jour au début de la classe, il dit à ses élèves: 'Le dessin n'est pas tout, il y a aussi la musique, et je n'admets que la musique sacrée!' Et il se met à psalmodier les vêpres liturgiques".³⁷

D'après Léonce de Larmandie, Nouveau proteste: "Ils me croient fou, c'est à tordre, c'est fantastique. Moi, un des hommes les plus lucides de ma génération".³⁸ Le rapport du docteur Dury, médecin-chef de l'asile de Bicêtre, confirme que Nouveau subit un accès de "délire ou de dépression mélancolique, avec idées mystiques".³⁹ Le poème, "Aux Saints" et les lettres composées pendant son internement témoignent de sa parfaite guérison. A ses amis, les Delannoy, qui l'avaient aidé à sortir de Bicêtre, il écrit, "Rassurez Laurence, je me garderai bien de lui donner le moindre ennui et de recommencer ce qui m'a conduit à Bicêtre, c'est-à-dire de m'agenouiller en public pour prier... Je sais trop que si l'on sort difficilement de "la maison des fous" on y rentre beaucoup plus aisément".⁴⁰

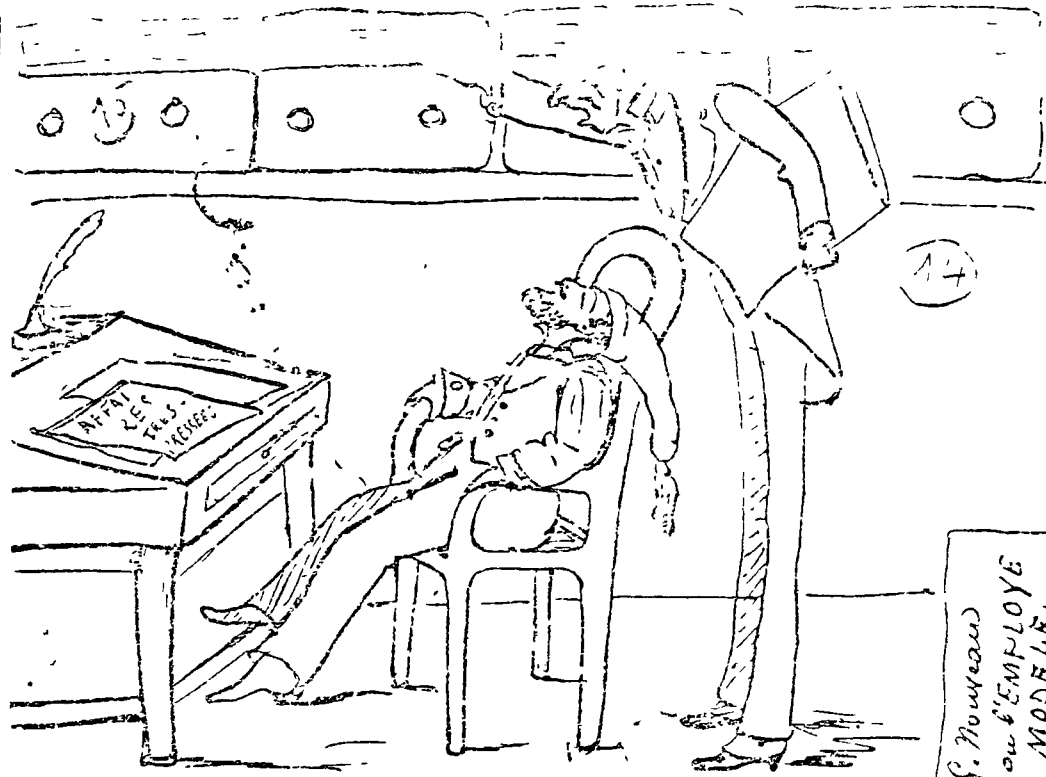
37 P-O. Walzer, Op. Cit., p. 1047.

38 Ibid., idem.

39 Ibid., p. 1037.

40 A. Lopez, La Vie Etrange d'Humilis, Bruges, Ed. Ch. Beyaert, 1928, p. 108.

Pl. V



Pl. 20

Le bureau (1881)

Dessin de Delahave. Germain Nouveau expéditionnaire au Ministère de l'Instruction Publique. Delahave l'imagine surpris, endormi, par son chef de bureau.

Maurice Saint-Chamarand prétend qu'il veut publier les vers "d'un poète obscur dont la raison a fait naufrage dans les spiritualités sans borne et les félicités immanentes".⁴¹ Le témoignage de Léonce de Larmandie dans la post-face des Poèmes d'Humilis fait peu pour restaurer l'honneur dû à un ancien ami dont il admire tant les oeuvres. Du temps qu'il connaissait Nouveau au Ministère, il écrit :

Et ce rêveur, ce morose, renaclant sur la besogne griffonnait de temps à autre des vers peu convenables; le chef de division, Magnabal, le qualifiait de mauvais employé; ses camarades le traitent de "Loufoque", son sous-chef disait: 'Pour être un fou, c'en est un; mais j'estime qu'il y a quelque chose d'intéressant dans cette tête soucieuse et triste".⁴²

D'ailleurs, lorsqu'il dédicace un volume de Savoir Aimer à une amie, il écrit froidement sur la page de garde: "A Mlle. Marthe Dupuy qui mérite bien l'offre d'un des plus beaux livres de vers depuis 20 ans. (Le poète est indigent et privé de raison).⁴³ En 1913, à bout de nerfs, il écrit à Léopold Silvy: "Tâchez d'obtenir le retrait de cette plainte. Voyez, s'il faut, le procureur d'Aix et dites-lui ce que vous pensez de moi et de la mentalité troublée de Germain".⁴⁴ Léonce de Larmandie, comme M. Saint-Chamarand, ne tente-t-il pas de se

⁴¹ M. Saint-Chamarand, Les Poèmes d'Humilis, Collection de la Poétique, Paris, 1910, pp. i-vii.

⁴² P-O. Walzer, Op. Cit., p. 1041.

⁴³ Ibid., p. 473.

⁴⁴ Henri Sales, Op. Cit.

justifier d'avoir publié les vers d'un autre, en se référant à l'ancienne maladie de l'auteur? Il est amusant de lire ce que Nouveau dit de Léonce de Larmandie.

"Sans me perdre dans mille détails d'une délicatesse et d'une ténuité infinie, vu la duplicité de ce malheureux qui prend sur lui de vous traiter à la fois d'ami et d'ennemi, par monomanie, je pense, (je crois bien à la fin que j'ai affaire à quelque maniaque) Dieu me pardonne!..."⁴⁵

"Léonce de Larmandie, seul possesseur depuis plus de vingt ans de poèmes manuscrits dont le véritable auteur se refusait de reconnaître la paternité," constate M. Saint-Chamarand.⁴⁶ Comment peut-on dire qu'un poète qui dépose une plainte contre ceux qui publient son oeuvre sans son autorisation, refuse de reconnaître la paternité de ses vers?

Jeune homme ambitieux, Germain Nouveau publie ses premiers vers dans les albums et revues de ses amis. Il collabore également à la rédaction des Dixains Réalistes et du Moine Bleu au salon de Nina de Villars. En 1875, trois ou quatre ans après son arrivée dans la capitale, il projette de faire un recueil de ses juvenilia; il demande des conseils à Richepin qui avait encouragé ses premiers essais. "Ce sera mon début", lui écrit-il, "et retarder toujours de paraître, c'est rester à Paris dans le rang d'une certaine classe d'hommes de lettres qui ont l'air de jouer une farce à papa."⁴⁷

⁴⁵ P-O. Walzer, Op. Cit., p. 937.

⁴⁶ M. Saint-Chamarand, Op. Cit.

⁴⁷ P-O. Walzer, Op. Cit., p. 847.

Mais il ne semble pas avoir mis la dernière touche au recueil projeté. Ses goûts changent d'ailleurs. Ayant subi une première crise religieuse en Angleterre, sous l'influence de Verlaine, il songe à composer des vers mystiques. Peu après, en 1879, il se met à rédiger La Doctrine de L'Amour. "Il envisage la renommée comme un obstacle à son salut", annonce Saint-Chamarand.⁴⁸ Dans "L'Histoire de J-G-N, dit Humilis", Larmandie raconte comment, ayant entendu Nouveau réciter les pièces de ce recueil, il demande au poète:

Quand publiez-vous?

Rien ne presse.

Comment! Tout presse... c'est la gloire et l'argent.

Et la Sainte Humilité, Satan que vous êtes...

Transcrivez donc pour moi.

A quoi bon! Vous m'invitez au péché d'orgueil.⁴⁹

Ce compte-rendu de la conversation qu'il avait eue avec Nouveau et qu'il avait rapportée chez la duchesse de Rohan, le 5 avril 1906, paraît être complètement romancée, car Nouveau apporte d'abord son manuscrit à Victor Palmé. Ce dernier refuse de s'en charger car il vient de publier,

48 Saint-Chamarand, Op. Cit.

49 P-O. Walzer, Op. Cit., pp.1045-1046.

"Sagesse" de Verlaine qui ne s'était pas vendu. Il le remet donc à Maurice Dreyfous, éditeur de La Chanson des Gueux de Richepin, qui le refuse également. Le moment n'est pas évidemment propice pour la publication d'un recueil de poèmes religieux. De retour du Liban, il n'y pense plus car il commence à composer un nouveau recueil de pièces nettement profanes, les Valentines, recueil en accord avec l'esprit chatnoiresque du temps. Il trouve un éditeur et les remet à Larmandie pour qu'il en écrive la préface. Mais, par pudeur, il hésite à les faire sortir de la presse. "Vous savez que je suis loin d'être libre et que j'ai beaucoup de ménagements à garder", explique-t-il à son éditeur.⁵⁰ Cette même année, converti, il espère "faire le bouquin qu'il" appellera, les Ecrivains catholiques.⁵¹ De Bicêtre, il écrit à l'éditeur Léon Vannier chez qui Louis Denise, Dierx et Camille de Sainte-Croix avaient compté publier les Valentines: "Vous savez que j'avais renoncé à cette publication. Je suis indigné du sans-gêne avec lequel on agit avec mes ouvrages quel que soit le motif qui fasse agir..."⁵² Lorsque Léonce de Larmandie rend visite au poète à Bicêtre, il lui conseille

50 P-O. Walzer, Op. Cit., p. 874.

51 Ibid., p. 875.

52 Ibid., p. 884

de publier la Doctrine de L'Amour. Nouveau répond: "Ah! mon cher, mes vers mystiques! Un blasphème pur et simple méritant l'excommunication".⁵³ Encore une fois, il s'agit d'une invention de la part de Léonce de Larmandie, car, le 25 novembre de la même année, Nouveau écrit à sa soeur: "Larmandie est venu me voir une fois à Bicêtre; il m'a dit que tu lui avais écrit. Quel est ce mystère? J'ai toujours craint que Larmandie ne fit paraître tout ou partie de ce petit poème. C'est pourquoi je n'aimais pas en savoir une copie entre ses mains".⁵⁴

Nouveau essaie de prendre rendez-vous avec Camille de Sainte-Croix une semaine après être sorti de Bicêtre. Il reconnaît que ses amis, Dierx, Denise et Sainte-Croix "agissent pour le plus louable motif". S'il ne veut pas que les Valentines paraissent, il consent maintenant à publier la Doctrine de L'Amour. Le ton prêcheur en est détestable, mais je crois, qu'avec quelques changements, il pourrait aller".⁵⁵ Se trouvant dans l'impossibilité de se réintégrer dans le monde littéraire et artistique qu'il avait connu avant son internement, Nouveau quitte Paris pour Bruxelles où il compte trouver quelque emploi. Il espère maintenant

53 P-O. Walzer, Op. Cit., p. 1047.

54 Ibid., p. 891.

55 Ibid., p. 888.

publier son recueil religieux avec l'aide de sa soeur. "Nous le corrigerons ensemble, et nous tâcherons qu'il paraisse, si cela peut faire un peu de bien".⁵⁶ Il a donc besoin de son manuscrit que retient Camille de Sainte-Croix et suggère à sa soeur qu'elle le lui demande. "Dis-moi seulement si tu as mon manuscrit", reprend-t-il le 18 janvier. "J'aimerais assez à le revoir ensemble pour le faire paraître. L'éditeur Vannier le prendrait, je crois".⁵⁷ "Tu n'as pas écrit à Sainte-Croix", lui reproche-t-il dans sa lettre du 22 février. "Quand j'étais à Bicêtre, tu semblais ne pas avoir de cesse que tu n'aies mon manuscrit. On semblait vouloir le publier, malgré moi; maintenant je ne peux même pas y intéresser ma soeur".⁵⁸ En avril 1892, à bout de forces, ayant dû quitter son poste à Ealing School, il abandonne tout espoir de publier son ouvrage. "J'ai fait mon deuil de ce manuscrit. Je ne souhaite qu'une chose, c'est qu'il soit bien anéanti, disparu, aboli, de peur qu'il ne prenne à quelqu'un la fantaisie de faire paraître ça tel que c'est, sans les corrections nécessaires".⁵⁹ Evidemment la vie instable qu'il mène ne favorise

56 P-O. Walzer, Op. Cit., p. 891.

57 Ibid., p. 894.

58 Ibid., p. 896.

59 Ibid., p. 903.

pas la publication de son oeuvre. Il ne cesse de réclamer pendant cinq ans à Sainte-Croix le manuscrit de la Doctrine de L'Amour. Ce dernier qui veut autant que Léonce de Larmandie sauver un chef-d'oeuvre pour la postérité a peur que le poète ne le détruise.⁶⁰ En revanche, Nouveau tient constamment à posséder ses manuscrits; cela ne veut-il pas dire aussi qu'il les chérit? "Je tâche à préserver qui m'est cher", affirme-t-il dans la lettre qu'il adresse à son cousin Léopold le 7 juillet 1908.⁶¹

Nouveau revient assez régulièrement à Paris entre 1904 et 1907. C'est vraisemblablement à cette époque qu'il prend rendez-vous avec Léonce de Larmandie. La postface de l'édition des Poèmes d'Humilis de 1910 renferme une description romancée d'une telle rencontre. Ce dernier prie Nouveau de publier son recueil de poèmes religieux en se servant de la copie qu'il en avait faite, puisqu'il n'a pas encore reçu son manuscrit de Sainte-Croix. Selon Eugène Guerrin ce texte (qui n'est pas le même que celui de son propre manuscrit ni que celui de Sainte-Croix), présente des lacunes, des fautes de goût, des incorrections. Tous les titres sont de l'invention de Larmandie.⁶² D'ailleurs, des 3000 vers du manuscrit original,

60 Camille de Sainte-Croix, Moeurs Littéraires, "Manuscrit", La Bataille, 14 juillet 1891.

61 P-O. Walzer, Op. Cit., p. 938.

62 Eugène Guerrin, Le Beffroi d'Arras, 7 novembre, 1924.

Larmandie ne retient que 1800. "J'ai trié" dit-il dans la postface, "les saphirs et les perles, les rubis et les émeraudes, mêlés à l'argile et à la poussière".⁶³ Mais a-t-il assez de talent et de goût littéraires pour le faire? N'avait-il pas soumis sa propre oeuvre au jugement de Nouveau en 1889? Oeuvre médiocre, d'ailleurs, qui n'a pas survécu.⁶⁴ On ne s'étonne point que le poète ne reconnaisse plus son oeuvre dans les éditions de 1904 et de 1910 et qu'il demande à la corriger avant qu'elle soit publiée.

En préparant l'édition de 1910, Léonce de Larmandie cherche à se mettre d'accord avec Nouveau par l'intermédiaire de son cousin Léopold et de son ancien ami Ernest Delahaye. Dans l'échange de lettres qui s'ensuit, il est question des théories hérétiques au sujet de la Vierge-Marie dans La Doctrine de L'Amour. Nouveau remarque que ce sont des "vers... faits à une époque où mes connaissances en Théologie et sur l'Écriture Sainte étaient nulles".⁶⁵ Nouveau est toujours inquiet de savoir que Larmandie possède une copie du manuscrit de ses vers et les épreuves des Valentines.

63 P-O. Walzer, Op. Cit., p. 1052.

64 Ibid., p. 874.

65 Ibid., p. 970.

Veut-on persuader Léopold Silvy ou même Nouveau de collaborer à la préparation de l'édition de 1910? "Ne va pas, mon cher Léopold, pour une sottise question de vers te barbouiller... comme je l'ai fait dans les nuages. J'en prends mon parti, depuis longtemps",⁶⁶ écrit le poète de Rome, le 7 juillet 1908 à son cousin. Six mois plus tard Larmandie envoie à Nouveau le manuscrit de la Doctrine de L'Amour (on ne sait pas lequel) et lui conseille de faire un choix de ses pièces afin de les publier. Le poète songe à négocier avec l'aide de son cousin la publication de ce volume chez Messein.⁶⁷ Mais ayant reçu enfin l'édition de 1904, il s'irrite et abandonne à jamais le projet de publier le recueil. Il craint, d'ailleurs, qu'on puisse publier les Valentines. "Ces vers... ne sont qu'un badinage sur le mot d'amour, qui n'est pas synonyme de Dieu... ces vers n'étaient pas destinés à être mis dans le commerce", explique-t-il à Delahaye.⁶⁸ "Quant aux Valentines" dit-il vertement à Larmandie, "nous comprenons enfin que vous ne les rendrez ni les communiquerez jamais".⁶⁹

66 P-0. Walzer, Op. Cit., pp. 937-938.

67 Ibid., p. 957.

68 Ibid., p. 967.

69 Ibid., p. 959.

Au cours des années de vagabondage, Nouveau envisage la publication de plusieurs oeuvres par nécessité mais que l'instabilité de sa vie rend impossible... "un petit traité de dessin et de peinture pour Marie-Louise,⁷⁰ une grosse brochure sur la peinture italienne",⁷¹ un "Traité d'Orthographe".⁷² Deux pièces sont plus importantes: une en trois actes, en prose, qu'il envoie à Léopold Silvy et qui ne nous est pas parvenue, et "cette légère plaquette de soixante-dix ou quatre-vingts vers religieux", (probablement son Ave Maris Stella) qu'il espère publier aux frais de son oncle Sidore.⁷³ Il compose, d'ailleurs, les nombreuses pièces que renferment les carnets qu'il confie à son cousin Léopold. Il rédige aussi un ouvrage satirique, intitulé, Le Maron Travesti ou la quatrième églogue de Virgile mise en vers burlesques par Monsieur La Guerrière. Le manuscrit est daté de 1903. Il est intéressant, tout d'abord, de noter que Nouveau se sert du pseudonyme La Guerrière en 1903 et non de celui d'Humilis. Il s'agit encore une fois d'un ouvrage que l'auteur hésite à mettre dans le commerce. En novembre 1897, il parle déjà de cet ouvrage dans une lettre adressée à Delahaye; il lui

70 P-O. Walzer, Op. Cit., p. 894.

71 Ibid., p. 940.

72 Ibid., p. 978.

73 Ibid., p. 980.

demande de lui trouver un éditeur. En janvier 1910, il hésite encore à le publier, "je ne publierai jamais rien sans l'avoir éprouvé par des lectures... et sans avoir pris l'avis de mes confesseurs".⁷⁴

Il fait imprimer enfin à ses frais ou à ceux de son oncle Sidore, la paraphrase rimée, Ave Maris Stella, chez l'imprimeur Tournel à Aix en juin 1912. C'est le seul livre que Nouveau ait lui-même publié. Il pense d'ailleurs à le publier dans quelque revue de Paris (sauf La Poétique) avec l'aide de Delahaye.⁷⁵ Mais il change d'avis au dernier moment sous le prétexte qu'il "tient meilleure idée".⁷⁶

Manifestement la poésie n'est pas pour Nouveau un métier comme l'est sa carrière d'artiste. Il n'est pas constamment attentif à sa gloire comme Hugo et Verlaine. Toutefois, il a le culte de l'art et une grande conscience de son honneur en tant que poète. Il est suffisamment concerné pour ne pas admettre que d'autres publient ses vers sans son autorisation. Dès sa conversion de 1891, son engagement chrétien prime son culte de l'art. C'est pourquoi hésite-t-il à publier les Valentines ainsi que Le Maron Travesti et qu'il refuse de faire paraître La Doctrine de L'Amour sans y avoir apporté des changements nécessaires. Cette attitude

74 P-O. Walzer, Op. Cit., p. 970.

75 Ibid., p. 995.

76 Ibid., p. 998.

rigide et pas toujours légitime est résumée dans le testament qu'il fait à Alger le 16 janvier 1910, lorsqu'il pense qu'il va mourir :

"J'adjure mes parents (sur le conseil de mes confesseurs et pour question de goût et éviter le ridicule) quelque impression qu'on puisse faire sur eux, de s'opposer de tout leur pouvoir, et au besoin procès et autres moyens dont la loi met en possession, à la publication d'aucun vers de moi".⁷⁷

En revanche, il demande toujours l'aide de ses amis ou de ses parents quand il songe à publier ses oeuvres. L'esprit pratique et la persévérance que nécessite la tâche de faire paraître des oeuvres littéraires lui font défaut. Le perfectionnement trop scrupuleux du texte compromet leur parution. Incapable de se fixer, il est coupé du monde des gens de lettres; c'est donc par l'intermédiaire de ses anciennes connaissances qu'il doit négocier avec les éditeurs. Ses goûts changent de recueil en recueil; il ne se préoccupe guère d'attendre le moment opportun pour les publier. Il trouve la publication par souscription peu élégante, mais il ne dispose pas des fonds nécessaires pour couvrir les frais d'une impression. Il croit qu'il ne faut rien déboursier pour publier des vers,⁷⁸ mais son oeuvre n'atteint pas le

77 Ibid., pp. 971-972.

78 Ibid., p. 774.

grand public. C'est pendant ses années d'errance qu'il se préoccupe le plus de la publication de son oeuvre, à une époque où il est extrêmement pauvre et exilé du monde littéraire. A la fin de son "Placet Rimé" il écrit alors avec ironie :

"Je ne puis ma gloire payer;
 Mais qui voudra fortune faire,
 Il n'a qu'à mes vers publier,
 Et s'établir notre librairie.
 Sur un siège éditorial,
 Voire un Malassis n'est si mal..."⁷⁹

C'est en étudiant la correspondance de Nouveau, publiée presque intégralement pour la première fois dans l'édition de la Pléiade par Pierre-Olivier Walzer, qu'on peut relever les exagérations cabalistiques de Saint-Chamarand et de Larmandie. Ainsi pendant trente ans de critique littéraire, la légende se substitue à la vérité. Quatre aspects du mythe Germain Nouveau se précisent: 1) Germain Nouveau, alias Humilis, 2) Nouveau fou, 3) émule de Saint-Labre, 4) Nouveau le poète qui refuse de reconnaître la paternité de ses propres vers. Nous ne ferons qu'appuyer la remarque de Marcel Arland :

"Il serait à regretter (que Nouveau) devint victime de la légende dont on veut l'entourer aujourd'hui".⁸⁰

79 P-O. Walzer, Op. Cit., p. 774.

80 Marcel Arland, "Poèmes d'Humilis", La Nouvelle Revue Française, Paris, février 1925.

CHAPITRE DEUX

LES ASPECTS RELIGIEUX ET SURREALISTES

DE

L'OEUVRE DE GERMAIN NOUVEAU

CHAPITRE II

LES ASPECTS RELIGIEUX

Germain Nouveau meurt au début du mois d'avril 1920. Cet évènement n'est pas sans doute étranger à la nouvelle orientation de la critique au cours des vingt années suivantes. On ne parle presque plus de bizarrerie ni de folie, mais de sainteté et d'héroïsme. Il est intéressant de noter, qu'à cette époque l'oeuvre de Nouveau attire l'attention de deux milieux diamétralement opposés... le catholique et le surréaliste.

* * *

Un renouveau de l'esprit religieux apparaît en France à la fin du dix-neuvième siècle et se prolonge jusqu'à la veille de la Première Guerre Mondiale. La renaissance de la littérature catholique s'exprime en poésie dans Sagesse, se continue dans La Doctrine de L'Amour et dans les derniers vers religieux de Germain Nouveau, s'achève avec les oeuvres de Francis Jammes, de Charles Péguy et de Paul Claudel.

A cette époque l'itinéraire religieux de Germain Nouveau n'a rien d'extraordinaire. Claudel se convertit en 1886, Léon Bloy en 1882, en 1905 Jammes et Péguy. La crise mystique de Germain Nouveau se distingue par un comportement saugrenu. Verlaine quitte la prison de Mons en janvier 1875, se présente

à la Trappe de Chimay, où il reste huit jours avant de reconnaître qu'il n'a pas la vocation. Deux ans plus tard, Léon Bloy pense devenir trappiste à la suite de la mort de son père. En 1900, Paul Claudel demande à entrer comme novice chez les Oblats de Ligugé. Germain Nouveau tente d'entrer à la fin de 1909 chez les Cisterciens de Lérida et au début de 1910 chez les Trappistes. Les pèlerinages après la guerre de 1870 connaissent un regain de popularité. Bloy et Huysmans se rendent à Lourdes et à La Salette, alors que Nouveau choisit Rome et Saint-Jacques de Compostelle.

Dans ses grandes lignes, la vie de Nouveau, la crise qu'il subit en 1891, sa conversion, sa vie de pénitence et de misère rédemptrice appartiennent au climat social et moral qui prévaut dans la minorité catholique de son temps. Les fervents de la renaissance religieuse, en réagissant contre le matérialisme et le positivisme du siècle, font appel à la révélation divine, au miraculeux, au mystère; ils refusent en général, toute argumentation intellectuelle ou rationnelle. En rejetant la religiosité sentimentale des romantiques, ainsi que les valeurs esthétiques du christianisme qu'avait révélées Châteaubriand, ils professent une foi austère qui s'appuie sur la prière, le jeûne et la mortification, ne promettant nulle rédemption en dehors de la souffrance librement acceptée. On exige le respect des doctrines traditionnelles sans aucun

compromis. Pour corriger les maux d'une société dépravée, on se fie à l'exemple chrétien plutôt qu'à la moralité positiviste ou aux réformes socialistes. On exalte le travail bien fait, la famille, la terre, les traditions; on préfère une hiérarchie équitable à une égalité révolutionnaire.⁸¹

Les caractéristiques principales de cette renaissance catholique se reflètent dans la vie et l'oeuvre de Germain Nouveau; le poète partage les idées de ses contemporains, Paul Bourget, Léon Bloy et Karl Huysmans et prévoit parfois celles de ses successeurs Francis Jammes, Charles Péguy et Paul Claudel.

Germain Nouveau a reçu une formation religieuse extrêmement traditionnelle. En 1866, lorsqu'il est interne au petit Séminaire Saint-Stanislas à Aix, il participe à la retraite réservée aux élèves qui se destinent à la prêtrise; il s'évanouit après avoir excessivement jeûné. Mais il entre, en octobre 1867, au Collège Bourbon au lieu de passer au grand séminaire. Comme le dévoilent ses premiers poèmes, notamment, "Saintes Femmes", et "Rêve Claustral", Nouveau se laisse attirer, peu après son arrivée dans la capitale, par la

⁸¹ Richard Griffiths, The Reactionary Revolution, London, Constable & Co., 1966. pp. 3-20.

jeunesse anti-religieuse de cette époque. A un certain point de vue, la vie de Nouveau illustre à merveille le thème du déracinement que traitent Paul Bourget dans L'Etape et Barrès dans Les Déracinés.

A la suite des privations subies vers la fin de son séjour en Angleterre en 1875, le jeune Nouveau éprouve un premier accès de remords et d'humilité. Après une absence de deux ou trois ans, il envoie une lettre à son oncle Silvy, disant qu'il sera enchanté de "faire la cuisine" chez son grand-père et qu'il "se contentera de bien peu et d'une bien petite place". "Que mes tantes se réjouissent", continue-t-il, (elles étaient religieuses), "j'ai passé chrétiennement mon dernier dimanche à Londres"⁸² Durant son séjour à Pourrières, il compose ses premiers vers mystiques qu'il envoie à son ami Jean Richepin. "C'est très religieux, je t'avertis, mais non encore du galbe de Barbey d'A; les fins sont chrétiennes... C'est très possible du reste, même pour une Vie Parisienne⁸³ Richepin rapporte: "Cette Nanie a sept ans, long poème de quelque trois cents vers, terminé seulement plusieurs mois plus tard et où pointe déjà le mysticisme dans lequel sa

82. P-O. Walzer, Op. Cit., p. 824.

83 Ibid., p. 827.

raison a sombré".⁸⁴

Mais vers la fin de l'été, "un peu moins dans les égoûts de famille",⁸⁵ et muni de la seconde tranche de son héritage, il regagne Paris. Ses vers mystiques sont mis de côté. "L'état sans Dieu" que Verlaine lui avait prêté traîne sur sa table, car il fréquente assidûment le salon de Nina de Villars où on est en train de rédiger une farce bouffonne, Le Moine Bleu. L'année suivante il collabore aux Dixains Réalistes qui reprennent la même note zutique. C'est pour "faire oublier affreuses plaisanteries Réalistes",⁸⁶ qu'il compose le dixain, "La Province! Eh bien oui, poète, qu'en distu?" Composé peut-être pendant un court séjour à Dijon, le poète étant en route pour Pourrières, il passera avec quelques remaniements⁸⁷ dans la longue pièce, "La Maison", faite à l'occasion du mariage de sa soeur Laurence.

Comme tu vas dormir, comme tu vas veiller
Sagement, et qui sait? Peut-être aussi prier:
Car la province est la conseillère et la sainte,
Car elle garde aux champs où ton enfance est peinte
La tombe de ta mère et la voix de ta soeur,
Pour éveiller un peu ton coeur, ton coeur, ton coeur.⁸⁸

Le poète se trouve ramené aux 'bonnes pensées', aux souvenirs de son enfance.

⁸⁴ Jean Richepin, "Germain Nouveau et Rimbaud", La Revue de France, 1er janvier 1927, p. 137.

⁸⁵ P-0. Walzer, Op. Cit., p. 828.

⁸⁶ Ibid., p. 391.

⁸⁷ Ibid., p. 1193.

⁸⁸ Ibid., p. 393.

"Fais la croix sur la cendre, et je vais me coucher..."⁸⁹

Ainsi la famille, le pays natal, la terre, le foyer, gardent intactes pour Nouveau les traditions chrétiennes au milieu desquelles il avait grandi... idée qu'on retrouve chez la plupart des écrivains catholiques de l'époque, surtout chez Bazin, Barrès et Bourget.⁹⁰

Ton Paris, était-ce rebattu,
Avoue? Etait-ce vieux, hein? Et s'il faut tout dire,
Tu riais d'y pleurer, et tu souffrais d'y rire!⁹¹

Le poète reprend cette même idée, exprimée dans le dixain déjà cité, dans le premier sonnet de "Bout de Notes", transcrit sur papier à en-tête du Ministère de l'Instruction publique et des Beaux-Arts où il travaille dès janvier 1878.

Est-ce en larmes d'argent ou bien en rires d'or
Qu'il te faut éclater, toi qui ris jusqu'aux larmes,
Et qui ne dois pleurer qu'en riant plus encore?⁹²

Evidemment le poète se trouve mal à l'aise en remplissant ses fonctions d'employé à la division de la comptabilité du Ministère. Dans les quatre sonnets suivants, il compare aux plaisirs du bal, la joie des saints; aux amants de Madame Bovary, saint Antoine; à Voltaire, une vieille femme dévote; à Beau Brummel, saint Louis Gonzague. L'antithèse que renferme

89 P-O. Walzer, Op. Cit., p. 395.

90 Richard Griffiths, Op. Cit., pp. 261-262.

91 P-O. Walzer, Op. Cit., p. 391.

92 Ibid., p. 397.



Pl. 114

Le sauvetage de Litté (1881)

Aux applaudissements de Vellain et de Delabaye, un ange arrache Litté, fi sa mort, aux griffes du démon qui gardera, par contre, Paul Bert en enfer. Au premier plan, Germain Nouveau confère le parti gouvernemental. Cf. *Commentaire*, p. 21.

chaque vers final marque la marche persistante du poète vers l'engagement chrétien. Les partisans de la renaissance catholique sont, en général, anti-gouvernementaux. Jean Faubreton raconte qu'au cours d'une conversation qu'il avait eue avec Nouveau en 1904, ce dernier, "prétendait qu'un fonctionnaire ne devait pas, s'il est vraiment chrétien, manger du pain gagné au service d'une administration qui est ennemie de Dieu".⁹³

La Doctrine de L'Amour s'élabore dans l'atmosphère religieuse des années '80. En parlant de sa conversion, Ernest Delahaye affirme que "Ce fut intellectuel plutôt que d'être sentimental".⁹⁴ Germain Nouveau fonde sa foi sur,

L'intelligence, lampe à Dieu même ravie.⁹⁵

En lisant les cinquante pages de ce recueil, on rencontre des noms d'auteurs classiques - Homère, Milton, Dante, Socrate, Sophocle, Virgile, Esope, Zénon: des noms de personnages historiques - Jeanne D'Arc, Sainte Geneviève, Lucrece, Messaline, César, Napoléon, Luther, Mahomet, Robespierre: des dieux et des déesses mythologiques - Vénus, Hercule,

⁹³ Jean Faubreton, "Humilis", Le Feu (Aix) janvier 1914, p. 73.

⁹⁴ Ernest Delahaye, Poésies d'Humilis, Paris, Messein, 1924.

⁹⁵ P-O. Walzer, Op. Cit., p. 506.

Antée, Apollon, Saturne, Pysché: des peintres - Watteau, Boucher, Apelle: des personnages bibliques - Moïse, Abel, Cain, Abraham, Noé, Rébecca, Isaac, Saint-Jean, les Mages, Madeleine, Joseph, Emmanuel.

Les apologistes du nouvel ordre religieux, voulant mettre en relief l'aspect mystique du christianisme, sont en général non-intellectuels, mais d'aucuns se réfèrent aux raisonnements de Bonald, de Joseph de Maistre et de Saint-Bonnet qu'on peut considérer comme les philosophes du mouvement. Germain Nouveau appartient à cette minorité intellectuelle, ainsi que son ancien collègue, Paul Bourget. "Dès 1879, il m'appelait en son petit appartement de la Cité Malesherbes pour me lire de sa belle voix, si prenante, Le Pape de Joseph de Maistre", raconte Delahaye.⁹⁶ En plus, Léon XIII, dans son encyclique, "Aeterna Patris", de 1879, encourage le renouveau de la philosophie chrétienne modelée sur celle de saint Thomas d'Aquin. Bien que Nouveau ait composé La Doctrine de L'Amour à une époque où ses "connaissances en théologie étaient nulles",⁹⁷ il étudia plus tard

96 Ernest Delahaye, Op. Cit., p. 10.

97 P-O. Walzer, Op. Cit., p. 970.

la philosophie thomiste. "A propos des madrigaux ou épigrammes en question", écrit Nouveau à Delahaye lorsqu'il s'agit de défendre à Léonce de Larmandie de publier les Valentines, "dis-lui bien qu'après la doctrine de saint Thomas d'Aquin, universellement suivie par nous, les catholiques, Amour est le nom qui convient par excellence à la troisième personne de la Trinité, que par conséquent Amour ne peut pas remplacer le nom Dieu..."⁹⁸

Dans la Doctrine de L'Amour, le poète reprend les principales scènes bibliques. A l'instar des auteurs catholiques de son temps, il déplore la décadence morale qui règne dans tous les niveaux de la société:

La joie et la vertu se sont voilé le front----
L'amour loyal de l'homme et la fidélité
Pieuse de la femme,

Ces choses ne sont plus----
Et l'homme a changé l'homme, et les gens de nos temps
Sont repus et moroses;⁹⁹

Le matérialisme du siècle en est la cause, pense-t-il.

Grâce à l'argent, le mal trône et rit sur la terre.¹⁰⁰
Pour y remédier, il prêche le retour à un genre de vie basé sur les vertus chrétiennes, la fraternité, la charité,

98 P-O. Walzer, Op. Cit., p. 953.

99 Ibid., p. 490.

100 Ibid., p. 520.

la pauvreté, l'humilité, la chasteté. Il conseille aux hommes d'être, "de patients et de graves voyageurs",¹⁰¹ de soigner l'âme autant que le corps. Il demande aux femmes de chérir leurs fils, d'obéir à leur mari, au pape et aux prêtres. Ce qu'il faut partout, c'est transformer l'esprit humain au moyen d'une nouvelle doctrine de l'amour.

Dans son ouvrage, De la Douleur, publié en 1849, le philosophe catholique, Antoine Blanc de Saint-Bonnet, avait présenté un argument semblable et tout à fait rationnel afin de résoudre les problèmes sociaux et politiques de l'époque. Il fallait restaurer les vertus chrétiennes plutôt que de faire appel aux réformes socialistes, car l'Évangile n'a pas proclamé l'égalité des hommes, mais l'égalité du mérite, autrement dit l'équité. Il faut de la charité pour rendre heureuse la vie de tous les hommes.¹⁰²

Changez la boue en or dans nos coeurs lourds de vase,----
Seigneur, ressuscitez aussi nos coeurs de roche,
S'il est vrai, O Seigneur, que votre règne approche.¹⁰³

Dans de tels vers Germain Nouveau ne fait que répéter les convictions et les aspirations de ses contemporains. Dans les cercles mystiques de l'époque, surtout parmi les disciples

101 P-O. Walzer, Op. Cit., p. 504.

102 Richard Griffiths, Op. Cit., p. 161.

103 P-O. Walzer, Op. Cit., p. 519.

d'Eugène Vintras, on croit que la fin du monde ne tardera plus et que Dieu va revenir sur terre. Ces idées se retrouvent sous les plumes d'Ernest Hello et de Léon Bloy. Germain Nouveau se tient à l'écart des outrances parfois hérétiques de ces deux auteurs. Il prie la Vierge d'envoyer un nouveau messie pour transformer le monde. Il supplie les hommes et les femmes de rendre possible le nouvel Eden qu'il décrit dans les trois pièces, "Idylle", "Couples Prédestinés", et "Dans les Temps que Je Vois". Ces trois pièces composent un tableau de la vie de famille fondée sur l'amour conjugal, le respect mutuel, l'obéissance des enfants, le travail quotidien. C'est dans sa conception de l'amour, comme nous allons voir plus loin, que Nouveau dépasse la pensée des autres écrivains de la Renaissance catholique.

Va-t-il en pèlerinage à La Salette comme Bloy et Huysmans? Sans aucun doute, car les brouillons de son Ave Maris Stella renferme une strophe consacrée aux visions de "Germain et Mélanie".¹⁰⁴ Nouveau le supprime, sans doute, parce que l'Eglise trouve suspect le message que la paysanne Mélanie prétend tenir de la Vierge. D'après elle, la vie licencieuse des prêtres, hâte la venue du règne de Lucifer; seule la souffrance des Fidèles peut arrêter le cours des

104 P-O. Walzer, Op. Cit., p. 753.

désastres qui menacent d'engloutir le monde. Dans une pièce du Calepin du Mendiant, le poète reprend d'une façon plus orthodoxe ce thème de la fin du monde.

Que ce soir ou demain Dieu veuille en sa colère
Faire quatre morceaux de ce globe de verre----

Ce n'est pas toi, mon bon, qui l'en peut empêcher
Et ne resterait rien à lui reprocher.¹⁰⁵

Germain Nouveau ne s'affranchit pas complètement des aspects décadents et romantiques de la renaissance catholique. Peintre autant que poète, il est sensible aux manifestations artistiques du christianisme, ainsi qu'à son décorum. "La religion chrétienne est la plus poétique. la plus humaine et la plus favorable à la liberté, aux arts et aux lettres", affirme Chateaubriand dans le Génie du Christianisme.¹⁰⁶ "Ce qui attirait surtout le peintre-poète vers les piétés chrétiennes" explique Ernest Delahaye, "c'était la Beauté, jusqu'alors son seul culte"¹⁰⁷ "Comment ne pas aimer des croyances qui ont produit tant d'art",¹⁰⁸ réitère le poète lui-même. Ainsi son ouvrage renferme à côté de pièces faisant éloge des vertus chrétiennes, celles consacrées

105 P-O. Walzer, Op. Cit., p. 914.

106 François-René de Chateaubriand, Le Génie du Christianisme, Paris, Garnier-Flammarion, 1966 (t. 1), p. 57.

107 Ernest Delahaye, Poésies d'Humilis, Op. Cit., p. 9.

108 Ibid., idem.

aux musées et aux cathédrales. "Dieu, c'est la Beauté": ainsi s'ouvre la pièce, "Dieu", qui se termine par des vers qui chantent la gloire du Seigneur. Marcel Arland exprime avec justesse l'importance de l'esthétique dans la conversion de Nouveau en affirmant: "Les Poèmes d'Humilis sont une enluminure ajoutée aux innombrables splendeurs de la cathédrale catholique".¹⁰⁹

Nouveau ne peut pas non plus se libérer du déisme sentimental de Victor Hugo.

Je ne veux pas troubler des Méditations, 110
Mais admirer de loin des Contemplations.

Ainsi écrit le poète dans une épigramme que renferme Le Calepin du Mendiant. A vrai dire il avait consulté, Les Contemplations quand il était en train de composer la Doctrine de L'Amour. Hugo en grand romantique cherche Dieu dans la nature.

Les cathédrales sont belles
Et hautes sous le ciel bleu;
Mais le nid des hirondelles
Est l'édifice de Dieu. 111

Le poète rêveur se trouve emporté où

Un refrain joyeux sort de la nature entière;
Chanson qui doucement monte et devient prière. 112

109 Marcel Arland, Nouveau, Essais Critiques, Paris, Gallimard, 1931, p. 78.

110 P-O. Walzer, Op. Cit., p. 698.

111 Victor Hugo, Les Contemplations, Paris, Garnier, 1969, p. 121.

112 Ibid., p. 13.

Manifestement Nouveau se rappelle ces vers dans la pièce, "Immensité", où le poète conclut:

Partout où l'homme écrit 'Nature', lise 'Dieu'.¹¹³

C'est aux champs, d'ailleurs que "tout conjugue le verbe aimer"¹¹⁴

- Aimons toujours! Aimons encore!
 Quand l'amour s'en va, l'espoir fuit.
 L'amour c'est le cri de l'aurore,
 L'amour c'est l'hymne de la nuit.
 Ce que le flot dit aux rivages,
 Ce que le vent dit aux vieux monts,
 Ce que l'astre dit aux nuages,
 C'est le mot ineffable: Aimons!¹¹⁵

C'est dans de telles strophes que Germain Nouveau trouve le point de départ de la pensée et de l'expression les plus originales de sa doctrine de l'amour.

Quand le brun laboureur des collines descend
 Et retourne à son toit d'où sort une fumée,
 Que la soif de revoir sa femme bien-aimée
 Et l'enfant qu'en ses bras hier il rechauffait,
 Que ce désir, croissant à chaque pas qu'il fait,
 Imite dans son coeur l'allongement de l'ombre!
 Etes! Choses! Vivez! sans peur, sans deuil, sans nombre!
 Que tout s'épanouisse en sourire vermeil!
 Que l'homme ait le repos et le boeuf le sommeil...¹¹⁶

De ces vers virgiliens naît, d'ailleurs, l'espoir de créer un nouvel éden sur terre où se rencontrent les bienfaits de la

113 P-O. Walzer, Op. Cit., p. 493.

114 Victor Hugo, Op. Cit., p. 77.

115 Ibid., p. 108.

116 Ibid., p. 307.

civilisation antique et chrétienne,

Où s'égarait Virgile, où Jésus a passé.¹¹⁷

Barrès reprend ce même thème de l'alliance des cultures païennes et chrétiennes dans son roman, La Colline Inspirée.

Nouveau semble vouloir corriger ce qu'il y a d'érotique dans un tel monde en composant "Aimez la Vérité"

L'amour n'est pas l'obscur contentement
D'être femme et mari, ni de prendre un amant,
L'amour n'est plus le bois où la nymphe s'étire---
C'est d'avoir le coeur plein d'une immense lumière---
Que cet esprit divin nous guide, qu'il nous pousse¹¹⁸
Lentement vers l'Amour, Eden d'où l'homme a fui---

Ce fragment apparaît sur le manuscrit qu'avait gardé Camille de Sainte-Croix;¹¹⁹ Léonce de Larmandie semble l'ignorer.

Mais c'est précisément cet aspect érotique de sa doctrine de l'amour qui domine la pensée de son deuxième recueil, Valentines, composé entre 1885 et 1887. Mécontent de son emploi au Ministère, il part pour le Liban au début de 1884 afin de devenir professeur de français et de dessin au collège patriarcal des Grecs catholiques à Aramoun, près de Beyrouth. A la fin de l'année il est repatrié à Marseille

117 P-O. Walzer, Op. Cit., p. 493.

118 Ibid., pp.721-722.

119 Camille de Sainte-Croix, "Germain Nouveau", La Bataille, 14 juillet 1891.

par le consul de France après un voyage tourmenté. Tout d'abord il est financièrement déçu. En principe Nouveau cesse de travailler au Ministère le premier août 1883. Pendant les vacances 1882-1883 il est en rapports épistolaires avec un certain Elias Monassa, propriétaire arabe qui discute avec lui la proposition de Mr. Mansour, supérieur du Collège patriarcal des Grecs catholiques d'entrer comme professeur aux appointements de cent francs par mois dans son collège pour l'année 1883-1884. Nouveau accepte cette proposition "avec un premier élan de vocation mystique", dit Camille de Sainte-Croix.¹²⁰ Mais à cause des malentendus (ou des subterfuges, d'après Nouveau), il ne s'embarque pour Beyrouth qu'au début de 1884. Il avait perdu alors, cinq ou six mois d'appointements. Il ne reçoit rien au mois de juillet ni aux cours des mois suivants.

Sans ressources, il adresse au consul de France à Beyrouth une lettre, le sollicitant de régler cette affaire. Nouveau demande qu'on lui paye son traitement depuis octobre 1883, soit mille francs moins les deux cent cinquante reçus, plus six cent dix francs de dommage-intérêts. A-t-il reçu cette somme? Il est question d'un second projet d'engagement entre Mr. Clément, directeur du Patriarcal et Nouveau, projet

¹²⁰ Camille de Sainte-Croix, "Germain Nouveau", Paris-Journal, Paris, nov. 1910.

qui n'a pas de suite. La déception spirituelle en est probablement la conséquence. La légende dit qu'il est mis à la porte du collège pour s'être épris de la mère d'un de ses élèves et que par la suite, étant sans aucune ressource financières, il mendie son pain dans les rues de Beyrouth, accompagné d'une jeune fille aveugle.¹²¹ La lettre que Nouveau adresse d'Alexandrie à Sainte-Croix, la seule qui nous soit parvenue de son voyage en Orient, n'en fait pas mention.

L'exemple de la ferveur religieuse des Juifs et des Musulmans influence profondément trois autres apologistes de la Renaissance catholique, Charles de Foucault, Henry de Castries, et Ernest Psichari,¹²² Au contraire, Germain Nouveau, de retour de son voyage au Liban et aux Terres Saintes, se déclare athée.

Puisque que jusqu'à preuve apportée
Je ne veux être qu'un athée
Qui ne peut croire qu'en l'Amour.¹²³

On lit sur le rapport concernant Nouveau [du recteur de l'Université de Grenoble du 20 juillet 1887]: "Voeux du

121 Robert Jean-Boulan, "Au cœur du Liban. Sur les traces de Germain Nouveau", Les Lettres Françaises, octobre 4, 1946.

122 Richard Griffiths, Op. Cit., p. 244.

123 P-O. Walzer, Op. Cit., p. 586.

professeur: néant". En effet, ses madrigaux d'amour ont parfois une tournure satanique,

Je te suis dans chaque hémistiche
Où tu bondis comme une biche
La Biche-Femme des Sabbats. 124 .

parfois un accent sacrilège,

C'est pour ta grâce... épouvantable
Qui ferait à la Sainte Table
Tous les saints se prendre aux cheveux. 125

Des vers blasphématoires corsent la note sexuelle de la pièce, "La Visite". Il semble vouloir dénigrer l'ancienne Doctrine de l'Amour. "Ce livre est identique dans le fond au misérable factum mort-né que vous aimiez tant; seulement qu'il est beaucoup mieux pensé et considérablement mieux écrit", dit-il à Léonce de Larmandie. 126

Mais Germain Nouveau est un homme extrêmement tourmenté au cours des années 1885 à 1887, comme l'atteste ce passage tiré d'une "Soirée chez Verlaine" d'Ernest Raynaud. "La porte s'ouvrit timidement, laissant profiler dans la pénombre une figure fiévreuse et inquiète". C'est Germain Nouveau qui avait amené chez Verlaine Louis Le Cardonnel. Ce dernier s'explique ainsi: "Voilà des semaines que je tarabuste Nouveau pour m'amener ici et Nouveau veut s'en aller parce qu'il y

124 P-O. Walzer, Op. Cit., p. 571.

125 Ibid., p. 595.

126 Ibid., p. 1046

trouve du monde et que le monde lui fait peur".¹²⁷ Les madrigaux d'expression néo-platonique, comme, "l'Ame", pèsent contre ceux déjà cités. Le poète cite en tête de la pièce, "Athée", les mots de Joseph de Maistre. "Le monde attend un nouveau Dieu". Ce poème n'est pas du tout un refus de Dieu, mais une condamnation des faux Dieux de son époque... le Dieu "devant qui tous tremblent", le Dieu des "bonnes gens", le Dieu des "grands philosophes", le Dieu des déistes.

Au fond, Nouveau avait été aussi fortement influencé par l'exemple des Juifs et des Musulmans que ses confrères. Ne dit-il pas:

Je suis juif! Ce nom m'inonde
 Dé sa plus sainte émotion!
 Souffre que pour eux je réponde:
 La plus noble race du monde,
 Ce sont les juifs de nation. 128

Avait-il pris connaissance du symbolisme érotique dont on se sert pour exprimer le mystère divin dans l'Écriture Sainte des Juifs, notamment dans le 'Zohar', la Bible du mysticisme juif? ¹²⁹ Valentine l'aide-t-elle involontairement à retourner de l'amour charnel à l'ancienne doctrine de l'amour? Il semble que oui.

¹²⁷ Ernest Raynaud, "Une soirée chez Verlaine", La mêlée Symboliste, Paris, La Renaissance du Livre, s.d. 1918, pp. 24-25.

¹²⁸ P-O. Walzer, Op. Cit., p. 613.

¹²⁹ Zalmar, M. Schachter, Eros, Winnipeg, Univ. of Manitoba Press, Jan. 1968. p. 17.

"Tout fait l'amour" Et moi j'ajoute
Lorsque tu dis: Tout fait l'amour!
Même le pas avec la route
La baguette avec le tambour.¹³⁰

Et encore:

Le Baiser de ton rêve
Est celui de l'Amour
Le Baiser de mon rêve,¹³¹
Est celui de l'Amour.

De l'humilité de l'amant pétrarquiste, il passe à celle du chrétien dans "Le Dernier Madrigal" où il dit adieu à son amante. Les manifestations de son délire de 1891, ne sont que la répétition des rites orientaux; il se déchausse devant ses élèves, il trace sur le pavé avec sa langue le signe de la croix.

Ce sont d'ailleurs les manifestations publiques de sa nouvelle foi. Décidément la crise de 1891 marque un tournant dans l'itinéraire spirituel de Germain Nouveau. Dans son délire il lui faut donner un gage de sa foi, tout comme Violaine se trouve obligée de baiser par compassion le lépreux Pierre de Craon dans L'Annonce faite à Marie de Paul Claudel. Nouveau tourne le dos à tout ce qu'il y a d'ambigu dans sa doctrine de l'amour et s'engage à accepter la foi austère

130 P-O. Walzer, Op. Cit., p. 661.

131 Ibid., p. 666.

70 Le désespoir,
de ce pauvre cœur.



Ça c'est moi et mon cœur
que nous crions: "Vive la République!"
à la r'vue du "quatorze juillet."

et intransigeante de la renaissance catholique. Sa décision se trouve exprimée dans la pièce, "Memento", composée vraisemblablement pendant ou peu après son internement à Bicêtre. Il y promet "d'implorer" cette foi farouche de "l'abriter", de la "défendre", de la "nourrir", de "l'aimer", de la "respecter" et d'en "mourir".¹³²

Son troisième recueil, le Calepin du Mendiant, composé après son internement à Bicêtre reflète mieux que la Doctrine de L'Amour, les caractéristiques essentielles de la renaissance catholique. Ses adeptes sont le plus souvent royalistes. Nouveau avait été républicain ainsi qu'en témoignent les dessins humoristiques d'Ernest Delahaye. Voulant se conformer à la lettre aux préceptes du nouvel ordre, il revient pendant les dernières années de sa vie, à l'idéal royaliste, catholique et provincial. Il compose alors deux pièces de circonstance, "Au Roi" et "Ode au Roi". Dans sa première transposition de la quatrième églogue de Virgile, il reprend de plus bel un thème de La Doctrine de L'Amour, celui du messie qui va transformer le monde. Cette pièce s'ouvre sur une description des réseaux des chemins de fer; ce sont "des serpents de fer" qui

132 P-O. Walzer, Op. Cit., pp.679-670.

emprisonnent l'esprit de l'homme. On attend donc la naissance d'un Enfant qui va créer un monde plus tendre, où la condition de l'homme sera améliorée, au milieu d'une nature plus généreuse où même tout travail sera désormais inutile. L'identité du "puer" de Virgile a été fréquemment discutée. Qui dans le poème de Nouveau, est cet enfant qui va rendre la liberté spirituelle aux Français? Philippe, le prétendant au trône de France s'est marié en 1896 et résidait à Vienne. Bien qu'il meure sans descendance en 1925, il est probable que dans les cercles royalistes, on espère la naissance d'un fils au moment où Nouveau compose cette pièce en 1897.

Mais la vie réelle que doit mener le poète à partir de 1891 est bien différente de celle qu'évoquent ses vers virgiliens. Dans la deuxième transposition de l'églogue, "mise en vers burlesques", Nouveau décrit son séjour à Bicêtre. On pénètre dans un monde dénué de tout espoir. On n'y parle point de Saturne ni de Rhée, ni de la naissance du Dauphin. La vie à l'asile des aliénés tue tout espoir en l'Age D'Or, car Diaforius et ses singes y règnent. Ce Maître absolu ne croit pas à l'âme, "confond folie avec démence, donne à tous péchés les noms de maladies". Poison (Jésus) ferait mieux de ne pas y entrer, car les gens pieux y sont tenus en captivité. La vie d'errance qu'il mène dès sa sortie de Bicêtre, est des plus misérables ainsi que l'évoquent le

le sonnet, "Sans amis, sans parents, sans emploi, sans fortune", et le rondeau, "Il faut à de grands froids s'attendre". Mais on est sur terre, "pour y mourir, disons pour y pourrir",¹³³ Anne Vercors de L'annonce faite à Marie, dira de même:

Est-ce que le but de la vie est de vivre -
Il n'est pas de vivre mais de mourir,¹³⁴

C'est l'adoration de la Vierge qui remplit d'affection et d'espoir ce monde vide de l'amour dont il avait souvent rêvé. Elle se présente sous divers visages: la Vierge-Vénus du "Cantique à la Reine", à laquelle il offre un bouquet de vertus; la Vierge austère de "Memorare" qui exige la pénitence; la Vierge-bergère de "Je te salue, Etoile", qui sauve les pêcheurs et recueille les malheureux; et finalement la Vierge-Etoile qui protège les hommes des hasards de la vie et guide les égarés à bon port.

C'est grâce à cette Vierge, tour à tour adorable, médiatrice, protectrice et salvatrice, que Nouveau retrouve "l'Amour terrible qui demeure".¹³⁵ Mais pénitent, il craint "la colère de l'Agneau".¹³⁶ Ainsi pendant les trente dernières

133 P-O. Walzer, Op. Cit., p. 707.

134 Richard Griffiths, Op. Cit., p. 204.

135 P-O. Walzer, Op. Cit., p. 539.

136 Ibid., p. 713.

années de sa vie, il est aux dires de son ami Delahaye, "l'absolu chrétien, en ne voulant plus chercher que l'humilité d'être inconnu, en se mortifiant pour son salut et pour celui des autres".¹³⁷ En d'autres termes la dernière étape de son itinéraire spirituel est manifestement expiatoire. Le poète ne dit-il pas :

Simplement, j'expie
Un travail impie
Le plus insensé des duels
Et quelques plaisirs sexuels.¹³⁸

Ses souffrances sont celles de ses contemporains, car dans ses poèmes en passant du 'nous' au 'je' du 'je' au 'nous', le poète parle au nom de ses semblables. A Bicêtre, il écrit :

Sans le diable qui nous malmène,
Nul, avec les yeux de son corps,
N'aurait vu ma figure humaine
Dans le dortoir où je me promène
Et dans le dortoir où je dors.¹³⁹

En priant la Vierge, il supplie :

Vous si pure! O Vierge très belle!
Excusez-moi. Pardonnez-nous - 140

Oh! pour ta grand'bonté,
Sois donc notre Bergère, - 141

137 Ernest Delahaye, Op. Cit., p. 17.

138 P-O. Walzer, Op. Cit., p. 724.

139 Ibid., p. 679.

140 Ibid., p. 682.

141 Ibid., p. 702.

"Garde-nous d'abîmer" répète le refrain d'Ave Maris Stella, ou le poète prie la Vierge de protéger les pêcheurs, les malheureux, les veuves, les orphelins et les pauvres.

Dans le poème "Memorare", Nouveau fait le voeu d'expier ses fautes par la prière, le jeûne et la mortification:

Je ferai Quatre-Temps, Virgiles;
 Tout le Carême en sa rigueur -
 Je m'infligerai des supplices
 Avec ma corde au noeud serré
 Ma discipline et mes cilices;¹⁴²

Mais accepte-t-il aussi facilement que saint Labre ou Charles de Foucault les vicissitudes que la vie quotidienne lui imposent.

Il l'avait également promis dans "Memorare":

Je dois faire aussi mes délices
 Des rires que j'exciterai.¹⁴³

Ses lettres prouvent le contraire:

Il est vrai qu'avec leur infâme loi de Mendicité et leur infâme loi de Vagabondage, avec lesquelles ils ont atteint notre sainte religion au coeur, ils me déshonnorent, (comme tant d'autres) et me ridiculisent aux yeux de mes parents, me rendent le jouet de mes amis (et de leurs bonnes), me tiennent toujours à la disposition de leurs mesquines vengeances; mais je préfère ma place si mauvaise qu'elle soit à la leur.¹⁴⁴

En effet Nouveau, à l'instar des autres fervents de la renaissance catholique, déplore la pauvreté de son époque que ni l'église

142 P-O. Walzer, Op. Cit., 682.

143 Ibid., idem.

144 Ibid., p. 944.

ni le gouvernement n'essaient de combattre. Il répudie jusqu'à la fin de sa vie l'injustice de sa condition sociale. Mais sa protestation reste chrétienne. Son point de repère se trouve exprimé par une phrase tirée de De la Douleur de Blanc de Saint-Bonnet: "Vous qui souffrez, consolez-vous, consolez-vous".¹⁴⁵

* * *

Ernest Delahaye comprend mieux que la plupart des critiques la poésie mystique de Nouveau car il le juge selon les normes de la renaissance catholique. Ainsi est-il mieux préparé que ses autres amis à éditer Nouveau. Il publie chez Messein deux recueils, Valentines et autres vers en 1922 et Poésies d'Humilis en 1924.

Il est regrettable que les deux premiers ouvrages consacrés à la vie et l'oeuvre de Germain Nouveau, la Vie Etrange d'Humilis par Albert Lopez (1928) et Humilis, Poète Errant par Léon Vérane (1929), influencent même jusqu'à l'heure actuelle la conception de l'aspect mystique de l'itinéraire spirituel de Germain Nouveau. Le but de Vérane, comme constate-t-il dans l'avertissement de son ouvrage, est de "montrer cette vie sous son aspect de romance, --- de

145 Richard Griffiths, Op. Cit., p. 163.

mettre à jour la légende de Germain Nouveau".¹⁴⁶ Un exemple suffira: Vérane reprend l'anecdote de l'entrecôte de Meudon que connaissent tous les lecteurs de Nouveau. Un matin, au printemps 1879, Nouveau, Jolibois et Forain partent pour la forêt de Meudon dans l'intention de faire de la peinture. C'est le vendredi saint. Ils décident de braver les préjugés religieux et d'aller chercher de la viande dans les boucheries de la ville. À la première, on refuse de leur en vendre, à la deuxième ils persuadent le boucher de leur ouvrir son magasin pour qu'ils coupent eux-mêmes leur entrecôte. C'est Nouveau qui, "tailla une énorme tranche de chair sanglante, la pesa, l'empaqueta, paya la marchandise à profit et remercia le boucher qui lui ferma la porte sans rien répondre". Cette nuit-là, continue Vérane, "il dormait fort mal --- il eut une vision à la fois douce et terrible. Il rêva qu'il était assis au pied de la croix, jouant aux dés avec les bourreaux du Christ --- Dans son cauchemar, Germain sentit une lame d'acier qui entrait dans sa chair. Il regarda et vit le boucher de Meudon. Puis vint une vierge couronnée d'étoiles qui pansa la blessure".¹⁴⁷ Fort heureusement cette histoire délirante

¹⁴⁶ Léon Vérane, Humilis, poète errant, Paris, Grasset, 1929, p. 2.

¹⁴⁷ Ibid., pp.104-105.

est rectifiée par Delahaye qui arrive à Meudon peu après ses amis, à temps pour déjeuner avec eux. Nouveau qui voulait manger des côtelettes ou un chateaubriand "dut se contenter d'une omelette copieuse", raconte Delahaye, parce que nul restaurant de Meudon ne consentit à lui servir de la viande.¹⁴⁸ Mais la légende a étouffé le témoignage de Delahaye. En 1953, André Germain écrit encore "C'était par désir d'expier complètement les péchés de la chair et surtout la fameuse côtelette dont il ne se consolait pas, qu'il s'était fait mendiant".¹⁴⁹

Albert Lopez, écrivant à la nièce de Nouveau, Madame Hart de Keating, à qui il dédie son ouvrage, dit qu'il veut, "défendre la mémoire de ce grand poète qu'une critique acerbe et déplacée représente tel un halluciné ou un hypocrite alors qu'il vécut prisonnier d'un magnifique idéal en véritable héros".¹⁵⁰ Lopez, juif récemment converti au christianisme à l'ardeur des néophytes. Dans la deuxième partie de son ouvrage, il interprète la vie ascétique du poète d'une manière tout à fait romancée et exagérée. "On croit rêver lorsqu'on

¹⁴⁸ Ernest Delahaye, Op. Cit., p. 9.

¹⁴⁹ André Germain, "Germain Nouveau à Pourrières", Médecine de France, no 47, 1953.

¹⁵⁰ Albert Lopez, La Vie Etrange d'Humilis, Bruges, Beyaert, p. 10.

lit certaines lettres de Germain Nouveau", dit-il, "on les dirait calquées sur celles qu'écrivait Saint-Benoit Labre".¹⁵¹ Mais les lettres de Nouveau, telles qu'elles paraissent dans la correspondance du poète publiées par Walzer en 1970, ne sont pas celles d'un saint mais d'un être ordinaire qui exprime, "le désir légitime de l'homme qui cherche humainement son avantage".¹⁵² Il écrit force lettres pendant ses années d'errance et beaucoup nous sont parvenues. Dans celles qu'il adresse à sa soeur entre 1891 et 1892, il lui demande de prier pour lui. Il réclame son diplôme de professeur, ainsi que de l'aide financière. Espérant toujours retrouver un poste dans l'enseignement, il écrit entre 1894 et 1897 au moins cinq lettres à Roëhn dont dépendent tous les postes de l'enseignement secondaire. Il adresse, au plus, plusieurs requêtes au ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, dans lesquelles il supplie qu'on lui accorde un congé avec des appointements d'inactivité, ou qu'on le réintègre dans son poste. (On lui alloue enfin en 1918, une indemnité de cent francs à titre éventuel sur le crédit des Sciences et des Lettres). D'ailleurs, il avait reçu quelques sommes entre

151 Albert Lopez, Op. Cit., p. 144.

152 P-O. Walzer, Op. Cit., p. 911.

1891 et 1894. Léon Dierx avec qui il correspond régulièrement lui fait parvenir l'argent. Ernest Delahaye à qui Nouveau écrit assez souvent à partir de 1897 veille pour lui au ministère quand Dierx prend sa retraite. Il est manifeste, alors, que Nouveau ne choisit pas d'être mendiant mais que la nécessité l'oblige à accepter cet état et que sa foi le justifie. De tels sentiments se trouvent exprimés, avec dignité, dans une lettre qu'il adresse en 1900, au ministre de l'Instruction publique :

J'ai l'honneur de recommander la présente supplique à votre bienveillante attention - la situation de quelqu'un qui est dans la nécessité de recourir aux sentiments charitables d'autrui, faute de leçons et même de besogne quelconque, que sa profession religieuse loin de lui interdire, lui paraît plutôt un devoir d'accepter à n'importe quelles conditions - 153

Marcel Provence se souvient avoir vu, lorsqu'il avait onze ans, Nouveau se donner la discipline avant de s'agenouiller à la sainte table. Cependant, quand il voyage, démuné de tout, errant de ville en ville et de pays en pays, le souci de se procurer le pain quotidien et un abri pour la nuit, ainsi que la fatigue de la marche, ont certainement dû remplacer ses anciennes habitudes.

153 P-0. Walzer, Op. Cit., p. 927.

En parlant des dernières années du poète, Lopez écrit :

Il n'ose plus approcher personne, car, afin de mieux mortifier sa chair défaillante, il laisse grouiller sur lui la glorieuse vermine qu'il magnifiait autrefois dans son poème, "Humilis".¹⁵⁴

Ainsi se crée la légende de Germain Nouveau pouilleux qui se meurt sur un misérable grabat. Mais au cours de son allocution prononcée devant les gens de lettres réunis chez la duchesse de Rohan, Saint-Chamarand déclare :

Il vit en pauvre, selon l'écriture et s'est choisi pour patron, Benoît Labre, bien que je ne sache pas, qu'à l'exemple de son pieux ancêtre, il se soit jamais mortifié dans une pourriture désagréable.¹⁵⁵

Saint-Chamarand a peut-être voulu ménager son auditoire. La meilleure réfutation de cette légende vient de Nouveau lui-même. Ainsi écrit-il à sa soeur, dans la lettre où il glorifie le nom du saint :

Tous les matins, je me plonge la tête dans la cuvette d'eau froide... Après ça, je prends un bain de pieds, froid, toujours, hiver comme été.¹⁵⁶

Le motif des poux, comme celui des vers, figure assez fréquemment dans la poésie de la fin du dix-neuvième siècle.

Delahaye rappelle dans la préface des Poésies d'Humilis :

154 Albert Lopez, Op. Cit., p. 10.

155 M. Saint-Chamarand, Op. Cit.

156 P-O. Walzer, Op. Cit., p. 890.

Je me souviens qu'il me disait, parlant des "Chercheuses de Poux" de Rimbaud: "C'est très fort, je voudrais faire mieux", puis s'arrêtant et riant: Mais oui! Pourquoi pas?... Plusieurs jugent qu'il fit non moins bien, lorsque, dans un poème consacré à l'Humilité, il osa célébrer la vermine de saint Labre.¹⁵⁷

Bien qu'il essaie alors de "révéler au grand public la vie sublime du Pauvre Humilis",¹⁵⁸ Lopez échoue aussi lamentablement que Vérane. Ces deux premiers critiques reprennent de plus belle la légende du poète excentrique que Saint-Chamarand et Larmandie avaient créée et rangent l'oeuvre de Germain Nouveau du côté de la littérature obscurantiste de cette époque. D'ailleurs Vérane et Lopez et ceux qui les suivent, jugent la poésie de Nouveau uniquement du point de vue de son itinéraire religieux. Ainsi son oeuvre profane reste méconnue, bien que Delahaye l'ait publiée. Pour lui, les Valentines "contiennent de si jolies choses, d'une originalité si piquante, d'un art si personnel, si souple, si alerte, si puissant".¹⁵⁹ Pour Lopez, au contraire ce sont des poèmes "composés après boire ou la bouteille en mains".¹⁶⁰

157 Ernest Delahaye, Op. Cit., p. 14.

P-O. Walzer, Op. Cit., p. 1041.

158 Albert Lopez, Op. Cit., p. 10.

159 Ernest Delahaye, Valentines et autres vers, Paris Messein, 1922, p. 26.

160 Albert Lopez, Op. Cit., p. 90.

En plus Delahaye avait publié, "Memorare", "Aux Saints" et "Ave Maris Stella" dans le même volume que les Valentines. Mais la plupart des derniers vers dupoète restent inédits jusqu'à la publication du Calepin du Mendiant, par Jules Mouquet, en 1949. Les pièces de ce troisième recueil se trouvent transcrites dans un petit carnet noir de soixante-quinze pages. Les poèmes sont parfois signés La Guerrière; le titre du recueil est de l'invention de Jules Mouquet. D'autres calepins qui ont existé n'ont jamais été retrouvés. Mouquet supprime les pièces qu'il juge sans intérêt. Le chercheur anglais, F.R. Smith, reproduit cinq autres pièces du manuscrit dans sa thèse de doctorat [de l'Université d'Oxford]; P-O. Walzer les ajoutent à celles qu'avaient choisies Mouquet, en préparant l'édition des Oeuvres Complètes. Les poèmes de Germain Nouveau se trouvent insérés dans plusieurs anthologies de poésie religieuse du dix-neuvième siècle¹⁶¹ mais ils viennent tous de la Doctrine de l'Amour, vu la date tardive de la publication de ses derniers vers. De même, Annette-Marie Bougier fait paraître en 1942 un

161 P-O. Walzer, Op. Cit., pp.1395-1396.

essai sur le rôle que joue Nouveau dans la renaissance de la poésie catholique. Mais elle a une connaissance très incomplète de sa vie, car elle s'est surtout référée aux biographies de Vérane et de Lopez. D'une part, elle condamne son oeuvre profane et d'autre part ignore ses derniers vers d'ascète publiés sept ans plus tard.¹⁶² Une reproduction en facsimilé du manuscrit de Calepin du Mendiant aiderait les chercheurs à mieux comprendre l'oeuvre de Nouveau et à mieux connaître la place qu'il occupe dans la poésie mystique du dernier quart du dix-neuvième siècle.

* * *

¹⁶² Annette-Maire Bougier, Essai sur la Renaissance de la Poésie Catholique de Baudelaire à Claudel, Montpellier, Dubois-Poulin, 1942, pp. 111-124.

Il est heureux que les vers de Nouveau pénètrent également dans les cercles exclusivement poétiques. C'est là, par exemple, que Guillaume Apollinaire découvre Germain Nouveau au cours d'une visite qu'il fait à Léon Dierx.¹⁶³ C'est grâce à ces circonstances, sans doute, que le nom de Nouveau figure parmi les poètes choisis pour l'anthologie La Poésie Symboliste, éditée par Roinart, Michelet et Apollinaire. (Paris, L'Édition, 1909). C'est aussi de cette façon que des poèmes de Nouveau attirent, un peu plus tard, l'attention des poètes d'avant-garde, notamment des surréalistes. La pièce, "Les Mains", est publiée dans la revue Littérature, le 1er avril 1922, accompagnée de ce commentaire: "Nous reproduisons en tête de ce numéro, le poème suivant que nous jugeons admirable et dont nous avons différé trop longtemps la publication".¹⁶⁴

Les surréalistes se font les défenseurs de Germain Nouveau. "Les catholiques... n'ont jamais osé parler comme il le mérite, de ce poète vraiment catholique",¹⁶⁵ proteste Louis Aragon. André Breton se demande, "ce que l'Église

¹⁶³ Guillaume Apollinaire, Le Flâneur des deux rives, Paris, La Sirène, 1918, pp.105-106.

¹⁶⁴ P-O. Walzer, Op. Cit., p. 1223.

¹⁶⁵ Louis Aragon, "De Baudelaire, G. Nouveau et Rimbaud. Qui est le plus grand poète?" Les lettres Françaises, no 231, 7 oct. 1948.

attend pour le canoniser."¹⁶⁶ On s'étonne de prime abord, que la poésie de Nouveau ait conquis deux publics aussi opposés, le catholique et le surréaliste. André Breton qui avoue, "son inaptitude déclarée à la médiation religieuse", affirme, "sa confiance inébranlable dans le principe d'une activité qui m'a jamais déçu qui me paraît valoir plus généreusement, plus absolument, plus follement que jamais qu'on s'y consacre et cela parce qu'elle seule est dispensatrice, encore qu'à de longs intervalles, des rayons transfigurants d'une grâce que je persiste en tout point à opposer à la grâce divine".¹⁶⁷ Néanmoins, il existe une parenté évidente entre l'aventure surréaliste de Breton et l'itinéraire spirituel de Nouveau. Chez l'un comme chez l'autre on perçoit des résonances prométhéennes. Delahaye parle de "l'emballement héroïque", de Nouveau,¹⁶⁸ de l'aspect vicaire de sa vie d'ascète, "se mortifiant pour son salut et pour celui des autres",¹⁶⁹ Breton semble avoir subi des vicissitudes analogues. "J'aimais cette lucide douleur comme si tout le drame universel en fût alors passé par moi, et que j'en

166 André Breton, "Rimbaud, Verlaine, G. Nouveau", Les Nouvelles Littéraires, 23 août 1942.

167 André Breton, Préface à la réimpression du Manifeste du Surréalisme (1929), Paris, Gallimard, 1965, p. 9.

168 Ernest Delahaye, Valentines, préface, Paris, Messein, 1924, p. 14.

169 Ernest Delahaye, Poésies d'Humilis, préface, Paris, Messein, 1924, p. 17.

eusse valu la peine".¹⁷⁰

Aragon, de son côté, range Nouveau parmi les poètes du cosmos, dans la lignée de Maurice Scève.¹⁷¹ Ces mots tirés du Paysan de Paris semblent interpréter en termes surréalistes l'errance novélienne: "Je me suis mis à découvrir le visage de l'infini, sous les formes concrètes qui m'escortent, marchant le long des allées de la terre".¹⁷²

En discutant les "fins réelles de la poésie", Breton constate: "Elle (la poésie) n'aurait pour moi aucun intérêt si je ne m'attendais pas à ce qu'elle suggère à quelques-uns de mes amis et à moi-même une solution particulière du problème de notre vie". C'est donc, tout d'abord pour des raisons ontologiques que la vie et l'oeuvre de Germain Nouveau lui assurent une place d'honneur dans le groupe surréaliste. "Si les oeuvres comme celles de Ducasse, de Rimbaud, de Nouveau jouissent de ce prestige sur les jeunes, pour commencer c'est que leurs auteurs n'ont pas fait profession d'écrire. C'est que leur attitude en tant qu'hommes laisse loin leurs mérites d'écrivains et que seule cette attitude donne un

170 André Breton, Op. Cit., p. 8.

171 Louis Aragon, Traité du Style, Paris, Gallimard, 1928, p. 60.

172 Louis Aragon, Le Paysan de Paris, Paris, N.R.F. Gallimard, 1926, p. 140.

sens véritable à leur oeuvre, telle que nous l'admirons".¹⁷³

La décision que prend Nouveau d'abandonner la société semble préfigurer le crédo anti-social des surréalistes qu'exprime André Breton ainsi :

Lâchez tout
 Lâchez Dada
 Lâchez votre femme, lâchez votre maîtresse,
 Lâchez vos espérances et vos craintes,
 Semez vos enfants au coin d'un bois,
 Lâchez la proie pour l'ombre,
 Lâchez au besoin une vie aisée,
 Ce qu'on vous donne pour une situation d'avenir,
 Partez sur les routes!

Breton décide effectivement avec ses amis Aragon, Morise et Vitrac de tenter l'aventure. Leur vagabondage dure seulement trois semaines, et Breton admire bientôt, "la persévérance que Nouveau à mise à errer".¹⁷⁵ Ces vers tirés de la pièce, "Homme", de La Doctrine de L'Amour peuvent être la source de ceux de Breton.

Dis: "J'étais un esclave et croyais être un Roi!"
 Pour t'en aller gaiement, frère des hirondelles,
 Prends ton coeur, reprends ton âme, ces deux ailes;

Et grâce à ce fardeau redevenu léger,
 Emporte alors l'enfant, mère, soeur ou compagne,
 Comme l'ange en ses bras emporte la montagne;

¹⁷³ André Breton, Les Pas Perdus, Paris, N.R.F., Gallimard, 1969, pp.115-116.

¹⁷⁴ André Breton, Op. Cit., p. 110.

¹⁷⁵ André Breton, Entretiens, Paris, N.R.F., Gallimard, 1969, p. 81.

Enivre-toi du long plaisir de voyager;
 Que ta faim soit paisible et que ta soif soit pure,
 Bois à tout coeur ouvert, mange à tout âme mûre.¹⁷⁶

Pour les surréalistes, Germain Nouveau pourrait bien être, "le vagabond de nos rêves", que décrit Pierre Reverdy dans son poème en prose, "Son Seul Passage".¹⁷⁷ Pour André Breton il est, "le mendiant étincelant du portail d'Aix".¹⁷⁸

André Breton avait été l'assistant du docteur Raoul Leroy au centre psychiatrique à Saint-Dixier pendant la Première Guerre Mondiale. Il en garde, "une vive curiosité et un grand respect pour ce qu'il est convenu d'appeler les égarements de l'esprit humain".¹⁷⁹ Plus tard, dans le premier Manifeste de Surréalisme, il témoigne: "Chacun sait, en effet, que les fous ne doivent leur internement qu'à un petit nombre d'actes légalement répréhensibles et que faute de ces actes, leur liberté ne saurait être en jeu. Qu'ils soient dans une mesure quelconque, victimes de leur imagination, je suis prêt à l'accorder - Ce sont des gens d'une honnêteté scrupuleuse".¹⁸⁰

176 P-O. Walzer, Op. Cit., p. 496.

177 Pierre Reverdy, La plupart du Temps, Paris, Flammarion, 1967, p. 122.

178 André Breton, Flagrant Délit, Paris, J.J. Pauvert, 1964, p. 94.

179 André Breton, Entretiens, Paris, N.R.F., Gallimard, 1969, p. 38.

180 André Breton, Manifestes du Surréalisme, Paris Gallimard, 1965, pp. 13-14.

Une des ambitions permanentes du surréalisme, affirme Breton, est "de déduire l'antinomie de la raison et de la déraison".¹⁸¹ C'est de ce point de vue aussi que les surréalistes s'intéressent au cas Germain Nouveau. Ils dirigent leurs attaques contre les médecins aliénistes, comme le fait Nouveau dans Le Maron Travesti. D'après les recherches faites par le docteur Charcot à la Salpêtrière, les attitudes qu'elles (les aliénées) prennent font songer aux attitudes sous lesquelles on représente les mystiques du Moyen Age".¹⁸² Il indique aussi que les hommes autant que les femmes sont susceptibles de ces manifestations d'hystérie et que les cas d'hystérie sont particulièrement fréquents à la fin du dix-neuvième siècle. Ayant examiné les photographies d'aliénés prises par Charcot, Breton et Aragon concluent que "l'hystérie n'est pas un phénomène pathologique et peut, à tous les égards, être considérée comme un moyen d'expression".¹⁸³ "Je me refuse à admettre que Nouveau devint fou en 1891", proteste Breton, "pour cette seule raison qu'il s'agenouille en pleine classe de dessin--- Je préfère me référer à la

181 André Breton, Entretiens, Paris, N.R.F., 1969, p. 163.

182 Anna Balakian, Literary Origins of Surrealism, London, University of London Press, 1967, p. 15.

183 Ibid., p. 16.

strophe du poème, "Aux Saints". "A mon avis" dit-il encore, "la vie de Nouveau s'est poursuivie et dénouée avec une logique parfaite".¹⁸⁴

Breton range Nouveau parmi les précurseurs du surréalisme. "En littérature", écrit-il, je me suis successivement épris de Rimbaud, de Jarry, de Nouveau, de Lautréamont".¹⁸⁵ Germain Nouveau est ce "rêveur définitif" que décrit Breton, qualité nécessaire pour tout homme qui aspire au monde surréaliste. Maurice Bouchor accuse le caractère rêveur de son ami dans un poème de ses Chansons Joyeuses qu'il dédie à Nouveau:

Et ta religion des rêves,
Te compte parmi ses dévots¹⁸⁶

Dans La Doctrine de L'Amour, Nouveau se présente sous ce même aspect:

Je ne suis qu'un rêve et je n'ai qu'un désir:
Dire ce que je rêve.¹⁸⁷

Dans sa première traduction de la quatrième églogue de Virgile, ainsi que dans quelques pièces de La Doctrine de L'Amour, le poète rêve comme les surréalistes de transformer le monde.

¹⁸⁴ André Breton, "Rimbaud, Verlaine, G. Nouveau", Les Nouvelles Littéraires, Paris, 23 août 1924.

¹⁸⁵ André Breton, Manifestes du Surréalisme, Paris, Gallimard, 1965, p. 73.

¹⁸⁶ Maurice Bouchor, Chansons Joyeuses, Paris, Charpentier, 1874, p. 274.

¹⁸⁷ P-O. Walzer, Op. Cit., p. 488.

Même dans son dernier poème, Ave Maris Stella, il prie la Vierge d'améliorer la condition humaine en aidant les veuves, les orphelins, les malades, les pêcheurs et les pauvres. "Le rêve ne peut-il être appliqué, lui aussi, à la résolution des questions fondamentales de la vie?"¹⁸⁸ demande Breton. Les surréalistes refusent tout au-delà. De même, Germain Nouveau n'aspire jamais aux joies célestes, mais à celles que 'la vraie vie' puisse lui accorder. Pour lui, comme pour les futurs surréalistes, 'l'existence est ailleurs'.¹⁸⁹ Ils espèrent jeter un pont entre le monde réel et celui des rêves. Nouveau les dépasse en voulant imposer sa reconstruction onirique du monde sur la société contemporaine.

Les surréalistes s'opposent aux contraintes que la société leur impose, espérant retrouver la liberté totale de l'homme. Avant eux Nouveau avait dit:

Amour dans chaque ville: ouvrez-vous citadelles!
Amour dans les chantiers: travailleurs, à genoux!
Amour dans les couvents: anges, battez des ailes!
Amour dans les prisons: murs noirs, écroulez-vous!¹⁹⁰

"Ouvrez les prisons, licenciez l'armée, guerre au travail", reprend André Breton dans le numéro 2 de La Révolution

188 André Breton, Manifestes du Surréalisme, Paris, Gallimard, 1965, p. 22.

189 Ibid., p. 64.

190 P-O. Walzer, Op. Cit., p. 539.

Surréaliste de 1925. On aspire à un bouleversement, qui en même temps qu'il transformerait le monde, changerait la vie. C'est ainsi que Breton peut dire: "L'acte surréaliste le plus simple consiste, révolvers aux poings à descendre dans la rue et à tirer au hasard, tant qu'on peut, dans la foule".¹⁹¹ Nouveau lui aussi ressent profondément ce besoin de réforme mais jamais il ne considère la violence comme un moyen d'action possible. "Tout est à faire, tous les moyens doivent être bons à employer pour ruiner les idées de famille, de patrie, de religion", continue Breton.¹⁹² Il est aux antipodes de la révolte novélienne qui cherche à se manifester avant tout par l'amour.

André Breton condamne tout travail obligatoire. Il trouve qu'il est plus honorable de mendier ou de vivre d'un héritage. On se rend ainsi disponible à toute heure à la dictature de l'imagination qui ouvre les portes à la création artistique. "Devant cette désaffection croissante de la vie sociale une grande conjuration se formera", dit Aragon. "Ce sera la dernière croisade de l'esprit", conclut-il.¹⁹³

¹⁹¹ André Breton, Manifestes du Surréalisme, Paris, Gallimard, 1965, p. 78.

¹⁹² Ibid., p. 82.

¹⁹³ Louis Aragon, Le Paysan de Paris, N.R.F. Gallimard, 1926, p. 82.

Germain Nouveau émet de semblables convictions dans "La
Chanson du Troubadour",

Sous la loi d'Esclarmonde
Ranger la terre et l'onde
Me ferait grand honneur!
Mais d'embrasser Glycère
Un bonheur si vulgaire
Ne m'est pas un bonheur.

De trouver sans seringue
Une rime à Bérhingue
Ne serait sans valeur!
Mais n'ayant sous ni maille
D'avoir quelque marmaille
Me serait grand malheur.¹⁹⁴

"La liberté surréaliste est moins libre arbitre que
fidélité au destin", affirme Alguié.¹⁹⁵ Bien qu'il ne cesse
jamais de protester contre l'injustice d'une société qui
l'avait privé d'emploi et qui l'avait enfermé comme fou, dès
sa première conversion en 1875, Nouveau prévoit son état de
mendiant vagabond.

Mais, ô vous qui m'avez trouvé
Moi, pauvre pêcheur que Dieu pousse,
Diseur de Pater et d'Ave - 196
Sans oreiller que le pavé -

Aimez la liberté, n'appartenez à rien,
Pas même au lit qui s'ouvre à votre échine lasse
Pas même à votre habit, il est du temps qui passe.¹⁹⁷

194 P-O. Walzer, Op. Cit., p. 685.

195 Ferdinand Alguié, Philosophie du Surréalisme,
Paris, Flammarion, 1955, p. 139.

196 P-O. Walzer, Ibid., p. 508.

197 Ibid., p. 520.

Pèlerin et poète-mendiant, il mène une vie livrée au hasard.

Aussi peut-il écrire :

Vous qui filez nos jours, ô Parques filandières,
 Vous les savez filez de diverses manières---
 Nous ne tournons les vers pour le plaisir de rire
 Et les temps sont ingrats plus qu'on ne saurait dire.¹⁹⁸

Pour Breton, le hasard serait la confrontation de "la nécessité naturelle et la nécessité humaine".¹⁹⁹ Germain Nouveau le divise en quatre catégories. En écrivant à son cousin Léopold, de Rome, le 10 décembre 1908, il constate : "Nous avons, comme tu sais, différents hasards :

1. Le hasard en général.
2. Les hasards de la guerre.
3. Le hasard providentiel.
4. Le hasard policier.²⁰⁰

André Breton trouve que notre destin est le fruit de nos tendances profondes, que les images qui le signifient, continuent à s'imposer du dehors, à notre conscience claire. Pour lui, "L'imaginaire est ce qui tend à devenir réel".²⁰¹ Pour Bachelard, l'expression crée l'être.²⁰² C'est ainsi que s'explique la note prophétique de l'oeuvre de Nouveau. Un

198 P-O. Walzer, Op. Cit., p. 745.

199 André Breton, Entretiens, Paris, Gallimard, 1969, p. 140.

200 P-O. Walzer, Op. Cit., p. 952.

201 Ferdinand Alquié, Op. Cit., p. 170.

202 Gaston Bachelard, La Poétique de l'espace, Paris Presses Universitaires de France, 1958, p. 7.

premier poème composé vers 1873, "Chanson de Mendiant", bien que basé sur une chanson populaire du Finistère, préfigure sa vie vagabonde. Le refrain répète l'idée principale de la pièce.

Je fais mon train
En mendiant mon pain.²⁰³

"Dernier Madrigal" prophétise son enterrement au cimetière de Pourrières:

Moi, l'enterrement qui m'enlève,
C'est un enterrement d'un sou,
Je trouve ça chic! Oui mon rêve,
C'est de pourrir, comme une fève;
Et maintenant, je vais dire où.

Eh! pardieu! c'est au cimetière
Près d'un ruisseau (prononcez, l'Ar),
Du beau village de Pourrières... ²⁰⁴

Rappelons-nous que c'est avec sa doctrine de l'amour que Nouveau veut transformer le monde. "Il est temps de restaurer la religion de l'amour", constate Aragon dans Le Paysan de Paris.²⁰⁵ Pour les surréalistes l'idée de l'amour est seule capable de réconcilier tout homme avec l'idée de la vie, car elle donne le signe d'une réalité

203 P-O. Walzer, Op. Cit., pp. 368-369.

204 Ibid., pp. 671-672.

205 Louis Aragon, Op. Cit., p. 218.

dépassant ce qu'à proprement parler nous livre l'expérience.

L'ensemble de l'oeuvre poétique de Nouveau présente une analyse historique de l'amour à travers les âges. Dans "L'Avant-Propos" des Valentines Nouveau fait allusion à Platon, espérant composer des madrigaux d'après ses préceptes. Le poète déclare :

C'est pour Vous, dont je chante l'Ame,
L'esprit, même un peu le Baiser.²⁰⁶

Dans "La Rencontre" il continue :

Je m'en revenais de Sion,
Pour baiser sa frange en dentelle,
Et mettre ma dévotion
Entière à vos pieds d'Immortelle.²⁰⁷

Et dans "La Maxime",

Mais j'enferme Toi que j'adore
Sur l'autel que mon souffle dore
Au temple bâti par mes vers;²⁰⁸

Bien que d'autres formes de l'amour s'interposent dans les madrigaux suivants, Valentine sert finalement à transformer l'amour charnel des deux amants en Amour universel. Dans "Couples prédestinés", pièce tirée de La Doctrine de L'Amour, Nouveau évoque la vie idyllique que mènent l'époux et l'épouse

206 P-O. Walzer, Op. Cit., p. 568.

207 Ibid., p. 569.

208 Ibid., p. 571.

qui restent amant et vierge. Le poète conclut :

Mais peut-être qu'un jour, sous les yeux de l'Eglise,
Verra luire l'époux comme un diamant pur
Et l'épouse fleurit comme une perle exquise.²⁰⁹

Mais dans les autres pièces de ce recueil, Nouveau transmet les idées traditionnelles du christianisme qui propose la chasteté comme seul moyen d'atteindre au spirituel et qui fait de la femme la tentatrice maléfique.

L'amour courtois est né dans le Midi; il comporte plusieurs éléments. L'amour-passion de Tristan et Iseult est créateur de son propre obstacle, symbolisé par l'épée qui les sépare. C'est un amour égoïste dont la réciprocité est fallacieuse.

On trouve parmi les premiers vers de Nouveau un poème de quatre sixains calqué sur quelque modèle provençal.

M'apparaîtrez-vous, M'amie!
Voyez le ciel est serein.
Oyez, oyez le refrain
D'un pauvre amant qui vous prie,
D'un pauvre amant qui ne veut
Pas vous déplaire, s'il peut -

Je voudrais bien être à toi
Et je suis toujours à moi.²¹⁰

209 P-0. Walzer, Op. Cit., p. 534.

210 Ibid., pp. 370-371.

Le plus souvent l'acte sexuel n'est pas consommé dans l'amour courtois. Nouveau s'en souvient, probablement en composant "Couples Prédestinés". L'amour chevaleresque comprend aussi l'image de la femme salvatrice. Valentine assume ce rôle dans la pièce, "Amour", écrite sous la forme d'une ballade médiévale.

Blanche Amie aux noirs cheveux lisses,
 Nul Dieu n'est assez puissant pour
 Me dire: "Il faut que tu pâlisses"
 Si je suis avec mon Amour.²¹¹

Mais le catharisme instaure en Europe et en Provence notamment, une vision dualiste de l'univers et propose une image nouvelle de la femme, à la fois salvatrice et maléfique. Bien que Valentine, comme Béatrice, guide son amant aux portes célestes, elle déclenche chez lui la crise de 1891, qui n'est que la première étape de sa vie vagabonde et expiatoire. L'image de sa mère lui reste dans la mémoire, celle de la mère tendre de "La Maison", celle de la mère dénaturée des "Hôtesse§". C'est cette vision de la mère maléfique qui s'interpose finalement entre l'amant et l'amante dans, "Le Dernier Madrigal". Elle fait place, éventuellement, ainsi que le fantôme de sa petite soeur Marie, morte à sept ans,

211 P-0. Walzer, Op. Cit., p. 663

aux multiples évocations de la Vierge. La renaissance du désir reste une des idées fondamentales du surréalisme. La Doctrine de L'Amour se base sur la charité chrétienne qui porte l'auteur à magnifier l'univers créé par Dieu, Valentines, par contre, sur le désir qui l'incite à l'érotiser. Où dans La Doctrine de L'Amour, Nouveau exige le respect de tous les aspects du christianisme, dans Valentines il ose même érotiser une scène biblique, celle où Jésus lave les pieds de ses disciples. Pense-t-il au tableau du Fréraphaélite Ford Maddox Brown qui évoque cette scène? On trouve de semblables perversions de scènes bibliques chez les surréalistes.

Tes pieds aussi noirs que la suie,
Comme moi-même, je les eus,
Baignant dans les eaux de la pluie,
Et souffre que je les essuie
Avec le linge de Jésus.²¹²

De tels vers osés apparaissent uniquement dans quelques pièces de Valentines. Mais il y a partout dans l'oeuvre de Germain Nouveau une surestimation de la femme, comme chez les surréalistes. Trois longs poèmes sont consacrés à la Vierge, une

212 P-O. Walzer, Op. Cit., p. 622.

seule pièce à Jésus. Les souvenirs de sa mère, et de sa petite soeur Marie l'obsèdent; ceux de son père sont rélégués à un seul vers. Tout un recueil est consacré à ses aventures avec Valentine qui marquent un vrai tournant dans son itinéraire spirituel. La femme féérique des surréalistes qui tient les secrets du monde et qui rêve de sauver l'homme apparaît dans la pièce, "La Fée". Valentine assume parfois le rôle de la femme fatale, également chère aux surréalistes. Elle provoque chez son amant le désir de se perdre, de sombrer, "Je n'imagine pas d'amour sans que le goût de la mort dépourvue d'ailleurs de toute sentimentalité, de toute tristesse, y soit mêlé" dit Desnos.^{213a} Germain Nouveau exprime de semblables sentiments dans la pièce, "L'Agonisant".

Ce doit être bon de mourir,
 D'expirer, oui, de rendre l'âme,
 De voir enfin les cieus s'ouvrir;
 Oui, bon de rejeter sa flamme
 Hors d'un corps las qui va pourrir;
 Oui, ce doit être bon, Madame,
 Ce doit être bon de mourir.^{213b}

La conception surréaliste de l'amour est aussi diversifiée que la doctrine novélienne. André Breton tient à

213a Robert Benayoun, Erotique du Surréalisme, Paris, J-J. Pauvert, 1965, p. 194.

213b P-O. Walzer, Op. Cit., p. 662.

l'amour électif et courtois, "Cet amour porté à l'incandescence... qui tendrait vite à se désincarner". Il cite à l'appui de ses mots, "L'hymne" de Baudelaire, "Aimez" (c'est-à-dire "L'Amour de L'Amour") de Germain Nouveau, "Amoureuses", d'Eluard, et le recueil, Je Sublime de Péret.²¹⁴ Mais c'est dans Valentines que Nouveau s'approche le plus de la conception surréaliste de l'amour. "J'ai pour le grand poète des Valentines l'admiration la plus profonde. Le silence fait aujourd'hui sur son oeuvre m'apparaît comme l'injustice la plus inconcevable", constate Breton.²¹⁵

Chez les surréalistes, l'amour et la poésie ne font qu'un. "Nous réduirons l'art à sa plus simple expression qui est l'amour",²¹⁶ constate André Breton. "Je n'ai jamais pu m'empêcher d'établir une relation entre cette sensation (émotion poétique) et celle du plaisir érotique et ne trouve entre elles que des différences de degré", précise-t-il. Et en poète il dit:

La poésie se fait dans un lit comme l'amour,
Ses draps défaits sont l'aurore des choses---

²¹⁴ André Breton, Entretiens, Paris, Gallimard, 1969, p. 144.

²¹⁵ André Breton, Flagrant Délit, Paris, Jean-Jacques Pauvert, 1964, pp. 106-107.

L'étreinte poétique comme l'étreinte de chair
 Tant qu'elle dure
 Défend tout échappée sur la misère du monde.²¹⁷

Valentines de Germain Nouveau illustre bien de telles convictions. D'ailleurs, chez Nouveau, comme chez les surréalistes, la poésie est un moyen de connaissance par lequel on s'examine et se découvre; elle rivalise avec les sciences et ouvre la porte de nouveaux mondes. De plus, elle devient une manière de vivre.

Dans son Essai sur la Situation de la Poésie, Tristan Tzara compare le statique de la poésie parnassienne au devenir de la poésie dadaïste, c'est-à-dire, la poésie-moyen d'expression à la poésie-activité de l'esprit. Tristan Tzara range Germain Nouveau parmi les grand inventeurs de cette poésie qui est activité de l'esprit. Les vers suivants soutiennent cette affirmation:

"Tout fait l'amour", et moi, j'ajoute,
 Lorsque tu dis: "Tout fait l'amour":
 Même le pas avec la route.
 La baguette avec le tambour.
 Même le doigt avec la bague,
 Même la rime et la raison,
 Même le vent avec la vague, 218
 Le regard avec l'horizon...

217 André Breton, Poèmes, Paris, Gallimard, 1948, pp. 265-267.

218 P-O. Walzer, Op. Cit., p. 661.

On a l'impression que ces vers jaillissent spontanément de l'esprit, qu'il s'agit du "fonctionnement réel de la pensée--- en l'absence de tout contrôle exercé par la raison, en dehors de toute préoccupation esthétique ou morale".²¹⁹ Mais bien que les vers de Nouveau aient toujours une certaine fluidité, leur forme soignée, les révisions patientes, les rangent en général du côté de l'expression calculée plutôt que de l'écriture automatique.

Du point de vue du style, c'est l'image qui compte avant tout pour les poètes et les artistes surréalistes. Analogique, elle comporte deux termes. André Breton accepte la définition que donne Reverdy de la relation de ces deux termes. "Plus les rapports des deux réalités rapprochées seront lointaines et justes, plus l'image sera forte---. C'est du rapprochement en quelque sorte fortuit des deux termes qu'a jailli une lumière particulière", y ajoute-t-il.²²⁰ L'imagination surréaliste refuse le donné et le déréalise. Les cadres logiques de la perception sont brisés; on perd toute notion de proportions spatiales et anatomiques. Dans

219 André Breton, Manifestes du Surréalisme, Paris, Gallimard, 1963, p. 31.

220 Ibid., p. 51.

un tel dépaysement, le rapprochement de deux termes éloignés crée l'image insolite, l'image-choc. Par la force de telles images, on aspire à créer un nouvel âge d'or où il n'y a plus d'antinomie entre le rêve et le réel, l'inconscient et le conscient.

André Breton admire le style de Nouveau, la "rosée verbale"²²¹ "le chant grégorien" de ses vers.²²² "Le poème, 'Amour de L'Amour', est bien fait pour réjouir par ses symboles les âmes mystiques, comme il peut ravir, par ses images, les âmes profanes". Ainsi dit Maurice de Saint-Chamarand, dans le chapeau qu'il place en tête de cette pièce qu'il publie dans La Poétique, Noël, 1906. En effet c'est par l'emploi de l'image que la poésie de Germain Nouveau s'approche de l'expression surréaliste. "L'homme ne les évoque, elles s'offrent à lui spontanément, despotiquement",²²³ dit Breton en discutant les images. "Chaque image, à chaque coup, vous force à reviser l'univers", constate Louis Aragon.²²⁴ Ces mots semblent interpréter admirablement la disposition d'esprit du poète et du lecteur respectivement de "Baiser III" et de "Baiser IV" des Valentines. En analysant cet aspect

221 André Breton, "Avant-Propos", Catalogue de l'Exposition Germain Nouveau, 1951.

222 André Breton, Flagrant Délit, Paris, Jean-Jacques Pauvert, 1964, p. 93.

223 André Breton, Manifestes du surréalisme, Paris, Gallimard, 1965, p. 50.

224 Louis Aragon, Op. Cit., p. 80.

du style novélien, Breton estime que, "dans certaines formes de la pensée, la contradiction par exemple, il y a quelque chose d'ailé".²²⁵ Mais c'est précisément dans son emploi de l'image que Nouveau se sépare finalement de l'expression surréaliste. Il recherche la beauté ordonnée de l'univers plutôt que la beauté convulsive d'un monde incohérent. Pendant sa jeunesse, malgré quelques vicissitudes, l'univers lui sourit; des pièces telles que, "Retour" et "Midi" l'attestent. En composant La Doctrine de L'Amour, il veut chanter la gloire du monde créé par Dieu. Il nous conjure d'accepter cet univers:

La nature nous aime et donne ses merveilles,
Ouvrons notre âme, ouvrons nos yeux et nos oreilles.²²⁶

Paul Claudel dans ses odes exprime cette même pensée:

Salut donc, ô monde nouveau à mes yeux, ô monde maintenant
total!
O credo entier des choses visibles et invisibles, je vous
accepte avec un coeur catholique.²²⁷

On trouve donc, dans la poésie de Nouveau l'image satisfaisante plutôt que l'image-choc, le rapprochement de deux termes complémentaires au lieu de deux composantes éloignées et insolites.

²²⁵ André Breton, "Rimbaud, Verlaine, G. Nouveau", Les Nouvelles Littéraires, Paris, 23 août 1924.

²²⁶ P-O. Walzer, Op. Cit., p. 493.

²²⁷ Paul Claudel, Cinq grandes Odes, Paris, Gallimard, 1957, p. 42.

Néanmoins, plusieurs fois l'expression novélienne rejoint nettement celle du surréalisme. Dans le sonnet, "Paysage-Nègre," le lecteur pénètre le monde du non-sens:

Il pleut que la mer
n'a pas autant d'eau
que ce triste hiver
Et pas un bateau

sur le lac d'Auber
où - pleurez, roseau! -
le zéphir amer
emporte un chapeau!

C'est celui du tri-
ste saint-Alari
que son âme n'a

encore pour mari;
cependant qu'a ri
Mossieu Roffina.²²⁸

Remarquons aussi que le poète y néglige la ponctuation qui "s'oppose à la continuité absolue de la coulée qui nous occupe"²²⁹ et qu'il s'y abandonne aux "caprices de l'imagination qui fait à elle seule les choses réelles".²³⁰

André Breton constate à juste titre que "Nouveau est surréaliste dans le Baiser".²³¹ Dans "Baiser IV" des Valentines la révolte passionnée du poète semble presque

228 P-O. Walzer, Op. Cit., pp. 388-389.

229 André Breton, Manifestes du Surréalisme, Paris, Gallimard, 1965, p. 43.

230 Ibid., p. 7.

231 Ibid., p. 39.

détruire l'univers qui l'entoure; rien n'y reste sauf l'aube,
la colline, l'onde, le feu, la terre, la ville.

Surrealism posits a 'supreme point', a kind of apex to which one might ascend by way of constantly thinking in analogies: this would be the point where all things would genuinely be seen to be comparable to all other things and where consequently mind and matter would at last be reconciled and desire would achieve a glorious identification with its object.²³²

Germain Nouveau paraît aspirer à ce point suprême dans les deux pièces, "Baiser III" et "Baiser IV".

Oui, tout fait l'amour sous les ailes
De l'Amour, comme en son Palais,
Même les tours des citadelles
Avec la grêle des boulets

Baiser III, ²³³

Même les cordes de la harpe
Avec la phalange du doigt
Même les bras avec l'écharpe,
Et la colonne avec le toit...

* * *

Le Baiser de ton rêve
Est celui de l'Amour
Le jour, le jour se lève
Clairons, voici le jour...

La caresse royale
Est celle de l'Amour
Battez la générale
Battez, battez, tambour...

Sa caresse est câline
Comme le flot du jour:
Pour gravir la colline,
Battez, battez, tambour.

²³² Roger Cardinal et Robert Stuart Short; Surrealism, London, Studio Vista Publishers, 1970, p. 35.

²³³ P-O. Walzer, Op. Cit., p. 662.

Sa caresse est énorme
Comme l'éclat du jour
Pour les rangs que l'on forme,
Battez, battez, tambour!

Sa caresse vous touche
Comme l'onde et le feu;
Pour tirer la cartouche
Battez, battez un peu...

Baiser IV 234

La caresse éternelle
Est celle de l'Amour
Battez, la mort est belle,
Battez, battez, tambour...

L'atteinte la moins grave
Est celle de la mort:
L'amour est au plus brave,
La Victoire... au plus fort!

Sa liaison avec Valentine se termine par un échec. D'ailleurs la conscience surréaliste exige une connaissance plus totale de soi. "Qui suis-je?" demande Nadja. En même temps que se déroule son idylle avec Valentine, Nouveau se pose une succession de questions humiliantes; est-il poétaste, égoïste, idiot, athée, mendiant? Il prend conscience alors de la désintégration de son être dans un monde qui devient de plus en plus incohérent et vide. La vie surréaliste provoque ainsi du point de vue moral et intellectuel une crise de conscience. Cette crise Germain Nouveau la subit au cours de la composition des derniers madrigaux des Valentines,

c'est-à-dire avant d'entrer à Bicêtre. Moins inquiet, il peut dédier à Valentine, son "Dernier Madrigal", son testament, "Dûment signé: Germain Nouveau". C'est son adieu au monde du désir, l'acceptation de la règle chrétienne et classique qui soumet le corps à l'esprit.

L'angoisse de Germain Nouveau n'est pas seulement celle de l'homme qui lutte contre son désir, mais aussi celle du poète et de l'artiste qui essaie de réconcilier les forces intellectuelles et chrétiennes de son temps. Louis de Cardonnel le décrit au moment où il compose les dernières pièces des Valentines.

Deux hommes se battaient en lui. Cette guerre effroyable ne lui laissait aucun repos. Par moments, un mysticisme enflammé le jetait aux pieds du Christ, puis tout à coup aux prières succédaient les blasphèmes, le langage obscène qui me révoltaient.²³⁵

Il serait malaisé d'expliquer l'engagement chrétien de Nouveau sans se référer aux aspects surréalistes de son itinéraire spirituel, d'analyser le caractère surréaliste de son oeuvre sans faire allusion à sa participation à la renaissance du christianisme à la fin du dix-neuvième siècle. André Breton résume aussi bien l'itinéraire spirituel de Nouveau que la légende du poète, émule de saint Joseph-Benoît Labre:

"Je crois, que dans ce domaine, comme dans un autre, à la joie surréaliste pure de l'homme qui, averti de l'échec successif de tous les autres, ne se tient.

235 Albert Lopez, Op. Cit., p. 81.

pour battu, part où il veut et, par tout autre chemin
qu'un chemin raisonnable, parvient où il peut.²³⁶

* * *

La poésie de Germain Nouveau atteint une minorité catholique qui connaît mal son oeuvre et qui ne lui accorde pas la place qu'elle mérite. Elle attire en même temps l'attention des surréalistes qui, eux-mêmes, luttent contre les préjugés du monde littéraire. Ainsi pendant plusieurs décades l'oeuvre poétique de Nouveau ne réussira pas à conquérir le grand public.

* * *

²³⁶ André Breton, Manifestes du surréalisme, Paris, Gallimard, 1965, p. 63.

CHAPITRE TROIS

L'ASPECT SOCIOLOGIQUE

DE

L'OEUVRE DE GERMAIN NOUVEAU

CHAPITRE III

L'ASPECT SOCIOLOGIQUE

Ayant analysé les aspects religieux et surréalistes de l'itinéraire spirituel de Germain Nouveau, il faut aussi prendre en considération le côté sociologique de son oeuvre, ainsi que les étapes successives de sa vie poétique.

* * *

L'esprit dada et surréaliste se forment au cours de la Première Guerre Mondiale et pendant les années qui la suivent. De même, celui de ses prédécesseurs se cristallise au milieu des événements politiques qui précèdent cette guerre et des conditions sociales qui en découlent. Une désaffection intellectuelle se dessine notamment chez la jeunesse bohème de Paris qui s'oppose à l'esprit matérialiste du siècle finissant. C'est une telle atmosphère intellectuelle et artistique que découvre Germain Nouveau lorsqu'il arrive à Paris en septembre 1872. En explorant la vie et l'oeuvre des poètes mineurs et majeurs de cette génération qui précède celles des surréalistes, on les trouve hantés par les mêmes soucis, inspirés d'idéaux semblables. Une même thématique accorde une unité certaine à leurs oeuvres.

On se croit comme Baudelaire, maudit dès sa naissance, fils d'une mère dénaturée, "d'une tétine avare".²³⁷ Dans "Dernier Madrigal", Nouveau évoque une scène des plus macabres:

"Tout simplement que l'on m'enterre,
En faisant un trou... dans ma Mère...
Et retourne-là sur le ventre...
Pour qu'en son regard le mien entre...
Comme je vais pouvoir le rendre
Les baisers qu'en mon âge tendre
Elle ne m'a jamais donné..."²³⁸

"C'est une génération privée d'amour", affirme Ernest Raynaud,²³⁹

"J'errais tout seul
Promenant ma plaie..."²⁴⁰

dit Verlaine en vrai romantique. Charles Cros reprend la même note piteuse:

Car ce mal est trop grand pour que je le garde.
Aussi, j'ouvre mon âme à la foule criarde.²⁴¹

On essaie d'expliquer cette condition maudite.

"Suis-je né trop tôt ou tard?"
questionne Verlaine en s'inspirant de Musset.²⁴²

²³⁷ Stéphane Mallarmé, Poésies, Paris, Gallimard, 1952, p. 42.

²³⁸ P-O. Walzer, Op. Cit., p. 672.

²³⁹ Ernest Raynaud, La Mêlée Symboliste, Paris, La Renaissance du Livre, 1918, pp. 38-39, T.I.

²⁴⁰ Paul Verlaine, Oeuvres Complètes, Paris, Gallimard, 1954, p. 54.

²⁴¹ Charles Cros, Le Coffret de Santal, Paris, Stock, 1922, p. 111.

²⁴² Paul Verlaine, Op. Cit., p. 183.

"Tôt sont venus au monde
Trop tard en sont sortis..."²⁴³

répète Nouveau, de façon plus désespérée, dans une de ses premières pièces, "Les Malchanceux". Il faut blâmer les astres :

Or ceux qui sont nés sous le signe Saturne...²⁴⁴
Bonne part de malheur et bonne part de bile...

se plaint Verlaine dans ses Poèmes Saturniens. Ou, l'on s'émerveille de la façon hasardeuse dont on était conçu, comme dans le sonnet attribué à Mallarmé.

Et de ce qu'une nuit, sans rage, et sans tempête,
Ces deux êtres se sont accouplés en dormant
O Shakespeare, et toi, Dante, il peut naître un poète.²⁴⁵

Richepin reprend la même idée que Mallarmé mais de façon plus truculente :

Des enfants non voulus
Qui deviennent chevelus
Poètes²⁴⁶
Poètes.

Ce sont des déshérités, d'ailleurs, ces jeunes poètes maudits. Le père est décédé ou absent du foyer; on est orphelin, fils bâtard, ou beau-fils. Un autre vous a privé de votre héritage ou vous l'avez dissipé. On est désabusé; on a le coeur sec.

²⁴³ P-O. Walzer, Op. Cit., p. 368.

²⁴⁴ Paul Verlaine, Op. Cit., p. 41.

²⁴⁵ Stéphane Mallarmé, Op. Cit., p. 184.

²⁴⁶ Jean Richepin, Choix de Poésies, Paris, Fasquelle, 1964, p. 72.

Mais on ne peut pas effacer de sa mémoire les souvenirs de sa jeunesse. Malgré les injustices endurées, on cherche à recouvrer l'ancien "festin",²⁴⁷ le paradis perdu de l'enfance. Rimbaud revoit jusqu'à la composition des Illuminations des scènes de sa jeunesse passée à Charleville et dans les environs. A vingt-cinq ans, Nouveau rend éternels les souvenirs de son village natal en composant le sonnet, "Pourrières". On s'apitoie, tout comme les poètes romantiques, devant la maison natale. On la trouve abandonnée ou habitée par autrui. Germain Nouveau visite la sienne à l'occasion du mariage de sa soeur en 1876. Il y retrouve, "les champs où son (ton) enfance est peinte", "la terrasse aux baisers", "le vieux décor d'avant-hier".²⁴⁸ Auguste de Châtillon, fils naturel, cet "Ivanhoé de la Poésie française",²⁴⁹ doit regarder par la grille la maison abandonnée d'un autre et rêver de celle qu'il n'a pas:

Si j'avais une chaumière
Sur les bords de lac d'Enghien...²⁵⁰

²⁴⁷ Arthur Rimbaud, Oeuvres, Paris, Garnier, 1960, p. 211.

²⁴⁸ P-O. Walzer, Op. Cit., pp. 393-394.

²⁴⁹ Barbey d'Aurevilly, Les Oeuvres et les Hommes III, Genève, Skatkine Reprints, 1968, p. 317.

²⁵⁰ Auguste de Châtillon, A la Grand-pinte, Paris, Poulet-Malassis et de Broise, 1860, p. 46.

Un poète aujourd'hui bien oublié reprend :

Un toit pour abriter ma vie
C'était là mon ambition...²⁵¹

Le thème de la maison évoque, donc, les souvenirs du passé ou les rêves d'une vie plus heureuse.

Là-bas sur la montagne
Je bâtis ma maison
Avec du blanc d'Espagne
Et des petits bâtons.²⁵²

écrit Nouveau dans sa "Chanson de Mendiant" composée en 1873, peu après son arrivée à Paris. A soixante ans, il réussit à racheter sa "maisonnette de Pourrières" qui faisait partie de l'héritage que lui avait laissé sa mère mais sur lequel il a dû prendre une hypothèque en 1878. Il est rare qu'un poète maudit arrive à réaliser ses rêves. Nouveau a plus de volonté que la plupart de ses amis.

"J'aimerais tant voir un beau rêve
Quelquefois se réaliser..."²⁵³

se plaint Auguste de Châtillon.

On a fait de bonnes, voire, de brillantes études au collège. On vous dit doué, talentueux. La famille vous

251 Georges Bosterhaut, "Rêve de Vagabond", La Bataille, 26 mai 1891.

252 P-O. Walzer, Op. Cit., p. 389.

253 Auguste de Châtillon, Op. Cit., p. 368.

propose de 'nobles ambitions': pharmacien, professeur, notaire, médecin. Mais on s'ennuie en province. On monte à Paris sous prétexte de faire son droit ou de s'inscrire dans une école quelconque. On a des lettres de recommandation, un compatriote vous présente à ses amis, on est chaudement accueilli. Cabaner, dans L'Album Zutique, écrit à propos de Rimbaud:

Un jour, ton histoire est commune,
Fatigué du pays natal
Tu partis cherchant la fortune
Poussé par ton destin fatal...²⁵⁴

On se mêle à des jeunes gens qui ont des goûts semblables aux vôtres. Libéré des soucis d'une vie régulière, car on méprise les bureaux, 'le quotidien', on cherche à gagner son pain en écrivant des poèmes, des articles, des nouvelles ou en faisant des dessins, des portraits, même de défunts, comme faisait André Gill. Les plus doués gagnent assez pour subsister. On fréquente des clubs, des cafés littéraires, où l'on discute poésie, peinture et musique. On y récite des poèmes les siens, si l'on a assez de talent. On s'écarte de plus en plus de l'ordre social, se sentant fait pour créer des oeuvres d'art, qui vous apporteront la gloire et une carrière assez lucrative.

²⁵⁴ Pascal Pia, L'Album Zutique, Paris, Pauvert, 1962, p. 205.

Mais vos oeuvres ne sont bien reçues par ceux que vous méprisez.
On s'interroge, on se croit extraordinaire, on ne pense plus
comme autrui.

N'étant pas au diapason
Je chante faux pour mon époque...²⁵⁵

C'est ainsi que Châtillon exprime l'aliénation de la bohème.
On s'habille autrement, en romantique, en artiste, en dandy,
si l'on a assez d'argent. On se veut indépendant à tout prix.
On finit par se désespérer; on n'a jamais eu de chance.

Quand ils viennent pour naître,
Leur mère va mourir.
Quand ils viennent pour rire;
Leur père meurt aussi!...²⁵⁶

Germain Nouveau qui a le complexe de l'orphelin,
s'exprime ainsi. On n'aura jamais de chance:

Es-tu capable et fort, mais es-tu sans fortune?
N'ayant rien, n'obtiens-tu rien, sans savoir pourquoi...?
Sa tombe doit avoir un intérêt pour toi;
Il n'eut comme toi, chance aucune²⁵⁷

se plaint Châtillon.

Verlaine prêche la résignation.

255 Auguste de Chatillon, Op. Cit., p. 61.

256 P-O. Walzer, Op. Cit., p. 367.

257 Auguste de Châtillon, Op. Cit., p. 133.

Ferme tes yeux à demi,
Croise tes bras sur ton sein
Et de ton coeur endormi
Chasse à jamais tout dessein.²⁵⁸

André Gill préfère se rendre bien compte de sa situation:

Isolé, combats, souffre, pense,
Le sort te garde en récompense
Le dédain du sot triomphant²⁵⁹

On peut s'évader dans un monde onirique à une époque où l'Action et le rêve ont brisé le pacte primitif".²⁶⁰ On peut aussi tout oublier au café à 'l'heure verte'. "Vive l'académie d'Absomphe - c'est le plus délicat et le plus tremblant des habits", écrit Rimbaud, de Paris, à Delahaye.²⁶¹

Le stoïcisme de la première moitié du siècle, celui de Vigny, par exemple, se résout dans l'amour-propre du dandy, dans la truculence de Richepin, "Chacun doit se forger sa cuirasse"²⁶² dit-il. On se martyrise. Charles Cros s'identifie à saint Sébastien:

Je suis inutile et je suis nuisible,
Ma peau a des tons qu'il faut pour la cible.²⁶³

258 Paul Verlaine, Op. Cit., p. 96.

259 André Gill, La Muse à Bibi, Paris, Flammarion, 1879, p. 63.

260 Paul Verlaine, Op. Cit., p. 43.

261 Arthur Rimbaud, Op. Cit., p. 350.

262 Jean Richepin, Op. Cit., p. 88.

263 Charles Cros, Le Collier de Griffes, Paris, Stock, 1908, p. 103.

Nouveau en exécutant une copie du Christ de Saint-Géry d'Arras semble lui donner ses propres traits comme avait fait Dürer au quinzième siècle. On se voit ange ou mage, prophète ou messie, car Dieu n'est-il pas mort? "Hélas", dit Rimbaud "L'Evangile a passé".²⁶⁴ Mais malgré tout, il faut viser un but.

Que la vitre soit l'art, soit la mysticité.²⁶⁵ La plupart des bohèmes se mettent à la recherche du Beau.

Proclamons les principes de l'Art!
Que tout l'monde s'entende!
Les contours des femmes, c'est du lard,
La chair, c'est d'la viande,²⁶⁶

Même si l'on gagne peu... "Vivant de l'art, tristes repas".²⁶⁷

On s'en prend donc aux bourgeois:

Et le vomissement impur de la Bêtise
Me force à me boucher le nez devant l'azur.²⁶⁸

dit Mallarmé. Charles Cros injurie ces "personnes qui ont raison" et qui le font souffrir:

Flétri, condamné, traité de poète,
Sous le couperet, je mettrai ma tête
Que l'opinion publique réclame.²⁶⁹

264 Arthur Rimbaud, Op. Cit., p. 215.

265 Stéphane Mallarmé, Op. Cit., p. 29.

266 Charles Cros, Le Coffret de Santal, Paris, Stock, 1922, p. 227.

267 Auguste de Châtillon, Op. Cit., p. 60.

268 Stéphane Mallarmé, Op. Cit., p. 29.

269 Charles Cros, Le Collier de Griffes, Paris, Stock, 1908, p. 42.

Le Monsieur Prudhomme de Verlaine personnifie le bourgeois vulgaire, bourreau des bohèmes. Rimbaud s'attaque aux "Assis", Cros va plus loin réitérant la violence de la Chanson des Gueux de Jean Richepin.

Donc, gens bien assis,
Exempts de soucis,
Méfiez-vous du poète,
Qui peut, ayant faim,
Vous mettre, à la fin,
Quelques balles dans la tête²⁷⁰

Germain Nouveau finit par injurier sa soeur qui autrefois était

"l'ardent et pur charbon
Jeté dans le fragile encensoir de ma vie".²⁷¹

Ces bohèmes sont des militants de l'avant-garde dans le monde artistique et littéraire. Se réunissant aux cafés et dans le salon de Nina de Villard, ils provoquent successivement le règne des Parnassiens, des Décadents et des Symbolistes; ils fermentent la révolution musicale avec David, Berlioz et Wagner, la révolution artistique avec Courbet, Manet et les Impressionnistes. Ils complotent la ruine du règne impérial en excitant la foi républicaine. En bref, ils préparent l'avenir.

270 Charles Cros, Op. Cit., p. 42.

271 P-O. Walzer, Op. Cit., p. 396.

Rimbaud ainsi que Nouveau rêve d'un nouvel ordre social, d'un nouvel amour qui mettra un terme à leurs souffrances quotidiennes.

Les bohèmes participent, d'ailleurs, à une nouvelle renaissance de l'esprit de l'homme. Gustave Kahn semble tout résumer :

J'avais aussi des anciens rêves d'érudit à satisfaire, des musées à revoir, des livres à lire, à relire, des lacunes d'instruction à combler. Je ne me hâtais guère de lancer une oeuvre ou des manifestes; j'avais envie de voyager, d'errer, de sentir sous mes pieds une multiple Europe.²⁷²

Cette frénésie avec laquelle on apprend des langues, cette passion des voyages, cette soif de la science et cet intérêt nouveau pour les arts se retrouvent chez Charles Cros, Germain Nouveau, Arthur Rimbaud, Paul Verlaine, Tristan Corbière, Jules Laforgue, Auguste de Châtillon, Stéphane Mallarmé, Jean Richepin et d'autres. Les wagnériens cherchent à fondre les trois arts. Charles Cros publie deux recueils de poèmes, perfectionne le monologue, apprend l'hébreu et le sanscrit à onze ans, les enseigne à quatorze, fait quelques pastels et dessins qui nous sont parvenus, improvise des chants sur le piano, invente la photographie en couleurs, un télégraphe automatique, la synthèse de certaines pierres

²⁷² Gustave Kahn, Symbolistes et Décadents, Paris, Vanier, 1902, p. 33.

précieuses et le phonographe. Rimbaud explore non seulement les nouveaux chemins de la poésie mais aussi les terres vierges de l'Abyssinie. "Je ne sais pourquoi l'idée m'est venue d'apprendre peinture, langue, commerce et tout; mais c'est une sale toquade que je me passe", écrit Germain Nouveau de Londres à Richepin.²⁷³ On parle partout du moderne, du nouveau, d'une renaissance de la religion et de la poésie.

* * *

La bohème a deux pays: Paris et la grand-route. Si l'on souffre dans l'un, on s'évade vers l'autre. Quelques-uns se contentent de voyages imaginaires; d'autres se mettent en route. Le thème du vagabond, du mendiant, est aussi révélateur que celui de bohème. En dénonçant les injustices sociales, Béranger chante au début du siècle dans "Le Vieux Vagabond", la plainte du vieux mendiant qui meurt dans un fossé. Victor Hugo qui donne l'aumône à un pauvre homme, mendiant et solitaire, voit sortir des constellations de sa bure:

"Il s'approche du feu,
Son manteau, tout mangé des vers et jadis bleu
Étalé largement sur la chaude fournaise,
Piqué de mille trous par la lueur de braise,
Couvrait l'âtre et semblait un ciel noir étoilé."²⁷⁴

273 P-O. Walzer, Op. Cit., p. 821.

274 Victor Hugo, Les Contemplations, Paris, Garnier, 1969, p. 291.

Dans son poème en prose, "L'Etranger", Baudelaire y voit non seulement un simple mendiant, mais un homme énigmatique, sans parents, sans amis, sans pays, qui prise la beauté plus que l'argent et qui se contente de regarder les nuages qui passent. Pour le très jeune Rimbaud, la Bohème veut dire liberté, aventure, rêve et poésie.

Je m'en allais, les poings dans mes poches crevées;
 Mon paletot aussi devenait idéal;
 J'allais sous le ciel, Muse! et j'étais ton féal;
 Oh! là là que d'amours splendides j'ai rêvées!²⁷⁵

Au contraire, Verlaine décrit dans son poème, "Grotesques", ces hommes "Odieux et Ridicules" qui chantent sur leurs "aigres guitares", "des chants bizarres nostalgiques et révoltés". Ce sont des hommes aussi maudits que leurs frères de Paris.²⁷⁶ Mallarmé évoque des sentiments semblables car il s'imagine les vagabonds d'être "des mendiants d'azur", "dérisoires martyrs de hasards tortueux" qui têtent la douleur comme ils tétaient le rêve:

Toujours avec l'espoir de rencontrer la mer,
 Ils voyagent sans pain, sans bâtons, et sans urnes,
 Mordent au citron d'or et d'idéal amer.
 Ces héros excédés de malaises badins,
 Vont ridiculement se pendre au réverbère.²⁷⁷

275 Arthur Rimbaud, Op. Cit., p. 81.

276 Paul Verlaine, Op. Cit., p. 52.

277 Stéphane Mallarmé, Op. Cit., "Le Guignon", pp. 20-23.

Mais Jean Richepin oppose dans son poème, "Oiseaux de Passage", les volailles de la basse-cour aux pigeons, les bourgeois aux poètes vagabonds :

Là-bas, c'est le pays de l'étranger et du rêve,
C'est l'horizon perdu par-delà les sommets,
C'est le bleu paradis, c'est la lointaine grève
Où votre espoir banal n'abordera jamais.²⁷⁸

Lorsque son ami André Gill récite à l'éditeur Georges Ducaux, une autre pièce de Richepin, "Un Vieux Lapin", il lui fait venir les larmes aux yeux. Ducaux consent d'emblée à publier le recueil qui le renferme, La Chanson des Gueux, vieille de tant d'années déjà.²⁷⁹ Le 'vieux lapin' avant de mourir retrouve sa foi, mais ne veut pas quitter ce monde.

Etendu sur le dos dans l'herbe,
Il regarde le ciel superbe
Avec ses étoiles en gerbe.

Ah! là-haut, c'est peut-être là
Que son espérance exila
Le but qui toujours recula! -

Là-haut, c'est la terre promise
Là-haut pour les gueux sans chemise
Le lit est fait, la table est mise! -

Eh bien! non. Tordu comme un saule,
Ce prisonnier tient à sa geôle,
Il ne veut pas mourir, le drôle!²⁸⁰

278 Jean Richepin, Op. Cit., p. 38.

279 Howard Sutton, The Life and Works of Jean Richepin, Paris, Minard, 1961, p. 5.

280 Jean Richepin, Op. Cit., p. 47.

Le vagabond devient héros de théâtre dans Le Passant de Coppée et dans Le Chemineau de Richepin. Alfred Glatigny était devenu par l'exemple de sa vie et de son oeuvre, l'incarnation même de cette bohème de la grand-route. Son premier recueil, Les Vignes Folles, est publié en 1860, son deuxième, Les Flèches d'Or, en 1864. Les deux sont réédités dans Poésies de Glatigny en 1870 et Poésies Complètes en 1878. Les Vignes Folles est longtemps, de son propre aveu, le livre de chevet de Verlaine. La pièce, "Les Bohémiens", tiré de ce recueil, semble être la source du poème, "Mendiants" attribué généralement à Germain Nouveau. A part le vocabulaire commun aux poèmes consacrés au thème du vagabond, "l'oeil levé", "la nuagerie", "le rêve", etc..., les mots "prunelles", "rois", "mousse", "immonde", se retrouvent dans les deux poèmes. La dernière strophe se termine dans chaque pièce par le voyage solitaire de l'interlocuteur. Autrement ce poème composé ou par Nouveau ou par Verlaine,²⁸¹ sonne faux dans cette anthologie du vagabondage; la note personnelle et sexuelle est rare dans ce genre.

"Le Vagabond", tiré des Flèches d'Or, est peut-être l'expression la plus complète de l'itinéraire sentimental du

281 P-O. Walzer, Op. Cit., p. 1183.

poète vagabond. Désenchanté, le poète quitte ses amis, car il lui faut la solitude pour réfléchir et retrouver sa tranquillité d'âme. On essaie de le retenir mais il ne veut plus lutter dans le monde. Il se trouve même déçu par les cénacles littéraire; il découvrira une poésie plus pure et une vie plus heureuse au sein de la nature. Il ne faut que ces vers de Banville pour rendre sacrée cette bohème vagabonde:

Avec nous l'on chante et l'on aime,
 Nous sommes frères des oiseaux.
 Croissez grands lys, chantez ruisseaux,
 Et vive la Sainte Bohème²⁸²

Le baryton Darnier compose la musique de ces vers qu'il chante dans les milieux bohèmes.

Germain Nouveau consacre plusieurs poèmes au vagabond. Le premier, "Chanson de Mendiant", raconte le thème traditionnel du mendiant en haillons qui rêve de son château en Espagne. Mais celui-ci n'est pas du tout dupe de ses rêves, ni incapable de comprendre sa propre condition. Il sait bien où se terminera sa vie!

Ce qu'on voit à ma suite
 A mon enterrement,
 Ce sont des poux, les puces
 Qui s'en vont en pleurant.²⁸³

282 Théodore de Banville: Odes Funambulesques, Paris, Michel Lévy frères, 1859, p. 279.

283 P-O. Walzer, Op. Cit., p. 369.

Dans la deuxième section de la pièce, "Humilité", de la Doctrine de L'Amour, Nouveau relate la légende du Curé d'Ars. Rappelant le "Mendiant" de Victor Hugo, le poète voit le pauvre hère se transfigurer en saint nimbé de lumière.

Et le saint, dans l'apothéose
Du ciel ouvert comme une rose,
Plane, et montre à l'enfer morose
Des étoiles dans ses cheveux.²⁸⁴

Dans la pièce, "Mendiant", des Valentines, le mendiant, c'est le frère du poète, c'est le poète lui-même. Celui-ci ne lui donne pas d'argent, mais du travail; il l'oblige à dessiner un bonhomme. Le symbolisme est clair; la vie du mendiant est la recherche de l'authenticité de chaque individu.²⁸⁵

Nouveau compose trois autres poèmes sur le thème du vagabond pendant sa vie errante qui dure de 1891 à 1911. Le premier, "La Chanson du Troubadour", est composé, comme l'indique le manuscrit, à Aix, le 15 avril 1909, aux portes de l'Eglise de l'Esprit. Transcrit de façon appliquée, ce poème affirme la résolution qu'avait prise Nouveau de désertter la bohème de Paris pour celle de la grand-route. Après de longues réflexions, il reprend en d'autres termes, d'une façon plus concise et sans verbiage romantique, le fond du "Vagabond" de Glatigny. Nouveau quitte Paris pour sauver

284 P-0. Walzer, Op. Cit., p. 524.

285 Ibid., p. 615.

son honneur; la pauvreté lui défendant les joies du mariage, il ne lui reste que de courir après les rimes, sous "la loi d'Esclarmonde". D'après le débat sur le sens de cette phrase qui a eu lieu aux dernières Journées de Germain Nouveau, en mai 1973, le mot "Esclarmonde" aurait une signification cathare. Inscrit parmi les figures mythiques capables d'assurer à l'homme son salut terrestre, "Esclarmonde" serait également l'image de la poésie pure qui n'est pas incompatible avec l'esprit chrétien. Evidemment la pensée de, "La Chanson du Troubadour", dépasse celle du "Vagabond" de Glatigny.

Les deux derniers poèmes nient l'existence de la Sainte Bohème. Dans le premier, un sonnet, le poète décrit, d'un ton plat sa condition lamentable. Nul rêve, nul mirage; il est sans parents, sans amis, sans emploi, sans fortune; il n'a pas de château en Espagne ni abri, sauf la prison; il a faim et personne ne veut lui donner du pain, ni écouter ses chansons; ses vêtements sont usés comme ceux du "Mendiant" de Victor Hugo, mais rien ne les rendra radieux. Il n'est ni martyr ni saint, car personne ne suit son exemple. Le ciel ne s'ouvrira pas pour lui comme pour le saint ou pour 'le vieux lapin'. Si la mort survient, il ne la refusera pas, lui. Le deuxième poème, un rondeau, reprend d'une façon plus naïve les mêmes idées que résume le refrain mélancolique.

"il faut à de grands froids s'attendre". Ainsi met-il en cause la Sainte Bohème, qui est, comme l'indique le sous-titre du sonnet de Rimbaud, "Ma Bohème", de pure fantaisie.

Germain Nouveau a vécu, et, en pleine conscience, paraît-il, l'agonie du romantisme moribond. La seule faveur qu'il demande à ses frères, est de ne pas le laisser mourir dans un fossé, requête qu'il formule dans les beaux vers de son testament spirituel, "Dernier Madrigal":

Mes chers amis, qu'on me permette
De laisser le bois... au lapin...

Je ne veux pas même la fosse,
Où sont les lions et les morts...

Moi, l'enterrement qui m'enlève,
C'est l'enterrement d'un sou,
Je trouve ça chic! Oui, mon rêve,
C'est de pourrir, comme une fève;
Et maintenant, je vais dire où.

Eh! pardieu! c'est au cimetière
Près d'un ruisseau (prononcez l'Ar),
Du beau village de Pourrières
De qui j'implore une prière,
Oui, c'est bien à Pourrières, Var. ²⁸⁶

Germain Nouveau fut enterré dans la fosse commune à Pourrières, mais en 1925, son corps fut déposé dans le caveau de famille, comme il l'avait souhaité.

Le vagabondage mendiant de Germain Nouveau met en cause l'évasion sentimentale des Romantiques, ainsi que les

rêves de leur "queue préhensile", c'est-à-dire des surréalistes. Le vagabondage est pour le poète protestation sociale et recherche de son identité par rapport à la société; il est également expiation de ses folies et quête du salut.

* * *

La guerre de 1870, la Commune, la Semaine Sanglante et les divisions politiques qui s'ensuivent créent un schisme dans le monde littéraire de Paris où avait régné le Parnasse. De nouveaux groupes se forment - naturalistes, vivants, impassibles, modernistes, fantaisistes, etc... Germain Nouveau choisit d'adhérer aux 'Vivants' dont le chef de file, Jean Richepin, trône à cette époque dans les milieux révolutionnaires qui s'opposent au Parnasse. Jean Richepin, auteur de la Chanson des Gueux, qui se proclame 'roi des truands', s'était fait d'ailleurs, le nouveau représentant d'une bohème militante qu'avait formée Jules Vallès. Richepin défend l'anarchisme de ce dernier dans son ouvrage, Les Etapes d'un Réfractaire, publié en 1872. "En 1850", avait dit Vallès, "nous sortions du collège et en 1851, nous étions des vaincus. Toute une race en eut le cerveau troublé, écrivains, artistes, poètes. Avez-vous compté combien Charenton a pris, combien le Père Lachaise en tient?" et en revenant de l'enterrement de Murger, il s'écrie, "Ils ont imaginé une bohème de lâches.

Je vais leur en montrer une de désespérés et de menaçants".²⁸⁷

On s'étonne au premier abord que le doux et inoffensif Germain Nouveau s'associe à cette bande d'esprits révolutionnaires. S'il lui plaît, comme l'affirme Jean Richepin, de "se griser de paradoxes fous, de projets plus fous encore, en buvant ou en grillant force cigarettes",²⁸⁸ avec la petite bande d'amis qui se réunissent au Tabourey, il ne participe guère aux scènes violentes qui font irruption de temps en temps dans cette bohème en révolte. Vallès avait dû s'enfuir à Londres, où Nouveau s'installe également avec Rimbaud en 1874. Dans une lettre du 26 mars 1874, adressée de Londres à Richepin, Nouveau écrit: "Si Gill voulait me faire le plaisir d'une lettre de recommandation, j'irais voir cet homme redoutable Jules Vallès."²⁸⁹ On ne sait pas si cette rencontre a jamais eu lieu. "Londres avait laissé à Nouveau des impressions analogues à celles qu'avait éprouvées Jules Vallès", dit Jean Richepin, qui ajoute, "Cette observation n'est pas oiseuse si l'on tient compte de l'abîme qui séparait ces deux sensibilités".²⁹⁰

287 Jean Richepin, "Germain Nouveau et Rimbaud", La Revue de France, 7^{ème} année, no 1, 1^{er} janvier 1927, p. 120.

288 P-O. Walzer, Op. Cit., p. 818.

289 Jean Richepin, Op. Cit., p. 134.

290 Jules Vallès, "André Gill", Le Réveil, nov. 1881.

En effet, Jules Vallès, qui exige que l'écrivain soit combattant, ne ménage pas ses mots en apprenant que son ancien ami, André Gill, avait renié publiquement dans un article paru au Figaro, le 8 juin 1871, ses activités communardes. "J'ai ramassé le fou étendu par terre et je l'ai planté contre le mur comme un épouvantail pour ceux qui veulent s'isoler dans la fantaisie et dans le rêve."²⁹¹ A vrai dire, Nouveau opposera successivement à l'engagement politique de Vallès, le rêve d'un paradis chrétien sur terre, le culte de l'érotique et, soutenu par sa foi, un vagabondage glatignesque. La révolte novélienne, en dernière analyse, est plutôt morale que sociale, didactique que polémique; pourtant le même esprit réfractaire anime la vie et l'oeuvre de ces deux hommes. Vallès appartient à la génération qui précède celle de Nouveau. Il relève et combat les problèmes sociaux et moraux que ces successeurs n'arriveront pas également à résoudre. La comparaison de l'oeuvre et de la vie de Nouveau et de Vallès invite la réflexion sur cet aspect réfractaire et révolutionnaire de l'itinéraire spirituel de Germain Nouveau.

291 Jules Vallès, "André Gill", Le Réveil, nov. 1881.

Quelques similitudes biographiques, à moitié fortuites, à moitié symptomatiques des conditions sociales dans lesquelles ils avaient grandi, prêtent à des rapprochements assez remarquables. Jules Vallès est le fils aîné d'une famille de sept enfants dont deux seulement survivront, lui et sa soeur Marie-Louise. Germain Nouveau est l'aîné de six enfants dont quatre meurent très jeunes, les seuls survivants étant Germain et sa soeur Laurence. Une fois sortis du collège, ces deux bacheliers montent à Paris, munis d'un petit héritage qu'ils dilapident. Tous deux se battent en duel dans des circonstances insensées. Vallès blesse grièvement au bras son ami Poupart-Daryl. (Legrade dans son roman, Le Bachelier). Le duel qui oppose Nouveau à son collègue de bureau est sans résultats graves pour les deux combattants, mais précipite, d'après le témoignage de Léonce de Larmandie,²⁹² sa démission d'employé au Ministère de l'Instruction Publique. En 1851, le père de Vallès, effrayé par les activités révolutionnaires de son fils, le rappelle à Nantes et obtient son internement dans un asile d'aliénés. Grâce à l'intervention de ses deux amis, Ranc et Armould, il est libéré au bout de deux mois. Les circonstances qui conduisent Nouveau à Bicêtre sont devenues légendaires. Les documents officiels racontent les détails des accès de délire qui le terrassent. Grâce aux instances des amis de sa soeur, les Delannoy, il est libéré

292 P-O. Walzer, Op. Cit., p. 1044.

après un séjour de six mois. Mais le prêtre qui parle longuement avec Nouveau sur tous les sujets pendant son internement, le trouve parfaitement lucide et se demande si le poète n'est pas victime de quelque complot ou décision de famille. Acculés par la nécessité, les deux jeunes hommes travaillent comme expéditeur et comme professeur avant de trouver leur voie ambivalente, Vallès devenant journaliste et politicien, Nouveau poète et artiste.

L'aspect réfractaire de leur caractère s'explique en partie par le fait que tous deux avaient eu une enfance malheureuse. Vallès est dressé brutalement dans une maison 'sournoise et horrible',²⁹³ humilié par sa pauvreté et par les insultes que reçoit son père qui est pion de collège, ainsi que par sa mère inculte. Par conséquent, il se révolte contre l'autorité paternelle et académique, défend les droits de l'enfant et se fait le porte-parole de l'enfant-martyr. Si le cri de révolte se trouve apaisé chez Nouveau à cause de sa nature plus douce et de l'affection de ses parents, on se sent troublé parfois par cette note de reproche amère qui perce la surface généralement anodine de sa poésie. Un des premiers poèmes que soumet Nouveau à Richepin, "Les Malchanceux",

²⁹³ Jules Vallès, Le Bachelier, Paris, Charpentier, 1930, p. 142.

ne fait-il pas écho, sous le déguisement de la chanson populaire des malheurs qui s'abattent successivement sur sa petite enfance - la mort de sa mère survenue en 1859, suivie de celle de sa petite soeur Marie en 1864, et un mois plus tard de celle de son père - la pauvreté et le désarroi au foyer - une belle-mère qui n'est ni énergique ni gaie, peu accueillant aux amis.

Dans sa détresse, on blâme la mère. "Ai-je été nourri par ma mère? Est-ce une paysanne qui m'a donné son lait? Je n'en sais rien. Quel que soit le sein que j'ai mordu, je ne me rappelle pas une caresse du temps que j'étais tout petit".²⁹⁴ Ainsi s'ouvre le premier roman de Jules Vallès, L'Enfant. L'expression plus poétique de Nouveau évoque ce même manque de tendresse dans la pièce, "Les Hôtessees":

Tandis que vous traînez, mornes, vos cicatrices,
Dieu nous voit blancs d'un lait revomi par ruisseaux,
L'âme et le front navrés du baiser des nourrices,
Miaulant au roulis d'impassibles berceaux.

Or, grandis dans l'orgueil d'avoir des coeurs si tristes,
Plus tard, après l'avoir respirée en chemin,
O femme, dans le vent plein d'adorables pistes,
Tu m'as tendu qu'un doigt à toute notre main.²⁹⁵

²⁹⁴ Jules Vallès, L'Enfant, Paris, Garnier Flammarion, 1968, p. 45.

²⁹⁵ P-O. Walzer, Op. Cit., p. 375.

Si le souvenir des accouchements successifs de sa mère hante le jeune auteur de ces vers, il ne blâme ni son père, ni la société qui les ont permis, mais plutôt la concupiscence des "Eves Maudites".²⁹⁶

"Mon premier souvenir date donc d'une fessée. Mon second est plein d'étonnement et de larmes", continue Vallès.²⁹⁷ Si Nouveau n'est pas constamment et brutalement battu comme Vallès, il se rappelle avec amertume les gifles que sa mère lui avait données.

Elle m'adorait pas de flottes:
C'est loin comme les fonds usés,
Les premiers fonds de mes culottes,
Elle m'a foutu deux... calottes
Elle qui comptait les baisers.²⁹⁸

Les souvenirs de gêne, même de famine restent également indélébiles de la mémoire de ces deux hommes. "Moi, je suis tout petit, et je n'ai jamais ni gâteaux, ni oranges",²⁹⁹ se plaint le petit Jacques Vingtras. Dans l'optique de ses rapports avec Jules Vallès, le sens de ses deux quatrains de Nouveau composés vraisemblablement pendant son vagabondage, ne devient

296 P-O. Walzer, Op. Cit., p. 375.

297 Jules Vallès, Op. Cit., p. 46.

298 P-O. Walzer, Op. Cit., p. 609.

299 Jules Vallès, Op. Cit., p. 47.

que trop clair :

Chez mon père il est bien vrai qu'on mangea fort d'un plat
Qu'un Esau sait bien qui n'est en chocolat :

Mais quoi ?

N'en mange-t-on aussi dans la maison du roi?³⁰⁰

A ALMA PARENS.

Le temps s'est écoulé que mettait d'ordinaire
Les avis, les mandats, à parcourir la terre ;
Et toujours, pas même un biscuit glacé !

ENVOI

Que s'est-il donc, Maman, de si grave passé?³⁰¹

"Collégien mourant de tristesse, presque de rage dans l'infâme lycée, j'avais faim d'indépendance et jusqu'à offrir le sang rose de mes veines pour n'être plus prisonnier - jusqu'à jouer ma tête pour ne pas retourner au cachot et à la retenue et à ce vomissement de langue morte qu'on refoulait dans ma gorge avec le manche d'une fêrule de fer, quand le haut-de-coeur me prenait". C'est ainsi qu'écrit Jules Vallès dans un article paru dans Le Réveil le 29 mai 1882. En 1876, Nouveau en collaborant aux Dixains Réalistes, avait

300 P-O. Walzer, Op. Cit., p. 706.

301 Ibid., p. 773.

composé la pièce suivante :

On m'a mis au collège (oh! les parents, c'est lâche!)
 en province, dans la vieille ville de H...
 J'ai quinze ans, et l'ennui du latin pluvieux!
 Je vis fumant d'affreux cigares dans les lieux;
 et je réponds, quand on me prive de sortie:
 "Chouette! alors!" préférant le bloc à la partie
 d'écarté, chez le maire, ou le soir, au salon,
 honteux d'un liséré rouge à mon pantalon,
 j'écoute avec stupeur ma tante (une nature)
 causer du dernier bal à la sous-préfecture.³⁰²

Dans la prose véhémement de Vallès, on ressent sa violence et sa colère; dans le dixain de Nouveau, l'entêtement du garçon de quinze ans, peu soumis à la discipline du collège. Il se sent humilié, aliéné, d'ailleurs, par ce liséré rouge à son pantalon. De même, Vallès se souvient dans ses romans, L'Enfant et le Bachelier, des vêtements mortifiants confectionnés par sa mère qui n'a pas de goût et qui le rend ridicule aux yeux de tout le monde. "Et, il m'est donné", écrit-il, "au sein même de ma ville natale, à douze ans, de connaître, isolé dans ce pantalon, les douleurs sourdes de l'exil".³⁰³ Ainsi Vallès et Nouveau essuient les mêmes humiliations. Mais la haine des études classiques ne dure pas chez notre poète. A l'âge mur, il se consolera de son sort en lisant ses auteurs grecs et latins préférés. Si

302 P-O. Walzer, Op. Cit., p. 421

303 Jules Vallès, Op. Cit., p. 75.

le style de Vallès porte l'empreinte de sa formation classique, il ne s'en rend pas compte. Il trouve les études classiques non seulement futiles mais aussi néfastes. A son avis, le collégien sort du lycée, la tête bourrée de connaissances historiques et mythologiques qui ne l'aident guère à résoudre les problèmes politiques et militaires de son âge, l'âme nourrie d'héroïsme faux. La première lettre de Nouveau qui nous est parvenue est écrite au petit Séminaire Saint-Stanislas d'Aix, le 22 juillet 1866. Composée sans doute sous la surveillance d'un maître, elle évoque l'obéissance et le respect. Mais dans celle qu'il adresse au même oncle Silvy six mois plus tard, le jeune Nouveau ose demander où tous ses efforts en version latine vont aboutir :

" - Je touche au terme, j'ouvre les yeux et je vois - Or, j'ai six ans de collège, et c'est assez. - Je puis commencer demain et faire ce que mon grand-père appelle : apprendre un métier."³⁰⁴

Germain Nouveau doit se soumettre aux volontés de son oncle, mais il cherchera jusqu'en 1897 à se perfectionner dans ce métier d'artiste qui lui sourit. Vallès met en cause une société qui permet qu'un homme de talent, même de génie, n'arrive pas à gagner honnêtement sa vie. Il dédie son deuxième roman, Le Bachelier, à "ceux qui, nourris de grec et de latin, sont morts de faim."

En novembre 1862, Jules Vallès devient répétiteur au lycée de Caen. Un soir, il y a une insurrection au dortoir.

304 P-O. Walzer, Op. Cit., p. 814.

Le jeune maître d'études crie, 'à bas le pion' aussi fort que ses élèves. Il est pris en flagrant délit par le proviseur. Ayant terminé cette algarade par une harangue des plus scandaleusement libertine, il reçoit son congé au mois d'avril 1863. A peu près le même incident se répète en octobre 1875 à l'Institution Barbadaux de Charleville, où Nouveau est nommé surveillant d'internat. Ayant partagé au dortoir les divertissements de ses élèves, le lendemain, il n'arrive pas à maintenir l'ordre à l'étude. Il part à la fin du mois.

L'analyse des ressemblances et des dissemblances morales chez ces deux révoltés, servira à déterminer d'une façon plus précise l'aspect réfractaire de l'aventure novélienne. Ernest Delahaye affirme que Germain Nouveau avait, "un esprit d'opposition tranquille, souriante et parfois ironique"... "une tendance perpétuelle à chercher un autre aspect des choses".³⁰⁵ Il suggère qu'un peu de douce amertume accompagne ce travail de subversion intellectuelle. Chez Vallès, au contraire, il s'agit toujours de violence et de colère, de négation plutôt que de contradiction. Les déceptions qu'éprouve Nouveau en passant par les exigences de la société, transforme cet esprit d'opposition en révolte

³⁰⁵ Ernest Delahaye, Valentines, Préface, Paris, Messein, 1921, p. 13.



Mon punch chez Barbapant.

Le Punch.

Dessin de Delahaye, Punchi présidé par Germain Nouveau à l'Institution Barbapant à Charleville en 1875.

contre la société et fera de lui un "hippie". Homme d'action plutôt que de rêve, Vallès nargue la réalité et se place au centre du combat contre l'autorité qui dirige cette société. "Je cherche à devenir dans la mesure de mes forces le porte-parole et le porte-drapeau des insoumis".³⁰⁶ Voilà l'engagement vallésien. Nouveau est assurément son disciple à cet égard. Doué d'un tempérament d'artiste, il se trouve tour à tour dans l'impossibilité de s'adapter à la discipline scolaire et universitaire, à la vie régulière d'un fonctionnaire, aux règles de la vie monastique. "Le non-conformisme absolu règle pourtant cette vie d'un bout à l'autre" en dit André Breton.³⁰⁷

"Je couvrirai éternellement mes émotions intimes du masque de l'insouciance et de l'ironie",³⁰⁸ dit Vallès. Nous remarquons ce même stoïcisme de dandy chez Nouveau. Le courage physique et moral de ces deux hommes est indéniable. Sourire à la souffrance, soutenir les plus faibles, voilà les vertus capitales de la chevalerie errante, titre qu'accorde le critique Jacques Vier³⁰⁹ à l'aventure vallésienne et que

³⁰⁶ Jules Vallès, Le Bachelier, Paris, Charpentier, 1930, p. 348.

³⁰⁷ André Breton, Anthologie de l'humour noir, Paris, J.J. Pauvert, 1966, p. 273.

³⁰⁸ Jules Vallès, Op. Cit., p. 5.

³⁰⁹ Jacques Vier, "Les Corsaires", Histoire des Littératures, Paris, Gallimard, 1958, p. 1228.

prend Germain Nouveau lui-même comme la condition de sa vie d'errance. Le dandy de cette trempe doit déployer de l'héroïsme et non seulement chercher à se singulariser à la manière d'un Richepin. Porte-parole des insoumis on arrive aussi à se faire leur souffre-douleur. En vivant sa thèse en décrivant l'expérience vécue, on s'attire les coups du destin. Les jours de prison et d'exil jalonnent la carrière de ces deux hommes. Une telle droiture d'esprit apporte des consolations; on est maître de soi et on en est fier.

Ravaudeuse de mes linceuls,
Où la postérité demain me voudra mettre,
A personne du moins nous n'aurons dit: Mèn Maître,
Comme ces beaux phénix qui font leurs nids tout seuls.³¹⁰

Les rapprochements textuels entre l'oeuvre de ces deux écrivains sont nombreux; nous avons déjà signalé quelques-uns. Nous nous rappelons que Richepin trouve que Londres avait laissé sur Vallès et Nouveau des impressions analogues. Mais en comparant ces croquis londoniens, on trouve ceux de Nouveau modestes, ceux de Vallès caricaturaux. On pourrait dire de même des descriptions que fait Vallès de Paris. Nouveau les avait certainement lues, car il en critique la charge. Dans "L'Avenue de L'Observatoire", en se souvenant

310 P-O. Walzer, Op. Cit., p. 715.

de sa petite jeunesse, il écrit: "Cette époque glorieuse a été chantée en prose bâtie à chaux et à sable par Vallès, qui a regardé par le gros bout de la lorgnette, ce même Paris que je regarde, moi, humble, par le petit bout."³¹¹

Vallès et Nouveau sont tous deux petits-fils de propriétaires et au coeur même de Paris, ils gardent le sentiment de la terre. Pour Vallès comme pour Nouveau, la mort veut dire l'enterrement dans le sol d'où poussent des plantes et des fleurs. En se souvenant de sa jeunesse, Vallès écrit: "Et moi aussi, j'ai battu ces coteaux, ces plaines... Pourquoi entrouvrir le ciel au lieu d'écouter la terre, perdre du temps à plaider pour Dieu? Il se défend tout seul dans le champ et chaque matin lui dit sa messe, les oiseaux chantent le cantique, les fleurs donnent leur encens, et je vois les tiges de l'épi se courber sous le grain de blé qui sera un jour une hostie".³¹² Ce courant naturaliste a donc sa place dans l'oeuvre du journaliste et du poète.

Mais ce sont de rares moments de réflexions tranquilles chez Vallès, car il se bat constamment pour le progrès social,

311 P-O. Walzer, Op. Cit., p. 459.

312 Jules Vallès, Op. Cit., p. 81.

condamne la servitude de la faim, proclame les droits de l'enfant, le droit de tout homme au travail et à goûter les bienfaits de la civilisation. "Il reste à refaire le monde",³¹³ constate-t-il. La démocratie qu'il s'efforce de créer se base sur la justice et sur la liberté. Si Germain Nouveau cherche à créer, comme lui, l'éden sur terre, cette nouvelle société ne dépend pas des réformes politiques, mais du renouveau des vertus chrétiennes qui formeront des foyers idylliques, soutiendront la fraternité des hommes, scelleront l'alliance des cultures antiques et modernes, chanteront la gloire d'un Dieu qui a créé pour l'homme une terre belle et riche. Les réformes de Nouveau se base sur l'amour chrétien, celles de Vallès sur le matérialisme, "Vive l'argent", s'écrie-t-il.³¹⁴ "Et je ne conçois pas le désir d'être riche".³¹⁵ Ainsi Germain Nouveau conclut-il un de ses 'dixains réalistes'. C'est ici qu'on s'aperçoit de l'abîme qui sépare ces deux sensibilités, car Vallès refuse toute considération de la sainte misère. "J'aurais préféré attaquer au coin d'un bois", déclare-t-il, "que de mendier au coin d'une borne".³¹⁶

* * *

313 Jules Vallès, Op. Cit., p. 81.

314 Ibid., p. 35.

315 P-O. Walzer, Op. Cit., p. 419.

316 Jules Vallès, L'insurgé, Paris, Charpentier, 1930, p. 83.

Ernest Delahaye qui connaît Germain Nouveau depuis 1877, nous décrit son apparence, "Sa taille était d'un mètre soixante ou soixante et un, type oriental, ce brun au teint mat, au nez arabe, un type non moins de notre midi." Il nous fait sentir son charme au moment où le poète connaît tout le monde, - peintres, sculpteurs, poètes, journalistes romanciers. "Cette aisance singulière, que personne, je crois, n'eut comme lui cette bonhomie désinvolte alliée à une politesse aristocratique, cette faculté d'éviter sans effort jusqu'à l'ombre d'une indiscretion, cette gaiété fine aux mots savoureusement imprévus, cette ivresse légère de l'esprit, cet enthousiasme, par moments, si chaud et si communicatif, cet air de gentille indépendance ayant l'évident parti-pris de rester amicale, cette grâce du geste, cette adaptation merveilleuse du ton, cette vivacité jamais bruyante, cette facilité miraculeuse d'élocution, qui lui permettait d'être élégant sans afféterie, candide et raffiné, grammatical au point qu'il aurait pu passer pour l'inventeur de la langue, enfin, qui en faisait un causeur étincelant mais sans venin, l'ironie quand elle avait lieu, s'accompagnant d'un irrésistible besoin de bienveillance, qui sans doute venait d'un besoin de plaire".³¹⁷

317 Ernest Delahaye, Op. Cit., p. 19.

Nouveau se vante, comme son grand-père paternel, de son sang noble, se dit descendant de la famille seigneuriale des Baux. Il compte parmi ses amis, des littérateurs qui sont fiers de leur origine noble... Villiers de L'Isle-Adam, Camille de Sainte-Croix, Léonce de Larmandie. En lisant l'ouvrage de Larmandie, Du Faubourg Saint-Germain en L'An de Grâce 1889, on se rend compte qu'une coterie aristocratique survit à Paris et qu'elle a une emprise sur l'esprit du public lettré et des artistes de cette époque. L'orgueil de ces hommes influence non seulement leur comportement, comme le suggère Nouveau dans sa lettre adressée à Larmandie,³¹⁸ mais aussi leur manière de vivre. C'est dans un tel milieu aristocratique que se nourrit l'engagement novélien, comme l'indique ces vers tirés des "Litanies de L'Orgueil" de Léonce de Larmandie :

Vertu capitale, ...
 Aromate des guerriers de l'action et des combattants
 de l'idée, ...
 Ne soutiens-tu pas ...
 La main tremblante qui oeuvre,
 Les pieds engourdis qui veulent marcher en avant? ...
 Auxiliaire des volontés, aie pitié de nous; ...
 Tu n'est pas seulement la couronne des intelligences,
 Tu es le heaume des sentiments, le bouclier des
 abnégations...³¹⁹

318 P-O. Walzer, Op. Cit., p. 877.

319 Léonce de Larmandie, Du Faubourg Saint-Germain en L'An de Grâce 1889, Paris, Dentu., p. 161.

Néanmoins, on se demande comment le jeune homme que décrit son ami Ernest Delahaye peut devenir mendiant. "Débarassée de toute légende, sa vie peut apparaître comme une illustration exemplaire de la malédiction qui pèse, non pas sur la poésie, mais sur la poésie dans un monde qui ne se soucie pas de l'art", dit Jacques Brenner.³²⁰ Camille de Sainte-Croix examine ce problème dans un article de ses Moeurs Littéraires. "Je ne sais qu'un moyen de soutenir le poète pauvre, c'est diminuer le prix du loyer, le prix du vin, le prix du pain", proteste-t-il. Il comprend très bien l'engagement du vrai poète. "La première et peut-être l'unique condition pour rester artiste pur, c'est de l'être avant tout, avec la fortune ou malgré la misère". Il se rend bien compte de l'attitude mondaine envers le poète. "Vous voudriez protéger les chefs-d'oeuvre? Que celui qui les a faits n'ait pas su se débrouiller dans la vie, la belle affaire! Son ventre à jeûn n'est ni plus intéressant ni moins qu'un ventre d'ouvrier sans ouvrage."³²¹

Germain Nouveau décrit lui-même sa lamentable condition. "Tu sais comme c'est urgent: mes vêtements commencent à crier misère par toutes les coutures, sans compter les cris de

³²⁰ Jacques Brenner, "G. Nouveau", Preuves, Paris, juillet 1953, no 29, p. 41.

³²¹ Camille de Sainte-Croix, Moeurs Littéraires, Paris, A. Savine, 1891, pp. 10-11.

Messer Gaster... J'ai toutes les peines du monde à ne pas mourir de faim. J'ai eu des maux d'estomac, fièvres, névralgies épouvantables... j'ai mal à la tête, pas de feu". Ainsi se plaint-il dans une lettre envoyée d'Aix à Ernest Delahaye, le 5 février 1898.³²¹ D'Alger en 1909, il lui écrit d'une façon plus philosophique: "La nature, si tu me permets ce bavardage, cette excellente mère, n'a créé à l'homme qu'un seul besoin, un seul... qui est de manger. Si bien que certains aliments dispensent de boire. On dort debout, quand on a bien sommeil... le vêtement est un besoin de l'état social, il suffit du pagne".³²²

Il s'explique très clairement au sujet de son vagabondage. "Un homme dans ma situation ne peut prendre aucune résolution, obéissant à la nécessité. Je fais ce que je suis obligé de faire et je vais où je suis obligé d'aller".³²³ Quand ses amis lui reprochent son manque de fixité, il leur répond: "Je ne me demande qu'à me fixer".³²⁴ "Voilà bientôt dix-huit ans que je n'ai rien gagné (ne pas confondre gagné et travaillé)", se plaint-il." Si notre oncle Léonard ou toi me trouviez quelque occupation lucrative, fût-ce

321 P-O. Walzer, Op. Cit., p. 924.

322 Ibid., p. 965.

323 Ibid., p. 950.

324 Ibid., p. 917.

sacristain à Madagascar, je m'empresserais de m'y rendre, fût-ce à pied",³²⁵ proteste-t-il dans une lettre adressée de Rome à son cousin Silvy, le 27 septembre 1908.

"Je souffre d'une maladie cruelle qui s'appelle la misère", Nouveau avoue-t-il dans une lettre envoyée à Léon Dierx, le 5 octobre 1895. "J'ai une troisième maladie", ajoute-t-il, "je suis trop gentil et trop facile, ce qui me rend dupe et me fait mépriser".³²⁶ Evidemment Germain Nouveau ne s'adapte guère aux exigences de la vie. Il s'adresse de cette façon à Richepin en 1877: "Mon vieux Richop, je suis revenu pour combattre, je suis dans la mêlée. J'ai dit adieu aux ambulances, c'est-à-dire à la province".³²⁷ "Ne me considères trop, je t'en prie, du point de vue du monde",³²⁸ écrit-il, d'un ton plus désespéré, à sa soeur en février 1892. Mais s'il le veut ou non, Nouveau se trouve contraint de rester dans le monde. Sa deuxième tentative pour embrasser la vie religieuse ayant échoué, le frère Marie-Bernard du couvent de Lerida lui adresse ces mots: "Comme lui (Le saint Curé d'Ars), quoique restant dans le

325 P-O. Walzer, Op. Cit., p. 944.

326 Ibid., pp. 911-912.

327 Ibid., p. 847.

328 Ibid., p. 896.

monde, vous pouvez devenir un grand saint et je suis convaincu que vous le deviendrez".³²⁹

Mais sa vie devient encore plus difficile en suivant l'exemple de saint Labre. Au dix-septième le mendiant a sa place dans la société, sa vie est rendue supportable par les aumônes des Fidèles et les soins que lui accorde l'Eglise. Au dix-neuvième, c'est le contraire. Dans un ouvrage de Paul Alexis, La Comtesse, on lit:

Aussi cette saleté profonde où il enlise sa vie... il la fait descendre en ligne droite de la religion, lisant sans cesse et sachant par coeur la Vie admirable du Bienheureux Saint Labre... son héros, et son modèle, son patron d'adoption...

Possesseur d'une fortune très rondelette, Saint Labre ne va pas encore jusqu'à mendier... du moins pas encore, ne s'étant pas élevé jusque dans la perfection; ... il fait le désespoir de sa très honorable famille et dégoûte les autres bourgeois de la ville.³³⁰

Ces mots peuvent se référer à Germain Nouveau ou à n'importe quel autre apologiste de la renaissance catholique, mais ils indiquent clairement le point de vue de la société envers le vagabondage mendiant du poète.

Puisque sa correspondance révèle si peu de sa vie intérieure, il est difficile d'estimer où se termine la protestation sociale, où commence l'engagement chrétien, où s'épuise l'orgueil que remplace l'humilité, où se termine la nécessité, où commence l'acceptation volontaire de son état,

329 P.-O. Walzer, Op. Cit., p. 968.

330 Ibid., p. 1231.

où faim devient jeûne, plainte, prière. "Dans la généralité, des chambres au-dessous de cinq francs, les fenêtres ferment très mal, et on se sent le vent dedans son lit la nuit", écrit-il à sa soeur de Londres en 1892. Puis continue-t-il assez brusquement, "et tu sais, le jeûne, la prière, l'aumône".³³¹ Déception, aliénation, pauvreté, prière; voilà les grandes étapes de l'itinéraire spirituel de Germain Nouveau dès sa conversion.

Nouveau a été mieux compris et apprécié par le public lettré de son propre pays que par le monde catholique en général. Son odyssée spirituelle ne réflète-t-elle pas de plusieurs points de vue, le génie de la Provence mystique? Germain Nouveau n'est-il pas le type mystique de la Provence qui a existé de tout temps. En analysant le génie provençal, Henri Brémond décèle une Provence austère et recueillie, qui rappelle la rudesse de son paysage plutôt que ses qualités brillantes ou frivoles. Si son peuple parle sans effort, le silence, la réflexion, la solitude ne lui sont pas étrangers. Une sobriété naturelle, une clairvoyance éveillée, sa religion, qui n'a pas supprimé la face terrible de l'Évangile, paralysant ses tendances voluptueuses, capricieuses, tapageuses et folles. C'est un pays de tendances contraires, son peuple,

331 P-O. Walzer, Op. Cit., p. 940.

un mélange de la race romaine et sarrasine".³³² Germain Nouveau aurait bien pu se modeler sur l'exemple de saint Antoine Yvan de Rians qui avait passé son enfance au couvent de Pourrières. Cet homme pieux du seizième siècle, graveur et poète, qui a le goût du vagabondage, et dont la pauvreté lui attire des humiliations, cherche à se connaître lui-même, tout en subissant de diverses épreuves. La fin de sa vie ne se termine-t-elle pas comme celle de l'auteur de "Ave Maris Stella"? "Hélas" dit saint Antoine Yvan de Rians, "je me vois vieux et famélique de m'accorder au bon plaisir de la Sainte Mère de Miséricorde sans avoir plus rien à faire".³³³

* * *

De ces témoignages, on peut conclure que Germain Nouveau se range du côté des poètes maudits de la fin du dix-neuvième siècle, c'est-à-dire à côté de Rimbaud, de Charles Cros, de Tristan Corbière et de Jules Laforgue. Mais il les dépasse en prévoyant l'espoir et l'attente d'un nouveau monde qu'évoque les poètes surréalistes. L'engagement chrétien augmente ses souffrances, mais ajoute une note affirmative à son oeuvre et apporte le salut au poète.

332 Henri Brémond, La Provence Mystique du XVII^e siècle, Paris, Plon-Nourrit, 1908, p. 5.

333 Ibid., p. 56.

CHAPITRE QUATRE

INFLUENCES LITTERAIRES

DEBUTS LITTERAIRES

RIMBAUD

MALLARME

CORBIERE

VERLAINE

CHAPITRE IV

INFLUENCES LITTERAIRES

DEBUTS LITTERAIRES

"La Bohème, c'est le stage de la vie artistique", dit Henry Murger.³³⁴ Nouveau, comme ses amis, doit en emprunter les voies.

La petite enfance du poète se passe à Paris, où son père avait cru pouvoir faire fortune en installant un commerce de nougat. Le jeune ménage habite vraisemblablement le Quartier latin car dans Petits Tableaux Parisiens, VII, "Avenue de l'Observatoire", Nouveau évoque ainsi les souvenirs de son enfance: "Autrefois dans mon enfance, c'était un luxe inouï de phénomènes, d'acrobates, de bateleurs, de charlatans, de montreurs de rats, de montreurs de riens."³³⁵ C'est dans ce même quartier qu'il revient, jeune homme, muni d'un petit pécule hérité de ses parents. Il loue une chambre tout près du jardin du Luxembourg, 16 rue de Vaugirard, chez Madame Cordelle, marchande de vins et de charbons. La nouvelle,

³³⁴ Henry Murger, La Vie de Bohème, Paris, Le Club du Libraire, 1958, p. VII.

³³⁵ P-O. Walzer, Op. Cit., p. 459.

"Le Manoeuvrier", évoque-t-elle les premières difficultés rencontrées par le jeune homme, les lettres de recommandation en poche, qui essaie de se mettre en rapport avec des gens influents qui pourraient l'aider? Dixains Réalistes V, ne suggère-t-il pas les premiers jours de gêne et de désenchantement chez un jeune poète qui regrette les douceurs de la vie de famille? "Fin d'Automne" et "Dixains Réalistes, II", décèlent peut-être, les flâneries parfois rêveuses, parfois allègres de leur auteur.

Nouveau fréquente le café Tabourey, voisin de l'Odéon et de son logement. C'est dans la seconde salle de ce café que Raoul Gineste, son compatriote, le présente à Jean Richepin. Celui-ci loge alors, rue des Boulangers, (dans le même hôtel qu'Izambard), où il se livre à des exercices de jongleur et s'entraîne à la lutte.³³⁶ Il y amène parfois Nouveau qui assiste à ces séances. Walzer suggère que Richepin apprenne son métier à Nouveau et que tous deux fassent voltiger les bouteilles à la foire de Neuilly.³³⁷

Quelques problèmes biographiques se posent. A quelle date précise Germain Nouveau vient-il à Paris? Richepin note dans son article: "Je lis, sous la photographie, par Etienne Carjat, de Germain Nouveau à vingt ans, ce quatrain - qu'il

³³⁶ Jean Richepin, "Germain Nouveau et Rimbaud", Revue de France, 7^{ème} année, no 1, 1^{er} janvier 1927, p. 124.

³³⁷ P-O. Walzer, Op. Cit., p. 1174.



German Nouveau. (Phot. Carjat Musée Rimbaud, Charleville-Mezieres)

*« Sans verre étoile au ciel, ni nebulose blanche,
Sur je ne sais quel Styx morne, au centre de l'O
Magnifique qui vibre autour de lui, sur l'eau,
Melancoliquement mon esprit fait la planche »*

y inscrivit pour moi - Il est représenté là tel qu'il m'apparut quand, un jour, son compatriote, Raoul Gineste, l'amena dans la seconde salle du Tabourey.³³⁸ Walzer adopte la thèse traditionnelle selon laquelle ce portrait est celui de Nouveau à vingt et un ans.³³⁹ Cette rencontre a-t-elle lieu à l'automne de 1871, comme le suggère cette citation, ou Richepin s'est-il trompé sur l'âge de Nouveau?

Assiste-t-il aux Dîners des Vilains Bonshommes? Et plus spécifiquement, à celui qui a lieu en automne 1871, où Carjat et Rimbaud se querellent. Rimbaud y avait déclaré son mépris du "Sonnet de Combat" d'un Parnassien, Auguste de Creissels où figurent les vers suivants:

On dirait des soldats d'Agrippa d'Aubigné³⁴⁰
Alignés au cordeau par Philibert Delorme.

Dans une lettre envoyée à Richepin de Londres, le 17 avril 1875, Nouveau entretient son ancien ami de ses projets littéraires. "J'aurais alors, si je compte bien deux volumes publiés... un autre en vers, (sic) déjà presque de quelque cent pages qui est tout en alexandrins serrés comme les soldats de Philibert de Lorme, l'homme au cordeau. Mais toi qui sur le

338 Jean Richepin, Op. Cit., p. 119.

339 P-O. Walzer, Op. Cit., p. 1177.

340 Pascal Pia, Album Zutique, Paris, J-J. Pauvert, 1962, p. 15.

341 P-O. Walzer, Op. Cit., p. 821.

néant en sais plus que Carjat..."³⁴¹ Nouveau se réfère clairement à la fameuse altercation qui avait survenu entre Rimbaud et Carjat. Il se peut qu'il se rappelle une scène que lui avait racontée Richepin qui se vante d'avoir calmé le jeune Rimbaud. Il est également possible qu'il se souvienne d'un événement dont il aurait été témoin.

Ces questions deviennent encore plus irritantes à la réapparition en 1936 de L'Album Zutique. C'est le livre de bord du Cercle Zutique, association de poètes, de musiciens, et d'artistes qui se réunissent dans une chambre de l'Hôtel des Etrangers dès le mois de septembre ou octobre 1871. Cet album renferme une centaine de poèmes humoristiques composés par Charles Cros et ses deux frères Antoine et Henri, par Rimbaud, par Verlaine, par Nouveau, par Cabaner, Valade, Keck, Mercier, Pelletan, Richepin, Ponchon, Bourget, Charles de Sivry et d'autres. La présence de Germain Nouveau dans L'Album Zutique suggère tout d'abord qu'il est à Paris entre septembre et novembre 1871. Quatre dates se trouvent insérées dans L'Album, le 1er novembre, le 6 novembre et le 9 novembre. Deux pièces de Nouveau, "A un Caricaturiste", et "Sonnet sur

341 P-O. Walzer, Op. Cit., p. 821.

R.P." s'y trouvent avant le 22 octobre, "Autre Causerie", avant le 1er novembre, le sonnet, "Si nous étions morts quand nous étions mêmes", avant le 6 novembre, "Fêtes Galantes", "L'Idole", "Sur Bouchor" avant le 9 novembre.

Henri Matarasso et Pierre Petitfils auxquels il avait été permis d'étudier minutieusement L'Album Zutique et d'en prendre une photocopie, affirment que, "la collaboration de Germain Nouveau s'insère régulièrement dans le corps de L'Album".³⁴² Or, la thèse traditionnelle veut que Nouveau, reçu bachelier ès lettres le 8 août 1870, par la Faculté des Lettres d'Aix-en-Provence, occupe pendant deux ans le poste de maître d'études au Lycée de Marseille. Il n'arrive donc à Paris que pendant les vacances d'été 1872. Michael Pakenham préfère soutenir ces faits. Il avance l'argument qu'autorisent les archives du Lycée Mignet, d'après lesquelles Nouveau y reste, non deux années scolaires, mais une seule, du 1er octobre 1871 au 30 septembre 1872. Toutes les contributions de Nouveau, affirme-t-il, se trouvent placées avant le feuillet vingt-trois de l'album, qui porte la date samedi

³⁴² Henri Matarasso, Pierre Petitfils, "Rimbaud, Verlaine, Germain Nouveau et L'Album Zutique", Mercure de France, Paris, t. 432, no 1172, mai 1961, p. 25.

9 novembre 1871. Michael Pakenham demande alors: "Comment Nouveau serait-il trouvé à Paris à cette date? N'aurait-il plutôt ajouté ses contributions après coup?"³⁴³ Cette dernière constatation est soutenue par les observations de Pascal Pia, qui attire l'attention sur le fait que trois pièces de L'Album, une composée par Nouveau, deux autres par Ponchon n'ont pu être insérées avant 1872 à cause des allusions aux événements qui s'y trouvent.³⁴⁴ "Il paraît donc déduire", conclut Pakenham que, L'Album Zutique fut repris pendant l'hiver 1872-1873... très probablement par le groupe éphémère qui s'appelait les "Vivants" et dont les principaux membres étaient Richepin, Ponchon, Bouchor et Nouveau". Michael Pakenham suggère, de plus, que quelques feuillets de L'Album restent vides, ou à moitié vides en 1872 et que presque toutes les contributions de Nouveau, à l'exception de la quatrième, sont placées sur chaque feuillet en dernière place, le poète les ayant ajoutées après coup. Mais Pakenham estime que la meilleure preuve que Nouveau avait été en Provence jusqu'à sa majorité, le 31 juillet 1872, est donnée par le poète

³⁴³ Michael Pakenham, "Les débuts parisiens de Germain Nouveau", Cahier Germain Nouveau, Paris, Minard, 1967, p. 21.

³⁴⁴ Pascal Pia, Op. Cit., p. 16.

lui-même dans sa lettre du 26 mai 1875, envoyée à son oncle Alexandre Silvy: "Deux ans, presque trois ans d'absence! Je me demande s'il n'était pas coupable de négliger ainsi ma soeur, mes parents."³⁴⁵ Ces arguments paraissent concluants à moins que Nouveau ne rejoigne tardivement, c'est-à-dire au début du mois de novembre son poste à Marseille. C'est bien probable, d'ailleurs. Il arrive au collège de Bourgoin le 19 octobre, à Janson-de-Sailly en décembre ou en janvier 1888. Dans ce cas le fait nouveau découvert par Pakenham, que le poète n'est répétiteur au Lycée de Marseille que pendant une année, soutient notre argument que Nouveau est à Paris à l'automne de 1871 et qu'il collabore à L'Album Zutique à cette époque.

Dans les Oeuvres complètes de Germain Nouveau éditées par P-O. Walzer, la collaboration du poète à L'Album Zutique se trouve reléguée aux "Oeuvres attribuées à Germain Nouveau."³⁴⁶ Qu'il participe activement, soit en 1871, soit en 1872 aux exercices littéraires des Zutiques, ne saurait être mis en question. Dans sa correspondance, on remarque des allusions

345 Michael Pakenham, Op. Cit., p. 21.

346 P-O. Walzer, Op. Cit., p. 775.

faites aux amitiés scellées à l'Hôtel des Etrangers... à Valade, à Gill, à Antoine Cros, à Mercier, à Cabaner, à Bourget, à Charles Cros, à Michel de l'Haye ou Penoutet, à d'autres encore. On décèle, d'ailleurs, dans son oeuvre, plusieurs réminiscences littéraires du cercle des Zutistes. Le dixain où 'coppée', "Oaristys", par Charles Cros, qui paraît à la page 4 de L'Album, parodie la manière de François Coppée poète des Humbles; le dernier vers, "Et je ne trouve pas cela si ridicule", vient d'un poème de Coppée, "Le blanc, idylle parisienne" Germain Nouveau reprend ce même vers de Cros pour terminer son dixain, "A l'Eglise". Il semble s'être rappelé les images marines du dixain de Carjat qui paraît au verso de la page 7, lorsqu'il écrit le long poème, "Cadenette".³⁴⁷

Si Germain Nouveau collabore à L'Album Zutique à l'automne de 1871, il en résulte que Verlaine et Rimbaud le connaissent dès le mois d'octobre de cette même année. Jean Richepin atteste que, "c'est chez Jolibois que je rencontre Rimbaud pour la première fois", et encore, "Nous nous retrouvions,

347 Pascal Pia, Op. Cit., p. 90.

348 Jean Richepin, Op. Cit., pp. 124-125.

349 Ernest Delahaye, Souvenirs Familiers, Paris, Messein, 1925, p. 162.

Nouveau et moi, assez fréquemment avec Ponchon, Forain, Mercier, Cretz... dans l'atelier d'un vague peintre, nommé Jolibois".³⁴⁸

Nouveau aurait pu retrouver Rimbaud également à l'Hôtel des Etrangers, où Delahaye le voit en 1871 dormant sur une banquette de l'entresol et où Verlaine le rejoint de temps à autre.³⁴⁹ Le critique Daniel A. De Graaf qui croit que Nouveau, Rimbaud et Verlaine se connaissent depuis 1871, signale que le sonnet de Nouveau, "Si nous étions morts quand nous étions mômes", qui figure au verso de la page 14 de L'Album est un pastiche du poème de Rimbaud, "Les Soeurs de Charité". Il fait remarquer aussi que Nouveau se rend complice des farces de Rimbaud et de Verlaine en se moquant, lui aussi, de L'Idole d'Albert Mérat lorsqu'il compose le sonnet, "Toute rose, à travers les dents blanches, que frange".³⁵⁰ (Page 21 de L'Album). Ajoutons que Nouveau insère un pastiche très habile des Fêtes Galantes de Verlaine, intitulé "Fêtes Galantes" au verso de la page 17 de L'Album Zutique. Pour conclure, la pleine participation de Germain Nouveau à la composition de cet Album, probablement en 1871,

³⁴⁹ Ernest Delahaye, Souvenirs Familiers, Paris, Messein, 1925, p. 162.

³⁵⁰ Daniel A. De Graaf, "L'Album Zutique", Revue Belge de Philologie et d'Histoire, no 3, 1963, p. 804.

n'est-elle pas nettement signalée par les vers suivants?

Orphée alors chantait des blagues sur son luth,³⁵¹
C'était l'époque où Chose inventait le mot Zut.

L'Album Zutique reste entre les mains de Charles Cros; son animateur, Coquelin Cadet, l'interprète des monologues de Cros, le reçoit, sans doute, de ce dernier, car c'est la filleule de Cadet qui le vend plus tard au bibliophile, René Bonnel. Celui-ci renonce à l'édition de L'Album qu'il avait envisagée, ne voulant pas déplaire à ceux qui sauvegardent la réputation des Zutistes, surtout celles de Rimbaud et de Nouveau dont les textes et les dessins ne sont pas à mettre dans toutes les mains. M. Bonnet cède l'Album aux frères Blaizot qui le mettent aux enchères, le 12 mars 1936.³⁵² Mais ce n'est qu'en 1961, à la suite des patientes recherches de M^m. Matarasso et Petitfils, que l'apport de Germain Nouveau est révélé au public lettré. Voilà encore un détail d'histoire littéraire qui explique pourquoi toute l'oeuvre de Nouveau demeure si longtemps à la fois inconnue et méconnue.

Le poète ne se préoccupe pas de problèmes graves pendant les premières années d'insouciance passées à Paris.

351 P-O. Walzer, Op. Cit., p. 422.

352 Pascal Pia, Op. Cit., pp. 12-13.

Grâce à son petit héritage, il est assez bien logé et il dîne pour dix sous au Polydore où chez Mongeon, rue St-Jacques. Il y retrouve Richepin, truculent, impressionnant, ainsi que son compagnon inséparable, Raoul Ponchon, poète bacchique et peintre à ses heures, son jeune protégé Maurice Bouchor, et parfois Charles Cros, zutiste incorrigible.

Dans La Renaissance Littéraire et Artistique du 9 août 1873, Camille Pelletan, un critique dramatique, donne un compte-rendu d'une soirée passée au minuscule Théâtre de la Tour d'Auvergne. Il y décrit l'important rôle joué dans la pièce Le Duel aux Lanternes, de Paul Arène, par un vrai débutant qu'il nomme M. Germain Nouveau, "sous lequel nous avons cru deviner un poète et qui a été dans le rôle du reporter on ne peut plus crevé, ou on ne peut plus reporter. "La Petite Gazette" de la Renaissance du 24 août donne encore cet écho intéressant: "A la représentation de la Tour d'Auvergne on a remarqué le magnifique costume du petit-crevé reporter représenté d'une façon amusante par M. Germain (qu'on n'aurait cru Nouveau sur les planches)". Dans La Ronde de Nuit d'Ernest d'Hervilly, les trois alguazils, Forain, Ponchon, Nouveau, dans leur rôle muet avaient encore leur part de succès. Cette pièce est donnée également dans l'atelier de Tanzi.³⁵³

353 Michael Pakenham, "Les débuts Littéraires de Germain Nouveau", Cahier Germain Nouveau, Paris, 1967, pp. 29-30.

Le cercle de ses amis et de ses connaissances va en s'élargissant. Il connaît Gabriel Vicaire, futur co-éditeur des Déliquescences d'Adoré Floupette, qui s'associe également aux 'Vivants', Léon Valade récite les poèmes de ce dernier au Tabourey.³⁵⁴ Nouveau s'était lié avec Valade aux séances de poésie burlesque tenues à l'Hôtel des Etrangers. C'est un ami intime pour lui en 1873, comme l'indique la lettre affectueuse qu'il lui adresse de Marlotte, où notre poète, suivant ses débuts sur les planches est en villégiature en compagnie d'une certaine Vana.³⁵⁵ Dans cette même lettre Nouveau envoie "un petit mot plus particulièrement", à Pierre-Bonnier-Orlotan, dit Pierre Elézéar. Ce poète fréquente les parnassiens, participe aux Dîners des Vilains Bonshommes et figure sur le fameux, "Coin de Table" de Fantin-Latour. Apparemment ce sont les faveurs accordées par son frère à Nouveau qui rendent possible cette villégiature à Marlotte. Elézéar, ainsi que les 'Vivants' fréquentent le café Voltaire. Nouveau connaît le groupe de littérateurs et de plumitifs qui s'y réunissent et, sans doute, les félibres qui tiennent leurs assises au premier étage, car dans sa

³⁵⁴ Paul Bourget, Quelques Témoignages, Paris, Plon et Nourrit, 1928, p. 243.

³⁵⁵ P-O. Walzer, Op. Cit., p. 816.

première lettre adressée de Londres à Richepin, il écrit:
"Mes amitiés au Voltaire et excuses de ma précipitation".³⁵⁶

Dans sa lettre de Marlotte, Nouveau envoie également ses amitiés à Anthony Valabrègue, son compatriote d'Aix.

Elzéar et Valabrègue appartiennent au groupe de La Renaissance Littéraire et Artistique. Jean Aicard, ancien condisciple de Nouveau au Collège Bourbon d'Aix est le directeur général de cette revue, Richepin et Vicaire, les rédacteurs.³⁵⁷ Les collaborateurs à la revue se coudoient et se disputent à son bureau situé dans un entresol au numéro 11 rue Jacob. Etant si bien entouré, Germain Nouveau n'éprouve pas de difficulté à y faire publier ses premiers poèmes... "Sonnet d'Eté" le 30 novembre 1872; "Style Louis XV" le 15 mars 1873; "La Petite Baronne" le 19 avril 1873; "Un peu de Musique" le 24 mai 1873; "Retour" le 15 juin 1873; "En forêt" le 14 sept. 1873; "Les Chercheurs" le 20 nov. 1873. Les quatre premières pièces portent le pseudonyme P. Néouvielle, les quatre dernières le nom du poète. Richepin n'approuve pas cet emploi d'un pseudonyme et le fait comprendre à Nouveau.

356 P-O. Walzer, Op. Cit., p. 818.

357 Albert Feuillerat, Paul Bourget, Paris, Plon, 1937, p. 41.

"C'était à le battre à coups de poing ou à coups de canne. J'étais furieux, il y avait matière! Et je lui fis comprendre à quoi il s'exposait s'il ne se nommait par son nom, qui était à faire envie".³⁵⁸

Les deux journaux, La Renaissance Artistique et Littéraire et Paris à L'Eau-Forte publient Les Etrennes du Parnasse pour l'année 1874. C'est un recueil d'environ quatre-vingt-dix poèmes, nouvelles et eaux-fortes, de nature assez hétérogène; les pièces des maîtres du Parnasse et celles des nouveaux poètes y font bon ménage. S'ouvrant avec un sonnet de Victor Hugo, suivi d'un poème d'Auguste Vacquerie, on y lit aussi deux pièces de Théophile Gautier, "La Ziména" de Leconte de Lisle, deux poèmes de Théodore de Banville, un sonnet de Sully Prudhomme, une pièce d'Albert Glatigny, les poèmes de poètes contemporains maintenant oubliés... d'Hervilly, Armand Silvestre, Monselet, Creissels, Emmanuel des Essarts, l'ami de Mallarmé, et de ceux des amis et connaissances de Germain Nouveau: Mendès, Coppée, Valade, Mérat, Gineste, Charles Cros, Aicard, Cabaner, Carjat, Elzéar, Valabrègue, Vicaire et Blémont. Nouveau y collabore par un sonnet verlainien, "Un Peu de Musique", déjà publié dans

358 Jean Richepin, Op. Cit., p. 122.

La Renaissance Littéraire et Artistique du 24 mars 1873.

Evidemment au cours des années 1873 et 1874, Germain Nouveau fait son entrée dans le monde littéraire de Paris. C'est à cette époque qu'il fait également la connaissance de Paul Bourget. Ce dernier, logé rue des Ecoles, est professeur à l'Institution Lelarge, près du Panthéon, fréquente le Tabourey, assiste aux réunions des Vilains Bonshommes, se mêle un peu sporadiquement à la bohème littéraire. On lit dans son carnet de 1873, à la date du jeudi 15 mars, 8 heures du soir :

"Je prends la rue Soufflot, je heurte Richepin... Discours connus, éloge de Bouchor. Je le quitte à la porte de sa pension, et je vais au Tabourey... Valade, Gineste et Nouveau sont là... Germain Nouveau monnaye Richepin... méprise la boutique de chez Lemerre, méprise France, Sully Prudhomme, "Ils ne font rien de bien", dit-il".³⁵⁹

Nouveau se range, donc, nettement du côté des nouveaux poètes qui s'opposent au Parnasse. Il commence d'ailleurs à s'affranchir de la tutelle de Jean Richepin. "J'ai quitté Paris au moment où je m'y attendais le moins. Je suis maintenant comme tu vois, avec Rimbaud", écrit-il assez nonchalemment

359 P-O. Walzer, Op. Cit., p. 333.

à Richepin de Londres, le 26 mars 1874. "Ce départ précipité ressemble fort à un enlèvement", commente Richepin, "Sous l'influence directe de Rimbaud, en pays étranger, sans contrepois, nous crûmes Nouveau perdu, ou n'en valant guère mieux",³⁶⁰ conclut-il avec ressentiment.

* * *

360 Jean Richepin, Op. Cit., p. 130.

La première influence déterminante sur l'évolution poétique de Germain Nouveau est celle de Jean Richepin, la deuxième celle d'Arthur Rimbaud.

"La rencontre de Rimbaud avec Germain Nouveau", constate Robert Montal, "est l'une des plus mal connues : par son aspect fortuit, par sa brièveté déconcertante, par le peu de traces matérielles qu'elle a laissées, elle décourage les biographes et les critiques littéraires".³⁶¹ Essayons de résoudre ce problème.

Rappelons-nous qu'il est bien possible que Nouveau connaisse Rimbaud dès l'époque des zutistes, c'est-à-dire, dès l'automne de 1871. Mais d'après Delahaye, ce n'est qu'à la fin de 1873 que Nouveau fait sa connaissance. Installé à une table du Tabourey, Rimbaud reste seul, mis à l'index par les littérateurs et les artistes qui lui reprochent l'affaire de Bruxelles. Evidemment Delahaye s' imagine les détails de cette rencontre ou ne rapporte que ce qu'on lui avait raconté. Nouveau bravant l'hostilité de ses compagnons, se dirige droit vers le buveur solitaire, lui serre la main, déclare qu'il avait lu ses poèmes et qu'il les admire. Rimbaud

³⁶¹ Robert Montal, "De Rimbaud à Germain Nouveau", Nos Lettres, jan.-fév. 1956, p. 19.

l'invite à partir avec lui en Angleterre :

Quand partez-vous?
Demain.
Nous partons ensemble.³⁶²

Rien n'empêche que cette scène, devenue légendaire, ne décrive un geste généreux de la part de Nouveau qui retrouve un ancien ami dans des circonstances pénibles.

La pièce, "Départ" des Illuminations, n'annonce-t-elle pas ce voyage?³⁶³

Assez vu. La vision s'est rencontrée à tous les airs.
Assez eu. Rumeurs des villes, le soir, et au soleil,
Et toujours.
Assez connu. Les arrêts de la vie... O Rumeurs et
Visions!
Départ dans l'Affection et le bruit neufs!³⁶⁴

"Ouvriers", n'évoque-t-il pas ce même départ?

O cette chaude matinée de février. Le Sud inopportun
vint relever nos souvenirs d'indigents absurdes, notre
jeune misère. ... Nous faisons un tour dans la banlieue...
Non! nous ne passerons pas l'été dans cet avare pays
où nous ne serons jamais que des orphelins fiancés.³⁶⁵

C'est l'héritage de Nouveau qui fournit les fonds
nécessaires pour cette aventure. En se souvenant de cet
épisode de sa jeunesse, pendant ses années vagabondes,
Nouveau le raconte d'une manière humoristique et légèrement

³⁶² Ernest Delahaye, Valentines, Paris, Messein,
1922, p. 12.

³⁶³ Arthur Rimbaud, Oeuvres Complètes, Paris, Garnier,
p. 491.

³⁶⁴ Ibid., p. 266.

³⁶⁵ Ibid., p. 272.

ironique dans "Chanson de Mon Adonis"

A quinze ans, un jeune de mon âge
 Vint me dire un jour: Aime-moi!
 Ce fut là tout notre mariage
 A peu près comme dans les bois.

Ah!Hi!hi!hi!hi!hi!ho!ho!

Adonis, c'était l'nom d'mon homme;
 Quand à moi, l'on m'appelle Echo,
 Le plus fort, c'est qu'au bar d'la somme
 Il n'payait jamais son écot.

Après quatre mois de ménage,
 Un beau jour, près de l'Opéra
 Il me dit: Je pars en voyage;
 Promets-moi que tu m'écriras.

Son adresse, ell' n'arriv' pas vite:
 Elle s'est égarée, je vois.
 Le plus dur, c'est que dans sa fuite
 Il ne m'a laissé que sa voix.

Tous mes bijoux ont pris le coche;
 De ma montre j'ai fait mon deuil;
 Et pas même un mouchoir de poche
 Pour essuyer mon petit oeil... 366

Les deux poètes partent pour Londres au mois de mars 1874,
 d'après la lettre qu'adresse Nouveau à Richepin le 26 mars -
 ce qui rend douteux encore une fois le témoignage d'Ernest
 Delahaye qui suggère qu'ils s'embarquent pour l'Angleterre
 le lendemain de leur rencontre à la fin de 1873. Les fonds

dont dispose Nouveau étant vite épuisés, les deux compagnons gagnent leur pain en travaillant chez un fabricant de boîtes, puis dans l'enseignement. Le 4 avril ils signent en même temps le registre du British Museum pour obtenir leur carte de lecteur. La mère de Rimbaud et sa soeur Vitalie viennent passer le mois de juillet à Londres avec lui. Vitalie ne fait dans son journal aucune allusion à Nouveau. On présume qu'il était déjà rentré à Paris d'où il écrit à Mallarmé au mois de septembre. En janvier 1875 Rimbaud est chez sa mère à Charleville, en février il part pour l'Allemagne, en mai il se rend en Italie. De son côté, Nouveau fait des voyages au début de 1875, dans le Nord, dans les Ardennes, et en Belgique. Puis il retourne seul à Londres où il reste jusqu'au mois de mai. Rimbaud est de retour à Paris en août, car Nouveau écrit dans une lettre qu'il adresse à Verlaine de Pourrières: "Rimbaud à Paris, d'après Forain, ajoute que (sic) vit avec Mercier, Cabaner."³⁶⁷ Rimbaud et Nouveau avaient-ils l'intention de se revoir. Delahaye le suggère dans une lettre qu'il envoie à Verlaine vers la fin 1875.

Mais note ceci: la conduite de Nouveau lui (à Rimbaud) inspiré de l'inquiétude et de la défiance; il sait qu'il est revenu chez lui et va lui écrire pour lui demander des explications. Tu feras bien de prévenir...³⁶⁸

³⁶⁷ P-O. Walzer, Op. Cit., p. 828.

³⁶⁸ Ibid., p. 832.

Nouveau, comme d'autres, continue de s'intéresser aux aventures de Rimbaud. "Aucune nouvelle de Rimbaud", écrit-il à Verlaine le 27 janvier 1876,³⁶⁹ "Alors Rimbaud à Vienne", le 15 avril de la même année.³⁷⁰ C'est le 12 décembre 1893 qu'il lui adresse la fameuse 'lettre-fantôme', ne sachant que son "vieux copain d'antan" est mort depuis deux ans.

* * *

Arthur Rimbaud envoie à Banville en mai 1870 deux pièces, "Soleil et Chair", sous le titre, "Credo in Unam" et "Sensations"; au cours de l'été 1871, il remet à Verlaine, "Les Soeurs de Charité", et "Les Premières Communions". Nouveau, entend-t-il réciter ces poèmes... au Tabourey, aux Dîners des Vilains Bonshommes, ou dans d'autres cénacles qu'il fréquente? Il est presque hors de doute qu'il lise, "Une Saison en Enfer" à la fin de 1873. Commencé à Roche en avril 1873, Rimbaud l'y termine à la suite du scandale de Bruxelles. En octobre le livre sort des presses de Poot et Cie, à Bruxelles. Rimbaud remet des exemplaires à Verlaine en prison à Mons, à Delahaye, à Millot, à Richepin et il en envoie trois ou quatre à Forain.³⁷¹ Au mois de novembre le poète gagne

369 P-O. Walzer, Op. Cit., p. 838.

370 Ibid., p. 841.

371 Rimbaud, Op. Cit., p. 205.

Paris pour lancer son ouvrage. Nouveau a dû recevoir un exemplaire, soit de Richepin, soit de Forain, soit de Rimbaud lui-même, car c'est à cette époque qu'ils se lient d'amitié. D'après des recherches entreprises par Bouillane de Lacoste, nous savons que Nouveau copie à Londres deux proses des Illuminations, "Villes" et "Métropolitain" et c'est à Nouveau, par l'entremise de Verlaine, que Rimbaud confie son manuscrit en 1875. Nouveau a donc l'occasion de bien scruter les poèmes des Illuminations avant leur publication en 1886.

En partant pour l'Angleterre avec Rimbaud au début de 1874, Germain Nouveau entre plus familièrement dans l'amitié du poète du "Bateau Ivre", il compose plusieurs poèmes à Londres: "Au Pays", "Janvier", "Rêve Claustral", "Les Hôtesses", et peut-être, "Ciels" et "Autour de la Jeune Eglise". "Ses vers rendent un ton nettement rimbaldien",³⁷² remarquent Mm. Matarasso et Petitfils, et à vrai dire, la présence de Rimbaud laisse des traces évidentes dans ces quelques pièces, notamment dans "Rêve Claustral", "Les Hôtesses" et "Saintes Femmes", où se décèlent des rapports bien frappants avec "Premières Communions" et "Soeurs de Charité".

Le point de départ biographique n'est pas identique chez les deux poètes. Rimbaud se rappelle une vie de famille d'où

372 Matarasso et Petitfils, Vie d'Arthur Rimbaud, Paris, Hachette, 1962, p. 159.

le père est absent et où la mère doit se montrer continuellement sévère. Nouveau, orphelin très jeune, se souvient d'une mère affaiblie par six maternités successives qui n'a ni le goût ni la force d'aimer son fils aîné. Rimbaud revoit les veilles et les jours des premières communions, Nouveau la prise de voile et la vie au couvent, car deux de ses tantes sont soeurs de charité. Rimbaud à l'époque de sa première communion est un enfant pieux; Nouveau à l'âge de quinze ans se croit destiné à la prêtrise. "Mais les mystiques élans se cassent quelque-fois",³⁷³ s'écrie Rimbaud. "Ah! puisque Dieu existe, mais si peu", se plaint Nouveau.³⁷⁴ Dans "Les Hôtesse", Nouveau reproche à sa mère son manque de tendresse, demande 'la bonne Hôtesse, la vraie', mais ne la trouvant pas, appelle la Mort; il y reprend, alors, le thème des "Soeurs de Charité". Mais dans, "Saintes Femmes", Nouveau choisit le contraire du thème des "Premières Communions". Dans ce dernier poème, 'la petite épouse' se trouve prostituée par 'le baiser putride du Jésus'; dans "Saintes Femmes", ce sont des prostituées qui attendent, 'L'Eternel, le plus riche amant des Coeurs'. Chez les deux

³⁷³ Arthur Rimbaud, "Les Premières Communions", Oeuvres, Paris, Gallimard, 1960, p. 123.

³⁷⁴ P-O. Walzer, Op. Cit., p. 376.

poètes, on remarque une même déception, un même besoin de tendresse.

L'influence de la pensée rimbaldienne se fait sentir non seulement immédiatement dans les poèmes composés à Londres, mais aussi dans les pièces postérieures, et notamment dans "La Doctrine de L'Amour". Si équivoque et changeante que soit la pensée d'Une Saison en Enfer, si Rimbaud ne reste pas, "engagé à la découverte de la clarté divine",³⁷⁵ Nouveau, à n'en pas douter, s'inspire de certains passages du premier recueil de Rimbaud lorsqu'il compose ses vers religieux. Après la rixe de Bruxelles, Rimbaud cherche à réorienter sa vie. De même, cinq ans plus tard, Nouveau en 1879, prêt à abandonner ses premières fréquentations parisiennes, se trouve consacré à "l'amour divin" qui "seul octroie les clefs de la science".³⁷⁶ "Le culte de Marie, l'attendrissement sur le crucifix, s'éveillent en moi parmi mille féeries profanes",³⁷⁷ confesse Rimbaud. De même, Germain Nouveau compose, "Cantique à la Reine" adressée à la Vierge et, "Invocation" qui décrit le calvaire. Rimbaud écrit:

Je vois que la nature n'est qu'un spectacle de
bonté - 378

375 Rimbaud, Op. Cit., p. 240.

376 Ibid., p. 218.

377 Ibid., p. 214.

378 Ibid., p. 218.

Dans la pièce, "Immensité", Nouveau développe cette idée:

La nature nous aime et donne ses merveilles - 379

Rimbaud reprend:

Tout nous aime et sourit, jusqu'aux veines des
pierres. La raison m'est née. Le monde est bon.
Je bénirai la vie, j'aimerai mon frère. Dieu
fait ma force et je loue Dieu. - 380

Nouveau réitère:

La vie aussi nous aime, elle a ses heures douces -
Tout nous aime et nous sourit, jusqu'aux veines
des pierres. - 381

L'inspiration païenne de plusieurs quatrains de
"L'Amour", ultime pièce de ce recueil de vers religieux,
rappelle "Soleil et Chair". "Je regrette le temps de l'antique
jeunesse", s'y plaint Rimbaud.³⁸² Nouveau lui répond:

Aimez l'antique amour du règne de Saturne... Le
voici qui retourne à nous, son règne est proche.³⁸³

Le grand hymne d'amour qu'évoque Rimbaud dans le même poème,
Nouveau le crée à sa guise dans la pièce, "Hymne".

Amour qui voles dans les nues,
Baisers blancs fuyant sur l'azur,
Et qui palpite dans les nues, ... 384
Au nid sourd des forêts émues, ...

379 P-O. Walzer, Op. Cit., p. 493.

380 Rimbaud, Op. Cit., p. 218.

381 P-O. Walzer, Op. Cit., p. 493.

382 Rimbaud, Op. Cit., p. 40.

383 P-O. Walzer, Op. Cit., p. 538.

384 Ibid., p. 507.

'L'homme' de "Soleil et Chair", suggère le titre de la pièce, "Homme" de La Doctrine de L'Amour. Chez les deux poètes, l'homme qui se croit dieu est triste et ne trouve la 'rédemption sainte' que dans 'le monde infini'.³⁸⁵ Au surplus, dans un tercet de la pièce "Homme", Nouveau projette son propre destin de vagabond:

Par ta route et ses ponts fiers de leur parapet,
Compagnon de l'orgueil, fils de froides études,
Tu vas vers le malheur et vers les solitudes.³⁸⁶

C'est une réminiscence consciente des deux derniers quatrains des "Soeurs de Charité":

Mais la noire alchimie et les saintes études
Répugnent au blessé, sombre savant d'orgueil;
Il sent marcher sur lui d'atroces solitudes,
Alors et toujours beau, sans dégoût du cercueil,

Qu'il croit aux vastes fins, Rêves et Promenades
Immenses, à travers les nuits de Vérité,
Et l'appelle de son âme et ses membres malades.
O mort mystérieuse, O Soeur de Charité.³⁸⁷

Nouveau arrive à Paris["] peu après la guerre de 1870", dit Camille de Sainte-Croix.³⁸⁸ Sa vie d'adolescent ne paraît pas avoir été bouleversée comme celle de Rimbaud par la présence de l'armée prussienne, mais ses sympathies

385 Rimbaud, Op. Cit., pp. 42-45.

386 P-O. Walzer, Op. Cit., p. 495.

387 Rimbaud, Op. Cit., p. 109.

388 Camille de Sainte-Croix, Paris-Journal, 51ème année, no 779, 23 nov. 1910.

révolutionnaires et communardes se révèlent nettement dans le long poème, "Cadenette", comme celles de Rimbaud dans, "Les Mains de Jeanne-Marie", "Le Forgeron", et d'autres pièces mineures. Nouveau en s'associant avec Jean Richepin, avait pris, comme Rimbaud, le parti des "gueux" et de la "crapule".³⁸⁹ Les deux poètes avaient lu, sans doute, les mêmes auteurs socialistes et avaient certainement fréquenté les exilés communards à Londres. Ils ont foi dans un nouvel ordre social qui fera régner l'amour et l'harmonie; ils veulent 'changer la vie'.³⁹⁰ Le rêve du "Forgeron" de Rimbaud n'est pas bien différent du rêve novélien d'un paradis virgilien que renferme quelques pièces de La Doctrine de L'Amour.

Nous faisons quelquefois ce grand rêve émouvant
De vivre simplement, ardemment, sans rien dire
De mauvais, travaillant, sous l'auguste sourire
D'une femme qu'on aime avec un noble amour;
Et l'on travaillerait fidèlement tout le jour,
Ecoutant le devoir comm une clairon qui sonne;
Et l'on se sentirait très heureux...³⁹¹

"Quand irons-nous par-delà les grèves et les monts saluer la naissance du travail nouveau, la sagesse nouvelle, la fuite des tyrans et des démons, la fin de la superstition, adorer

389 Rimbaud, Op. Cit., p. 55.

390 Ibid., p. 225.

391 Ibid., p. 56.

les premiers... Noël sur terre?"³⁹² demande Rimbaud d'une parole plus exaltée dans Une Saison en Enfer. En composant La Doctrine de L'Amour, Nouveau essaie de créer une utopie chrétienne et supplie ses lecteurs de la rendre possible.

On remarque chez les deux poètes une même alternance de sentiments chrétiens et païens, une même déception que dompte leur foi dans le nouvel ordre qu'ils espèrent créer.

* * *

On a peut-être exagéré l'ascendant qu'exerce Rimbaud sur Nouveau. De Graaf suggère que Rimbaud, "grâce à son ami inoffensif... voulait ménager une rentrée dans le monde des lettres dont il était sorti de façon plus ou moins scandaleuse".³⁹³ Tous les critiques reconnaissent que l'oeuvre de Germain Nouveau porte des traces évidentes du 'passage' de Rimbaud, mais peu ont considéré le cas inverse. Robert Montal constate nettement que, "l'influence exercée l'un sur l'autre est en fin de compte unilatérale; le problème n'a pas de réciproque".³⁹⁴ Par contre, Bouillane de Lacoste

392 Rimbaud, Op. Cit., p. 239.

393 Daniel de Graaf, Arthur Rimbaud, Homme de Lettres, Assen von Gorcum et Cie, 1948, p. 99.

394 Robert Montal, "De Rimbaud à Germain Nouveau", Nos Lettres, jan.-fév. 1956, p. 23.

trouve que la plupart des Illuminations trahissent l'empreinte de Nouveau, peintre. Il juge que Rimbaud qui avait affirmé le plus profond mépris pour un musée comme Le Louvre³⁹⁵ est complètement fermé à la peinture. Gagné par l'enthousiasme de son nouveau compagnon, il visite le British Museum et les musées de Londres. Il en résulte que "Mystique", "Ornières", "Antique", "Scènes", "Enfance" (début), et "Fête d'Hiver", ne sont autre chose que des tableaux "dessinés et peints pour le seul plaisir de dessiner et de peindre". Bouillane de Lacoste estime que "de telles images par leur désordre étudié, par le bizarre mélange des couleurs, par l'enchevêtrement des plans, annonce déjà l'impressionnisme ou même le surréalisme". L'heureuse influence de Nouveau, "cette initiation aux choses d'art", fournit à Rimbaud, "un stimulant énergétique qui n'a pas peu contribué à lui faire reprendre sa plume pour composer les Illuminations".³⁹⁶

A vrai dire la contribution qu'apporte Germain Nouveau à la rédaction des Illuminations n'a pas été suffisamment mise en lumière. Du point de vue de l'histoire littéraire, la présence de l'écriture de Germain Nouveau sur le manuscrit fournit encore une preuve que la plupart des Illuminations sont écrites non en 1872, dans la compagnie de Verlaine, comme

395 Ernest Delahaye, Verlaine, Paris, Messein, 1925, p. 42.

396 Henry Bouillane de Lacoste, Rimbaud et Le Problème des Illuminations,

dit Delahaye, mais en 1873 et en 1874 sous les yeux de Nouveau à Londres. Cette solution donne raison à Verlaine qui, dans la préface qu'en 1886 il met en tête des Illuminations, dit: "Le livre que nous offrons au public fut écrit de 1873 à 1875, parmi les voyages tout en Belgique qu'en Angleterre et dans toute l'Allemagne." Ces faits expliquent pourquoi Rimbaud veut que Verlaine envoie son manuscrit à Nouveau. Ayant assisté à la genèse à Londres de la plupart de ces poèmes, Nouveau est désigné pour s'occuper de leur publication.

Il est bien possible qu'il compose les premières pièces des Illuminations dans le courant de l'hiver 1873, comme suggère les vers suivants:

A présent, gentilhomme d'une campagne aigre au ciel sobre,
j'essaie de m'émouvoir au souvenir de l'enfance mendicante,
de l'apprentissage ou de l'arrivée en sabots, des
polémiques, des cinq ou six veuvages, et quelques
noces ou ma forte tête m'empêche de monter au diapason
des camarades.³⁹⁷

L'amitié de Germain Nouveau, leur voyage projeté au printemps de 1874 lui inspirent, comme il a déjà été suggéré, les deux pièces, "Ouvriers" et "Départ". Tout nous autorise à supposer qu'à Londres, Nouveau copie les poèmes en prose qui lui plaisent, c'est-à-dire, "Villes" et "Métropolitain". Ce sont des fantasmagories inspirées par les endroits que les deux poètes avaient visités ensemble. De même la pièce, "Les Ponts",

397 Rimbaud, Op. Cit., p. 264.

évoque une aventure partagée avec Nouveau que celui-ci décrit dans la lettre du 26 mars 1874 adressée à Richepin:

Le second soir, nous sommes égarés en passant
La Tamise, pour avoir voulu seulement passer par
un autre pont; n'en finissent pas les ponts, et
combien plus hauts de parapets qu'aux bords fleuris
de la Seine.³⁹⁸

Le poème en prose de Rimbaud commence ainsi:

Des ciels gris de cristal. Un bizarre dessin de
ponts, ceux-ci droits, ceux-là bombés, d'autres
descendant ou obliquant en angles sur les premiers,
et ces figures se renouvelant dans les autres
circuits éclairés du canal, ...³⁹⁹

Une Saison en Enfer, c'est "un carnet de damné", un cri "de
profundis". Pour se libérer d'un tel enfer Rimbaud prend
trois résolutions, de retrouver la charité, de changer la
vie et de s'exiler.

La charité est cette clef...⁴⁰⁰
Je quitte l'Europe...⁴⁰¹
Il a peut-être des secrets pour changer la vie...⁴⁰²

Au moment où Nouveau vit à Londres avec Rimbaud, il commence
à chercher l'orientation de son oeuvre, la direction de sa
vie; ces trois résolutions deviendront les siennes. Rimbaud,
lui, avait tourné le dos à sa période de voyou et de 'charité
ensorcelée' et se trouve prêt à entrer dans celle d'une

398 P-O. Walzer, Op. Cit., p. 817.

399 Rimbaud, Op. Cit., p. 273.

400 Ibid., p. 211.

401 Ibid., p. 215.

402 Ibid., p. 225

voyance charitable. La présence de Nouveau, au tempérament doux et généreux n'est pas pour rien dans la rédaction de ces nouveaux poèmes en prose des Illuminations, d'un ton plus tranquille et plus charitable que ceux d'Une Saison en Enfer. La pièce, "A Une Raison", ne répète-t-elle pas d'une façon plus suivie et d'un ton plus persuasif les mêmes résolutions qu'esquisse Rimbaud dans Une Saison en Enfer?

Un coup de ton doigt sur le tambour décharge tous les sons et commence la nouvelle harmonie.

Un pas de toi c'est la levée des nouveaux hommes et leur en marche.

Ta tête se détourne: "le nouvel amour! Ta tête se retourne, le nouvel amour!

"Change nos lots, crible les fléaux, à commencer par le temps", te chantent ces enfants. "Elève n'importe où la substance de nos fortunes et de nos vœux", on t'en prie.

Arrivée de toujours, qui t'en iras partout.⁴⁰³

Nouveau reprendra l'image du tambour dans "Baiser III" des

Valentines:

Tout fait l'amour "Et moi, j'ajoute,
Lorsque tu dis: Tout fait l'amour";
Même le pas avec la route, ⁴⁰⁴
La baguette avec le tambour.

403 Rimbaud, Op. Cit., p. 268.

404 P. Walzer, Op. Cit., p. 661.

Et d'un ton plus sombre dans "Le Baiser IV":

La souffrance, la pire,
Est d'être sans l'Amour:
Battez, pour qu'elle expire,
Battez, battez, tambour.⁴⁰⁵

"Germain Nouveau fut sans doute dans le grand secret de Rimbaud... entre tous fut digne d'être son ami, de même sans mot dire ou entendre, son confident mystique", affirme André Breton.⁴⁰⁶

Ces quelques mois de camaraderie marquent un moment de bonheur dans l'existence pénible de Nouveau, dans la vie difficile de Rimbaud:

C'est le repos éclairé, ni fièvre, ni langueur, sur
le lit ou sur le pré.
C'est l'ami ni ardent ni faible. L'ami.
C'est l'aimée ni tourmentante ni tourmentée. L'aimée.
L'air et le monde point cherché. La vie.⁴⁰⁷

Ces phrases tirées de "Veillées I", relèvent le problème des rapports physiques des deux poètes. Le critique Robert Goffin croit qu'il s'agit d'un deuxième 'drôle de ménage'. Il se réfère au premier vers de la pièce intitulée, "Refus", tirée des Valentines.

Je suis pédéraste dans l'âme.⁴⁰⁸

405 P-O. Walzer, Op. Cit., p. 670.

406 André Breton, Flagrant Délit, Paris, J-J. Pauvert 1964, p. 92.

407 Rimbaud, Op. Cit., p. 281.

408 P-O. Walzer, Op. Cit., pp. 616-617.

Valentine ayant entendu parler de l'aventure de Rimbaud soupçonne que Nouveau est pédéraste aussi. Celui-ci refuse de calomnier son ami et se dit innocent, ajoutant d'un ton équivoque :

Or, je ne suis pas pédéraste;
Que serais-ce si j'étais? ⁴⁰⁹

Goffin se réfère également au sonnet, "Janvier". A vrai dire le manuscrit est daté, "Londres 1874", mais à notre avis ce poème peut être interprété de plusieurs façons. On y décèle la résonance de quelques souvenirs d'enfance de sa petite soeur Marie, par exemple, de quelques évocations artistiques, de L'Olympia de Manet, peut-être. Ne rappelle-t-il pas aussi ces vers tirés du Hamlet de Shakespeare (acte IV, scène V) et chantés par Ophélie :

Tomorrow is Saint Valentine's Day
All in a morning betime,
And I a maid at your window,
To be your Valentine.

Ne s'inspire-t-il, d'ailleurs de quelques moments d'exaltation spirituelle partagée par les deux poètes, car le sonnet de Nouveau ressemble étrangement au poème en prose de Rimbaud intitulé, "Being Beauteous". De ces multiples sources,

409 P-0. Walzer, Op. Cit., p. 616-617.

L'Olympia - Manet



Nouveau compose un tableau verbal :

Dans le palais d'Hiver, écoutez bien, c'est l'aube
Et la Saint Valentin entrebaillant les portes,
Et, par les escaliers en velours, toutes sortes
D'éveils, soupirs de pas et musiques de robes.

L'Enfant, si frêle sous d'énormes cheveux d'ambre,
Assise au lit, des ses deux yeux trop grand dévore
Les joujoux monstrueux que la nuit fit éclore.
Son âme en fête a parfumé toute la chambre.

La servante, jolie Abyssinienne rêve
Et s'afflige aux carreaux, car la neige sans trêve
A tué le jardin, que c'est à n'y pas croire!

Et le rire ébloui de l'une ne s'achève
Encore, et l'autre enfant, petite Idole noire,
Se dresse étrangement sur la Saison d'ivoire.⁴¹⁰

Au commencement de "Being Beauteous", Rimbaud reprend les images de la musique et de la neige :

Devant une neige un Etre de Beauté de haute taille,
Des sifflements de mort et des cercles de musique
sourde font monter, s'élargir et trembler comme un
spectre ce corps adoré...⁴¹¹

S'agit-il d'un portrait de Rimbaud exécuté par Nouveau, abandonné ou perdu par la suite? Les vers suivants semblent le suggérer :

Les couleurs propres de la vie se fondent, dansent,
et se dégagent autour de la Vision, sur le chantier...⁴¹²

⁴¹⁰ P-O. Walzer, Op. Cit., p. 372.

⁴¹¹ Rimbaud, Op Cit., p. 263.

⁴¹² Ibid., Idem.

A la fin des deux pièces, l'autre figure, celle de "la petite Idole", chez Nouveau, de "notre mère de beauté", chez Rimbaud, se dresse au fond de la scène.

* * *

"On n'aurait rien franchi poétiquement, tant qu'on n'aura élucidé ce rapport, tant qu'on n'aura dégagé le sens de la conjonction exceptionnelle de ces deux natures et aussi de ces deux astres", dit André Breton.⁴¹³ "Astres, Conjonction", reprend Etiemble, "tout y est qui fait le dioscurisme". A vrai dire, ce dernier interprète l'aventure de Nouveau et de Rimbaud exclusivement dans l'optique du couple dioscurique. Il estime que "le couple vit surtout de l'amour que, en effet, l'un pour l'autre eurent ces adolescents... Ainsi se trouve accompli à partir même de la sexualité, le passage, si malaisé, si naturel, du profane au sacré".⁴¹⁴ C'est réduire la rencontre singulière de Germain Nouveau et d'Arthur Rimbaud à très peu de choses et en exclure toute interprétation littéraire.

Le destin littéraire de Rimbaud et celui de Nouveau ne sont pas sans parallélisme. Elevés en province,

⁴¹³ André Breton, Flagrant Délit, Paris, Thésée, 1949, p. 94.

⁴¹⁴ René Etiemble, Le Mythe de Rimbaud, Paris, Gallimard, 1952, p. 280

ils se rendent à Paris pour y faire une carrière littéraire. Tous les deux débutent comme Parnassiens et se libèrent de ce mouvement assez tôt. "C'est que j'aime tous les poètes, tous les bons parnassiens, épris de beauté idéale", écrit Rimbaud dans la lettre qu'il adresse à Banville, le 24 mars 1870, dans l'espoir de voir ses vers publiés dans Le Parnasse Contemporain de la même année. Il trouve que, "la nouvelle école, dite parnassienne, a deux voyants, Albert Mérat et Paul Verlaine, un vrai poète".⁴¹⁵ Mais l'année suivante son programme de voyance le sépare des Impassibles. "Mais inspecter l'invisible et entendre l'inouï étant autre chose que reprendre l'esprit des choses mortes".⁴¹⁶ De même les premières relations de Nouveau "se nouèrent avec les Parnassiens du Café Tabourey", dit Camille de Sainte-Croix.⁴¹⁷ Mais il s'en différencie peu à peu pour se ranger parmi les Vivants. "Quand au Parnasse, milieu détestable et écoeurance générale, je m'arrangerai à l'avenir de façon à n'avoir plus aucun rapport avec 'eusse'; inutile à me remettre ami avec Mérat", écrit Nouveau de Paris à Verlaine le 20 octobre 1875.⁴¹⁸

415 Rimbaud, Op. Cit., p. 349.

416 Ibid., Idem.

417 Camille de Sainte-Croix, "Germain Nouveau", Paris-Journal, 51ème année, no 779, 23 nov. 1910.

418 P-O. Walzer, Op. Cit., p. 834.

Nouveau participe-t-il au "dérèglement de tous les sens", méthode que formule Rimbaud dans la lettre envoyée à Paul Demeny, le 15 mai 1871. Probablement et surtout s'il fait la connaissance de Rimbaud lorsqu'il arrive à Paris au mois de septembre de la même année. Car cette méthode n'est qu'une poursuite plus systématique de la vie de bohème qu'adoptent volontiers les jeunes poètes, artistes et musiciens de cette époque. En racontant sa Saison en Enfer, Rimbaud essaie de se purifier de ses anciennes folies et projette de nouvelles formules d'art. De même, Nouveau séparé depuis peu de son compagnon de Londres, subit une première conversion et se résout à abandonner son ancien style. "Plus rien de macabre, de bizarre, d'étrange; mais le pur, le simple, le choisi... aller toujours à la plus pure lumière qui est les soleils. Puh les lunes!", écrit-il à Richepin le 27 juillet 1875.⁴¹⁹

"Je suis maître en fantasmagories", dit Rimbaud au cours de la "Nuit d'Enfer".⁴²⁰

Et tu vois danser dans l'air frais
Cent mille fantasmagories.⁴²¹

419 P-O. Walzer, Op. Cit., p. 827.

420 Rimbaud, Op. Cit., p. 221.

421 Maurice Bouchor, Chansons Joyeuses, Paris, Charpentier et Cie, 1874, p. 274.

écrit Maurice Bouchor de Nouveau presque à la même date.

L'esthétique de Rimbaud et de Nouveau se trouve formulée au cours de leur correspondance ainsi que dans leur oeuvre.

Et je dis comme vous que nous sommes un poète.
De notre père Hugo nous avons la cravate,
Nous rimons du Phébus dans le haut allemand.⁴²²

Dans ces vers tirés du sonnet, "A J-A-R...", Nouveau atteste sa parente esthétique avec Rimbaud. Une comparaison de leur oeuvre, de leur correspondance et en particulier de la fameuse lettre du voyant du 15 mai 1871 et celle qu'adresse Nouveau à Léonce de Larmandie, le 23 octobre 1889, où il définit un art poétique relèvera les détails de cette affinité esthétique. En se souvenant d'un vers de L'Art Poétique de Boileau, "S'il ne sent point du ciel l'influence secrète", Nouveau affirme que "si le poète fait des vers", c'est "le ciel qui leur ouvre la grâce".⁴²³ Rimbaud à son tour parle de l'inévitable descente du ciel".⁴²⁴ En faisant allusion aux vers célèbres d'Horace, "Odi profanum vulgus" Nouveau approuve que le poète vise un public intellectuel et aristocratique, que chaque auteur ait "ses âmes d'élection".⁴²⁵

422 P-O. Walzer, Op. Cit., p. 697.

423 Ibid., p. 877.

424 Rimbaud, Op. Cit., p. 296.

425 P-O. Walzer, Op. Cit., p. 878.

Rimbaud avoue franchement l'hermétisme de sa poésie. "Je me flattais d'inventer un verbe poétique accessible un jour ou l'autre à tous les sens. Je réservais la traduction", constate-t-il.⁴²⁶ "J'ai seul la clef de cette parade sauvage", écrit-il en terminant la pièce, "Parade", des Illuminations. Nouveau exige que le poète soit "Maître de son instrument",⁴²⁷ qu'il sache ciseler ses vers. Rimbaud se montre un versificateur habile dès ses débuts de poète. C'est pour cette raison que tous les deux méprisent Lamartine; Nouveau le qualifie de "chef des Eoliens désordonnés".⁴²⁸ Ce dernier se rappelle les "Correspondances" de Baudelaire, à travers Joubert qui "veut qu'il se trouve dans toute poésie, des sens, des couleurs, et des parfums".⁴²⁹ La nouvelle langue que cherche Rimbaud résumera "tout: parfums, sons, couleurs".⁴³⁰ Nouveau choisit la musique de la phrase comme l'élément le plus important de la technique poétique, "parce que ce serait mentir à son origine de déchirer l'oreille".⁴³¹ "Je lance un coup d'archet: la symphonie fait son remuement dans les

426 Rimbaud, Op. Cit., p. 228.

427 P-O. Walzer, Op. Cit., p. 877.

428 Ibid., p. 875.

429 Ibid., p. 876.

430 Rimbaud, Op. Cit., p. 347.

431 P-O. Walzer, Op. Cit., p. 876.

profondeurs, ou vient d'un bond sur la scène", confirme Rimbaud.⁴³² "Un musicien qui a trouvé quelque chose comme la clef d'amour".⁴³³ C'est ainsi qu'il se décrit dans la pièce, "Vie". Nouveau, admire le poète qui ne se met pas dans son oeuvre. Rimbaud reproche à son ancien maître, Georges Izambard, sa "poésie subjective", qui "sera toujours horriblement fadasse".⁴³⁴ Les deux poètes ont des prédictions semblables. Nouveau juge que Baudelaire "est presque'un artiste pur".⁴³⁵ Pour Rimbaud il est "le premier voyant, roi des poètes", mais qui a vécu dans un milieu trop artiste et dont la forme est mesquine car, "les inventions d'inconnu réclament des formes nouvelles".⁴³⁶ Nouveau tout en admirant Hugo, le trouve trop 'sénateur';⁴³⁷ Rimbaud le juge 'trop cabochard', même s'il a bien du 'vu' dans ses derniers volumes".⁴³⁸ Mais tandis que Nouveau estime Racine, "l'Hercule de notre Poésie",⁴³⁹ Rimbaud le qualifie de

432 Rimbaud, Op. Cit., p. 345.

433 Ibid., p. 343.

434 Rimbaud, Op. Cit., p. 343.

435 P-O. Walzer, Op. Cit., p. 875.

436 Ibid., p. 349.

437 Ibid., Idem.

438 Ibid., p. 348.

439 Ibid., p. 876.

"Divin Sot".⁴⁴⁰ Il est manifeste que les goûts de Nouveau restent plus traditionnels et classiques que ceux de Rimbaud. "Il faut être absolument moderne", dit ce dernier en disant adieu à la "vieillesse poétique".⁴⁴¹ Devenu visionnaire, il croit que, "le poète est vraiment voleur de feu", "chargé de l'humanité", "multiplicateur de progrès".⁴⁴² Nouveau est moins ambitieux. Il lui suffit "d'engager la foi du lecteur par une oeuvre qui n'est pas seulement du domaine de l'intelligence mais aussi de celui de la conscience".⁴⁴³

Les affinités de ces deux poètes apparaissent non seulement dans leur destin littéraire mais aussi dans leur itinéraire spirituel. "Relire des Poésies (de Rimbaud), c'est retracer l'odyssée spirituelle du poète", estime Robert Montal.⁴⁴⁴ On pourrait dire de même en parlant de Germain Nouveau. Au surplus, la lecture de la correspondance des deux hommes fait apparaître des ressemblances également étonnantes. "Le double, l'ombre, l'interlocuteur de cet Hamlet des temps modernes".⁴⁴⁵ C'est ainsi que Louis Aragon décrit Nouveau en le comparant avec Rimbaud.

440 P-O. Walzer, Op. Cit., p. 345.

441 Rimbaud, Op. Cit., p. 341.

442 Ibid., p. 341.

443 Louis Forestier, "Lettre Inédite de G. Nouveau", Lettres Modernes, Paris, 1967, p. 116.

444 Robert Montal, Op. Cit., p. 22.

445 Louis Aragon, Op. Cit., p. 5.

Rimbaud et Nouveau ne savent pas concilier le monde du rêve et celui de la réalité. "Je ne suis qu'un rêveur", avoue Nouveau au début de La Doctrine de L'Amour. "La vraie vie est absente. Nous ne sommes pas au monde", avait dit Rimbaud dans Une Saison en Enfer.⁴⁴⁶ Ernest Delahaye décrit l'état d'esprit de ses amis de cette façon. "On est littérateur, on a l'esprit nourri de romans merveilleux, et de poésie épique, on ne peut pas accepter la vie autrement, parce que, alors elle ne vaudrait pas d'être vécue".⁴⁴⁷ Parlant de Nouveau à l'époque où se fait cette rencontre au Tabourey, Delahaye explique: "Il partageait avec Rimbaud, l'inaptitude absolue à concevoir l'utilité d'une ambition quelconque ou la nécessité de ce qui s'appelle communément une carrière".⁴⁴⁸ Leurs fonds épuisés à Londres, Rimbaud et Nouveau y vivent d'expédients et traînent dans la misère. Rimbaud avait déjà écrit: "Notre barque élevée dans les brumes immobiles tourne vers le port de la misère, la cité énorme tâchée de feu et de boue".⁴⁴⁹ Mais vient le jour où les beaux rêves ne se tiennent plus. "Je me revois la peau

446--Rimbaud, Op. Cit., p. 224.

447 Ernest Delahaye, Valentines, Paris, Messein, 1922, p. 12.

448 Ibid., idem.

449 Rimbaud, Op. Cit., p. 240.

rongée par la boue et la peste, des vers pleins les cheveux et les aisselles et encore le plus gros ver dans le coeur... j'exècre la misère".⁴⁵⁰ "J'ai poétisé sa crasse", se vante Nouveau en parlant de saint Labre; mais bien qu'il accepte sa vocation de saint-mendiant en émulation de son saint tutélaire, il ne proteste pas moins contre la vie misérable qu'elle lui impose en les temps modernes.

Une telle vie invite la solitude, l'aliénation.

"Mon caractère s'aigrissait. Je disais adieu au monde dans d'espèces de romances", explique Rimbaud.⁴⁵¹ N'est-ce pas la situation où se trouve Nouveau au moment où il compose les Valentines? "Poutant son caractère par moments s'assombrissait, devenait singulier au point d'étonner ses amis", dit Delahaye dans la préface de l'ouvrage.⁴⁵² Malgré sa foi, ou son engagement terrestre, on est victime du hasard. "Mon innocence me fait pleurer. La vie est la farce à mener par tous".⁴⁵³ Nouveau reprend ce thème rimbaldien dans "La Rotrouenge des Fous de Bicêtre".

"Maintenant je suis maudit. J'ai horreur de la patrie",⁴⁵⁴ se plaint Rimbaud. Ainsi commence une vie de vagabondage.

⁴⁵⁰ Rimbaud, Op. Cit., p. 240.

⁴⁵¹ Ibid., p. 230

⁴⁵² Ernest Delahaye, Op. Cit., p. 25.

⁴⁵³ Rimbaud, Op. Cit., p. 219.

⁴⁵⁴ Ibid., p. 215.

"Je dus voyager, distraire les enchantements assemblés sur mon cerveau",⁴⁵⁵ explique Rimbaud. Les deux poètes sont promis à un destin vagabond, poussés par une grande faim de mouvement, cette passion de la marche qui ne les quittera qu'à la veille de la mort. "J'ai passé trois mois dans de perpétuels voyages", écrit Nouveau de Londres à Richepin, le 17 avril 1875.⁴⁵⁶ Aux premières années d'errance succéderont quelques années de rond-de-cuir pour Nouveau, mais en 1891 commence une vie de vagabondage qui durera vingt ans. "En tout cas, ne comptez que mon humeur deviendra moins vagabonde", écrit Rimbaud aux siens le 15 janvier 1885. "Le monde est très grand et plein de contrées magnifiques que l'existence de mille hommes ne suffirait à visiter",⁴⁵⁷ continue-t-il. Une telle vie exige la connaissance de plusieurs langues. Rimbaud passe l'hiver de 1875 dans sa famille à apprendre l'espagnol, l'arabe, l'italien, le grec moderne et le hollandais.⁴⁵⁸ Son travail en Orient exige qu'il apprenne plusieurs langues et dialectes du pays. "Je suis en train d'apprendre l'arabe, sais l'anglais et l'italien;

455 Rimbaud, Op. Cit., p. 233.

456 P-O. Walzer, Op. Cit., p. 820.

457 Arthur Rimbaud, Oeuvres Complètes, Paris, Gallimard.

458 Rimbaud, Oeuvres, Paris, Garnier, 1960, p. XI.

ne peut qu'être utile à Aden",⁴⁵⁹ ajoute Nouveau comme post-scriptum à la lettre fantôme de 1893. En de telles circonstances on n'a pas l'inclination pour le mariage. "La domesticité mène trop loin",⁴⁶⁰ réfléchit Rimbaud au cours d'Une Saison en Enfer. "Je ne veux pas me marier",⁴⁶¹ dit nettement Nouveau pendant les journées d'amour passées avec Valentine. Et plus tard il protestera :

Mais n'ayant sou ni maille
D'avoir quelque marmaille
Me serait grand malheur.⁴⁶²

La pauvreté met fin aux rêves de mariage chez l'un et l'autre. Rimbaud reprend le sens de ces vers de Nouveau dans une lettre adressée aux siens du Harrar, le 22 septembre 1880. "Quant à l'idée de se marier, quand on n'a pas le sou, ni la perspective ni le pouvoir d'en gagner, n'est-ce pas une idée misérable?"⁴⁶³ Le culte de la Vierge remplacera l'amour de la femme dans le vie de Nouveau. Se trouvant trop solitaire, et encouragé par sa mère, Rimbaud commence enfin à penser sérieusement au mariage. "A quoi servent ces allées et ces fatigues et ces aventures chez les races étrangères et ces langues dont on se

⁴⁵⁹ P-O. Walzer, Op. Cit., p. 908.

⁴⁶⁰ Rimbaud, Op. Cit., p. 213.

⁴⁶¹ P-O. Walzer, Op. Cit., p. 580.

⁴⁶² Ibid., p. 685.

⁴⁶³ Arthur Rimbaud, Oeuvres Complètes, Paris, Gallimard, p. 316.

remplit la mémoire, et ces peines sans nom, si je ne dois un jour après quelques années, me reposer dans un endroit qui me plaise à peu près, et trouver une famille et avoir au moins un fils... que je vois devenir un ingénieur renommé, un homme puissant et riche par la science".⁴⁶⁴ Voilà encore un rêve qui ne se concrétisera pas. "Adieu mariage, adieu famille, adieu avenir. Ma vie est passée", écrit-il de son lit d'hôpital.⁴⁶⁵

La même attitude envers la famille et le pays natal guide le cœur des deux poètes. Même protestation contre la colère des femmes, les soucis bourgeois, la platitude de la vie en province. Mais la maison natale, la famille, leur offrent un havre en cas de détresse et d'angoisse; on y retourne malgré soi. Les lettres adressées par Rimbaud à sa mère et à sa soeur témoignent d'une affection sincère; de même celle qu'envoie Nouveau aux siens manifestent de semblables sentiments d'affection familiale.

Rimbaud retourne en France pour se faire opérer et pour y mourir, veillé par sa soeur. Nouveau revient au village de Pourrières pour y terminer sa vie, incompris par les villageois,

464 Arthur Rimbaud, Op. Cit., p. 376.

465 Ibid., p. 531.

Pl. XI



Rimbaud quelques jours avant sa mort, dessin d'Isabelle Rimbaud. Coll.

mais chéri de quelques amis et parents. "Le combat spirituel est aussi brutal que la bataille d'hommes", dit Rimbaud⁴⁶⁶ et à vrai dire, son engagement vagabond lui cause autant de souffrances et de malheurs que les pèlerinages de Nouveau. "Assez! Voici la punition... en marche... O! pureté, pureté".⁴⁶⁷ Ces mots expliquent cet ascétisme de la route dont fait écho maintes fois Nouveau, soit dans son oeuvre, soit dans ses lettres. Au moment de mourir le visage de Rimbaud paraît aussi amaigri et aussi austère que celui de Nouveau qu'on voit sur son dernier portrait exécuté par son neveu Silvy de Marseille.

* * *

"J'ai connu chaque fils de famille", constate Rimbaud dans Une Saison en Enfer.⁴⁶⁸ Manifestement la vie et l'oeuvre de Rimbaud et de Nouveau illustrent à merveille les problèmes sociaux et spirituels de maints jeunes poètes de l'époque. Mais leur rencontre et la cohabitation à Londres influent sur la rédaction des Illuminations et laissent des traces évidentes un peu partout dans l'oeuvre de Nouveau.

466 Rimbaud, Op. Cit., p. 241.

467 Ibid., p. 219.

468 Ibid., p. 213.

Leur séparation en 1874 ou 1875 est autant spirituelle que physique. La lecture d'Une Saison en Enfer avait déclenché chez Germain Nouveau, comme chez Paul Claudel, les premiers élans d'une vocation religieuse. De ce point de vue La Doctrine de L'Amour paraît compléter la portée religieuse de l'oeuvre de Rimbaud. "C'est à Eden que je songeais", avait dit ce dernier.⁴⁶⁹ Néanmoins, où Rimbaud dans Une Saison en Enfer exprime son dégoût de tous les métiers, de la mendicité, de la domesticité et de la morale, il s'oppose clairement aux sentiments de La Doctrine de L'Amour. "Je n'ai pas le sens moral", résume Rimbaud.⁴⁷⁰ C'est ici qu'il se sépare spirituellement de Nouveau. L'essentiel de La Doctrine de L'Amour, Nouveau le réitère en d'autres termes sa vie durant et à travers toute son oeuvre. Séparé de Nouveau, Rimbaud l'abandonne :

Le drapeau va au paysage immonde, et notre patois
étouffe le tambour.
Aux centres nous alimenterons la plus cynique prostitution
Nous massacrerons les révoltes logiques...⁴⁷¹

Vous qui coiffez les gens, vous voilà bien coiffé⁴⁷²

lui réplique Nouveau. Ces vers sont tirés du sonnet, "A J-A-R"

⁴⁶⁹ Rimbaud, Op. Cit., p. 236.

⁴⁷⁰ Ibid., p. 217.

⁴⁷¹ Ibid., p. 307.

⁴⁷² P-O. Walzer, Op. Cit., p. 697.

que compose le poète vers 1906. Il s'inspire des Oeuvres Complètes de J-A. Rimbaud de l'édition du Mercure de France par Ernest Delahaye et Paterne Berrichon. A la préface de l'ouvrage faite par Berrichon, ce dernier cite la façon méprisante dont parle Rimbaud de son oeuvre après avoir renoncé à sa vie de poète. Nouveau reprend les trois adjectifs péjoratifs dont se sert Rimbaud pour décrire son aventure littéraire... absurde, ridicule, dégoûtant.

Quel 'absurde 'écolier! ricide 'amant!
Tiens! 'dégoûtant 'chanteur de la note inexacte!⁴⁷³

Si Nouveau lui-même admet à cette date qu'il voit "aussi toute chose autrement", il admire toujours l'oeuvre et l'engagement spirituel de son ancien camarade:

Mais sur elle du goût remportez donc le prix;
Ou tâche que tes vers, cirés par antithèse,
Reluisent pour longtemps sous tes justes mépris!⁴⁷⁴

* * *

473 P-O. Walzer, Op. Cit., p. 697.

474 Ibid., Idem.

Au cours de son séjour à Londres, Nouveau espère faire accepter des études pour la Renaissance Littéraire et Artistique par l'intermédiaire de Richepin. Mais cette revue ayant fermé ses portes, Nouveau arrive à publier deux pièces, "Rêve Claustral", et "Les Hôtesses", dans La Revue du Monde nouveau, numéro 2, du 1er avril 1874. Le directeur de cette revue est Henri Mercier et son rédacteur en chef Charles Cros, tous deux amis de Nouveau depuis l'Album Zutique.

Nouveau remet également à Mallarmé les deux pièces en question, sans doute accompagnées d'une lettre qui est malheureusement perdue. Il adresse une deuxième lettre de Paris à Mallarmé, le 23 septembre; au verso figurent deux sonnets, "Au Pays" et "Janvier". On présume en général que Mallarmé et Nouveau se rencontrent pour la première fois en juillet 1874, date du premier séjour de Mallarmé à Valvins auquel Nouveau fait allusion dans sa lettre du 23 septembre. Si Mallarmé est son hôte à Valvins il est raisonnable de supposer qu'ils se connaissent déjà. Il se peut qu'ils se fussent rencontrés au bureau de La Renaissance ou Mallarmé publie ses traductions de Poë, aux Dîners des Vilains Bonshommes où il fait la connaissance de Rimbaud, ou par l'intermédiaire de leurs amis communs, Mendès et Villiers de L'Isle-Adam. Fourtant il paraît que ce sont leurs contributions à La Revue du Monde Nouveau où Mallarmé publie

"Le Démon de L'Analogie", qui scellent une amitié déjà nouée. Mallarmé éprouve du plaisir, sans doute, à causer avec ce jeune homme venant du Var où il avait passé ses vacances en 1869 et où il avait composé Igitur, fruit d'une crise métaphysique qui avait duré deux ans. L'aspect et le tempérament méridionaux de Nouveau lui rappelle ses amis Aubanel, Brunet et Mistral, les félibres qui avaient rendu supportables les années passées péniblement dans l'enseignement à Tournon et à Avignon et qui avaient encouragé ses débuts littéraires et l'éclosion de ses premiers chefs-d'oeuvre, Nouveau retrouve Mallarmé chez Nina de Villard que ce dernier connaît depuis l'âge de vingt ans. Il n'y fait que "peu ou pas d'apparitions" en 1875 dit Nouveau⁴⁷⁵ dans une lettre qu'il envoie à Verlaine, car c'est à cette date que Mallarmé s'installe rue de Rome, Dès 1872, il avait annoncé "des après-midi littéraires pour jeunes personnes". Ce sont de telles visites qu'évoque Camille de Sainte-Croix qui se rappelle être allé avec Roujon et Nouveau, "boire une tasse de thé et paradoxer chez Mallarmé".⁴⁷⁶ Ces visites ont lieu entre 1877 et 1882 lorsque

475 P-O. Walzer, Op. Cit., p. 835.

476 Camille de Sainte-Croix, "Germain Nouveau", Paris-Journal, 1910.

Germain Nouveau est employé au Ministère de l'Instruction Publique. En 1882, Nouveau se trouve parmi les invités au théâtre de Valvins en compagnie des Marras, des Roujon, des Marguerite, de Prunaire, de Mathieu, de Burty, des Dauphin, etc... A cette occasion Nouveau a le plaisir d'assister aux premiers succès de théâtre amateur de Geneviève Mallarmé.⁴⁷⁷ On peut donc en conclure que Nouveau reste en rapports avec Mallarmé pendant une dizaine d'années. Il profite de cette amitié tant sur les plans artistique que poétique. Aux fameuses réunions des mardis, il retrouve Manet, fait la connaissance assurément de Prunaire qui est graveur, et peut-être de Gauguin, de Whistler, et des impressionnistes, Degas, Monet, Renoir, Pissaro, Berthe Morissot et du peintre symboliste Odilon Redon. Il y cotoie poètes et écrivains... Kahn, Huysmans, Mendès, Villiers, et peut-être Laforgue, Jarry, Tailhade, Morice, Mauclair et Dujardin.

La présence de Mallarmé dans la vie et dans l'oeuvre de Germain Nouveau a été négligée par la critique en général. Son influence complète celle de Rimbaud et de Verlaine dans l'évolution poétique de Nouveau. Gustave Kahn observe qu'au moment où les parnassiens se divisent en petits groupes, Germain Nouveau hésite un temps entre l'esthétique de Mallarmé et celles de Rimbaud et de Verlaine et que, finalement,

⁴⁷⁷ Henri Mondor, Vie de Mallarmé, Paris, Gallimard, 1941, p. 419.

il choisit de se joindre aux jeunes qui forment la petite bande de Verlaine. "Il en est le plus remarquable", constate Kahn. Ce dernier qui rencontre Nouveau chez Mallarmé, ajoute que son hôte, "faisait grand cas de Nouveau d'autant plus qu'il s'écartait du mallarmisme".⁴⁷⁸

"Mallarmé, mon premier Dieu! Et à propos, un quatrain qu'il m'a donné jadis (et qui est peut-être inédit):

Si tendres dans leur fleur qui précède le mois,
Qu'on ne vit jamais faire au faune qui ricane,
De sa flûte une sarbacane,
Pour tuer une abeille avec ces petits pois".⁴⁷⁹

Ainsi écrit Nouveau à Delahaye, d'Alger, le 14 octobre 1909.

En effet le poème qui accompagne son portrait par Carjat quand il a vingt ans et qui doit être ainsi une de ses premières pièces composées à Paris, à une tournure fortement mallarméenne;

Sans verte étoile au ciel, ni nébuleuse blanche
Sur je ne sais quel Styx morne, le centre de l'0
Magnifique qui vibre autour de lui sur l'eau,⁴⁸⁰
Mélancoliquement, mon esprit fait la planche.

Formé dans le pays du 'trobar clar' et du 'trobar clus', Nouveau trouve la poésie hermétique de Mallarmé d'un accès aussi facile que les Illuminations de Rimbaud.

⁴⁷⁸ Gustave Kahn, Silhouettes Littéraires, Paris, Montaigne 1925, p. 42.

⁴⁷⁹ P-O. Walzer, Op. Cit., p. 966.

⁴⁸⁰ Ibid., p. 370.

Dans sa lettre du 23 septembre 1874, Nouveau dit à Mallarmé avoir cherché en vaines premières publications au Parnasse et le prie de les lui envoyer. Ce dernier a dû le faire, car dans une lettre adressée à Richepin de Londres le 17 avril 1875, la phrase, "Mais toi qui sur le néant en sait plus que Carjat", rappelle celle empruntée au sonnet, "angoisse" de Mallarmé: "Toi qui sur le néant en sais plus que les morts".⁴⁸¹ Hormis les traductions de Poë, publiées dans La Renaissance littéraire et artistique, et "Le Démon de l'Analogie" dans La Revue du Monde nouveau, Nouveau avait apparemment lu "La scène d'Hérodiade", parue dans Le Second Parnasse de 1869, ainsi que "L'Après-midi d'un faune", accompagné de trois illustrations de Manet qui est publié chez Derenne en 1876. Quand aux autres poèmes en vers et en prose de Mallarmé, (en dehors du Coup de dé) il aurait pu les lire dans les revues contemporaines ou dans l'édition des Poésies, parue en 1887 où ils sont recueillis.

On observe quelques ressemblances entre l'oeuvre des deux poètes. De "L'Hérodiade" au "Faune", on passe d'un pôle à l'autre de la vie poétique de Mallarmé. De même La Doctrine de L'Amour et Valentines se trouvent aux deux extrêmes du tempérament de Nouveau. L'érotisme panthéiste de "L'Amour de L'Amour", l'érotisme cosmique de "Ciels" et de "Baiser I" reparaissent dans "L'après-midi d'un faune"; l'accent

blasphématoire de "La Visite" des Valentines se retrouve dans, "L'enfant prodigue" de Mallarmé. L'amour se présente sous des aspects variés dans l'oeuvre des poètes de la fin du siècle. Mallarmé évoque les joies austères de la virginité dans "L'Hérodiade", Nouveau de la chasteté et de l'amour platonique dans La Doctrine de L'Amour. Cette fée qui préside au mariage dans, "Rondel" de Mallarmé reparaît dans cette pièce curieuse, "La Fée", des Valentines. L'enfant gâté du madrigal, "Gâté", sort-il de "L'apparition", de Mallarmé? Finalement, l'oeuvre poétique des deux poètes se divisent facilement en trois catégories: la mosaïque des premiers vers, deux chefs-d'oeuvre d'aspect opposés diamétralement et les derniers vers où leur originalité éclate.

Mais rien de plus dissemblable en apparence que la poésie de Nouveau et de Mallarmé. La note affirmative du croyant qui interprète pour ses lecteurs la plénitude de la création divine s'oppose à la négation de l'athée en train de créer son propre Idéal. Deux exemples suffisent. Prenons tout d'abord, "Sonnet d'été", le premier poème que publie Nouveau en 1872, dans La Renaissance littéraire et artistique, et le sonnet de Mallarmé, "Une dentelle s'abolit" qui paraît dans La Revue Indépendante en janvier 1887. Le décor est commun aux deux sonnets:.. lit, fenêtre, rideau, blanc, mandoline. Mais où il y a évocation joyeuse de ce "discret

boudoir" chez Nouveau, il n'existe que la suggestion musicale et rêveuse des objets absents dans le poème de Mallarmé.

Je dis une fleur: et hors de l'oubli ou ma voix
relègue aucun contour, et tant que quelque chose
d'autre que les calices sus, musicalement se lève,
idée même et suave, l'absente de tous bouquets.⁴⁸¹

Au contraire, dans "Cantique à la Reine", Nouveau ayant "rimé un bouquet de vertus", en prend l'idée même, la vertu, et l'incarne dans le portrait d'une femme, "de puissants contours". L'idée assume facilement chez Nouveau une forme plastique; en revanche, chez Mallarmé, l'objet tend à s'anéantir.

Au surplus, lorsqu'on se met à comparer l'esthétique de ces deux poètes, les dissemblances s'accusent. La poésie de Mallarmé est fortement anti-bourgeoise. Il croit que le poète ne peut que s'avilir en recherchant le suffrage de la foule. S'adressant à une élite, l'hermétisme de son art devient sacré. Il dote de pouvoirs de plus en plus complexes "le langage de la tribu". Destiné à mener la vie tranquille et parfois médiocre d'un petit bourgeois, il érige un mur entre sa vie de poète et ses occupations quotidiennes. Il refuse de concilier les exigences de l'art et celles de la vie. Les efforts de Sisyphe qu'il fait pour passer du bonheur

⁴⁸¹ Stéphane Mallarmé, Oeuvres Complètes, Paris, Gallimard, 1945, p. 368.

vulgaire au monde idéal donnent un caractère dramatique et noble à son existence. L'impuissance créatrice qui en résulte devient le pivot central de sa vie poétique. Il travaille plus à perfectionner ses vers qu'à produire de nouveaux morceaux. Il ne cherche pas une gloire facile mais se contente de publier ses poèmes dans les revues ou dans quelques éditions rares, ou d'accepter les hommages des invités qui assistent à ses rites poétiques.

Au contraire, Germain Nouveau refuse la vie bourgeoise et s'efforce d'imposer sa vie d'artiste au réel quotidien. Il n'accepte aucune séparation entre la vie et l'art bien que sa poésie soit parfois aussi hermétique que celle de Mallarmé. Il est prêt, pourtant à changer de style, à employer un langage tour à tour badin et éloquent, populaire et érudit, afin de vulgariser ses rêves. Engagé dans une voie démocratique, mais avec la même attitude aristocratique envers la publication de ses oeuvres que Mallarmé, il suscite des malentendus et paralyse son destin littéraire.

En comparant l'oeuvre de Germain Nouveau et de Stéphane Mallarmé, il ne s'agit pas tellement de réminiscences textuelles, ni de l'influence d'un poète sur l'autre, mais plutôt du rapprochement de deux esprits. Maladifs, souffrant tous deux de névralgies et de douleurs rhumatismales, tour à tour affables et irritables, d'une urbanité quasi cérémonieuse,

d'esprit délié enclin à la préciosité, leur faiblesse apparente cache une remarquable force intérieure. Ils traînent comme un boulet leur charge de professeur. Les notes d'inspection sont aussi mauvaises et décourageantes pour l'un et l'autre. Peu faits pour l'enseignement, ils n'ont pas l'autorité nécessaire pour tenir une classe. De temps à autre, à bout de forces, ils obtiennent un congé de deux ou trois mois pour des raisons de santé. Moins révolté, plus souple, Mallarmé persévère dans l'enseignement. Nouveau ne tient que cinq ans. On désapprouve leurs méthodes pédagogiques, leurs travaux personnels qui leur font négliger leurs élèves. Les préjugés académiques exagèrent, sans doute, leur incompétence. Mallarmé rédige deux ouvrages scolaires, Les Mots Anglais et Thèmes anglais. Nouveau invite son cousin Léopold à envoyer son fils Paul à Rome, pour qu'il se charge de son éducation et le lui rende, "au bout d'un an capable de sauter trois ou quatre classes... pouvant lire le grec et le latin dans le texte, fort en lettres en en escrime, ayant la clef des sciences".⁴⁸² Retiré à Pourrières, il vend aux élèves du village des tableaux mathématiques de sa propre invention. Mallarmé est sans conteste un maître ennuyeux, Nouveau, un professeur réformateur et original;

482 P-O. Walzer, Op. Cit., p. 875.

c'est son originalité qui entraîne sa perte au lycée Janson-de-Sailly en mai 1891.

"On reste professeur malgré soi", soupire-t-il dans sa lettre à Léonce de Larmandie.⁴⁸³ Mallarmé assume une attitude de bouddha en présidant aux mardis et n'accepte aucun défi. Nouveau lève un doigt accusateur vers l'évêque mondain,⁴⁸⁴ prononce des conférences boulevard Saint-Germain à l'époque de sa jeunesse insouciante, dans les rues de Marseille durant ses années d'errance et chante en s'accompagnant sur sa guitare pour les villageois de Pourrières des laisses inspirées du catéchisme.

Il n'est pas surprenant, alors, que l'itinéraire spirituel de Nouveau paraisse suivre celui de Mallarmé. Ils puisent tous deux à la même source... le rêve, et visent le même but... l'absolu, ou dans les deux cas, l'incarnation de l'esprit. Content de demeurer dans un monde de rêve axé sur l'amour et l'art, Nouveau découvre enfin que la société le lui refuse. Mallarmé, s'efforçant de percer les barrières qui lui cachent l'azur, découvre un jour que l'idéal n'existe

483 P-O. Walzer, Op. Cit., p. 875.

484 Marcel Provence, "Souvenirs sur Humilis, poète provençal", Les Lettres, avril 1924, p. 512.

pas. Tirailé entre deux formes opposées de l'amour, l'érotique et la chrétienne, et n'arrivant pas à les concilier comme il l'avait espéré, Nouveau doit choisir entre les deux. Mallarmé voit que deux possibilités lui restent: le néant ou le monde platonicien. S'apercevant à travers les yeux de Valentine de son incapacité de subsister dans un monde entièrement érotique, Nouveau assiste à la désintégration de son être avant de se préparer au cours de trois mois passés à l'asile de Bicêtre pour une vie nouvelle. Mallarmé, ne sachant pas vivre sans idéal est témoin de sa propre dépersonnalisation au cours de trois ans de crise métaphysique, avant d'accepter la tâche que son engagement esthétique lui impose. Les crises que subissent les deux poètes les amènent au bord du suicide et de la folie. Tous deux croyants en un absolu de ce monde, une vocation d'artiste leur impose une vie d'ascète qui les martyrise de sorte que la critique leur accorde les titres posthumes de héros et de saint. Acculé à la nécessité de mener une vie exemplaire d'artiste pur et de chrétien sincère, Nouveau se trouve réduit à mendier son pain dans un monde où l'art ne le lui fournit pas. La société n'entrave pas moins les rêves peu pratiques de Mallarmé qui se consacre à la réalisation de l'Idée dans l'oeuvre d'art. Jansénistes, ils situent la grâce, soit divine pour Nouveau, soit poétique dans le cas de Mallarmé, trop haute pour qu'ils

soient permis d'en espérer quelque secours. Ce parallélisme de leur itinéraire spirituel est affirmé par ces mots de Mallarmé: "Tu sais que la seule occupation qui se respecte est, à mes yeux, de regarder l'azur en mourant de faim".⁴⁸⁵

* * *

⁴⁸⁵ P-O. Walzer, Mallarmé, Paris, Seghers, 1963, p. 108.

La présence d'un autre poète a marqué l'oeuvre de Germain Nouveau, celle de Tristan Corbière. Son influence sur notre poète a été entièrement négligée par la critique.

Tristan Corbière publie à ses propres frais, en août 1873 chez les Frères Gladys, Les Amours Jaunes. Germain Nouveau en prend connaissance de bonne heure. Charles Le Goffic affirme que c'est le dessinateur Parizelle, ami de Nouveau, qui avait communiqué un exemplaire de ce recueil de poèmes d'amour aux "Vivants".⁴⁸⁶ En plus, André Gill, également camarade de Nouveau, aurait pu leur faire connaître l'oeuvre de Corbière, car il présente des dessins dans Le Peuple Souverain en même temps que ce dernier.⁴⁸⁷ Corbière et Gill se connaissent ainsi que témoigne la référence que Corbière fait à Gill dans la pièce, "Déjeuner de Soleil".

... La voix à la note expansive:
 - Vous comprenez; voici mon truc:
 Je vends mes Memphis, et j'arrive...
 Cent louis!... Eh! Eh! Bibi... - Mon duc?...⁴⁸⁸

André Gill, fils naturel du duc de Guines, publie en 1879, un recueil intitulé, La Muse à Bibi. On doit présumer que 'Bibi' est déjà son nom de plume en 1873.

486 P-O. Walzer, Op. Cit., p. 1298.

487 Armand Lods et Véga, André Gill, Sa vie, Paris, Vanier, 1887, pp. 215-217.

488 P-O. Walzer, Oeuvres Complètes de Tristan Corbière, Paris, Gallimard, 1970, p. 780.

Le réalisme des descriptions de la vie de mer dans "L'Armor" et "Gens de mer", ainsi que les pièces publiées dans La Vie parisienne en 1873, attire l'attention de Richepin qui s'en souviendra au cours de la composition de son propre recueil, La Mer. C'est le côté psychologique des Amours Jaunes et leur style qui impressionnent Germain Nouveau.

Corbière meurt prématurément le 5 mars 1875. Rappelons que Nouveau est à ce moment à Londres, réduit, au mois de mai, à l'état piteux d'enfant prodigue. Il adresse alors une lettre à Richepin, qui accompagne l'envoi de la, "Très-Méchante Ballade d'un Pauvre Petit Gueux". Cette ballade d'un râté, atteste la lecture toute récente de l'"Epitaphe" de Corbière. Les vers suivants signalent leur parenté avec ceux de son modèle :

Nouveau

Tête, je n'ai que pour "faire une tête."
Peintre bien peu, mais pas du tout poète;
Ne crois au saints, ne crois au Néant,⁴⁸⁹

Corbière

Une tête! mais pas de tête,
Poète, en dépit de ses vers
Artiste sans art, à l'envers
Ne croyant à rien, croyant à tout.⁴⁹⁰

489 P-O. Walzer, Oeuvres Complètes de Germain Nouveau, Paris, Gallimard, 1970, p. 381.

490 P-O. Walzer, Oeuvres Complètes de Tristan Corbière, Paris, Gallimard, 1970, p. 711.

Les Amours Jaunes sombrent dans l'oubli pour dix ans. En 1883, Jules Chenantais (dit Pol Kalig), cousin de Tristan Corbière, en communique un exemplaire à Léo Trézénik, directeur de Lutèce à laquelle collabore Verlaine. Charles Morice et Léo Trézénik font la lecture à haute voix à Verlaine des pièces des Amours Jaunes et ce dernier n'hésite pas à publier une étude sur leur auteur qui devait paraître dans Les Poètes Maudits. (1884) Au moment où Nouveau entame la rédaction des Valentines, (1885-1887) il rend visite assez fréquemment à Verlaine qui habite alors l'Hôtel du Midi, rue Moreau. Dans une chambre sordide, il garde toujours son exemplaire des Amours Jaunes. On ne s'étonne guère que Nouveau ait repris la lecture de l'oeuvre de Corbière, ni qu'elle éveille en lui un intérêt plus profond que dix ans plus tôt.

Edouard Corbière, dont le fils admire la carrière maritime et littéraire, avait vivement critiqué l'hyperbole romantique. De même, son fils met en cause les jérémiades lamartiennes dans "Le Fils de Lamartine et de Graziella", ainsi que la rhétorique boursoufflée de Hugo dans "La Fin". A Roscoff, en Bretagne, où ses parents l'avaient mis en pension chez l'hôtelier Henri le Gad, dans l'espoir de rétablir une santé chancelante, Corbière s'éprend d'une blonde italienne, maîtresse du comte Rodolphe de Battine. Pour chanter ses humiliantes amours, il s'en prend au romantisme

dé l'amour courtois.

J'aimais... - Oh! ça n'est plus de vente!
Même il faut payer: dans le tas,
Pioche la femme!...

Tiens! - C'est toujours neuf - calomnie
Tes pauvres amours... et l'amour.⁴⁹¹

La résolution prise, il faut trouver la cible. Il choisit la poésie courtoise du seizième siècle, notamment les Amours de Ronsard que Sainte-Beuve avait remis à la mode. Nouveau qui reconnaît son modèle, fait de même. On ne s'attarde pas à la lecture des Amours de Marie, malgré leur,

beau style bas,
Populaire et plaisant...
Sans enflure ni fard, d'un mignard et doux style.⁴⁹²

Les deux poètes trouvent leur point de départ plutôt dans la pensée hyperbolique des Amours de Cassandre. Le sonnet CXIV, "Ce petit chien qui ma maîtresse suit" suggère à Corbière, "Le Sonnet à Sir Bob"; le motif du duel symbolise les rapports charnels et spirituels du poète et de Marcelle.

Nouveau lit son modèle plus attentivement, car la sensualité et l'érudition des sonnets de Ronsard lui plaisent. "Le Portrait" et "La Statue" des Valentines, s'inspirent de "L'élégie à Janet, Peintre du Roy", que Ronsard supplie de

⁴⁹¹ P-O. Walzer, Op. Cit., pp. 707-708.

⁴⁹² Gustave Cohen, Oeuvres Complètes de Ronsard, T. I, Paris, Gallimard, 1950, p. 115.

faire un portrait de Cassandre. Les rapprochements textuels sont frappants :

Ronsard

Dans le tableau, si par art
 tu le peux
 La mesme odeur de ses propres
 cheveux,
 Car ses cheveux comme fleurettes
 sentent
 Quand les Zéphyrs au printemps
 les esventent
 Après fay lui son beau sourcy
 voutis
 D'ébène noir
 De ses beaux yeux la grâce est
 naturelle,
 Qui font vergogne aux estoilles
 des Cieux.⁴⁹³

Nouveau

Quand elle a dénoué sa tresse
 Où flottent de légers parfums,

 L'arc brun de ses grands sourcils
 Tout le ciel est dans ses prunelles
 Dont l'éclat... efface le jour,⁴⁹⁴

"Le plaisant mal que m'est de mourir", Sonnet XV et CLVI, des Amours de Cassandre lui inspire le thème de "L'Agonisant": le Sonnet XXXII et d'autres allusions à la mythologie lui

⁴⁹³ Gustave Cohen, Op. Cit., p. 106.

⁴⁹⁴ P-O. Walzer, Oeuvres Complètes de Germain Nouveau, Paris, Gallimard, 1970, p. 574.

fournissent le thème de la pièce "Déesse". Cassandre a-t-elle les cheveux bruns ou blonds? Nouveau en tire le badinage du "Teint".

Il garde plus étroitement que Corbière le cadre classique des Amours de Ronsard. Il raconte, "Le jour, l'an, le mois et la place",⁴⁹⁵ où il a rencontré Valentine: "Juin, quatre-vingt-cinq minuit... presque", dans un cabaret de la rue qui, "Porte le nom d'un patriarche".⁴⁹⁶ On peut considérer le recueil comme l'album personnel du poète qui s'y consacre au récit du "petit brin de cour",⁴⁹⁷ qu'il fait à Valentine, de leurs relations, de leur séparation. Il y insère, selon la tradition, la chanson à boire ("Le Cidre"), et la chanson patriotique ("Chanson") pour relever le ton doux. Il reprend les motifs des yeux, des cheveux et des pieds; les thèmes de la lettre, de la médisance, de la brièveté de la vie, du poète qui rend célèbre sa maîtresse. Il emploie, d'ailleurs un vocabulaire traditionnellement pétraquiste... "lyre, dévotion, autel, temple, enfant, victime, verre, martyr, feu, enflammer, immoler, rose, bois, ivresse, serpent, poison", entre autres. A début de son recueil, le poète proclame qu'il va chanter "l'Ame, l'Esprit, le Coeur et un peu le Baiser"⁴⁹⁸ de

495 Gustave Cohen, Op. Cit., p. 47

496 P-O. Walzer, Op. Cit., p. 570.

497 Ibid., p. 593.

498 Ibid., p. 568.

son amie. Valentine a la grâce et la noblesse d'âme de Laure; elle a la sagesse platonicienne de la 'docte maîtresse' de Ronsard, Hélène de Surgères et elle l'irrite parfois comme celle-ci ennuyait Ronsard:

Tu ne sais rien faire qu'entendre,
Discerner, saisir, et comprendre⁴⁹⁹
Que tout est clair comme le jour.

Ronsard arrête le cours de ses vers élogieux pour s'adresser à du Bellay, à Baif, à Paschal; Nouveau fait allusion à ses amis Camille de Sainte-Croix, Mallarmé, Verlaine et Henri Rougon. Il parle du pays de Valentine, la Normandie, comme Ronsard de la "Ville de Blois, naissance de ma dame".⁵⁰⁰ Nouveau se sert en plus du calembour, et de l'anagramme pour mieux courtiser son amie, jeux d'esprit qu'emploie Ronsard dans ses Sonnets pour Hélène.

Corbière ne cherche pas à ennoblir le caractère de Marcelle. C'est une cour à l'envers qu'il lui fait, car il rompt avec les conventions de la poésie conventionnelle consacrée à l'amour en adoptant un ton humoristique.

Tu ris. - Bien! - Fais de l'amertume,
Prends le pli, Mephisto blagueur,
De l'absinthe! et ta lèvre écume...⁵⁰¹

499 P-O. Walzer, Op. Cit., p. 598.

500 Gustave Cohen, Op. Cit., p. 59.

501 P-O. Walzer, Oeuvres Complètes de Tristan Corbière, Paris, Gallimard, 1970, p. 709.

Il faut d'abord créer un décor contemporain:

Il n'est plus, ô ma Dame,
D'amour en cape, en lame,
Que vous!
De passion sans obstacle,
Mystère à grand spectacle,
Que nous!...

- Quartier dolent - tourelle
Tout au haut de l'échelle...
Quel pas!
- Au sixième - Eh! madame,
C'est tomber, sur mon âme!
Bien bas!⁵⁰²

Valentine, si elle ressemble aux douces amies de Ronsard, sait faire des pommes au lard. Platonicienne, elle lit Baudelaire. Le style dialogué mais courtois de Ronsard est rendu familier et banal. C'est un style de 'cabaret', expression employée par les deux poètes. Corbière met à profit son vers saccadé et heurté. Nouveau garde quelque chose de la douceur ronsardienne et emploie un style plus flou. Au 'chic' de Corbière, il préfère la facilité et la divagation qui lui sont naturelles. Mais les deux poètes assument une manière apoétique. Corbière proteste:

L'art ne me connaît pas. Je ne connais pas l'art⁵⁰³

Un poème? Merci, mais j'ai lavé ma lyre.⁵⁰⁴

502 P-O. Walzer, Oeuvres Complètes de Tristan Corbière, Paris, Gallimard, 1970, p. 709.

503 Ibid., p. 705.

504 Ibid., p. 704.

De même, Nouveau avoue :

Je ne suis pas (faut-il l'écrire?)
Un poète, je suis sans lyre... 505

Plaisantins et irrévérencieux, s'ils se servent du langage courtois, c'est d'une façon moqueuse. L'humour de Corbière se tourne vers la parodie, le scepticisme et l'amertume, celui de Nouveau vers le badinage, l'équivoque et le sacrilège.

Les ressemblances textuelles entre les deux recueils ne sont pas trop nombreuses. Walzer en signale deux, l'emploi commun des mots, "dauphin" et "soleiller".⁵⁰⁶ On peut relever aussi l'expression-cliché, "l'amour de l'art", les mots "pèlerin" et "bonhomme", ainsi que les phrases "Tour ivoirine" (Corbière) et "Tour d'ivoire" (Nouveau). Corbière, qui est à la fois artiste et poète, fait comme Nouveau, allusion au tableau de Greuze dans la phrase, "Cruche au moins ingénue".⁵⁰⁷ Entre les vers de "L'Avant-Propos" des Valentines, on reconnaît le thème de "Ça" des Amours Jaunes. L'influence de Corbière est moins heureuse dans quelques pièces d'un accent fortement réaliste, "Vilain", "Toute Nue", et "La Visite". Valentine y paraît aussi prostituée que Marcelle, qualification

505 P-O. Walzer, Oeuvres Complètes de Germain Nouveau, Paris, Gallimard, 1970. p. 655.

506 Ibid., pp. 1246-1247.

507 P-O. Walzer, Oeuvres Complètes de Tristan Corbière, Paris, Gallimard, 1970, p. 790.

troublante qui s'harmonise mal avec les vertus que lui accorde Nouveau au début et à la fin de son recueil.

Malgré ces divergences, Germain Nouveau trouve une âme-soeur dans l'auteur des Amours Jaunes. A l'époque des madrigaux il se sent maudit, lui aussi. Les sentiments de "Bohème de chic" pourraient bien être les siens:

Papa, - pou, mais honnête, -
M'a laissé quelques sous,
Dont j'ai fait quelque dette,
Pour me payer des poux!

[...]

Mon blason, - pas bégueule -
Est, comme moi, faquin:

[...]

Et me plante sans gêne
Dans le plat du hasard,... 508

Dans le même poème Corbière s'imagine en vagabond et en "ermite-amateur" dans "le Poète Contumace". Si ses lectures des Amours de Ronsard sont plus cursives que celles de Nouveau, Corbière ne saisit pas moins toute la portée psychologique de l'oeuvre.

Le dilemme du poète-amant se révèle dans le premier sonnet des Amours de Cassandre:

Qui voudra voir comme Amour me surmonte... >>
Comme il reçoit un honneur de ma honte; 509

508 P-O. Walzer, Op. Cit., pp. 714-715.

509 Gustave Cohen, Op. Cit., p. 3.

Desportes s'explique plus clairement :

Connaissant donc que vous m'êtes contraire,
Et me haïssez, dois-je pas ma hair? 510

Dans les plaintes de l'amant les deux poètes trouvent une échappatoire à leur propre désespoir. L'échec de Corbière tient à sa disgrâce physique. Marcelle le voit, "un être fausse-laid-louche-lépreux". Corbière s'imagine "crapaud-mendiant-vaurien-hère-chien-ermite-étranger-sourd-aveugle-paria-coucou-bête". Nouveau dont l'échec est moral se défend mal contre les accusations de Valentine qui le juge "idiot-juif-marseillais-fou-jaloux-gâté-mouchard-pédéraste". Il se décrit lui-même en mendiant, ignorant, athée, vilain, épileptique. Cette complaisance dans le ridicule et l'abject chez Corbière, dans l'humilité et l'avilement chez Nouveau dépasse la servitude de l'amant pétrarquiste.

La poésie de La Pléiade n'est pas dénuée de valeur existentielle. Les Regrets sont les "papiers journaux" de du Bellay, l'oeuvre de Ronsard est le reflet de son caractère et de sa vie. En revanche, parce qu'il n'existe plus de rapports entre leur vie de poète et d'artiste et celle de la petite bourgeoisie dont ils sortent, Corbière et Nouveau se trouvent pris dans la désaffection intellectuelle de la bohème. Lorsqu'ils emploient un vocabulaire pétrarquiste...

510 Poètes du Seizième Siècle, Paris, Editions J'ai lu, 1962, p. 471.

"martyr, douleur, mort, prison, cage", entre autres, ce n'est pas uniquement du point de vue de l'amant. Au contraire, ces mots prennent pour eux une valeur ontologique.

"Fais de toi, ton oeuvre posthume", dit Corbière.⁵¹¹ En effet, Marcelle a vraiment contribué à la mort prématurée de son amant. "C'est la male-fleur, la fleur de bohème", murmure le poète moribond.⁵¹² Nouveau est temporairement plus favorisé. Des sonnets de Ronsard, il passe apparemment aux dixains de Maurice Scève. La pièce, "Le Dieu", trouve peut-être son origine dans le premier vers du dixain XVI, "Je préférerais à tous Dieux, ma maîtresse". Peut-être avait-il été attiré vers l'oeuvre de Scève par son édénisme, sa vision cosmique. Dans le monde néo-platonicien des poètes baroques de la fin du seizième siècle, la femme est considérée comme une miniature du monde, initiatrice impérieuse aux mystères du cosmos. Dans le poème, "Le Baiser I", le poète passe successivement, de strophe en strophe, des images de Valentine normande, parisienne, française, nordique, européenne, aux images de leur amour terrestre et universel. Valentine,

511 P-O. Walzer, Op. Cit., p. 709.

512 Ibid., p. 852.

sa guerrière lui rend, "sa propre estime", "sa valeur intime":
Ainsi se préparent les années d'errance d'Humilis, qui se
donnera finalement le nom de "La Guerrière".

* * *

Il reste à délimiter et à définir l'influence de Paul Verlaine dans la vie et l'oeuvre de Germain Nouveau. La légende situe le poète parmi les disciples de Verlaine. Pourtant, nous n'avons jusqu'ici guère eu besoin de faire allusion à une relation entre les deux hommes. N'en a-t-on point fait trop de cas, négligeant ainsi la présence d'autres poètes dans sa vie, notamment celle de Richepin, de Rimbaud, de Mallarmé et de Corbière?

Verlaine et Nouveau ont pu se rencontrer dès l'automne de 1871, dans n'importe quel café ou cercle littéraire où leurs amis communs, en particulier, Rimbaud, Forain, Gill et Valade les auraient présentés l'un à l'autre. Lors de leur rencontre à la gare de King's Cross en mai 1875, Nouveau devient un des plus proches amis de Verlaine. Ainsi se forme "une liaison amicale, qui va durer très longtemps, qui produira entre ces poètes également expansifs, une communication réciproque de vie mentale",⁵¹³ dit Ernest Delahaye, qui les connaît bien l'un et l'autre.

A la suite de leur rencontre à Londres, Nouveau reste pendant deux ans en relation épistolaire avec le poète exilé.

⁵¹³ Ernest Delahaye, Valentines et autres vers, Paris, Messein, 1922, p. 15.

La note dominante de ses lettres peut se résumer dans la phrase. "Moi, toujours à votre service", qui figure dans celle du 21 octobre qu'adresse de Paris, Nouveau à Verlaine. En effet, Nouveau s'efforce de lui envoyer les dernières nouvelles de Paris, les publications les plus récentes, et de communiquer au monde littéraire tous les vers que Verlaine lui transmet. Les croquis dont Nouveau égaye ses lettres, rendent moins triste la vie de Verlaine, sa cordiale obligeance prépare le retour de l'exilé à Paris en 1882.

Grâce à cette relation presque entièrement épistolaire les liens se resserrent. Verlaine invite Nouveau à passer ses vacances, en septembre 1877, chez sa mère à Arras. En octobre de cette même année, Verlaine obtient un poste de professeur à l'institution Notre-Dame de Reithel. "Tu m'écriras au Collège Notre-Dame, Reithel" (Ardennes) et ne communiqueras mon adresse à personne. Ma famille, M. Istace et Nouveau sont les seuls à Paris à connaître mon actuelle Thébaidé, écrit Verlaine à son ancien condisciple Lepelletier.⁵¹⁴ Nouveau passe les vacances de septembre 1880 à Juniville, près de Reithel où Verlaine, congédié du Collège, avait acheté une

⁵¹⁴ Ad, Van Bever, Correspondance de Paul Verlaine, Paris, Messein, 1922, p. 178.

ferme. En novembre 1882, contraint de la vendre à perte, Verlaine se fixe définitivement à Paris et s'installe dans un petit appartement clair et agréable, 17, rue de la Roquette. Ernest Delahaye raconte la soirée où Madame Verlaine offre à Nouveau qui fait la cuisine dans sa chambre sur un réchaud, "une superbe côtelette", malgré les protestations de son fils.⁵¹⁵ C'est le souvenir de l'accueil de cette mère, toujours gaie et vive en dépit des aberrations de son fils, qui inspire à Nouveau le sonnet "A Madame Veuve Verlaine", composé à l'occasion de sa mort survenue en 1886.

Verlaine commence à renouer avec les milieux littéraires délaissés depuis dix ans. D'abord, on le voit seul ou en compagnie de Nouveau à la Brasserie Bergère, au d'Harcourt, à la Source et au Louis XIII.⁵¹⁶ Les deux poètes se retrouvent le vendredi soir au Café Voltaire que fréquentent également des amis communs, Léon Valade, Courteline, Monselet et Mendès. Il reçoit chez lui de nouveaux amis, Moréas, Charles Morice, Léo Trézénik, Valadon, Ernest Raynaud et Maurice Barrès. Nouveau se trouve bientôt remplacé par Charles Morice dans son

⁵¹⁵ Ernest Delahaye, Souvenirs familiaux à propos de Rimbaud, Verlaine, Germain Nouveau, Paris, Messein, 1925, p. 45.

⁵¹⁶ Edmond Lepelletier, Paul Verlaine, Paris, Mercure de France, 1923, p. 457.

rôle de secrétaire et de compagnon de Verlaine. D'ailleurs, prêt à partir pour le Liban, il n'est plus à la disposition du maître dont l'activité littéraire fébrile exige de ses néophytes d'innombrables commissions et des services quotidiens.

Nouveau rentre du Liban en janvier 1885. Camille de Sainte-Croix le retrouve avec Verlaine dans une pension de famille de la rue de la Clef.⁵¹⁷ Au mois de juin, Verlaine, malade et incurable, ruiné enfin, mais célèbre, s'installe avec sa mère dans un taudis de la cour Saint-François, rue Moreau, à l'Hôtel du Midi. Là, défilent Villiers de L'Isle-Adam, Mallarmé, Viélé-Griffin, René Ghil, Charles Morice, Cazals, Moréas, Léo Trézénik, Valadon, Ernest Raynaud, Maurice Barrès et le docteur Julien. Verlaine résolu à vivre de sa plume, sombre dans la misère et la débauche. Nouveau, de son côté, veut refaire sa vie. En 1886 il termine ses études de beaux-arts à l'Académie Colarossi et sollicite un emploi de professeur de dessin dans un collège. Avant de partir pour Bourgouin dans l'Isère, il rend visite à Verlaine hospitalisé à Broussais, lui apportant pipe et tabac. Après quelque temps passé en province, Nouveau est désigné pour une suppléance au Lycée Janson-de-Sailly.

⁵¹⁷ Camille de Sainte-Croix: "Germain Nouveau", Paris-Journal, 23 nov. 1910.



UNE SOIRÉE CHEZ PAUL VERLAINE (dessin de Paul Verlaine)
(Hôtel meublé Koye-Collant - 1889)

Verlaine en profite pour recevoir des nouvelles de son fils Georges qui est élève au lycée à cette date. De plus, remplacé tour à tour par Morice et Cazals dans sa place de compagnon intime de Verlaine qu'il avait occupée en 1882, Nouveau ne joue maintenant qu'un rôle discret dans la foule d'admirateurs qui entourent le maître. Assiste-t-il aux "Mercredis" qu'inaugure Verlaine en 1888 dans son hôtel, 14 rue Royer-Collard? Il est absent des deux dessins exécutés par Verlaine et Cazals. Camille de Sainte-Croix, semble-t-il, veut protéger Nouveau contre l'amitié parfois jalouse et égoïste de Verlaine. Invité par Le Figaro à donner un compte-rendu du banquet de La Plume, le 12 février 1891, où l'on salue Moréas, auteur du Pèlerin Passionné, Verlaine énumère les écrivains qui y avaient assisté. Camille de Sainte-Croix, dans un chapitre de ses Moeurs littéraires qui date de février 1891, remarque que Verlaine avait omis le nom de Germain Nouveau:

Il aurait pu ne pas oublier que Germain Nouveau, pour n'avoir rien publié, n'en est pas moins, un peu son frère de lettres à lui, Verlaine, non moins indépendant, non moins altier, non moins créateur, si moins producteur.⁵¹⁸

⁵¹⁸ Camille de Sainte-Croix, Moeurs littéraires, Paris, fév. 1891, p. 360.

En entendant parler de l'internement de Germain Nouveau dans une maison d'aliénés, ses amis n'oublient pas de lui venir en aide. Camille de Sainte-Croix, voulant réunir les oeuvres manuscrites du poète en vue de les publier, fait appel aux éditeurs, à la confraternité de la jeunesse des revues et à tous les poètes-amis de Nouveau, s'adressant en particulier à Richepin, à Mendès, à Mallarmé, à Paul Marguerite, à Bouchor, à Raoul Ponchon, à Verlaine, à Dierx, à Anatole France, à Moréas, à Goudreau.⁵¹⁹ Dans un deuxième article paru à La Bataille artistique et littéraire, le 14 juillet, Sainte-Croix remercie chaleureusement tous ceux qui sont venus spontanément et généreusement en aide au poète si "tristement frappé". Richepin est un des premiers à écrire à Sainte-Croix. Dierx rend plusieurs visites au poète enfermé à Bicêtre, veille sur ses affaires au Ministère, se met en rapport avec Laurence Manuel et les Delannoy pour obtenir sa libération en octobre 1891. On ignore les démarches que d'autres amis fidèles ont pu faire pour soutenir le poète. Quelques-uns sont déjà morts: Gill et Valade en 1884, Charles Cros en 1888, Villiers de L'Isle-Adam en 1889. Il est surprenant que Verlaine, à notre connaissance, n'ait pas répondu à l'appel de Camille de Sainte-Croix, car il est en 1891 le maître incontesté de la poésie

⁵¹⁹ Camille de Sainte-Croix, "Germain Nouveau" (Moeurs littéraires), La Bataille, 26 mai 1891, p. 3.

française et tient ce rôle jusqu'à sa mort survenue en 1895. Les historiens littéraires s'étonnent que Verlaine omette Germain Nouveau des Poètes Maudits, publiés dans Lutèce en 1883, et en plaquette chez Vanier en 1884. Il l'omet également des Hommes d'Aujourd'hui qui paraissent en 1885. En revanche, on doit concéder que Delahaye non plus ne compte pas Nouveau parmi "les damnés de la société moderne".⁵²⁰ On doit faire remarquer, d'ailleurs, que Verlaine consacre trois poèmes à Nouveau, "Un Crucifix", "Ce portrait", et "A Germain Nouveau". Les deux premiers s'inspirent de deux tableaux exécutés par Nouveau au cours des vacances passées chez Verlaine à Juniville en 1880. Le troisième figure parmi une centaine de pièces de son recueil Dédicaces, de 1890 dont la plupart font honneur aux nombreux amis de Verlaine. Ce sonnet avait préalablement paru au Chat Noir en août 1889. Dans ces pièces dédicatoires Verlaine souligne l'aspect prédominant de chaque liaison amicale. Germain Nouveau demeure pour lui un compagnon gaillard :

Ce fut à Londres, ville où l'Anglaise domine,
 Que nous nous sommes vus pour la première fois,
 Et, dans King's Cross mêlant ferrailles, pas et voix,
 Reconnus dès l'abord sur notre bonne mine.

520 Ernest Delahaye, Valentines, Paris, Messein, 1921, p. 22.

Puis, la soif nous creusant à fond comme une mine,
De nous précipiter, dès libres des convois,
Vers les bars attractifs comme les vieilles fois
Où de longues misses plus blanches que l'hermine

Font couler l'ale et le bitter dans l'étain clair
Et le cristal chanteur et léger comme l'air,
- Et de boire sans soif à l'amitié future!

Notre toast a tenu sa promesse. Voici
Que vieillis quelque peu depuis cette aventure,
Nous n'avons ni le coeur ni le coude transi.⁵²¹

Quelles sont, alors, les relations des deux poètes?

Nouveau avait certainement lu la poésie de Verlaine avant d'arriver dans la capitale. Les trois volumes, Les Poèmes Saturniens (1866), Les Fêtes Galantes (1869) et La Bonne Chanson (1870), avaient été lus en Provence comme à Paris par les gens de lettres et surtout par le jeune poète qui voit dans leur auteur, comme Rimbaud, le premier poète d'avant-garde de l'époque.

On se rappelle que Nouveau fait ses débuts parisiens en collaborant à l'Album Zutique. Des sept poèmes qu'il y insère, "Fêtes Galantes" en est peut-être le plus remarquable. Parodie irrévérencieuse, même scatologique, de la première pièce, "Clair de Lune", du recueil, Fêtes Galantes, Nouveau y met en cause, par son réalisme même, l'élégance mondaine

⁵²¹ Paul Verlaine, Oeuvres Complètes, Paris, Gallimard, 1957, pp. 400-401.

du décor de Watteau. Dans "Sonnet", également inséré dans l'Album Zutique, Nouveau préfère mettre en relief le désespoir des personnes de la commedia dell'arte plutôt que leur gaieté:

C'est pourquoi, crois-moi, pauvre genre humain,
Chante et ris, sans trop croire au lendemain;
Va, saute, Arlequin; danse Pierrot, danse!⁵²²

Dans le dernier quatrain de son poème, "Style Louis XV", Nouveau oppose à l'amour léger du dix-huitième siècle les grandes passions des romantiques.

Croyant à l'amour seul qu'un art léger décore,
Fuyant des passions les troubles excessifs,
Dans son erreur charmante il ignorait encore,
Werther, ton front pâli, René, tes yeux pensifs!⁵²³

Au début de sa carrière, donc, Germain Nouveau met en question la morale ambiguë de l'oeuvre de Verlaine. La signification de la question que pose Verlaine à Delahaye dans sa lettre qu'il lui adresse en avril 1875, avant de rencontrer Nouveau à Londres, devient claire: "Quel monsieur moral est-ce?"⁵²⁴

La communication des deux poètes précède, alors, la rencontre de mai 1875. Installé avec Rimbaud à Londres le 8 ou 9 septembre 1972, Verlaine écrit à Emile Blémont le 22,

⁵²² Pascal Pia, Album Zutique, Paris, J-J. Pauvert, 1962, p. 173.

⁵²³ P-O. Walzer, Op. Cit., p. 360.

⁵²⁴ Ibid., p. 822.

lui envoyant le montant d'un abonnement d'un an à la Renaissance littéraire et artistique. Dans les lettres qui suivent, Verlaine ne cesse de réclamer les numéros qu'il n'avait pas encore reçus. Il avait dû lire les premiers poèmes de Nouveau qui y paraissent et y reconnaître leur compatabilité mentale. En composant, "Fêtes galantes", Nouveau avait pris de "La Mort des amants" de Baudelaire, les images du "Divan", des "fleurs", "de l'ange", qu'il ajoute à la forme du poème de Verlaine. Egalement "Sonnet d'été", publié dans La Renaissance littéraire et artistique du 20 novembre 1872, garde quelques motifs du même sonnet de Baudelaire - la chambre close faiblement illuminée, pénétrée d'odeurs et le miroir qui s'y trouve. Mais le vers, "Et les blancs rideaux tout en mousseline", rappelle celui qui ouvre, "Per amica silentia", troisième pièce des Amies de Verlaine, à savoir, "les longs rideaux de blanche mousseline". Les Amies, publiées à Bruxelles en 1867, avaient été condamnées par le tribunal correctionnel de Lille, l'année suivante. Nouveau s'était-il procuré un exemplaire de ce recueil, ou avait-il entendu réciter ces pièces à Paris, car Les Amies ne paraissent qu'en 1889, lorsqu'elles font partie du recueil, Parallèlement?

L'influence de Verlaine est plus évidente dans le poème "Un Peu de Musique" publié dans La Renaissance littéraire et artistique du 24 mai 1873, et repris dans Etrennes du Parnasse

pour l'Année 1874. Henri Coulet juge ce sonnet "presqu'un décalque de "Mandoline", des Fêtes galantes, "même suite de rimes féminines, même décor d'arbres, même éclairage lunaire, mêmes couleurs tendres, même mouvement de valse, même extase".⁵²⁵ Peut-on ajouter que "Mandoline" est manifestement une transposition d'art du tableau "La Leçon d'amour", gravé par C. Dupuis, d'après Watteau, tandis que le sonnet de Nouveau suit les notes de la mandoline qui courent sur la brise, sous la feuillée avant de se fondre dans l'air. Nouveau veut-il rivaliser avec Verlaine en soulignant les aspects sonores du sujet? De plus, il prend la matière de son poème de deux autres pièces, à savoir, des "Ariettes I et V", qui avaient été publiées dans les numéros du 18 mai et 29 juin 1873, respectivement de la Renaissance littéraire et artistique.

"En Forêt" décèle la lecture de "Dans les bois" des Poèmes saturniens. Nouveau en prend la phrase, "Un noir silence", qu'il complète adroitement des mots "qui bruit". Le distique suivant résume toutes les craintes de l'auteur de "Dans les bois".

⁵²⁵ Henri Coulet, "Verlaine et Germain Nouveau", Cahier Germain Nouveau, Lettres Modernes, Paris, Minard, 1967, p. 39.

⁵²⁶ P-O. Walzer, Op. Cit., p. 365.

Où l'être qui garde une chère offense.
Se sentant seul et loin des hommes, pense.⁵²⁶

Ce poème moins discursif que celui de Verlaine, lui est bien supérieur.

"Les Chercheurs", dernière pièce de ce qu'on peut nommer le premier cycle verlainien, est publié dans la Renaissance littéraire et artistique du 20 novembre 1873. Nouveau y reprend le thème de la marche des peuples barbares ou des lutins, tel qu'il paraît dans "Charleroi", des Romances sans paroles. Un deuxième thème se décèle dans "Les Chercheurs" de Nouveau, celui de l'occultisme que précise l'emploi des mots, "noirs alchimistes", "verts sorciers", "vieux faiseurs d'or". Ne se moque-t-il pas de ces "vieux rigolos"? La dédicace à Richepin, en ce cas, est bien appropriée, car ce dernier comme Nouveau s'oppose au mouvement occulte du siècle finissant. Y-G. Le Dantec cite "Les Chercheurs" dans les notes de son édition des Oeuvres Poétiques de Paul Verlaine de 1957. Il remarque que "Les Chercheurs" a une contexture presque identique à celle du poème, "Autre" de Verlaine, composé à Bruxelles le 11 juillet 1873, date de son entrée en prison.⁵²⁷

526 P-O. Walzer, Op. Cit., p. 365.

527 Y-G. Le Dantec, Oeuvres complètes de Paul Verlaine, Paris, Gallimard, 1957, p. 1059.

En effet, il existe une copie de ce poème faite par Germain Nouveau, intitulée, "Promenade au préau".⁵²⁸ C'est le titre que porte le manuscrit adressé à Lepelletier. On se demande par quel moyen ou par quel intermédiaire Nouveau eut connaissance de ce poème en novembre 1873, car dans sa lettre du 22 octobre 1875, adressée à Verlaine, il dit ne pas connaître Lepelletier.

En 1875 Nouveau n'est plus le pasticheur habile de Verlaine mais un jeune poète talentueux. Enfermé à la prison de Mons, Verlaine disparaît temporairement du monde des lettres. Son influence n'est pas la seule dans la Juvenilia de Nouveau; celles de Richepin, de Rimbaud et de Mallarmé lui sont concurrentes. Mais en 1875, dès la rencontre à Londres, les relations poétiques entre Nouveau et Verlaine reprennent. Les lettres qu'ils échangent entre 1875 et 1877 les rendent plus précises. D'Angleterre Verlaine ne cesse de prodiguer les conseils "sur la ligne à tenir" à son jeune ami à Paris. On se demande, "quels sujets, quels projets" sont discutés dans ces lettres.⁵²⁹ Verlaine envoie à Nouveau

528 P-O. Walzer, Op. Cit., p. 828.

529 Ibid., p. 835.

"Don Juan pipé"⁵³⁰ et d'autres pièces de Cellulairement qui seront réparties plus tard entre Sagesse, Amour et Jadis et Naguère.⁵³¹ En revanche, Nouveau envoie quelques-uns de ses poèmes à Verlaine. Le 27 octobre 1875 il lui adresse, "Mendiants", "Toto" et "Dompteuse", "Mendiants" évoque les exaltations mentales qui marquent ces grandes amitiés entre hommes à cette époque. On surprend le même ton dans les lettres de Verlaine à Rimbaud et à Cazals, ainsi que dans quelques pièces des Romances sans paroles. Ce poème raconte-t-il les relations amicales de Nouveau et de Rimbaud, comme on le suppose en général? Ou relate-t-il l'amitié qui avait lié Verlaine et Rimbaud, ou même, celle de Verlaine et de Nouveau? Bien que sentimental, ce poème reste équivoque. Robert Goffin le croit tellement rimbaldien qu'il le dit de la main de Rimbaud.⁵³² F.R. Smith suggère que ce poème est composé par Verlaine et copié par Nouveau, car il le trouve d'une tournure entièrement verlainienne.⁵³³ Il reste possible qu'il soit composé par Nouveau; rappelons-nous que ce dernier avait déjà su imiter les traits verlainiens en écrivant

530 Ibid., Idem.

531 Robert Goffin, Fil d'Ariane pour la poésie, Paris, Nizet, 1964, p. 162.

532 P-O. Walzer, Op. Cit., p. 1183.

533 Ibid., p. 835.

"Fêtes galantes" de L'Album Zutique.

Entre 1875 et 1876 Nouveau est un visiteur habituel au salon de Nina de Villard. De temps en temps, il envoie à Verlaine les salutations de son hôtesse et de sa mère, Mme Gaillard, ainsi que les dernières nouvelles des soirées de la rue des Moines.⁵³⁴ "La fête chez Toto", "Dompteuse", et le "Sonnet à Madame de Villard" forment un triptyque de pièces inspirées par ce salon de bohème. "La fête chez Toto", dont il existe une copie de la main de Verlaine, dévoile une certaine parenté avec les Fêtes galantes. En effet, elle évoque mieux que les autres pièces où se manifeste l'influence de ce recueil, la fantaisie, la désinvolture et l'éphémère de ces fêtes mondaines. Il est à noter que le manuscrit qu'envoie Nouveau à Verlaine se termine par le vers, "Hélas! personne à la fête que j'ai donnée", tandis que celui adressé à La Lune Rousse garde son aspect fantaisiste jusqu'au dernier vers.

A la lettre adressée à Verlaine le 4 janvier 1876, Nouveau joint une "coppée" "Cheminant rue des Ours, un soir

534 P-O. Walzer, Op. Cit., p. 1183.

par la neige". C'est un genre pratiqué par les collaborateurs de L'Album Zutique et repris par les auteurs des Dixains réalistes. Nouveau y ajoute également "L'Ame indifférente". Ce poème, un des moins connus de Nouveau, est d'une facture très soignée. Par la description consciente du coloris changeant du ciel et de la rivière à mesure que la nuit descend, Nouveau paraît s'efforcer de capturer la magie du paysage intérieur dont Verlaine est passé maître. Il ne réussit pas à égaler ses modèles. "Paysage Nègre" que Nouveau adresse à Verlaine avec sa lettre du 4 août 1876 est d'un rythme impair et de la forme réduite du sonnet que perfectionne Verlaine. Dépassant les créations de ce dernier, Nouveau y évoque un paysage quasi-surréaliste que précise le dessin qui accompagne le poème.

Le 29 octobre 1875 Nouveau transmet à son ami exilé un fragment qu'il avait rédigé pour la transposition burlesque des amours de Tristan et d'Iseult, "Le Moine bleu". Il fait partie d'un drame bouffe en vers⁵³⁵ dont il avait parlé à Verlaine dans sa lettre du 20 octobre, composé par Nina de Villard et ses amis Charles Cros, Jean Richepin et Villiers de L'Isle-Adam. Le 7 novembre 1877 Nouveau adresse à Verlaine

535 P-O. Walzer, Op. Cit., p. 832.

une autre pièce comique, "La Chasse aux cygnes". Elle avait été provoquée par un article paru au Figaro, le 5 novembre 1877 et que Nouveau et Verlaine avaient lu tous deux. Rédigé par Ignotus, pseudonyme du baron Platel, il décrit une chasse aux cygnes à laquelle l'auteur avait pris part. Verlaine, de son côté, se moque de l'article par un dessin, "Le dernier artique (sic) d'Ignotus."⁵³⁶ "La Chasse aux cygnes" est donc la réplique de Nouveau à ce dessin qui ne nous est pas parvenu. C'est à cette même époque que Nouveau se livre à des expériences de prosodie, cherchant à dépasser la forme poétique versifiée. Il utilise le vers libre dans "La Chasse aux cygnes", dix ans avant son invention officielle.

En août 1880 un premier état de Sagesse est achevé. En septembre lorsque Nouveau est en vacances à Juniville chez son ami, Verlaine reçoit les secondes épreuves du recueil de son éditeur Victor Palmé. Ainsi Nouveau assiste à la publication de Sagesse tout comme il avait pris part à la rédaction des Illuminations de Rimbaud. De plus, Nouveau prête son aide au service de publicité quand est lancé le

536 P-O. Walzer, Op. Cit., p. 850

volume en décembre 1880. Delahaye et lui portent ensemble chez l'éditeur Dreyfus l'exemplaire destiné à Jules Claretie qui signale l'ouvrage au public dans un mince compte-rendu. On se rappelle que Verlaine avait déjà transmis quelques pièces de Sagesse à Nouveau entre 1875 et 1877. Quelques rapprochements textuels en font preuve. Le vers, "Qu'en dis-tu, voyageur, du pays et des gares?" (Sagesse III), se trouve repris bien à propos par Nouveau dans son poème, "La Maison", par un vers presque identique. "La Province, bien oui, voyageur, qu'en dis-tu?" Le vers qui ouvre la pièce XXII de Sagesse, "Pourquoi triste, ô mon âme?" suggère peut-être le premier du quatorzain de Nouveau "Que triste tombe un soir de novembre". En revanche, Verlaine est peut-être redevable à Nouveau pour quelques vers de "Gasper Hauser", Sagesse III, iv), qui rappelle la chanson, "Les Malchanceux". Dans le poème de Nouveau on lit:

Ils s'en vont à la guerre
 Pour se faire péri;
 La mort qui les rencontre
 N'veut pas les fair'mourri!

Chez Verlaine:

J'ai voulu mourir à la guerre;
 La mort n'a pas voulu de moi,

Chez Nouveau:

Tôt sont venus au monde,
 Trop tard en sont sortis.⁵³⁷

537 P-O. Walzer, Op. Cit., p. 368.

Chez Verlaine :

Suis-je né trop tard ou trop tôt?⁵³⁸

Richepin indique que "Les Malchanceux", ainsi que "Chanson de Mendiant", sont parmi les premiers poèmes que Nouveau signe de son nom,⁵³⁹ ce qui les situe peu après le premier mai 1873, date de la publication de "Fantaisies Parisiennes" et de "Fin d'Automne" où Nouveau se nomme pour la dernière fois, P. Néouvielle. Sur le poème de Verlaine figure la date août 1873. On se demande par quels moyens Verlaine, toujours emprisonné à Mons prend connaissance du poème de Nouveau, publié pour la première fois dans La Revue de Paris en 1927.

Il est manifeste que la lecture des pièces de Cellulairement que Verlaine lui avait envoyées ainsi que la publication de Sagesse incite Nouveau à rédiger entre 1879 et 1881 son propre volume de poèmes religieux, La Doctrine de L'Amour. Il n'en est pas moins vrai, comme nous le verrons au prochain chapitre, que l'influence de Verlaine n'y est pas exclusive. En voulant faire de Nouveau surtout le disciple

538 Y-G. Le Dantec, Op. Cit., p. 183.

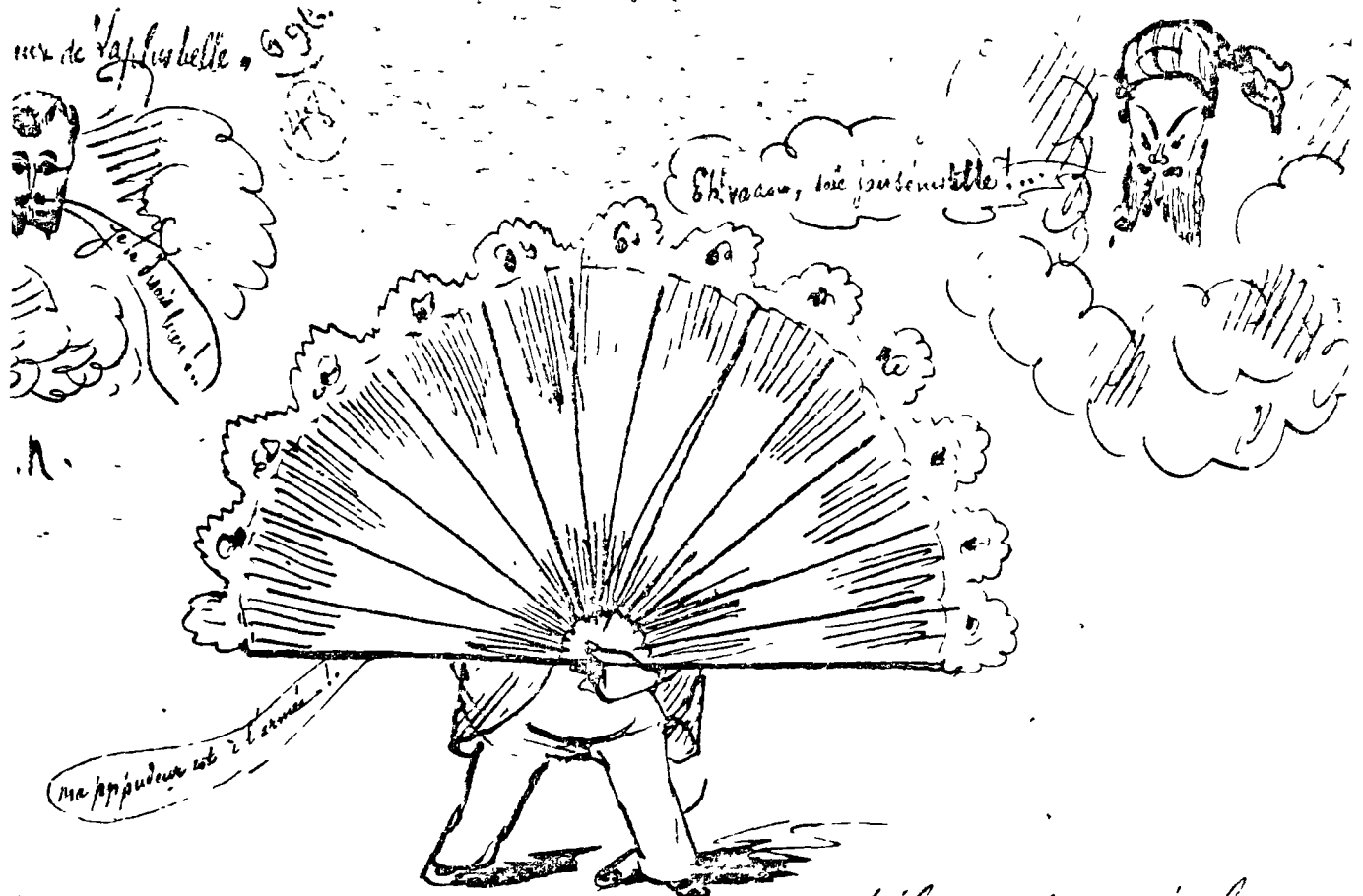
539 Jean Richepin, Op. Cit., p. 122.

de Verlaine, les critiques même les plus modernes exagèrent trop souvent les ressemblances entre ces deux recueils de poèmes religieux.

Les rapprochements textuels entre Sagesse et La Doctrine de L'Amour sont des plus fragiles. Le vers, "Né sur l'or, mais sur l'or mystique de la paille", (La Doctrine de l'Amour),⁵⁴⁰ rappelle peut-être celui de Verlaine, "L'espoir luit comme un brin de paille dans l'étable", (Sagesse III).⁵⁴¹ A vrai dire, les mots cathédrales, charité, humilité, fière, orgueil, Mère, Dieu, Vierge, amour, corps, âme, immensité travail, reviennent sous la plume des deux poètes, car leurs ouvrages reflètent le renouveau catholique qui pénètre plusieurs cercles parisiens de l'époque. Leur pensée est parfois semblable. Dans la pièce, "Pauvreté", Germain Nouveau loue cette vertu. Il cite l'exemple de Jésus qui est né pauvre et qui travaille humblement comme charpentier. Il énumère les dangers qu'encourent les riches qui ne restent pas pauvres d'esprit. Pour le poète, être pauvre d'esprit, veut dire être libre, soit qu'il parle de l'individu, soit de la nation. Verlaine s'exprime plus succinctement. Il cite l'exemple de Sainte Thérèse qui veut que le pauvre de coeur ait la liberté de choisir et de suivre sa propre voie laquelle mène à la

540 P-O. Walzer, Op. Cit., p. 519.

541 Y-G. Le Dantec, Op. Cit., p. 224.



*Un unique je me euse. Derrière mon nez vaultal après avoir lu
 unies s'hor-di voye ute en Frae de une flapmille.*

L'éventail (1881).

Delahaye se voile la face à la lecture des dernières pages
 manuscrites du *Voyage en France par un Français*. A gauche,
 en haut, Germain Nouveau, à droite, en haut Verlaine. Cf.

sagesse divine et dédaigner les possessions terrestres. Puisque ce sonnet apparaît seulement dans la seconde édition de Sagesse datée juin 1887,⁵⁴² il est possible que Verlaine s'inspire du poème de Nouveau.

Mais bien souvent les deux poètes prennent des positions nettement différentes. A cette époque où Nouveau écrit son premier chef-d'oeuvre, Delahaye et Verlaine l'accusent d'être janséniste. Delahaye cite les paroles de ses deux amis. Verlaine chuchote à l'oreille de Delahaye: "Nouveau est charmant, n'est-ce pas?... mais quel janséniste". Nouveau lui dit: "Verlaine est un enfant qui a besoin d'être mené; parfois je suis terrible avec lui: sans cela, on n'en ferait rien".⁵⁴³ Alors, dans Sagesse, si Verlaine loue le règne de Madame de Maintenon, (Sonnet IX) il le réfute dans la pièce suivante: "Non, il fut gallican ce siècle et janséniste". Et dans la pièce XIV, il fait l'éloge des Jésuites.

Nouveau dans ce recueil est excessivement moralisant, tandis que Verlaine dans le sien est surtout préoccupé de l'expiation des péchés. Nouveau n'avait pas encore subi une crise semblable à celle de Verlaine en prison. Sa conversion

542 Y-G. Le Dantec, Op. Cit., p. 626.

543 Ernest Delahaye, Souvenirs Familiers, Paris, Messein, 1925, p. 170.

purement cérébrale et métaphysique le remplit plutôt d'une adoration orphique de la beauté du monde créé par Dieu. Les pièces de Sagesse sont d'une expression très personnelle tandis que celles de La Doctrine de L'Amour sont générales et universelles. Les deux poètes traitent les mêmes thèmes des mains, de l'enfance, du mariage, de l'amour. Où Verlaine fait l'éloge des mains de sa femme, Nouveau décrit les beautés et les qualités des mains d'hommes et de femmes de toutes conditions. Où celui-ci fait des rêves de l'enfance et du mariage parfaits, Verlaine reproche à Rimbaud son adolescence dérégulée et supplie sa femme de lui pardonner le mal qu'il lui avait fait. Le thème de l'amour occupe une place très mineure dans Sagesse. Au contraire dans le recueil de Nouveau, comme son titre l'indique, l'amour domine. La pensée de Verlaine est purement religieuse, tandis que chez Nouveau l'amour divin cède le pas parfois à l'amour panthéiste.

Cette dissemblance se décèle également dans la forme des deux recueils. Nouveau y emploie en général l'alexandrin; Nouveau préfère le sonnet régulier ou baudelairien. Les deux poètes emploient une fois chacun le distique, Verlaine dans "Le Bon chevalier masqué", Nouveau dans "Fraternité". En voulant se servir du tercet liturgique, ils adoptent la terza rima qu'avait ressuscitée Théophile Gautier. Dans "Invocation", Nouveau utilise également le tercet monorime

qu'il avait déjà employé dans "Fantaisies parisiennes II". Il se sert d'une forme variée de la terza rima dans la pièce, "L'Homme". Les deux poètes emploient le même quatrain layé à la rime croisée où alternent les vers de douze et de six syllabes. La strophe de Verlaine est plus variée que celle de Nouveau. A part le quatrain, il se sert du quintil, du sixain, du huitain et du dixain. Il s'essaie une fois à la strophe hétérométrique (Sagesse III, vii). Nouveau démontre sa maîtrise de cette forme plus rare dans, "Les Musées", "Les Cathédrales", et dans "Mors et Vita".

Rentré définitivement à Paris en 1882, Verlaine travaille à la gloire littéraire en s'occupant de la publication de trois nouveaux recueils, Amour, Parallèlement et Jadis et Naguère. Ils comprennent des anciens poèmes qu'il n'avait pas encore publiés, et de nouvelles pièces qui répondent aux goûts contemporains et à son propre état d'esprit. A l'origine Amour était destiné à être une oeuvre jumelle de Sagesse. Ce serait la poésie de la Charité à côté de celle de la Foi. La Doctrine de L'Amour, bien qu'elle comporte des éléments hétérogènes reste toujours idéaliste. Amour publié en 1888 avait perdu presque toute sa portée religieuse. S'il renferme, "Un Crucifix", dédié à Nouveau et un sonnet qui fait honneur à saint Benoît Labre à l'occasion de sa canonisation, la majeure partie du recueil est consacrée aux sonnets

dédicatoires, au regret de sa femme Mathilde et aux souvenirs de sa liaison avec Lucien Létinois.

Par manque de force de caractère, Verlaine se résigne à la décadence et son art ne s'élève plus à la hauteur de son génie. Ses recueils postérieurs ajoutent peu à sa réputation littéraire. Des réminiscences de la poésie de Nouveau s'y décèlent parfois, "Bonheur XXX" reprend par exemple le thème du couple idyllique. En composant Chansons pour Elle, Verlaine se rappelle quelques bribes de Valentines que Nouveau avait récitées aux soirées passées chez lui.⁵⁴⁴

Aime-moi
Car sans toi
Rien ne puis
Rien ne suis.⁵⁴⁵

rappelle évidemment la devise de Valentine:

Moi Française
Beaucoup puis
Le plus pèse⁵⁴⁶
Nul ne suis.

"Es-tu brune ou blonde?" de la pièce XIII imite pauvrement le badinage soutenu du "Teint" de Nouveau.

Parallèlement publié en 1889 est composé en même temps qu'Amour. Désaveu de son oeuvre passée, cet ouvrage

544 Ernest Raynaud, Op. Cit., p. 27.

545 Y-G. Le Dantec, Op. Cit., p. 626.

546 P-O. Walzer, Op. Cit., p. 585.

est "le déversoir, le dépotoir de tous les mauvais sentiments que je suis susceptible d'exprimer", écrit Verlaine à Charles Morice.⁵⁴⁷ C'est l'apologie de l'homosexualité, de l'érotisme le plus sordide. "La Dernière Fête Galante" est "L'Embarquement pour Sodome et Gomorrhe". La pièce, "Les Mains" évoque l'assassin que Verlaine avait failli deux fois devenir. "Chasteté" est un poème des plus blasphématoire. La publication de Parallèlement marque la rupture de toute communication spirituelle entre Nouveau et Verlaine qui s'étaient mutuellement influencés pendant plus de dix ans.

Il est manifeste que Germain Nouveau avait su profiter, surtout prosodiquement, de son amitié avec Verlaine. Pourtant, si l'on accepte, "L'art Poétique" comme l'essentiel de l'art verlainien, Nouveau ne peut être considéré son disciple, car l'art novélien est plastique autant que sonore, précis plutôt qu'impressionniste. Le poème, "Kaléidoscope" indique peut-être un aspect du génie de Verlaine plus compatible avec celui de Nouveau. Composé en prison, à Bruxelles en 1873, ce

⁵⁴⁷ Paul Verlaine, Oeuvres Poétiques, Paris, Garnier, 1969, p. 424.

poème est publié pour la première fois dans La Nouvelle Rive Gauche au début de 1883, il réparaît dans Jadis et Naguère en 1890, dédié à Germain Nouveau. Interprété de la façon la plus simple, "Kaléidoscope" rappelle aux deux amis leur vie à Londres avec Rimbaud. Mais au moment de le composer, Verlaine songe à sa libération. Par l'emploi du temps futur, il révèle qu'un univers nouveau sera toujours prêt à jaillir sous les yeux du rêveur, comme un monde ornemental imprévu et neuf que promet chaque secousse du kaléidoscope.⁵⁴⁸ Dans "La Fête chez Toto", Nouveau se sert du même procédé technique. En employant le temps futur, il évoque une rêverie fantaisiste, qui tout en rappelant au lecteur de telles soirées passées au salon de Nina de Villard, lui crée en même temps la perspective des aventures futures. Finalement, il est significatif que l'image novélienne a très souvent ce même élément kaléidoscopique.

Il est généralement admis que Verlaine est responsable de la conversion de Germain Nouveau. La rencontre à Londres que fêtent les deux poètes dans les auberges de la ville, déclenche chez Nouveau une première crise religieuse.

548 Verlaine, Op. Cit., p. 632.

Il rentre dans sa famille en Provence à la fin de mai 1875, sollicitant les conseils de son ancien supérieur du Petit Séminaire Stanislas d'Aix. Le lettre malheureusement perdue de Mr. Powe, le directeur du collège anglais où Nouveau avait été professeur, adressée à son oncle Alexandre, renferme des explications, sans doute, qui nous restent cachées. Rappelons-nous que Verlaine avait essayé de convertir Rimbaud au cours de leur rencontre à Stuttgart en février 1875. Verlaine sait que Nouveau se met à la composition de son premier ouvrage mystique pendant l'été passé à Pourrières, car dans la lettre que lui envoie Nouveau de retour à Paris le 20 octobre, on lit: "Vous demandez cette Nanie... N'ai pas encore mis dernière main".⁵⁴⁹ Verlaine avait dû lui recommander, d'ailleurs, la lecture de "L'Etat sans Dieu", car dans sa lettre du 27 octobre, Nouveau s'excuse d'avoir négligé de le lire.

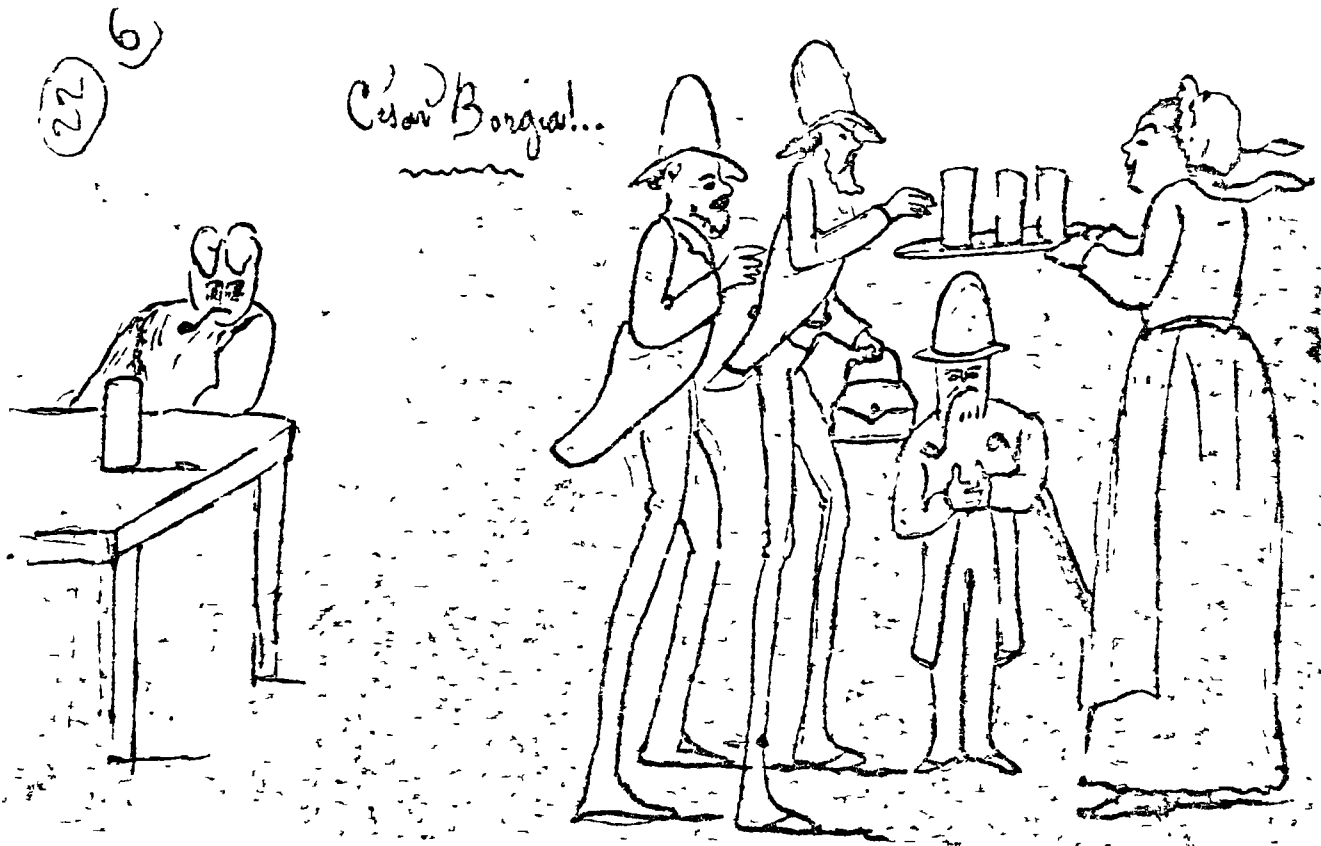
En septembre 1877 Verlaine invite Nouveau à passer ses vacances avec lui chez sa mère à Arras. Les deux poètes visitent ensemble la maison natale de saint Labre à Amettes tout près d'Arras. Rappelons-nous que la vie extraordinaire de cet homme dévot est l'objet de nombreuses discussions dans les milieux catholiques de cette époque. Quatorze ans plus

549 P-O. Walzer, Op. Cit., pp. 832-835.

taré, Nouveau raconte les détails de cette visite à sa soeur dans la lettre qu'il lui adresse de Bruxelles le 25 novembre 1891. Ces souvenirs indélébiles le poussent à faire de Benoit-Joseph Labre, son saint tutélaire et de devenir son émule. Le prosélytisme de Verlaine à cette occasion est attesté par Delahaye. "Pour Germain Nouveau, il n'y a aucun doute. Je l'ai entendu causer en 1877, quand Verlaine lui faisait visiter tant d'églises".⁵⁵⁰ Mais ces élans mystiques avaient été accompagnés de beuveries. Dans la lettre que Nouveau adresse à Verlaine de Paris le 7 novembre 1877, il ne se rappelle pas la visite à la maison natale de saint Labre, mais celle rendue à l'auberge d'Amettes. Ernest Delahaye illustre ce même épisode dans son dessin "César Borgia".

Comment et en quelle mesure Verlaine provoque-t-il la dernière crise mystique de Germain Nouveau? On remarque chez les deux poètes une même alternance entre le divin et le profane, entre l'idéalisme et le réalisme, entre le sérieux et le facétieux, mais dans "Dernier Madrigal", ultime pièce

⁵⁵⁰ Ernest Delahaye, La Part de Verlaine et de Rimbaud dans le Sentiment Religieux Contemporain, Paris, Messein, 1935, p. 119.



Pl. 68

« César Borgia », (1876).

Souvenir d'un incident dans une auberge d'Amettes (Pas-de-Calais).

de Valentines, Nouveau abandonne à jamais sa note profane et équivoque pour assumer celle de l'humilité chrétienne. En effet, sa conversion a lieu avant la crise de mai 1891. Déjà dans une lettre à Larmandie, au mois d'octobre 1889, Nouveau lui parle d'un nouveau ouvrage projeté intitulé, Les Ecrivains Catholiques. Entre 1887 et 1889, en dehors des sonnets élégiaques consacrés à la mère de Verlaine et à son ancien collègue au Ministère, le peintre, de la Billotte, Nouveau commence à composer une série de pièces inspirées par des sentiments religieux d'une intransigeance austère. Le sonnet, "Quoy! Tu blasphemés Dieu", signé Bénédicte, reproche à Verlaine ses paroles sacrilèges. Puisque Gustave Le Rouge et Cazals le reproduisent dans leur ouvrage, Les Derniers Jours de Paul Verlaine, il paraît qu'il avait été composé à cette époque. Si Verlaine trouve déraisonnable le jansénisme de Nouveau, celui-ci à son tour ne peut pas accepter cette complaisance dans le péché qui marque les dernières années de Verlaine. Cette dernière crise chez Nouveau est donc un refus de "l'homoduplex" qu'incarne Verlaine. Un coup d'oeil jeté sur le tableau qui fixe les dates des séjours que fait Verlaine dans les hôpitaux parisiens et un examen attentif des déplacements successifs de Nouveau entre 1885 et 1891 attestent que les rapports entre les deux poètes avaient été épisodiques pendant cette époque. Verlaine sort

cependant de l'hôpital le 6 février 1891 et ne retourne à Broussais que le 31 octobre. En juin 1890 Verlaine brise avec Cazals. En janvier 1891 une réconciliation a lieu, mais Cazals n'est plus pour Verlaine l'unique, bien que son jeune compagnon continue de lui offrir son amitié. Y a-t-il, alors, un nouveau rapprochement entre Verlaine et Nouveau au début de 1891? Verlaine entraîne-t-il son ancien compagnon encore une fois dans la débauche? La crise que subit Nouveau, bien qu'elle s'exprime par des extravagances religieuses est immédiatement provoquée par l'ivrognerie comme l'affirme la lettre qu'adresse Madame Delannoy à Laurence Manuel, le 30 juin 1891: "Le médecin dit qu'il a eu un accès de délirium tremens causé par l'abus des liqueurs et surtout de l'absinthe".⁵⁵¹

La dernière référence à Verlaine dans la correspondance de Nouveau se trouve dans la lettre fantôme qu'il adresse à Rimbaud le 12 décembre 1893. "N'ai pas vu Verlompe depuis bientôt deux ans, non plus que Delahuppe. L'un est célèbre, et l'autre est au Ministère de l'Instruction publique commis-rédacteur ..." ⁵⁵² A vrai dire, Verlaine, plus égoïste que

551 P-O. Walzer, Op. Cit., p. 883.

552 Ibid., p. 908.

Nouveau avait su préparer sa gloire littéraire. Ses relations avec Verlaine influent certainement sur l'évolution poétique de Nouveau. L'influence de Verlaine est moins heureuse dans sa vie spirituelle. Verlaine paraît descendre trois fois comme un mauvais ange pour dérégler le cours normal de son évolution spirituelle. Les élans mystiques accompagnés de beuveries provoquent chaque fois chez Germain Nouveau une grave crise de conscience. Il paraît avoir déjà résolu en 1889 ses problèmes personnels en se mettant avec intransigeance du côté des partisans du renouveau catholique. C'est la débauche autant que le mysticisme qui le conduit à Bicêtre; il y perd toute chance de faire carrière ou de mener une vie normale.

* * *

CHAPITRE CINQ

INFLUENCES-ANGLAISES

CHAPITRE V

INFLUENCES ANGLAISES

A cette époque le voyage en Angleterre est à la mode. Mallarmé y passe deux années assez tourmentées afin de se perfectionner en anglais et obtenir le 'Certificat d'aptitude pour l'anglais' et un poste dans l'enseignement. Le séjour en Angleterre semble, d'ailleurs, favoriser la Muse française. Mallarmé y compose "Les Fenêtres" et "le Château de l'Espérance", Rimbaud à peu près la moitié des Illuminations, Verlaine plusieurs pièces des Romances sans paroles et de Sagesse, Germain Nouveau la meilleure partie de son Juvenilia et probablement une première esquisse de La Doctrine de L'Amour.

Nouveau se rend trois fois en Angleterre. Dans la lettre du 26 mars adressée à Richepin, il écrit:

Nous avons loué une room dans Stamford Street dans une famille dont le bon jeune homme qui sait un peu de français, converse une heure tous les jours avec nous, dans le but qu'il se perfectionne, et que j'apprenne quelques vocables; quand à Rimbaud il doit se parfaire aussi, sachant assez pour nos besoins communs.⁵⁵³

Nouveau retourne seul à Londres au début de 1875. Il écrit encore une fois à Richepin le 17 avril:

553 P-O. Walzer, Op. Cit., p. 817.

- me re'là ici, et c'est pour jusqu'à complète connaissance d'anglais et d'Angleterre. Cela me demandera bien quelques gros mois, Car on lit tout, mais on entend difficilement encore le saxon difficileux à articuler.⁵⁵⁴

Plus loin, Nouveau continue:

- Je suis un assidu de midi à cinq heures du British-Reading-room, où je traduis pour vous quelques mots du poète lauréat - 555

Le poète en question, c'est Tennyson. On ne sait pas si Nouveau a jamais envoyé cette traduction à Richepin; apparemment elle ne figure pas parmi les manuscrits de Nouveau qu'avait conservés son ami. La poésie de Tennyson est très admirée en France à cette époque. Dans une lettre que Verlaine adresse à Emile Blémont de Stickney le 19 novembre 1875, il écrit:

Je lis des flottes: novels, some poetry, Tennyson.⁵⁵⁶

Et puis le 16 août 1886, il demande à l'éditeur Vanier:

Comment placer une traduction d'"In Memoriam" de Tennyson?⁵⁵⁷

Mallarmé traduit également des poèmes du poète anglais.⁵⁵⁸

554 P-O. Walzer, Op. Cit., p. 817.

555 Ibid., p. 821.

556 Van Bever, Correspondance de Paul Verlaine, t. II, Paris, Messein, 1922, p. 15.

557 Ibid., p. 50.

558 Stéphane Mallarmé, Oeuvres Complètes, Paris, Gallimard, 1945, p. 1614.

On se demande de quelle pièce parle Nouveau au-dessus. Le langage exquis de Tennyson, l'exaltation mystique et l'idéal chrétien des Idylles du Roi retiennent, sans doute, son attention.

Madame Pin-Dabadie, secrétaire des Amis de Germain Nouveau a retrouvé un exemplaire du tome V de l'Histoire de la littérature anglaise de Taine annotée par Nouveau. Il s'agit d'une édition de 1869. Rien n'indique que ces annotations datent de cette année, alors que le lecteur, toujours interne au lycée d'Aix, n'a que dix-huit ans, ou d'une époque postérieure, par exemple, du temps où il voyage en Angleterre entre 1874 et 1875. Pour beaucoup de jeunes lecteurs français de cette époque, formés par une éducation exclusivement classique, l'ouvrage de Taine constitue un guide et une initiation à l'univers littéraire anglais. Nouveau se borne à annoter les deux premiers chapitres consacrés à Dickens et à Thackeray, s'intéressant surtout à l'oeuvre de Dickens.⁵⁵⁹ Les traductions de ce romancier anglais foisonnent dans ces années. Taine cite et commente les romans, *Martin Chuzzlewit*, *David Copperfield*, les *Contes*, *Dombey and Son*, et *Hard Times*. C'est ce dernier roman qui attire l'attention de Rimbaud, de Verlaine et de Nouveau; car Dickens y fait une satire des

⁵⁵⁹ Christian Pons, "Nouveau et Dickens", Cahier Germain Nouveau, Paris, Lettres Modernes, Minard, 1967, p. 55.

bourgeois matérialistes du nord de l'Angleterre et son héros, Stephen, veut améliorer le monde laid et injuste qu'ils ont créé. Indubitablement Nouveau partage l'intérêt que porte les littérateurs français de cette époque à l'oeuvre de Dickens. Par ses notes, Nouveau se révèle plus dickensien que Taine lui-même. La vision passionnée et fantastique du romancier anglais, son imagination constructive non seulement descriptive, le caractère moral de son oeuvre, sont en accord avec les goûts et les préoccupations fondamentaux de Nouveau. Humaniste plutôt que chrétien orthodoxe, Dickens espère créer un monde meilleur. Il croit qu'un homme (comme Stephen), doué d'une nature généreuse et motivé par l'amour de ses frères, peut être le moyen, la source même de la grâce et le rédempteur des maux de la société. Cette morale dickensienne, n'explique-t-elle, en partie, celle de La Doctrine de L'Amour?

Paul Bourget, lui aussi, fait plusieurs pèlerinages littéraires en Angleterre; il traduit, d'ailleurs, des pièces de Keats, de Shelley, d'O'Shaunessey et de Tennyson. Dans ses Croquis Londoniens, Bourget fait remarquer que les poètes anglais, des "fils d'un jour brumeux et d'un ciel brouillé", se font aisément païens, puisqu'ils ont la nostalgie de la beauté lumineuse du Midi.⁵⁶⁰ Il trouve que John Keats plus

⁵⁶⁰ Paul Bourget, Etudes et Portraits, Paris, Lemerre, 1889, p. 260.

que tous les autres languit de cet amour de la beauté qui est vérité pour lui :

O, for a draught of vintage, that hath been
Cool'd a long age in the deep-delved earth
Tasting of Flora and the country green.
Dance and Provencal song and sun-brunt mirth.⁵⁶¹

Henri Mercier est le traducteur de Keats. Est-ce par l'intermédiaire de cet ami, ainsi que par ses conversations avec Bourget, que Nouveau connaît une des plus célèbres pièces de Keats, "Ode to a Nightingale", d'où sont tirés les vers cités plus haut? Il s'en souvient nettement dans une strophe de la pièce, "Humilité". Les mots, 'feuille', 'lune', 'l'encens des fleurs', 'la forêt brune', 'ombre', se retrouvent chez les deux poètes. Les vers suivants précisent ces réminiscences du poème de Keats :

Le rossignol qui se consume
Dans l'extatique oubli du jour
Verse un immense épithalame⁵⁶²

William Blake, poète, graveur et peintre est peu connu en France à cette époque. Pourtant, comme l'indique Walzer, Lautréamont connaît son oeuvre et fait une transposition ironique de la pièce "Garden of Love".⁵⁶³ Il est possible que la poésie de William Blake soit connue en

561 John Keats, The Complete Poems, London, Penguin Books Ltd., 1973, p. 346.

562 P-O. Walzer, Op. Cit., p. 523.

563 Ibid., idem.

France par l'intermédiaire des Préraphaélites qui le considéraient comme leur précurseur. Ajoutons que Swinburne, poète anglais qu'admire bien des lecteurs français et qui est en correspondance avec Mallarmé et Mendès, avait publié en 1868 un ouvrage critique sur Blake. Nouveau aurait été attiré par ses dessins apocalyptiques exposés au Victoria and Albert Museum ainsi que par ses deux recueils illustrés: Songs of Innocence et Songs of Experience. Evidemment le poème de Blake, "Jérusalem", reprend le thème de Hard Times de Dickens. Au surplus, les vers suivants tirés de la pièce, "Auguries of Innocence", lient la pensée de Blake à celle d'Immensité" que contient La Doctrine de L'Amour.

To see a world in a grain of sand,
 And Heaven in a Wild Flower,
 Hold Infinity in the palm of your hand
 And Eternity in an hour.⁵⁶⁴

D'ailleurs dans les trois dernières strophes du poème, "Autour de la jeune Eglise", composé probablement à Londres, Nouveau se rappelle les images de la guerre et de la lutte, suivies de celles de la miséricorde divine, prises de "Morning", de Blake.

⁵⁶⁴ William Blake, Complete Poems, London, Longman, 1971.

To find the Western path
 Right thr' the Gates fo Wrath
 I urge my way;
 Sweet mercy leads me on:
 With soft repentant moan
 I see the break of day.

The war of swords & spears
 Melted by dewy tears
 Exhales on high;
 The sun is freed from fears
 And with soft fraternal tears
 Ascends the sky.⁵⁶⁵

On se demande si Nouveau comprend l'oeuvre hermétique et fortement symbolique de Blake. On trouve chez les deux poètes le même sentiment du mal, de l'enfer créé par l'homme. Ils ont la nostalgie de l'âge d'or, même d'une époque où l'homme et la femme ne font qu'un seul corps. L'un et l'autre espèrent reconstruire une nouvelle Jérusalem où le christianisme et la mythologie ne feraient plus qu'un. Ainsi l'affinité spirituelle de ces deux poètes-artistes est remarquable. Visionnaires, rêveurs, mystiques, ils sont voués tous deux à la mission de révéler aux hommes l'Évangile éternel. D'une nature douce et généreuse, mais d'une personnalité complexe, ils subissent de grandes crises morales et sont accusés de folie. La religion mène inévitablement à la poésie et à l'art. Ils dessinent autant qu'ils écrivent; leur pensée prend volontiers une forme

565 Ibid., p. 480.

figurative. Dessinateurs, ils apprécient fortement la ligne qu'ils mettent au-dessus du coloris. On se demande si Nouveau ayant compulsé les manuscrits enluminés de Blake au Victoria et Albert Museum' ne s'en souvient pas quand il compose ses 'calepins' ou vers et dessins s'entremêlent.

Il est bien possible que les deux volumes que Nouveau espère publier à Londres en 1875, "de quelque cent pages... tout en alexandrins",⁵⁶⁶ renferment une première esquisse de La Doctrine de L'Amour. L'univers littéraire anglais n'est pas sans jouer un rôle dans l'évolution spirituelle du poète ainsi que dans la rédaction de son premier recueil. L'aspect réformateur de l'oeuvre de Blake et de Charles Dickens, le côté nettement moral de la littérature victorienne, son idéalisme chrétien produisent une impression indélébile sur l'esprit du jeune poète français.

* * *

L'Angleterre a toujours été hospitalière aux réfugiés français, la France, aux exilés anglais. De là découle toute une histoire d'influences réciproques. Ceux qui échappent aux jours sanglants de la Commune, cherchent asile en Angleterre. Vermesch, Vallès, les frères Régamey et bien d'autres s'établissent temporairement à Londres et y forment une colonie

566 P-0. Walzer, Op. Cit., p. 821.

française dans le Soho. En 1873, lorsque Verlaine et Rimbaud se sentent ostracisés dans les cercles littéraires de Paris, ils rejoignent ces exilés. On les loge dans un appartement de Howland Street que Vermesch vient de quitter. "La vie est cent fois moins chère qu'à Paris, le climat cent fois plus sain et l'occupation infiniment plus facile à trouver",⁵⁶⁷ explique Verlaine à son ancien condisciple Lepelletier dans une lettre qu'il lui adresse en décembre 1872. D'ailleurs la vie qu'on y mène est toute intellectuelle, affirme-t-il. Il voit Macbeth ainsi que L'Oeil Crevé d'Hervé adapté à la scène anglaise et en anglais; il assiste à une conférence sur Théophile Gautier faite par Vermesch.⁵⁶⁸ Toujours mis au ban dans les cercles littéraires de Paris, Rimbaud persuade Nouveau de l'accompagner en Angleterre l'année suivante. Installé dans Stamford Street, Nouveau écrit à Richepin du Café de L'Etoile au quartier français. La fille de leur propriétaire lui adresse de temps en temps quelques mots de provençal.⁵⁶⁹

Londres, l'Angleterre et les Anglais produisent sur lui à peu près les mêmes impressions que sur ses compatriotes.

567 Van Bever, Op. Cit., p. 82.

568 Ibid., p. 48.

569 P-O. Walzer, Op. Cit., p. 817.

Il trouve, comme Vallès, le visage des Anglais sans expression, les rues moins agitées qu'à Paris. Il s'amuse aux music-halls où, comme Verlaine, il apprécie fort les chansons et les tours des nègres.⁵⁷⁰ Il mange bien pour "peu de ronds", mais le tabac est cher. Malgré les "brouillards saligots", il estime que Londres est, "un aimant aux poètes momentanés".⁵⁷¹ Il trouve que la vie à Londres est "dégoutante", si l'on n'est pas marié. Pourtant il sait que "le ménage anglais, bien dirigé est une chose hautement familière, discrètement amoureuse, sérieusement jolie comme une strophe d'Edg. Poë."⁵⁷² A Pourrières, d'où il écrit en juillet 1875, à Richepin, alors en Angleterre, il a la nostalgie de la scène londonienne. "Cette saison doit être sainte là-bas. L'été du ciel, des toilettes, l'été des parcs, sa somptuosité des feuillages!"⁵⁷³ Il s'intéresse toujours à la politique anglaise, aux disputes religieuses, au Cardinal Manning; il se souvient d'une actrice, Sarah Chandler.⁵⁷⁴

En revanche, vers 1890, les poètes anglais, notamment les Décadents font de fréquentes visites en France pour

570 P-O. Walzer, Op. Cit., p. 817.

571 Ibid., p. 825.

572 Ibid., p. 826.

573 Ibid., idem.

574 Ibid., idem.

s'échapper et s'attaquer aux rigueurs morales de la société victorienne. Swinburne, le premier Décadent anglais, les avait précédés. Il avait visité Paris avec ses parents en 1858. Il y retourne seul en 1862 et l'année suivante, il fait la connaissance de Whistler, de Manet, de Fantin-Latour. A Oxford, il s'était initié à l'oeuvre satanique, sensuelle et blasphematrice des Fleurs du Mal et publie dans le Spectator en 1862 un article sur leur auteur. L'influence de Baudelaire se décèle fortement dans son premier recueil, Poems and Ballads de 1866. Ayant eu un succès de scandale en Angleterre, cette oeuvre est bien reçue par les gens de lettres et par les poètes français. G. Mounly la traduit en entier en 1891; la préface est de Maupassant qui avait rencontré Swinburne à Etretat en 1868. Dans une lettre que Verlaine adresse à Lepelletier de la prison de Mons, le 27 mars 1874, il veut que son ami envoie à Swinburne un exemplaire de Romances sans paroles.⁵⁷⁵ Lepelletier avait également traduit des pièces de la poésie de Swinburne et Verlaine affirme qu'il le lit couramment.

Mallarmé joue le rôle d'ambassadeur volontaire dans cet échange d'idées entre La France et L'Angleterre.

575 Van Bever, Op. Cit., t. I, p. 138.

En 1871 il reçoit de son ami John Payne, admirateur de la poésie française, un exemplaire des oeuvres de Swinburne.⁵⁷⁶ Mallarmé entre en relations épistolaires avec ce dernier et l'invite, de la part de Mendès, en 1875, d'envoyer de sa poésie à La République des Lettres. Swinburne en retour, demande à Mallarmé de vouloir bien être le correcteur de ses vers en français. Mallarmé expédie régulièrement pour quelque temps à l'Athénium, ses propres vers. "L'Après-midi d'un Faune", est mieux apprécié par ses lecteurs anglais que par les juges du Troisième Parnasse Contemporain.⁵⁷⁷

Arthur Symonds est le plus important des poètes anglais qui se rendent à Paris vers 1890. Admirateur de la poésie française, surtout de celle de Verlaine, il en rapporte en Angleterre ce qui répond à ses goûts personnels. Il est désireux de "tordre le cou à l'éloquence" de la rhétorique victorienne et de choquer les partisans de sa banalité éthique. En 1893 il publie dans la revue Harper un article sur le mouvement décadent et en 1899 un ouvrage notable sur le symbolisme français. Il communique à ses amis au Cheshire Cheese à Londres son admiration enthousiaste pour la poésie française. Ce n'est plus uniquement Baudelaire et Gautier,

576 Mondor, Op. Cit., p. 320.

577 Ibid., p. 375.

mais le plus souvent, Verlaine, Mallarmé et Rimbaud qui attirent l'attention de ces poètes anglais de 1890. Les traductions de la poésie française foisonnent dans les milieux littéraires de Londres. Symonds traduit d'une façon magistrale, "Brise Marine", "Soupir" et "Angoisse" de Mallarmé, "Mandoline" et "Les Indolents" de Verlaine, ainsi que "La Coquetterie Posthume" de Théophile Gautier. Le recueil Silverpoints de John Gray (1893) contient une traduction de sept pièces de Verlaine, d'un poème de Mallarmé et de "Sensation" et "Charleville" de Rimbaud. Dawson traduit, "Colloque Sentimental", "Il pleut dans mon coeur", "Le ciel est par-dessus le toit" et "Spleen" de Verlaine. Nouveau n'avait rien publié; donc si les poètes anglais n'ont pas l'occasion d'entendre ses poèmes dans les cercles parisiens qu'ils fréquentent, son oeuvre leur reste inconnue. Le poème original de Dowson, intitulé, "Spleen" révèle-t-il une réminiscence de "Novembre" de Nouveau?

I was not sorrowful, I could not weep,
And all my memories were put to sleep.

All day till evening I watched the rain
Beat wearily upon the windowpane.

I was not sorrowful, but only tired
Of everything that I ever desired.⁵⁷⁸

578 Derek Stanford, Poets of the Nineties, London, John Baker, 1965, p. 69.

Quoiqu'il en soit, le rôle de Nouveau dans la poésie anglaise est négligeable.

La fréquentation des clubs littéraires de Paris de la part des poètes anglais n'est pas sans avantages pour leurs collègues français. En 1890 Arthur Symonds, durant un court séjour dans la capitale, est amené par Morice au Café Français. C'est là qu'il fait la connaissance de Verlaine. Germain Nouveau se trouve-t-il parmi le groupe de poètes et artistes qui accompagnent le poète français?⁵⁷⁹ Par la suite, Arthur Symonds invite Verlaine à visiter Londres en novembre 1893. Celui-ci fait la connaissance de ses jeunes admirateurs anglais à l'auberge, The Crown. Il donne une conférence sur la poésie française contemporaine d'abord au Barnard's Inn à Londres, puis à Oxford et enfin à Manchester. Au mois de mars 1894, Mallarmé fait une conférence sur "La Musique et les Lettres" aux universités d'Oxford et de Cambridge. Avant de rentrer en France, il dîne à Londres avec le critique Edmund Gosse et le poète W.E. Henley.⁵⁸⁰

Germain Nouveau s'installe en Angleterre entre novembre et mars 1891, donc, avant les séjours de Verlaine

⁵⁷⁹ Arthur Symonds, Colour Studies in Paris, London, Chapman & Hall, 1918, p. 168.

⁵⁸⁰ Mondor, Op. Cit., p. 680.

et de Mallarmé. Mais il s'y rend dans les circonstances les plus pénibles et les plus discrètes. Relâché de l'asile de Bicêtre au mois d'octobre 1891, il veut fuir un pays qui l'avait si injustement incarcéré parmi les fous. "Sans Mr. Delaney, d'ailleurs, je crois bien que je n'aurais demandé à vous tous de France que l'oubli", écrit-il à sa soeur.⁵⁸¹ Il lui semble que même ses plus anciens amis l'abandonnent. "Je suis retourné moi-même rue Berthollet ces jours derniers, car voilà un peu plus d'une semaine que je suis sorti de Bicêtre. J'eusse été heureux de serrer la main à vous tous", se plaint-il à Camille de Sainte-Croix.⁵⁸² Le 25 novembre, il est à Bruxelles, "Je ne resterai pas à Bruxelles", écrit-il à sa soeur, "Je me rends à Londres où les ressources sont plus grandes".⁵⁸³ Il compte y présenter des ~~dessins~~ dans les journaux et se placer comme autrefois Verlaine, au pair, dans une école. Il demande donc à sa soeur de lui envoyer son diplôme de bachelier. Le 28 novembre il adresse une lettre à Roëhn où il affirme qu'il a trouvé une place de professeur. Il supplie son ancien collègue de

581 P-O. Walzer, Op. Cit., p. 897.

582 Ibid., p. 888.

583 Ibid., p. 889.

lui transmettre un certificat établissant son identité de professeur. C'est un autre ami et collègue, Bivar, qui lui procure cette place de professeur à Byron's House, *Ealing School* aux environs de Londres. Il reçoit un secours financier du Ministère, qui est malheureusement insuffisant, car il lui faut payer d'abord quatre-vingt-cinq francs par mois afin d'apprendre assez d'anglais pour être finalement appointé. Il retrouve au collège d'Ealing une ambiance religieuse conforme à son propre état d'esprit. "Mes compagnons de chambre, deux grands garçons de vingt ans, font leur prière au pied de leur lit, au bénédicité, au réfectoire, toutes les têtes des enfants s'inclinent", écrit-il à sa soeur.⁵⁸⁴ Nous savons peu de choses sur cette période de la vie de Nouveau. Le 30 mars 1892 il est de retour à Londres, le 15 avril à Bruxelles. "Dieu n'a pas voulu que je restasse à Londres", explique-t-il à sa soeur. "Il s'en est fallu de peu que je réussisse, car comme tu dis, je me suis donné du mal, mais je n'ai pu tenir" continue-t-il.⁵⁸⁵ Avait-il espéré retrouver la même atmosphère spirituelle qu'il avait tellement appréciée en 1875? Hélas le règne de Tennyson, de Dickens,

584 P-O. Walzer, Op. Cit., p. 897.

585 Ibid., p. 901.

de Keats, de Shelley avait été remplacé par celui des poètes décadents auxquels s'oppose son engagement chrétien et social. C'est uniquement l'espoir d'y trouver un emploi et l'esprit hospitalier des Anglais qui l'y retiennent pendant quelques mois. "Il n'y avait vraiment qu'un pays où je pouvais vivre, en voulant rester vraiment dans le monde, c'était l'Angleterre... Je regrette Londres, je regrette les Anglais, beaucoup plus hospitaliers bien que cela tend à changer et bons pour leurs pauvres...⁵⁸⁶ Ainsi se termine sa dernière aventure en Angleterre.

* * *

586 Ibid., p. 903.

CHAPITRE SIX

INFLUENCES ARTISTIQUES

Pl. XV



Une Matinée Corot.

CHAPITRE VI

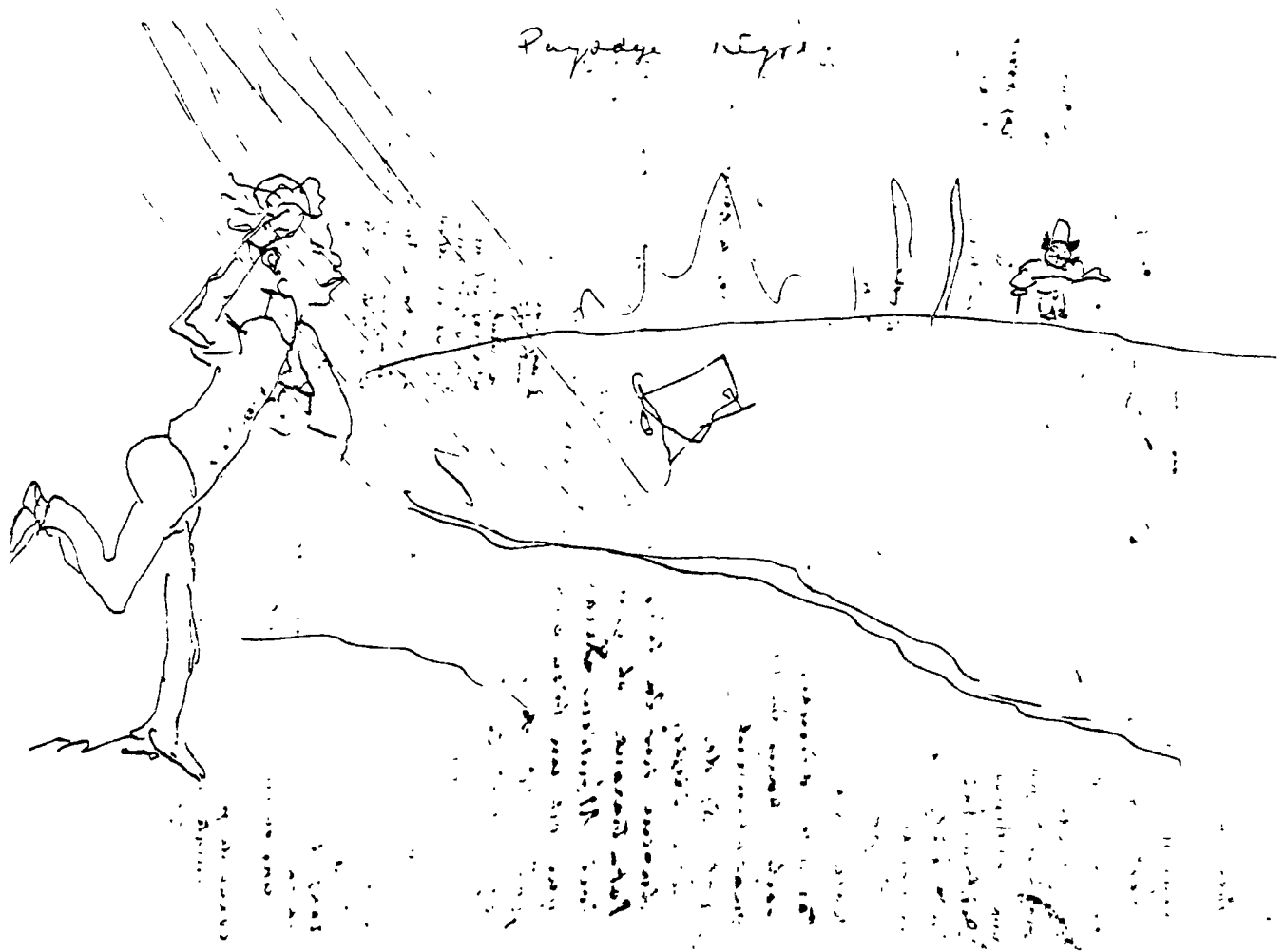
INFLUENCES ARTISTIQUES

Sa vie de peintre, les rapports de sa poésie avec son oeuvre artistique révèlent encore certains aspects de l'itinéraire spirituel et du destin littéraire du poète.

Pendant la deuxième moitié du dix-neuvième siècle peinture et poésie fraternisent. Les artistes lisent les poètes et les poètes rendent visite aux artistes. Cette fraternité des arts et des lettres ainsi que le jeu de leurs influences réciproques, demeurent une préoccupation constante chez Germain Nouveau. En lisant les vers du poète Sarasin, il pense immédiatement aux paysages de Corot, peut-être en particulier à Une Matinée. L'été, il se réfugie, écrit-il à Verlaine, le 4 août 1876, dans les bibliothèques où il lit "Ossian, Pétrarque et gentil, joli Monsieur Sarasin, qui est un bien agréable poète". "Si l'ignoriez, oyez-moi ce 'Corot'", continue-t-il:

Si le jour fait place à la nuit,
On voit danser sous les feuillées
A la simple clarté de la lune qui luit
Mille nymphes déshabillées
Qu'à travers les buissons le faune amoureux suit.⁵⁸⁷

587 P-O. Walzer, Op. Cit., p. 842.



25

Paysage nègre (1876).

Dessin de Germain Nouveau accompagnant un poème envoyé à Verlaine le 4 Août 1876 et reproduit plus tard dans les *Poésies d'Humilis*.

Dans une lettre du 12 février 1877 à Richepin, où il lui parle des chansons populaires, il remarque, "ça ressemble comme dessin, ces chansons, - les modèles, bien entendu, aux croquis des grands maîtres, sobriété, largeur, profondeur, éclairs et négligences."⁵⁸⁸

Bien des artistes de cette époque comme aux temps modernes, ont une double vocation. On peut citer la phrase de William Blake: "I know myself both Poet and Painter", pensée que reprend le préraphaélite Dante Gabriel Rossetti, "the man who has any poetry in him ought to be a painter".⁵⁸⁹ Nouveau est de ceux qui ne peuvent pas se contenter d'un seul langage ni d'un seul vocabulaire. Il préfère, selon l'occurrence, choisir le mode d'expression qui lui convient le mieux. Parfois il crée poème et dessin à la fois. "Paysage nègre", pièce qui figure dans une lettre à Verlaine du 4 août 1876, accompagné d'un dessin en est le meilleur exemple.

Ayant "un petit talent", il ne sait pas peindre de grandes toiles à la manière d'un Delacroix, par exemple;

588 Ibid., p. 846.

589 S. Tschudi Madsen, Art Nouveau, London, W.U.L., 1967, p. 42.

Pl. XVII



Femmes d'Alger Delacroix.



L'Odalisque ---- Ingres.

les tableaux qui nous sont parvenus sont tous minuscules. On dirait qu'il prend plaisir parfois à tracer à la plume des tableaux que son talent plus limité ne lui permet pas d'exécuter à la toile. Cet aspect de son art se révèle nettement dans trois des quatre sonnets qu'il publie en 1885 dès son retour du Liban. Ce sont de véritables transpositions d'art à la manière de Théophile Gautier; le premier évoque Femmes d'Alger dans leur appartement de Delacroix, le deuxième est une fusion des deux odalisques d'Ingres, La Grande Odalisque et L'Odalisque à L'Esclave, le dernier du Bain Turc, également d'Ingres. En composant le premier sonnet, "Set Ohaedat", on dirait que le poète travaille, une reproduction en blanc et noir du tableau sous les yeux, car il ne transmet pas le rose, l'orange et le bleu de la toile de Delacroix. S'il veut y incorporer des réminiscences personnelles de son aventure amoureuse en Orient, il a bien fait de choisir ce tableau qui a quelque chose à la fois d'exotique et d'intime. Il décrit chaque détail de la femme assise, à la manière orientale au milieu du tableau, le bracelet autour de son bras, sa robe ornée de fleurs, son pied nu, ses yeux qui brillent dans l'ombre, ses dents blanches, les narghilés posés devant elle. Le deuxième sonnet, "Kathoum", se divise en deux parties. Nouveau préfère peindre en mots la beauté parfaite, presque statuesque de La Grande Odalisque



Le Bain turc. Ingres.

dans les deux quatrains, la scène de L'Odalique à L'Esclave dans les tercets. Il cherche à rendre le coloris de la peau et des cheveux dans les quatrains, mais omet les riches couleurs des tapis turcs dans les tercets. Le quatrième sonnet de la série, "Smala", est une description du Bain Turc. Nouveau y ajoute quelques détails de dessin et rend à merveille la volupté langoureuse de cette toile illustre; encore une fois, il se préoccupe du dessin du tableau plutôt que du coloris. Il y a un certain onirisme dans l'oeuvre d'Ingres qui répond à l'esprit rêveur du poète. On se demande si ses contemporains, accoutumés aux transpositions d'art de Théophile Gautier et d'autres poètes, reconnaissent cette ressemblance entre les trois sonnets de Nouveau et les tableaux de Delacroix et d'Ingres; car jusqu'ici les critiques l'on passée sous silence.

Son double talent est reconnu par ses contemporains. "Ce poète est en même temps un peintre", écrit Ernest Delahaye, "il chérit le plaisir de faire palpiter la vie sur une toile, autant que la volupté de tresser des rimes savantes".⁵⁹⁰

D'ailleurs cette présence de l'art dans son oeuvre poétique ne leur échappe pas. "Tels vers de "En Forêt" soulignent un ordre de détails précieux comme les cherchaient

⁵⁹⁰ Ernest Delahaye, Poésies d'Humilis, Messein, Paris, 1924, pp. 12-13.

avec un plaisir tout spirituel, Montégno, Dürer, les Flamands", constate Arthaud.⁵⁹¹ "Pour nous" dit Louis Denise en parlant des Valentines, "la lecture une fois achevée, il nous reste comme la vision d'un monde de Boule, d'une aiguière ou d'un coffret de Benvenuto Cellini".⁵⁹²

* * *

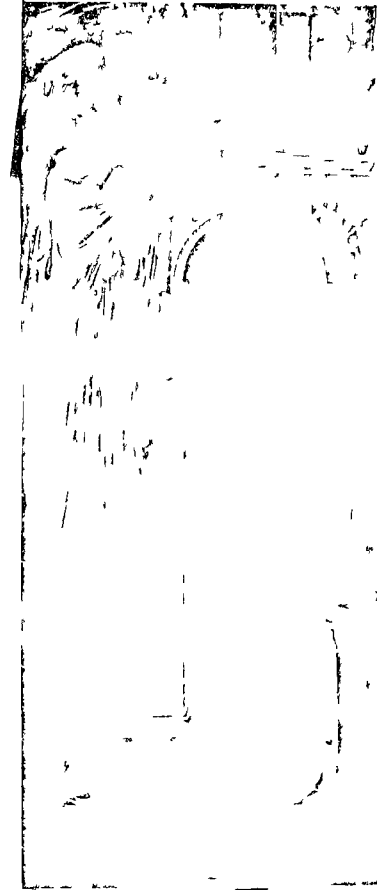
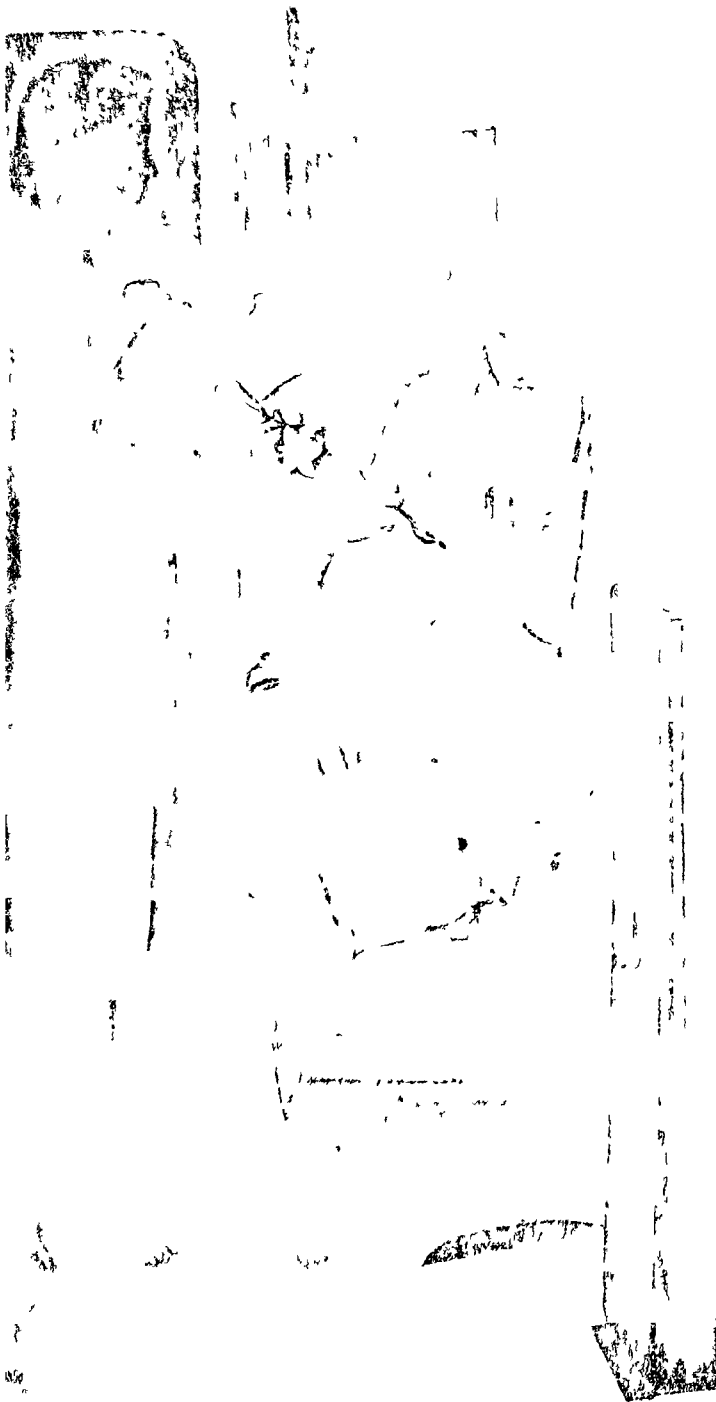
Indubitablement, Germain Nouveau n'adhère pas au groupe des impressionnistes. Il précise ses convictions dans la lettre du 26 mars 1874, année de la première exposition impressionniste à Paris. Aux musées de Londres, il admire, "de chouettes Velasquez", "des Rembrandt chic". Il y trouve également des tableaux de Turner, un des inspirateurs avec Constable, des impressionnistes en France et que Monet et Pissaro avaient étudiés pendant leur exil à Londres en 1871. "Pas fort Turner, un peintre anglais à qui Molin eut refusé des leçons de clairs-de-lune" dit Nouveau.⁵⁹³ De plus, Camille de Sainte-Croix le constate très clairement: "Peintre, il portait sa camaraderie d'artiste à Montmartre comme aux

591 Jean Arthaud, Anthologie de la poésie religieuse p. 244.

592 Louis Denise, "Germain Nouveau et les Valentines" Mercure de France, t. III, no 21, sept. 1891.

593 P-O. Walzer, Op. Cit., p. 818.

Pl. XIX



The Annunciation

Edward Burne-Jones 1879

Douce Vierge Marie, humble
mère de Dieu
Que tout le ciel contemple,
Vous qui fûtes un lys debout
dans l'encens bleu
Sur les marches du temple;
Épouse agenouillée à qui l'ange
parla;-----

Ecce ancilla Domini.

Batignolles, vers quelques indépendants détachés de l'enseignement officiel, mais à l'écart des manifestations impressionnistes".⁵⁹⁴ Toutefois, on retrouve parfois dans ses premiers vers les touches légères et les couleurs fraîches d'une toile impressionniste.

On sent dans l'air qui s'effondre,
 Son âme en extase fondre;
 - Et parmi la vapeur rose

De la nuit délicieuse
 Monte cette blonde chose
 La lune silencieuse.⁵⁹⁵

La mode préraphaélite règne à Paris au cours des années 1875-1900. En 1873 Emile Blémont consacre un article à ce groupe d'artistes et de poètes anglais dans La Renaissance littéraire et artistique. Les tableaux préraphaélites sont présentés à l'Exposition Internationale de Paris en 1878. Germain Nouveau aurait pu les voir également à Londres en 1874-1875. Il y visite sans doute le Victoria and Albert museum, situé assez près de son logement dans le quartier sud de la capitale. Il y pouvait contempler, à part les tableaux de Turner, L'Ophelia du peintre préraphaélite Millais

⁵⁹⁴ Camille de Sainte-Croix, "Germain Nouveau", Paris-Journal, 23 nov. 1910.

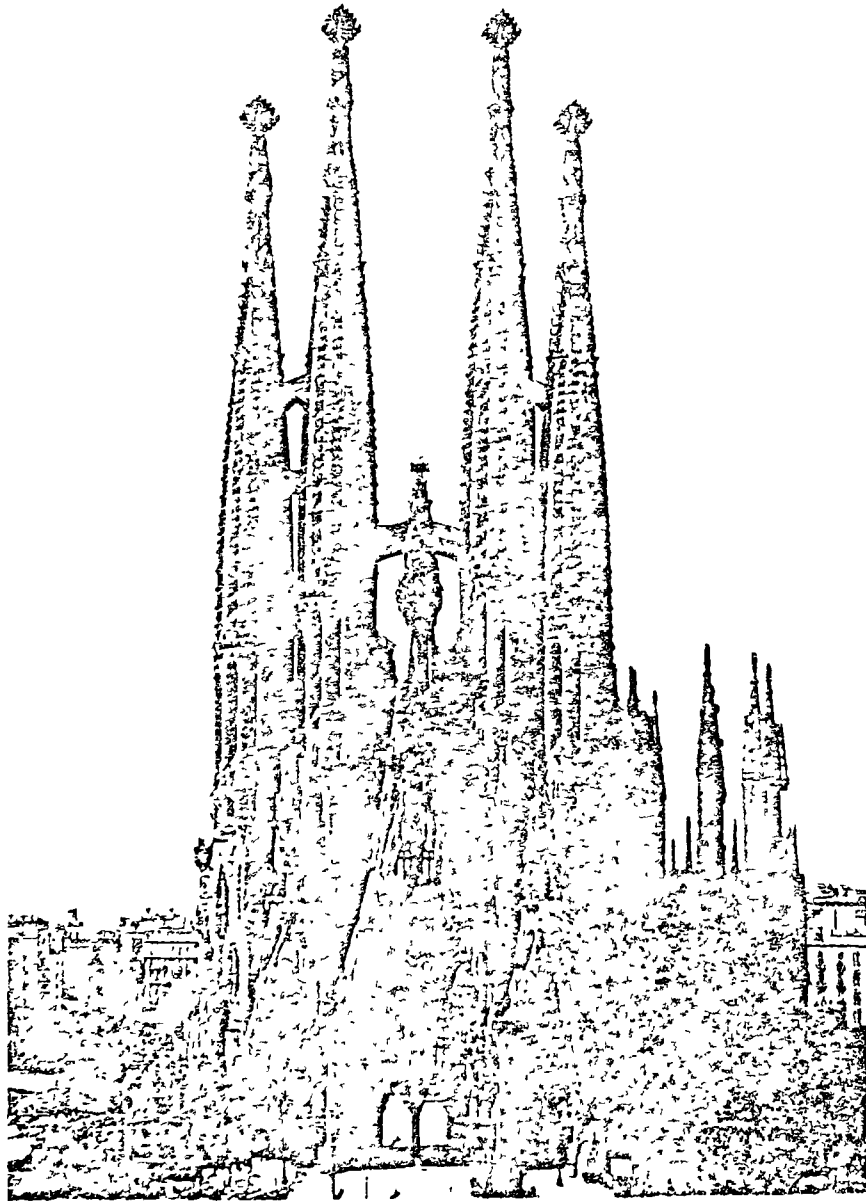
⁵⁹⁵ P-O. Walzer, Op. Cit., p. 364.

(dont Rimbaud avait fait une transposition d'art) et ceux des autres artistes du groupe, de Burne-Jones et de Gabriel Rossetti, par exemple. Pour ces peintres, art, religion et morale se rejoignent. On retrouve ces trois mêmes éléments dans La Doctrine de L'Amour. D'ailleurs des réminiscences de leurs tableaux s'y décèlent; à côté de la Vierge naïve de l'âge médiéval se dresse celle des préraphaélites, telle qu'elle paraît aux toiles de Burne-Jones (The Annunciation 1879) et de Gabriel Rossetti (Ecce Ancilla Domini 1850).

Dans les centres littéraires et artistiques on parle également d'une renaissance dans le domaine de l'art. L'apparition de l'expression, "Art Nouveau" en 1884, est très importante. Cette nouvelle dénomination s'applique tout d'abord aux arts d'application auxquels on accorde une place de plus en plus grande. William Morris est un des principaux initiateurs de ce mouvement qui veut renouveler les arts et les métiers et réaffirmer leurs droits créateurs. La première exposition des temps modernes s'ouvre à Londres en 1851. Dix ans plus tard, Morris crée le premier magasin d'ensemble mobiliers et d'accessoires de décoration du monde. C'est le prototype qui sera imité sur le continent. Paris est vite devenu le centre de ce mouvement qui prend des dimensions internationales. L'art nouveau fleurit en France dès 1890. En 1890, Bing établit son magasin à Paris.

Germain Nouveau prend contact de bonne heure avec ces nouvelles tendances artistiques pendant ses voyages en Angleterre. Au Victoria et Albert Museum, il aurait pu voir toutes sortes d'objets d'art, de meubles, de tapisseries, de dessins, ainsi que la salle à manger décorée par William Morris et ses amis en 1867. De retour à Londres en 1891, il peut voir plusieurs manifestations du style moderne dont la plus évidente est la fontaine d'Eros à Piccadilly Circus. Le nouveau style décoratif fleurit autant en Belgique qu'en France et qu'en Angleterre. Bruxelles, au carrefour des routes qui mènent de Paris à Londres, est à la fin du dix-neuvième siècle un centre intellectuel qui rivalise avec Paris et qui ouvre ses portes aux artistes autant qu'aux poètes. A la fin de 1909, Nouveau fait un essai de vie religieuse dans un couvent espagnol dans la province de Lerida. En revenant en France, il traverse Barcelone où s'élève la cathédrale de la Sagrada Familia, construite dans le style de l'art nouveau par Gaudi. Ses voyages en Angleterre et en Belgique ainsi que ses dernières années de vagabondage, loin de l'écartier de ces tendances nouvelles fournissent à Germain Nouveau l'occasion d'en élargir ses connaissances, vu le caractère international et cosmopolite de l'art nouveau.

Les artistes anglais, s'intéressent d'ailleurs, au renouvellement de l'art ecclésiastique. William Morris et



133. Church of the Sagrada Família, Barcelona, designed by Antonio Gaudí y Cornet

ses amis exécutent les décorations de l'église Saint-Martin à Scarborough, ville qu'avait visitée Rimbaud. En 1876, Verlaine propose à Nouveau de le rejoindre à Boston pour faire des travaux de décoration dans la chapelle du père Sabéla. Ce projet ne s'est pas réalisé, semble-t-il. En 1890, Verlaine publie dans L'Artiste, un article sur "La Décoration et l'Art Industriel", où il discute l'exposition de 1889. Il trouve que les expositions internationales offrent aux artistes, "un champ nouveau d'observation, de précieuses occasions d'agrandir leurs connaissances, d'améliorer leurs méthodes, de régler l'orientation de leurs études et de leurs travaux". On ne s'étonne plus que dans la lettre fantôme adressée à Rimbaud en 1893, Nouveau lui soumette le projet d'ouvrir une modeste boutique de peintre décorateur à Aden. Bien des artistes de ce temps qui n'arrivent pas à faire leur chemin comme peintre ou dessinateur trouvent rémunérateur le métier de décorateur. Rodin, par exemple a commencé ainsi.

Cette évolution du goût dans les arts et les métiers ne tarde pas à exercer une influence dans les domaines de la poésie et des beaux-arts. L'art nouveau est plutôt un style, une nouvelle forme d'expression. Son culte de la ligne courbe bouleverse le jeu traditionnel des horizontales et des verticales dans la décoration et remplace en peinture les

touches brisées des impressionnistes. Il s'affirme dans le symbolisme linéaire des artistes post-impressionnistes, dans les arabesques de la musique de Debussy et en poésie dans les motifs décoratifs pris de la nature, des fleurs, des plantes et des animaux.

Les noms d'oiseaux, de fleurs, d'insectes et d'animaux reviennent fréquemment dans les premiers poèmes de Nouveau. Les vers suivants (que cite Camille de Sainte-Croix dans son article du 26 mai 1891 à La Bataille) évoquent le style léger de son Juvenilia.

Les jardins pleins d'oiseaux et les robes des femmes
 Marquaient de leurs gaîtés ces livres printaniers
 Et si charmants, mignons bouquets de fleurs, paniers
 De fraises qu'en dix ans de lettres nous rêvâmes,⁵⁹⁶
 N'étant broyeurs de noir, ni fats, ni rancuniers...

La flore et la faune de l'art nouveau s'accusent plus fortement dans La Doctrine de L'Amour. Le poète y parle du lys au moins treize fois, de la rose, dix-huit fois. Ces deux fleurs forment des motifs de prédilection du style moderne. Chez Nouveau, le lys symbolise le bonheur, l'humilité, la charité, la pureté et l'amour, la rose, - les vertus, la Vierge, la divinité. De nombreuses comparaisons et de

596 P-0. Walzer, Op. Cit., p. 723.

métaphores basées sur la description de la nature ornent ses vers, par exemple :

Car le bonheur est pétri dans l'amour
Comme un lys dans la neige.⁵⁹⁷

Ce sont des enfants blancs de la Vierge Marie,
Rose de l'univers.⁵⁹⁸

L'expression biblique du recueil est donc rendue plus originale.

Sous l'oeil du Christ qui semble en son calvaire
Un grand oiseau blessé dont l'aile lasse pend.⁵⁹⁹

Ses mains sont des fleurs écloses.
Aux doux parfums spirituels,
Portent de délicates roses,
A la place des clous cruels,
Ecarlates comme les baies...⁶⁰⁰

Le paon, autre motif de l'art nouveau, est décrit ainsi :

Loin des palais, sous les beaux arbres
Où les paons, compagnons des dieux,
Trainent dans la blancheur des marbres ⁶⁰¹
Leurs manteaux d'azur, couverts d'yeux;

Le cygne également motif du style moderne apparaît trois fois dans ce recueil. Dans la pièce, "Les Mains", Nouveau voit les mains

Comme deux cygnes blancs l'un vers l'autre nageant⁶⁰²

597 P-O. Walzer, Op. Cit., p. 488.

598 Ibid., p. 532.

599 Ibid., p. 512.

600 Ibid., p. 525.

601 Ibid., p. 522.

602 Ibid., p. 501.

L'art social est une des composantes de l'art nouveau. La doctrine de l'art dans tout, veut, qu'en accordant à l'art sa juste valeur dans la société, on puisse arriver à créer un nouveau paradis sur terre, un nouvel âge d'or. L'oeuvre artistique et littéraire de William Morris dont l'influence est dominante sur l'art nouveau sont bien connues en France. En 1903, Kahn, en discutant l'art social parle de ces "belles utopies familières à des William Morris".⁶⁰³ En effet, Germain Nouveau semble devoir au recueil intitulé, The Earthly Paradise, du poète-peintre anglais la conception artistique de La Doctrine de L'Amour. Morris, s'y nomme the dreamer of dreams".⁶⁰⁴ "Je ne suis qu'un rêveur" reprend notre poète.⁶⁰⁵

On se demande si Nouveau ne compose par une partie de La Doctrine de L'Amour, dès 1875, en Provence, car il y évoque les images florales et des scènes de son pays natal, dans la pièce, "Mors et Vita", par exemple. Les motifs floraux sont moins fréquents dans les Valentines, car le poète rédige ce recueil à Paris entre 1885 et 1887. La rose change de caractère d'ailleurs; Valentine est, "Rose du

603 Gustave Kahn, Op. Cit., p. 296.

604 William Morris, Selected Writing and Designs, Suffolk, England, Clay, 1962, p. 67.

605 P-O. Walzer, Op. Cit., p. 488.

Paradis-Perdu".⁶⁰⁶ Les femmes sont des "croqueuses de pommes",⁶⁰⁷ et Valentine vient de Normandie, pays des pommiers. A cette époque, Nouveau semble hanté par les images de la route - du firmament, des nuages, de l'horizon, de la lune, du soleil, des étoiles, des bois, du vent, du clocher, des villes et également par celles de la mer - , des ports, de l'eau, du sable et des ondes. Ces images se joignent à celles de l'amour dans l'éclosion du "Baiser IV".

Pendant ses années d'errance, le poète n'est plus hanté par l'appel des images terrestres. Il se tient tranquillement, au bout du pont, au bord du port, aux champs, dans les bois. Les fleurs et les fruits sont presque absents de ses derniers vers. Les vers suivants tirés de sa première traduction de la quatrième églogue de Virgile comportent une valeur symbolique.

Au colocase fut l'acanthé mariée,
Dont toute la campagne est moult émerveillée.⁶⁰⁸

La colocase, plante tropicale, riche en féculents, cultivée notamment en Polynésie se joint à l'acanthé, plante ornementale, qui pousse dans le Midi. Dans cette pièce, Nouveau espère toujours voir s'établir en France l'âge d'or d'Auguste

606 P-O. Walzer, Op. Cit., p. 573.

607 Ibid., p. 584.

608 P-O. Walzer, Op. Cit., p. 694.

où, "a chanté le cygne".⁶⁰⁹ Dans ses derniers vers, les motifs d'animaux viennent dominer la vision mentale du poète, car ne vit-il pas près des bêtes? Ne lui refuse-t-on pas

le droit de s'étendre
Dont jouissent le tigre et l'ours?⁶¹⁰

Ne lui faut-il pas "danser comme un ours" pour recevoir du pain.⁶¹¹ Les rats et les souris n'habitent-ils pas sa maisonnette de Pourrières?⁶¹² En effet ces images d'animaux prennent une valeur symbolique. Ennemi de la machine comme les préraphaélites et les partisans de l'art nouveau qui prêche le renouveau des arts et des métiers, notre poète désigne le chemin de fer "une araignée en fer", "une vache de fer", "la bête de fer", "un rapide serpent".⁶¹³ L'entendement de sa deuxième traduction de la quatrième églogue de Virgile, Le Maron Travesti dépend de la valeur symbolique des animaux qui y paraissent. Le singe est tout d'abord un être à mépriser, Nouveau se signe, "Singe d'un Labre", au manuscrit de l'oeuvre.⁶¹⁴ Il semble que le mot singe, écrit avec une majuscule veuille dire le Christ au calvaire dans le vers suivant.

609 P-O. Walzer, Op. Cit., p. 694.

610 Ibid., p. 712.

611 Ibid., p. 745.

612 Ibid., p. 769.

613 Ibid., p. 693.

614 Ibid., p. 736.

De Gueule au Singe en Pal, de Mains Ecartelées.⁶¹⁵

Mais en général le mot singe s'applique aux médecins et à leurs assistants de l'asile de Bicêtre. Il y en a de toutes sortes, sajou, guenon, chympanzé, gorille, sagouin, ouistitis, pithèque. Le mot Poisson écrit avec une majuscule est le symbole de Dieu comme dans l'iconographie chrétienne primitive; les poissons sont alors les chrétiens. Par cet emploi symbolique des noms de fleurs et d'animaux l'expression novélienne s'allie à celle des peintres préraphaélites et post-impressionnistes.

Dessinateur habile, Germain Nouveau a le goût de la ligne. Louis Denise l'affirme. Il se rappelle la dernière fois qu'il avait rencontré Nouveau, avenue de l'Opéra. "Il remontait de son pas lent et rêveur, sa petite taille cambrée un peu, les yeux clignotants, comme d'un peintre qui cherche à localiser les grandes masses d'ombre et de lumière". - Germain Nouveau avait passé sa journée à l'Ecole des Beaux-Arts à feuilleter les grands albums d'architecture. "Il nous dit", continue Louis Denise, "son admiration pour cet art où l'harmonie règne - surtout en ce spécial dessin des architectes, en ces traits calligraphiés, limpides, mécaniques,

615 P-O. Walzer, p. 742.

que le compas détermine et que la règle conduit, il exaltait la Ligne".⁶¹⁶

L'image novélienne décèle-t-elle ce même goût de la ligne, caractéristique également de l'art nouveau? On observe que dans le motif du lys, Nouveau trace parfois la ligne étirée des dessinateurs du style moderne.

Les lys, pour s'élaner, ont mieux aimé les plaines -⁶¹⁷
Amour dans les grands lys qui montent des valons -⁶¹⁸

Dans celui du cygne, il évoque la ligne onduleuse également exécutée par les dessinateurs de l'art nouveau.

Un désir solitaire et pâle comme un cygne
Sur un fleuve en moi nage avec enchantement.⁶¹⁹

En décrivant les plumes du paon, il fait remarquer l'ellipse des 'yeux' préférée à l'arc dans la composition art nouveau.

En parlant des Valentines, Louis Denise conclut:
"en leur savante ordonnance de motifs décoratifs, avec au lieu des calligraphies dont nous parlions, leur langue quasi-classique, amoureuse de pure syntaxe, d'ingénieuse élégance et de géométrique précision, ne témoigneraient-elles pas d'un effort à rechercher, au dessin tout linéaire de l'architecte et l'ornemaniste, à cet art dont la rigueur et la probité

⁶¹⁶ Louis Denise, "Germain Nouveau et les 'Valentines'", Mercure de France, t. III, no 21, sept. 1891.

⁶¹⁷ P-O. Walzer, Op. Cit., p. 520.

⁶¹⁸ Ibid., p. 539.

⁶¹⁹ Ibid., p. 873.

dédaignent l'inutile secours du clair obscur et de la couleur, une sorte d'équivalent littéraire?"⁶²⁰

On se rappelle qu'en décrivant les tableaux d'Ingres, artiste linéaire par excellence, Germain Nouveau préfère évoquer les contours de ces tableaux plutôt que leur coloris. En effet, les motifs tirés de la nature et linéaires sont aussi nombreux que les images coloristes dans l'oeuvre de Nouveau. Parfois la ligne courbe d'un motif pris de la nature se trouve embellie par l'emploi de la couleur.

A voir, avec le vol des manches,
Le tangage amoureux des hanches,
Ravis aux goélettes blanches.⁶²¹

Qu'en dit Germain Nouveau lui-même?

Aimer la Vérité
C'est aimer dans son coeur une Naiade blanche.
Le peintre le demande aux rires des couleurs.⁶²²

A vrai dire, le blanc apparaît le plus fréquemment dans l'oeuvre de Nouveau. Le poète s'en sert 76 fois ou 168 fois si l'on y ajoute ses nombreuses variantes. Evidemment la palette littéraire du poète se compose de nuances subtiles. "La nuance est plus élevée que la couleur", dit-il dans sa lettre

620 Louis Denise, Op. Cit., p. 131.

621 P-O. Walzer, Op. Cit., p. 361.

622 Ibid., p. 539.

à Larmandie du 23 octobre 1889.⁶²³ On se rappelle les vers de Verlaine

Car nous voulons la Nuance encor,
Pas la couleur, rien que la nuance!⁶²⁴

Le blanc est parfois lié au blond qui paraît 35 fois. Le bleu et ses trois variations, l'azur, d'azur et bleuet figurent 41 fois dans l'oeuvre de Nouveau. L'emploi du mot 'azur' varie aussi; on observe 'l'azur noir de la nuit', 'le sombre azur de Sion, 'l'azur vert des vagues' et 'un ciel d'un barbaresque Azur'. Le brun paraît 36 fois et sans variantes, le jaune ainsi que les expressions qui le suggèrent 13 fois seulement. Nouveau lui préfère les mots "dorer", "l'or", "d'or" "en or" et "du soleil" qui se trouvent 55 fois dans son oeuvre. Le gris et ses variantes s'y trouvent 23 fois, le vert également 23 fois. Le rouge et les teintes du rouge, le rose, l'écarlate, le roux, le vermeil, le grenat ainsi que les mots ou expressions qui évoquent le rouge, feu, de feu, en feu, saigner, sanglant, en flammes, enflammé, flambeau, embrasé, apparaissent 100 fois en tout. Le noir et ses synonymes se trouvent sur la palette du poète

623 P-O. Walzer, Op. Cit., p. 877.

624 Paul Verlaine, Op. Cit., p. 207.

104 fois; le mot 'noir' a le plus souvent une valeur symbolique. L'orange ne paraît qu'une fois, le pourpre et le violet deux fois chacun. Il faut mentionner pour conclure les mots ou expressions qui suggèrent le spectre ou plusieurs couleurs - d'opale, diapré, irisé, pers (le vert, le bleu) et scabieuse (plante à fleurs blanches, bleues ou lilas).

Le blanc, le noir et le rouge sont alors les couleurs de prédilection du poète. Le blanc l'emporte dans chaque recueil sauf dans ses derniers vers où le noir et le rouge dominant; le blanc employé une fois seulement s'assombrit à 'la couleur de cierge'. Les expressions de couleur paraissent 196 fois dans le *juvenilia*, 188 fois dans La Doctrine de L'Amour, 179 fois dans les Valentines, 40 fois seulement dans les derniers vers (y compris, Autres Vers, Le Calepin du Mendiant, le Maron Travesti, Placet Rimé, Ave Maris Stella). Ainsi l'emploi des couleurs chez Germain Nouveau souligne les grandes lignes de son itinéraire spirituel, l'insouciance de sa jeunesse où il voit la vie en rose, les éléments religieux et érotiques de valeur presque égale, la noire misère et l'ascétisme de ses dernières années.

Etant artiste autant que poète, Germain Nouveau n'est nullement sourd "aux rires des couleurs". Pour lui, comme pour Baudelaire, la couleur est liée au son du vers, (on se rappelle ici, le "Sonnet des Voyelles" de Rimbaud et les

expériences coloristes de René Ghil). Nouveau suggère ces correspondances entre sons et couleurs dans l'épigramme suivante tirée du Calepin du Mendiant:

Ce poète a de beaux verts,
Il est très artiste en prose
Et tourna longtemps la rose
Avant de peindre le vers.

Il s'exprime plus directement dans quelques vers tirés de son juvenilia.

Dans la forêt étrange c'est la nuit
C'est comme un noir silence qui bruit.⁶²⁶

deux scieurs de long
Font un grincement brun sous un grincement blond⁶²⁷

Une fois seulement dans la pièce "L'Ame Indifférente", Nouveau se sert délibérément de la couleur à la manière de Théophile Gautier dans la "Symphonie en Blanc Majeur". En revanche, son emploi des couleurs est parfois assez osé. Comme les impressionnistes, il voit les ombres au ton bleu, les étoiles sont blanches ou vertes, le clair de lune bleu ou en pleurs de lait, la lune blonde, vermeille, au nez d'argent..

626 P-O. Walzer, Op. Cit., p. 365.

627 Ibid., p. 369.

Dans les Valentines, la couleur sert à souligner l'équivoque du recueil. Les rubans du chapeau de Valentine sont "vaguement orange", ses yeux pers; est-elle brune ou blonde? Le débat se poursuit admirablement dans la pièce, "Le Teint":

Parfois Nouveau se sert des couleurs pour contraster deux aspects d'une scène; dans "Janvier", par exemple, 'l'Idole noire' se dresse sur la 'Saison d'ivoire'. Son emploi assez fréquent du blanc et du noir le ramène à l'art du dessin.

* * *

Après avoir discuté les rapports de sa poésie avec son oeuvre artistique, il nous faut découvrir Germain Nouveau, peintre.

A seize ans, Germain Nouveau veut devenir dessinateur. Du collège Bourbon (aujourd'hui le Lycée Mignet) où il vient d'entrer au mois d'octobre 1867, il écrit à son oncle, Alexandre Silvy:

"J'ai un petit talent, ... je sais dessiner: je puis le cultiver. Cela me plaît, cela me sourit, non pas depuis quelques mois, mais depuis que je peux tenir un crayon. Je puis commencer demain et faire ce que mon grand-père appelle: apprendre son métier...⁶²⁸

628 P-O. Walzer, Op. Cit., p. 814.

L'année suivante, au concours régional, il obtient un prix de dessin d'imitation.

L'artiste en herbe reste encore trois ans au collège, où, d'ailleurs, il fait d'excellentes études. Arrivé à Paris, les soucis de ses seize ans disparaissent. S'inscrit-il à l'École des Beaux-Arts toujours d'accès difficile? Les archives restent muettes. Apparemment il suit des cours de dessin et de peinture dans l'atelier d'un nommé Molin, qu'il mentionne dans une lettre du 26 mars 1874 adressée à Richepin.⁶²⁹ Il poursuit ses études, comme d'autres, en copiant les tableaux des grands maîtres. "Embêté de ne pas trouver des Rubens neufs à copier dans ces musées", écrit-il à Richepin en lui parlant de ses voyages en Belgique dans une lettre du 17 avril 1875.⁶³⁰ Entre 1872 et 1877 Nouveau n'a aucune occupation régulière; il a consacré bien des heures à dessiner et à peindre.

Peu après son arrivée à Paris, Nouveau fréquente l'atelier, rue Saint-Jacques, du peintre Jolibois. Rendez-vous d'artistes et de littérateurs du quartier latin, Nouveau

629 P-O. Walzer, Op. Cit., p. 818.

630 Ibid., p. 821.

y retrouve notamment Richepin, Rimbaud, Ponchon, Mercier, Cretz et Forain.⁶³¹ Ce dernier demeure l'ami de Nouveau jusqu'au moment où il compose les Valentines; car Raynaud fait mention de lui dans le chapitre, "Une Soirée chez Verlaine", tiré de la Mêlée symboliste. On se rappelle que Forain, Nouveau et Ponchon jouent le rôle des trois alguazils muets dans La Ronde de nuit d'Ernest Hervilly présentée au Théâtre d'Auvergne, le 9 août 1873. Nouveau et Forain se retrouvent d'ailleurs, au Tabourey et chez Nina de Villars, ainsi que dans l'atelier du peintre Tanzi.

Forain est presque le seul artiste talentueux, parmi un groupe de rapins, que connaît Nouveau pendant les premières années vécues à Paris. Forain avait étudié auprès de Degas et de Manet. Il se plaît à fréquenter les poètes. Il est particulièrement lié avec Rimbaud, Verlaine et Nouveau; il connaît bien Huysmans, Ponchon, Bouchor, Valade, Mendès, Mercier, Goudeau, Richepin et Villiers de L'Isle-Adam. Il est l'auteur de plusieurs poèmes en prose dont quelques-uns furent publiés dans La Renaissance Littéraire et Artistique

631 Jean Richepin, Op. Cit., p. 124.

du 31 août et du 7 novembre 1873. Dessinateur habile, Forain collabore au Monde Parisien, à La Vie Parisienne, au Figaro, à L'Echo de Paris et au Chat Noir. Il publie de nombreux recueils de ses caricatures où il fait une satire de la vie bourgeoise, sous le titre, Album Forain. Il fait également de la peinture, exécute des eaux-fortes et des lithographies.

Nouveau apprécie l'oeuvre de Forain. Ecrivain à Richepin le 26 mars 1874, il en dit: "Si Forain (ne manque pas de l'appeler muffle avec tendresse quand tu le verras de ma part), si Forain a encore du temps à dépenser avant son casernement, qu'il tâche de venir, je le verrais ici volontiers, dis-le-lui. Turner est un vide; il vendrait des tableaux, Dieu".⁶³² Il y a deux Forain; il semble avoir hésité sans cesse entre l'idéal et la réalité. Modern Makers of Etchings, présenté par Malcolm C. Salamon, en 1925, chez Flammarion, contient des eaux-fortes ayant pour thème des sujets religieux, "Le Retour de l'Enfant Prodigue", "La Miraculée", "Le Christ dépouillé de ses vêtements", etc... En revanche c'est le côté réaliste de l'oeuvre de Forain que Nouveau nous transmet.

632 P-O. Walzer, Op. Cit., p. 818.



La Cruche cassée. Greuze.

Dans la pièce, "Gris", tirée des Valentines, on trouve la strophe suivante :

Si bien qu'au milieu des querelles
Je vous retrouvai sur un banc,
Dans l'attitude de ces belles
Que Forain dans ses aquarelles,
Habille d'un bout de ruban.⁶³³

Dans la pièce, "Dangereuse", également tirée des Valentines, le poète fait allusion à La Cruche cassée de Greuze exposée au Louvre. Mais il se peut qu'il se souvienne aussi d'une eau-forte exécutée par Forain en 1874⁶³⁴ qui représente l'actrice Céline Chaumont à la Salle Taitbout dans le rôle de "la petite ingénue".

Jeune artiste en herbe, Forain hante l'atelier du caricaturiste et peintre, André Gill, (de son vrai nom Louis Alexandre Gosset de Guines). Nouveau s'y rend également vers 1873, en compagnie de Forain ou de Richepin, Charles Cros, Verlaine, Emile Goudeau, Mérat, Valade, les Bouchor, Ponchon, Coppée et d'autres encore. Entouré ainsi de poètes, Gill s'intéresse aux vers. Il récite "L'Archet" de Charles Cros, ou "Le Vieux Lapin" de Jean Richepin. On le voit attendre

⁶³³ P-O. Walzer, Op. Cit., p. 607.

⁶³⁴ M. Guérin, J.L. Forain, Paris, Floury, 1912, Planche I.



Frontispice de La Muse à Bibi.

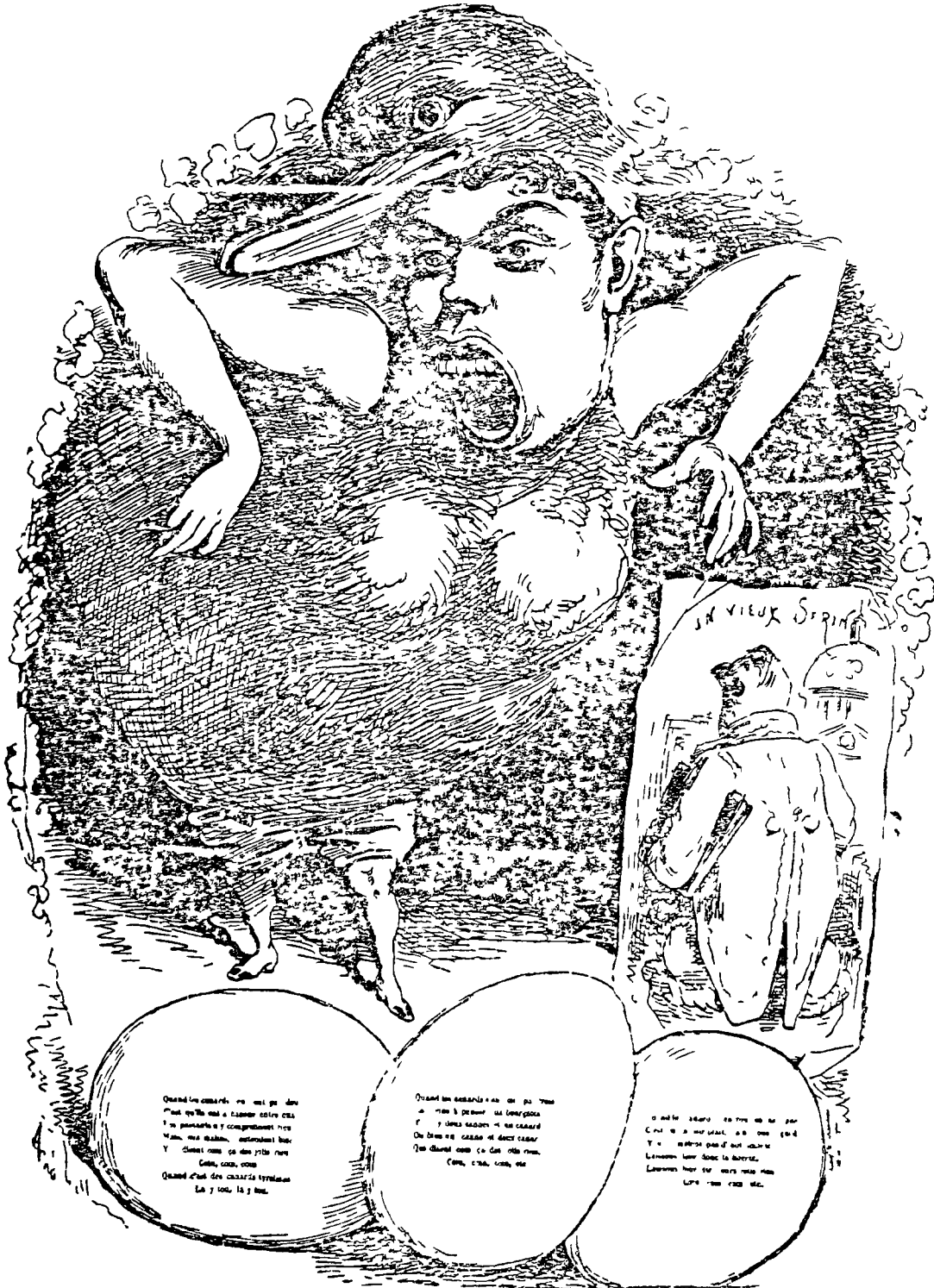
son tour pour monter sur l'estrade au petit estaminet Bobino, ou aux réunions des Hydropathes.

Gill écrit en collaboration avec Richepin un acte en vers intitulé L'Etoile qui est joué le 8 août 1873 sur la scène du Théâtre de la Tour d'Auvergne. Influencé par l'auteur de la Chanson des Gueux, il fait voisiner quelques pièces de sa composition avec les vers de Louis de Gramont. La préface est de Richepin. Cette plaquette qui ne porte pas son nom, a pour titre, La Muse à Bibi (suivi de l'art de se conduire dans la société des Pauvres Bougres par la comtesse de Rotterville, Paris, Librairie des Abrutis 1879). En 1876, Gill fonde La Lune Rousse où il prend sa position de combattant-républicain, (souvenons-nous que Gill est l'ami de Vallès). Il y publie deux poèmes de Germain Nouveau signés, "Duc de Mésopotamie",... "Fille de ferme" et "Aux Enchères", le 10 et le 17 novembre respectivement, et le 9 février "Cadenette" qui répond bien au ton républicain du journal.

Mais Gill excelle surtout comme caricaturiste, il laisse environ 2,500 dessins qu'il avait fait publier, ainsi que ses portraits-charges dans La Lune, L'Eclipse, La Lune Rousse, Le Chat Noir, Le Hanneton. Dessinateur habile, ses caricatures représentent l'histoire graphique de toute la politique d'une époque. On le surnomme le D'Artagnan du

THÉRÉSA A LA GAITE, PAR GILL

La chanson des regards dans la CHATTE BLANCHE



Quand les regards se ont pu dire
 Plus qu'ils ont à lasser entre eux
 Tu parais et y comprais tout
 Mais, ma chère, entendais tout
 Y... (silence) non, ça me pète rien
 C'est, ça, ça
 Quand d'un des regards tiré
 La y tou la y tou.

Quand les regards se ont pu dire
 Je n'en à pas en la lorgner
 Y... y l'ont regardé et se regardé
 De l'un et de l'autre de l'un
 (silence) non, ça me pète rien
 C'est, c'est, ça, ça

à quel point se ont pu dire
 C'est à se regarder et se regarder
 Y... espère pas d'autre
 L'ont vu tout se regarder
 L'ont vu tout se regarder
 L'ont vu tout se regarder

crayon.

Germain Nouveau se rappelle l'aventure d'André Gill plusieurs fois dans son oeuvre poétique. Il fait allusion dans le Dixain Réaliste VII, à Bobino ou Gill avait récité ses vers et dans le dixain suivant à son portrait-charge de la chanteuse Thérésa, célèbre par sa chanson de "La Femme à la Barbe". Dans son Placet Rimé, Nouveau proteste, comme l'avait fait Gill, contre son internement à un asile d'aliénés; Nouveau se rappelle le sort plus tragique de Gill:

On vous souhaite Bicêtre,
Car où pourriez-vous mieux être?...
Et à Bibi, Charenton;
C'est ma nouvelle chanson...

Et à Bibi, Charenton,
Ou mourut Gill, "mon cher Maître"
Qui "avait un million";
Et à Bibi, Charenton. 635

Gill passe quelques mois dans l'atelier de Courbet, car il rêve d'être un grand peintre. A partir de 1875, il expose chaque année. Ses toiles tristes et sombres ne semblent pas passionner les marchands de tableaux en ce temps où Monet et Manet mènent, après Courbet, la peinture dans les chemins



inexplorés. Alphonse Daudet écrit dans la préface des souvenirs de Gill, intitulé, Vingt Années de Paris, publiées en 1883. "Il me semble qu'André Gill avait ainsi que Doré, la palette noire des crayonneurs. Son oeil pris, si comme hypnotisé par le ligne, restait fermé à la couleur". Richepin parle également de la "peinture terne" de Forain, qui travaille "moins en peintre qu'en caricaturiste".⁶³⁶

Forain et Gill sont dans la lignée du marseillais Daumier. Ce sont les deux artistes qui déterminent les premiers pas que fait Germain Nouveau dans le monde artistique de Paris. On ne s'étonne guère alors que Nouveau s'écarte des impressionnistes ni qu'il fasse ses débuts comme dessinateur.

* * *

Nouveau rencontre André Gill à l'Hôtel des Etrangers, probablement à partir de 1871. Gill est un des fondateurs du Cercle, écrit quelques vers à la deuxième page de L'Album Zutique (Propos du Cercle), un dixain très naturaliste au verso de la page 26 et peut-être celui qui est inséré au verso de la page sept. On a attribué le frontispice de L'Album à Germain Nouveau; les petits monstres aquatiques que renferme ce dessin évoquent le style néo-baroque qui s'assimile plus tard à l'art nouveau. D'autres l'attribuent à Antoine Cros

636 Jean Richepin, Op. Cit., p. 125.

Conneries. 14 Juin.

I Catherine.

Poucaire

Boit:

Naure

Voit:

Piere

Qui,

Fiaure

Choit!

Femme

Bombe:

Lombe

Saigne:

-clame!

Geigne.

A.R

La grande sœur piquait, et relevait sa robe
elle montrait ce que d'ordinaire on dérobe...

— Petit frère j'vais parler. Sous le fupon

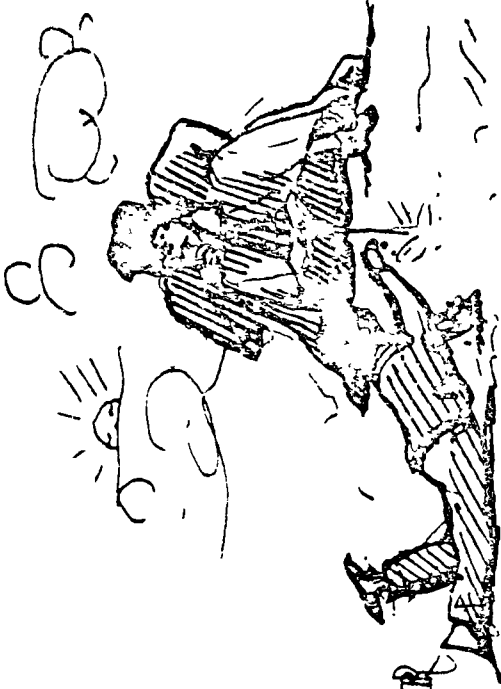
de la sœur alla se pendre une de ses filles. —

— bien! — Et le garmement d'un petit air fupon!

C'est la que vous portez la barbe, vous, les filles!

Louis Raisonner R

(Ses petits Hommes)



sonnet
sur

R

quelle allusion!

Je pense à

une enflure

de la poche;

Pour parler

il a sa

chevelure!

Comme ça!

brun et jaune,

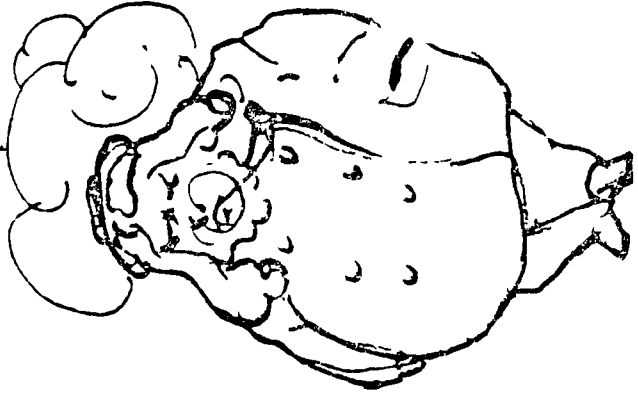
il écrit son

saï de jaune

Galignon; couche!

Et sa favorite!

R



dont le nom figure également au "Propos du Cercle" et qui, d'après Verlaine a l'habitude d'exécuter des croquis ornés de dragons. Un dessin au verso de la page trois ainsi que le sonnet, "A un Caricaturiste", sont évidemment de la main de Nouveau. "La légende du dessin dit: Le Petit Chose. Le dessin représente en effet, sinon Le Petit Chose, du moins son père Alphonse Daudet".⁶³⁷ Deux dessins de la page huit sont également exécutés par Nouveau. Le premier fait l'illustration d'un sixain de Raoul Ponchon qui parodie Les Petits Hommes de Louis Ratisbonne.⁶³⁸ Le deuxième, un portrait caricatural de Ponchon accompagne le sonnet signé des initiales entrelacées de Germain Nouveau.

Arrive-t-il, par l'intermédiaire de Forain ou de Gill, à faire publier ses dessins caricaturaux dans des journaux et revues? Si oui, les chercheurs ne les ont pas retrouvés. On a conservé les esquisses qui accompagnent les lettres adressées à ses amis, quelques dessins soigneusement exécutés ainsi que les illustrations du Calépin du Mendiant. Les lettres illustrées sont à la mode à cette époque. Cézanne

637 Pascal Pia, Op. Cit., p. 44.

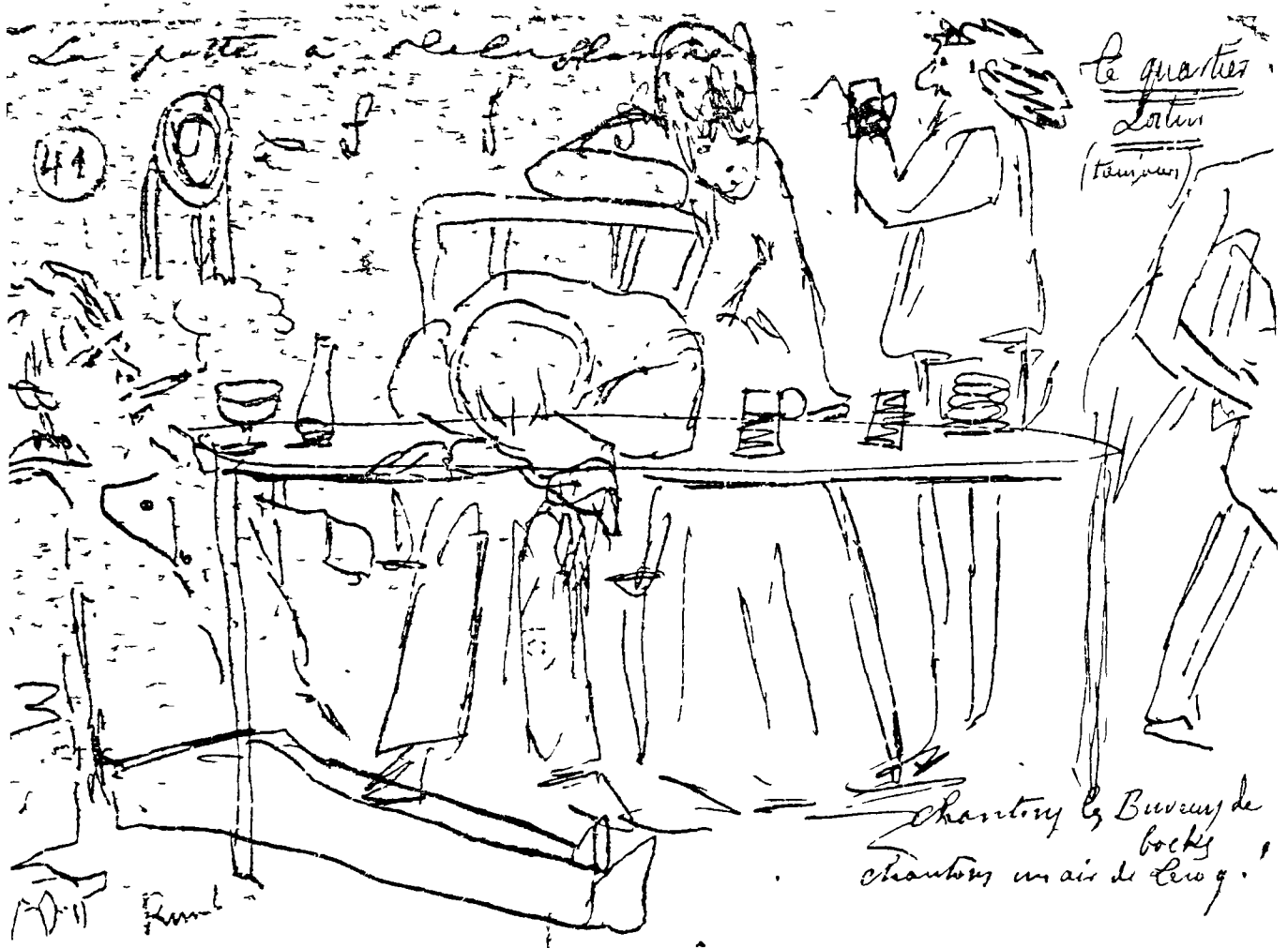
638 Ibid., pp. 100-102.



Germain Nouveau

Les amis (1875?).

Dessin de Germain Nouveau. Scène de café. En haut à droite Germain Nouveau



Le quartier latin (1875?)

Dessin de Germain Nouveau Au premier plan : Lanché
Rimbaud ecroule sous la table Au fond debout Charles Cros
La patte a Delafanche

joint des dessins à celles qu'il écrit à Zola. Rimbaud, Verlaine, Nouveau et Delahaye ajoutent des croquis amusants aux lettres qu'ils échangent. Pour Nouveau, il ne s'agit pas tout simplement de se divertir mais aussi de s'entraîner à son métier de dessinateur et peut-être de faire publier son oeuvre graphique.

Savez-vous bien que vous devenez comparable aux "Grevins" avec vos croquis, exquis, exquis. Envoyez-en souvent, et tenez! une idée: tâchez de garder le même format pour tous, ce sera une collection amusante à revoir pour nous plus tard... Ah! si nous voulions gagner de l'or! 639

Ainsi écrit Nouveau à Verlaine le sept novembre 1877.

Verlaine suit les conseils de Nouveau; de nombreux dessins ont été conservés. A la mort de Verlaine ils passent aux mains de Laurent Tailhade auquel les achète le collectionneur Jacques Doucet. Verlaine avait soigneusement découpé les dessins des lettres auxquelles ils avaient appartenu; quelques-uns avaient été mutilés car le poète s'était appliqué à raturer les passages des lettres qu'il avait considéré compromettants. 640

639 P-O. Walzer, Op. Cit., p. 849.

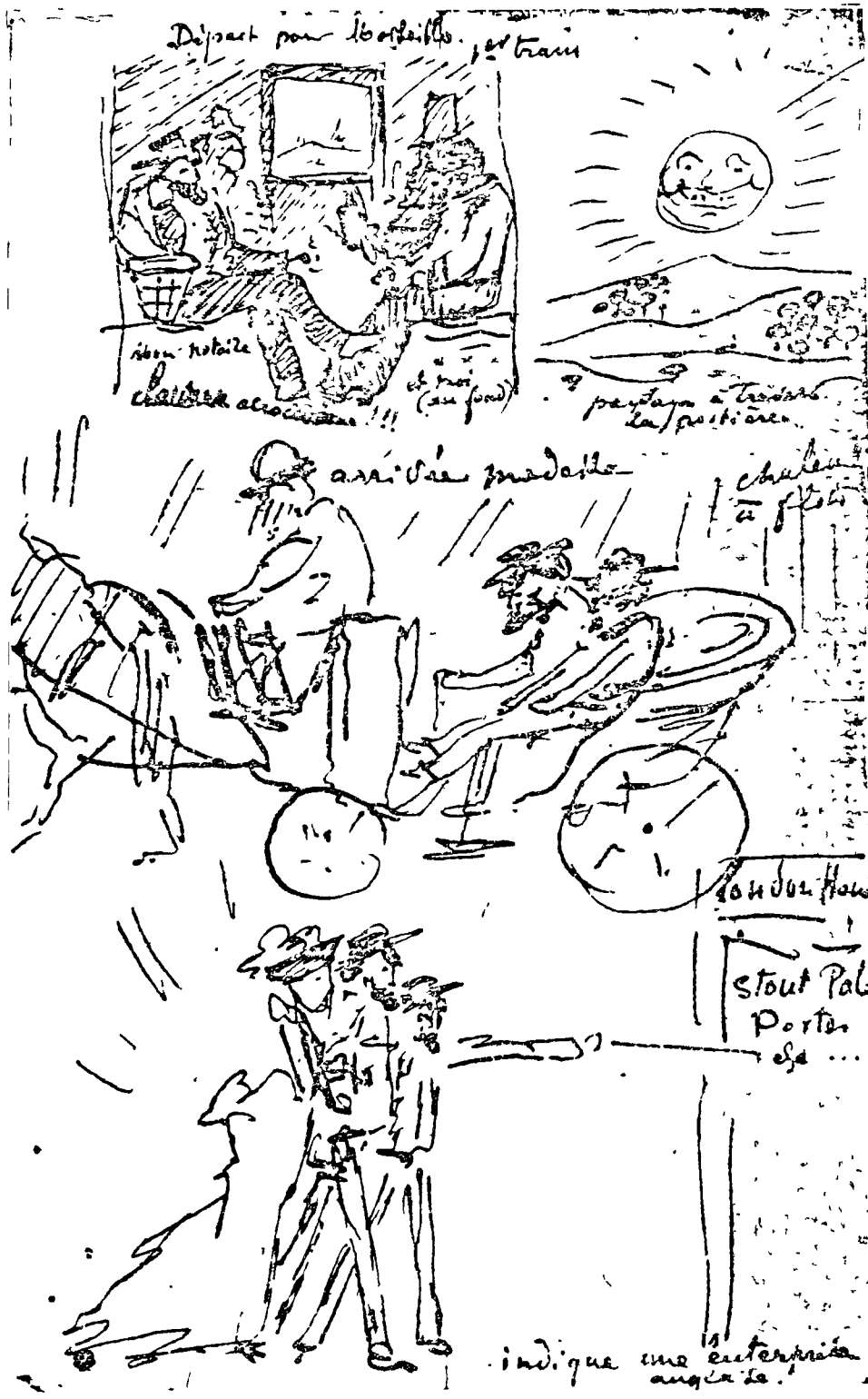
640 Jean-Marie Carré, Autour de Verlaine et de Rimbaud, Université de Paris, 1949, p. 11.

Il est parfois difficile, alors de fournir la date précise de ces dessins, comme c'est le cas, par exemple des deux premiers que nous présentons. Le premier, "Les Amis", peut se placer entre 1871 et juillet 1873, si l'on admet que Nouveau et Verlaine se connaissent à cette époque; il accuse la générosité bien connue de Nouveau pendant les premières années passées à Paris où il dilapide son héritage. Autrement il doit se placer après l'été 1882, date du retour de Verlaine à Paris. Le deuxième, "Le Quartier latin", daté apparemment de l'automne 1873, époque où Nouveau et Rimbaud se fréquentent avant de partir pour Londres au début de 1874. La jeune fille à moitié debout au fond, est-ce cette Vana dont parle Nouveau dans la lettre à Valade vers cette même date?

Saoûl? Direz-vous, Pourquoi? Dam, avec Vana il est difficile, tant cette fille aime la noce, de se coucher avec toute sa raison.⁶⁴¹

Ces deux dessins évoquent à merveille la vie de bohème que mène la trinité, Verlaine, Rimbaud et Nouveau à cette époque. Ce sont des dessins réalistes qui décèlent une certaine maîtrise de la ligne qui rend les personnages facilement

641 P-O. Walzer, Op. Cit., p. 816.



Pl. 23

Vers Marseille.

Dessin de Germain Nouveau, illustrant les étapes d'un voyage de Paris à Marseille (Aout 1875)



Le Port-Vieux! 1/2 du matin!!
à la recherche de l'Interpète
probable de Notre-Dame!!

Pl. 24

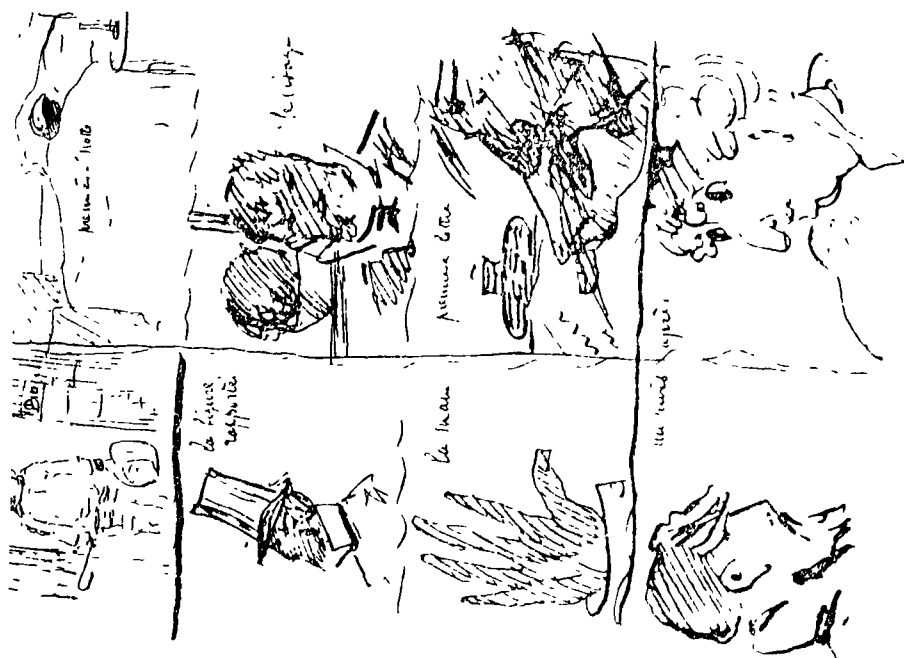
Le Port-Vieux et le Château d'If (1875).

Dessins de Germain Nouveau suggérés sans doute par la
carte de M. Rabaud à Marseille.

Re-villégiature



Re-villégiature (1880?).



reconnaissables.

La lettre adressée le 17 août de Pourrières par Nouveau à Verlaine est illustrée de trois dessins. Nouveau demeure alors chez son grand-père paternel à la suite de son voyage en Angleterre, où il avait rencontré Verlaine au mois de mai. "Je continue ma lettre, en dessins, pour cette fois - A vous, merci pour lettres et dessins", écrit-il. Les premiers croquis (p. 303) racontent une visite que fait Nouveau à Marseille, par un temps très chaud, accompagné d'Eusèbe Manuel, son futur beau-frère. Sa soeur Laurence les y retrouve. Le deuxième dessin indique que Nouveau avait cherché en vain Rimbaud à Marseille. "R. à Paris, d'après Forain; ajoute que (sic) vit avec Mercier et Cabaner", rapporte Nouveau au corps de la lettre. Le troisième dessin raconte encore un incident de ces journées de vacances passées à Marseille; Nouveau et un ami inconnu sont couchés sur le dos, dans l'herbe près d'un vieux fort. "Dois toujours être à Paris premiers jours septembre", ajoute Nouveau dans cette même lettre.⁶⁴² Les dessins qui sont au verso de la lettre adressée à Verlaine de Paris, le 20 octobre 1875, illustrent cette rentrée avec quelques aventures des premières semaines et l'aspect débraillé du poète en face de sa logeuse,

642 P-O. Walzer, Op. Cit., p. 828.

GERMAIN NOUVEAU [à PAUL VERLAINE?]

Pl. XXVIII
1) et 2)

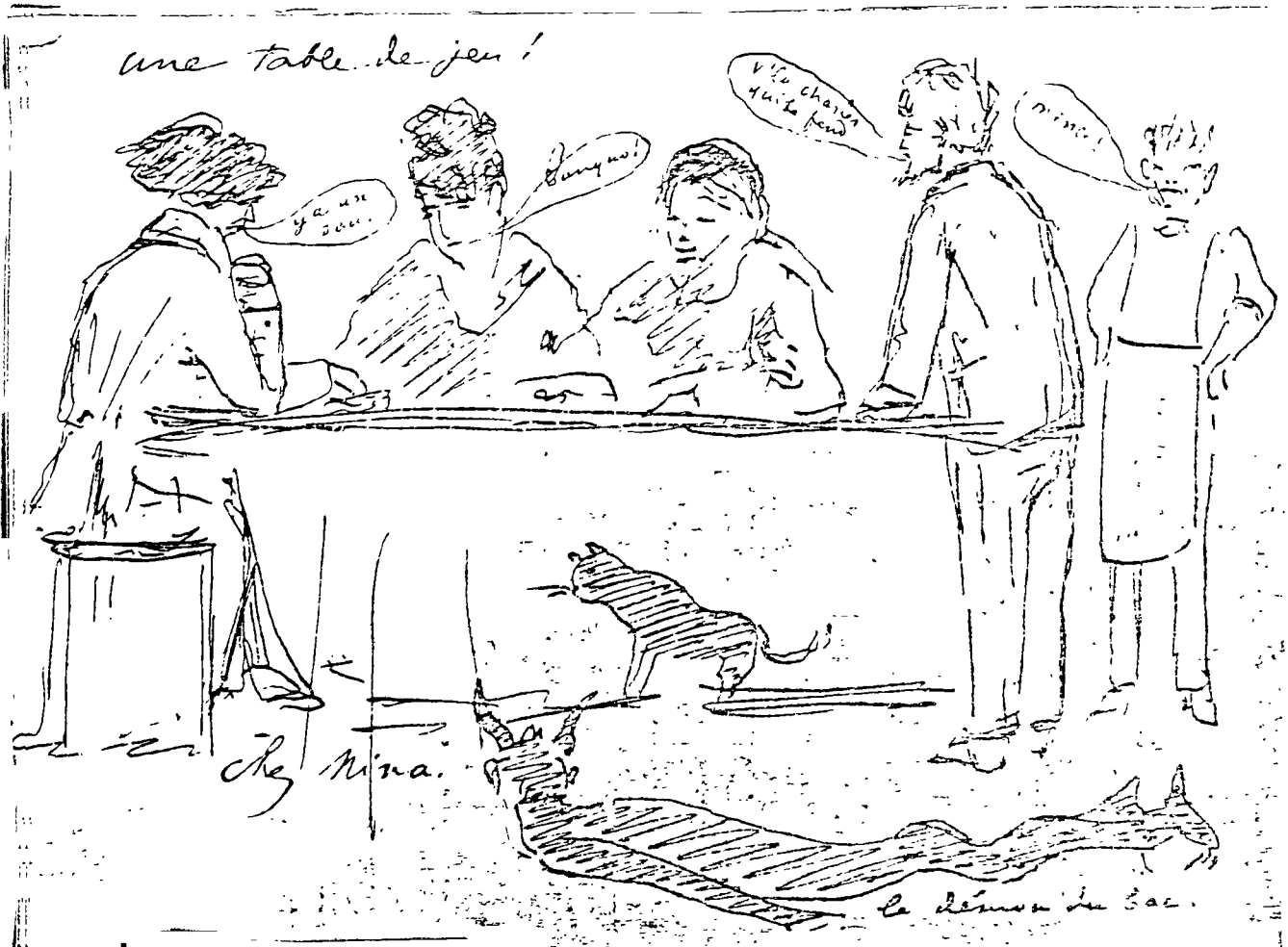
[Février 1879?]

[Le début de la lettre manuscrite.]

de l'amitié de l'avocat Germain Nouveau
36, rue du Dragon
(Sans élection, Radicale!)



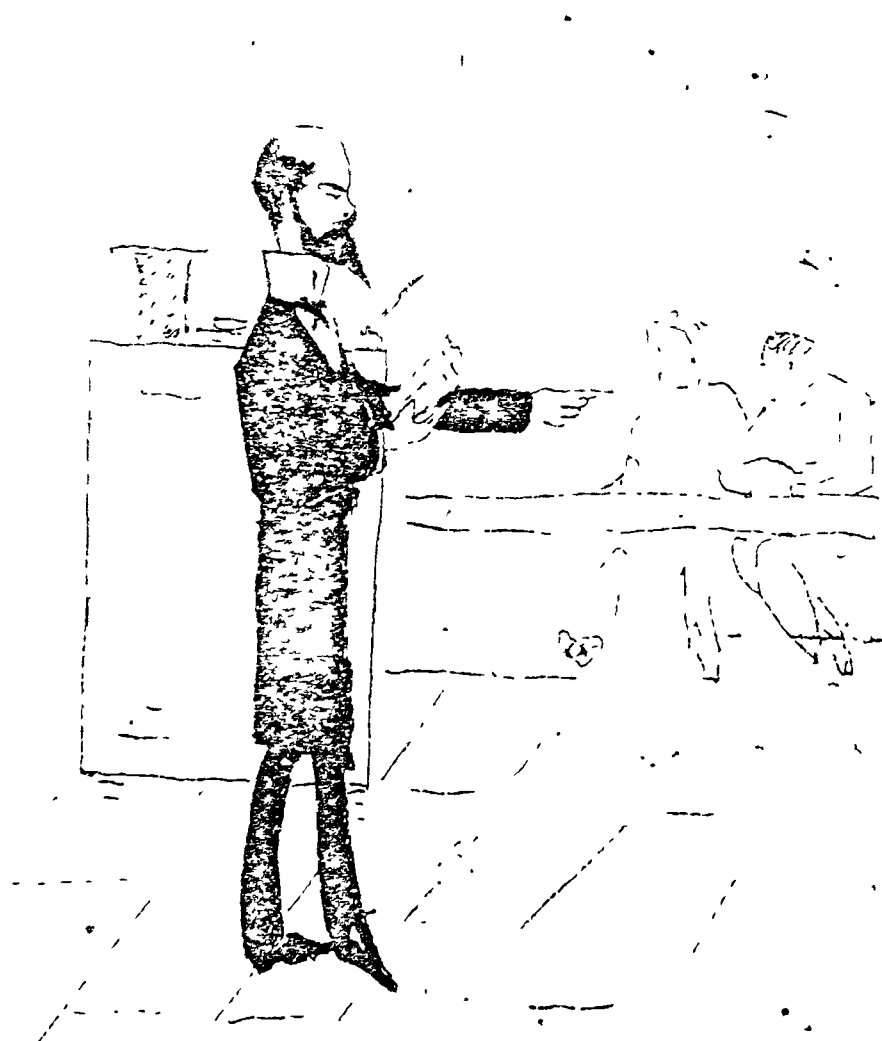
voilà tout devine
G. Nouveau
36, rue du Dragon.



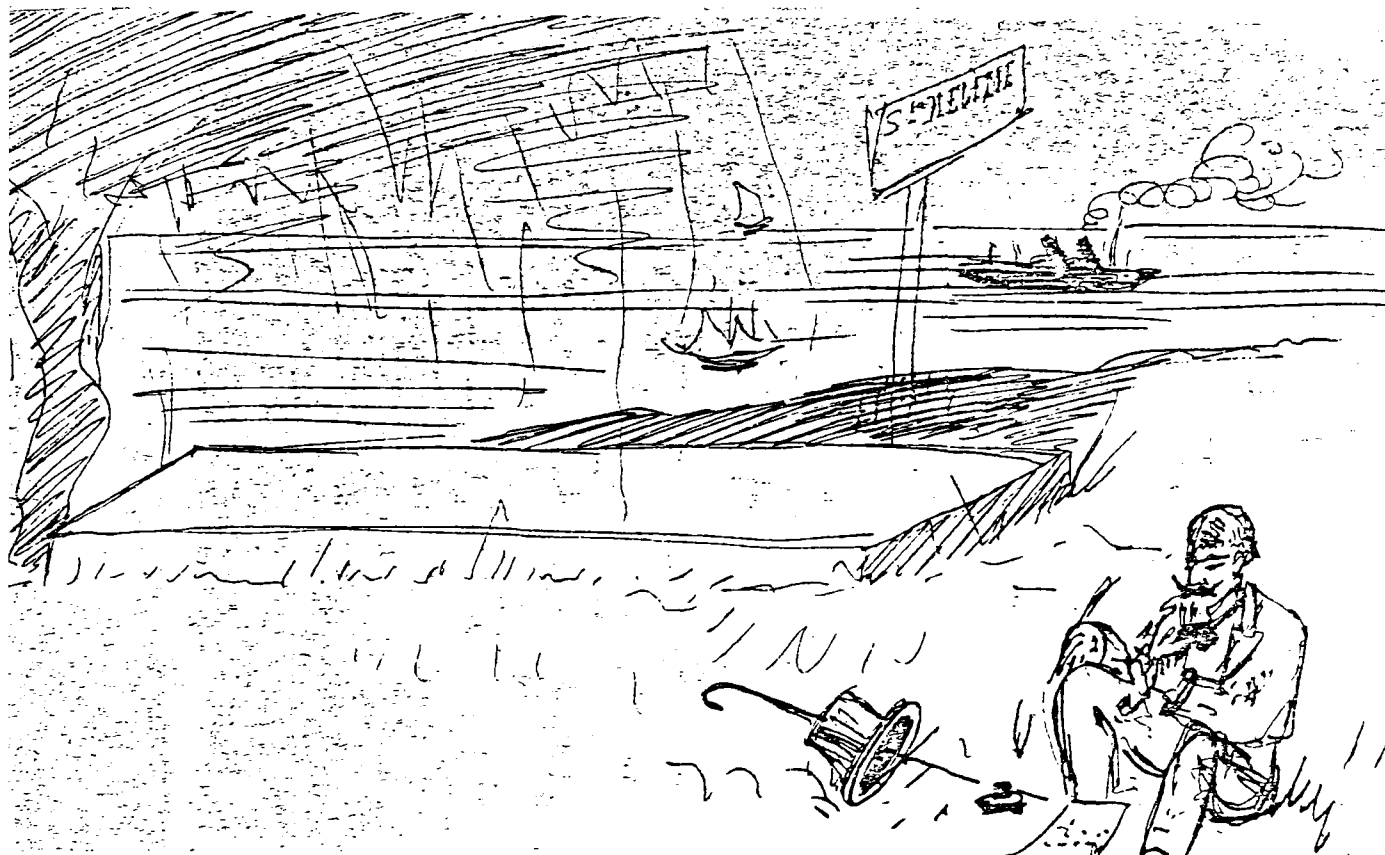
lorsqu'il se trouve sans argent à la fin du mois.

La lettre adressée de Paris à Verlaine le 29 octobre est accompagnée de trois poèmes et d'un dessin, intitulé, "Le Roi Lear", auquel nous n'avons pas accès. Nous nous rappelons que Nouveau fréquente assidûment la "maison Gaillard" entre 1875 et 1876, car il y collabore à la composition du Moine Bleu ainsi qu'à celle des Dixains Réalistes. Il communique régulièrement à Verlaine les nouvelles des soirées passées chez Nina de Villard, car le poète exilé est un de ses anciens amis. Un dessin, intitulé, "Une Table de Jeu", qui accompagne la lettre du 27 janvier 1876, évoque une de ces soirées. Charles Cros, ami commun de Verlaine et de Nouveau figure sur ce dessin comme sur celui du "Quartier latin". Le croquis ajouté à une lettre du mois suivant, février 1876 se rapporte probablement aux élections du 20 février 1876 qui amènent à la Chambre une majorité de centre gauche.⁶⁴³ Nouveau joint les amitiés de Gavroche, (Forain) qui est également l'ami commun des deux correspondants.

643 P-O. Walzer, Op. Cit., p. 1288.



... De l'indignation le Roy fut mandé complètement
 ministre. Il parvint à en venir à bout
 de même. dès qu'il put il s'exprima
 dans ces termes devant le Roy : "Sire, j'ai vu
 plus que jamais que tout est vain."



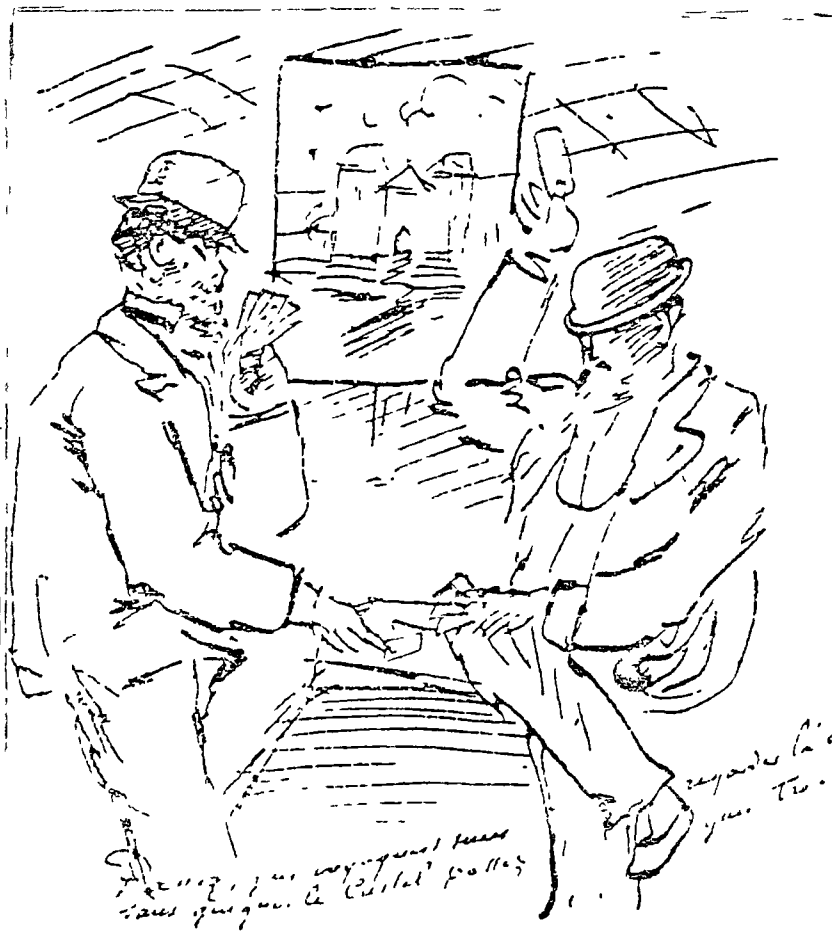
*Les vivants les plus bruyants semblent faire les morts
les plus paisibles! (Ignorant) Figaro du 20 juillet 1878*

A Sainte-Hélène (1878).

Dessin de Germain Nouveau.



se' à la main



*Allez, pas voyager sans
sans regarder le Castel, allez*

*regardez la
vous tu.*

• Passez gais voyageurs, sans regarder la chose,
sans regarder le Castel, passez gais troubadours •
Dessin de Germain Nouveau

Prison de Mons Paul Veriaene de
sous le n° 274 y occupait la cellule

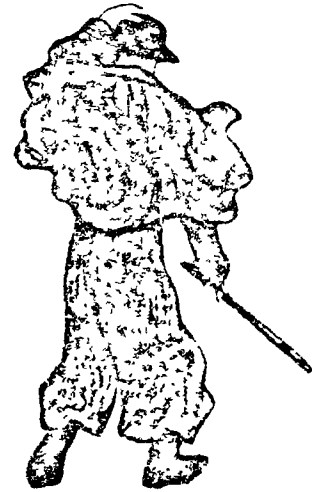


Marseille sur le bord

Marseille sur le bord bouffé [i]sbo:to [h]alasses?
[Novembre 1897]

Mon cher Delahaye,

J'ai bien fait de ne pas t'avoir envoyé trop tôt mes vers car j'y ai fait encore des corrections. Un ou deux vers me paraissent choquer encore... D'ailleurs tu les



MLC



[1898]

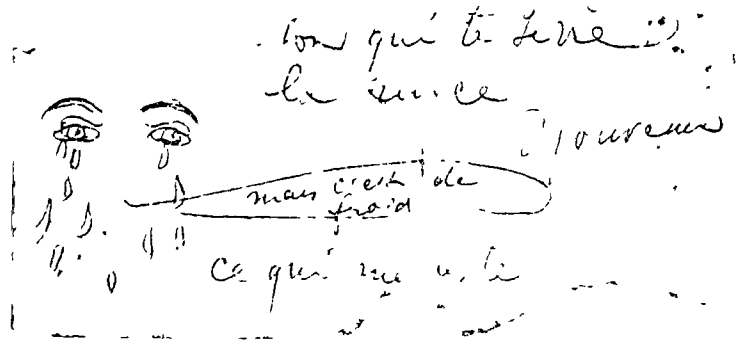
G. Nouveau au Directeur..

925

Bonne santé, bonne poignée de main, mille remerciements d'avance. Fais tout ce que tu pourras, je t'en serai très très reconnaissant.

Ton qui te serre la pince

Nouveau.



A la lettre du quatre août, Nouveau joint le sonnet, "Paysage Nègre". Le dessin qui l'accompagne en est l'illustration. Il s'agit, cette fois-ci d'une expérience graphique, car sa forme frêle et originale répond exactement à celle du sonnet.

Il reste à expliquer quatre autres dessins qui appartiennent à cette liste de croquis exécutés surtout pour divertir Verlaine. Celui-ci rentre en France à l'automne de 1877 où il obtient un poste de professeur à l'Institution Notre Dame de Réthel. Il y reste jusqu'au mois d'août 1879. Le dessin que fait Nouveau de Verlaine professeur au collège de Réthel doit donc se placer entre ces deux dates. Une note d'Ignotus du Figaro en juillet 1878 suggère à Nouveau l'image d'un journaliste qui, à peine débarqué à Sainte Hélène, écrit l'épigramme qui se trouve en-dessous du dessin. Le destinataire est sans doute Verlaine, car Nouveau lui avait déjà envoyé dans la lettre du 7 novembre 1877 un poème burlesque "La chasse aux cygnes" basé sur un article d'"Ignotus", publié dans le Figaro. Un troisième croquis très légèrement exécuté au verso de son auto-portrait expédié à Delahaye au mois de septembre 1880, trace les silhouettes de Nouveau et de Verlaine qui attendent l'arrivée de Riccoltaux, voiturier de Juniville. Finalement un dessin très habilement exécuté évoque un voyage imaginaire ou projeté que veulent faire les

deux amis en Belgique; le distique qui l'accompagne suggère le but frivole de ce voyage.

La qualité et le style de ces dessins sont variables. Les meilleurs, le dernier par exemple, qui montre Verlaine et Nouveau en chemin de fer, se comparent à ceux du célèbre dessinateur, Régamey. Les dessins aux touches légères, "Paysage nègre", "Re-villégiature" et "Riccoltaux" décèlent un style moderne et original. Il est regrettable que la postérité ait été tellement injuste envers Germain Nouveau. Ses dessins où figure Verlaine ne sont pas accueillis, par exemple, dans Verlaine, documents iconographiques, édités par François Ruchon en 1947. Pendant les dernières années de sa vie, son jeune ami Cazals, devient pour ainsi dire, le portraitiste attitré de Verlaine. Ses dessins, "Silhouette de P. Verlaine" et "L'oubli qu'on cherche dans les breuvages exécrés", plus flatteurs et romantiques que ceux de Nouveau, sont peut-être moins authentiques.

Germain Nouveau exécute quelques beaux dessins dont trois nous sont accessibles. Les deux premiers faits à la plume, intitulés respectivement, "Au Café", "Joueurs de cartes" et "Joueurs de cartes" ne sont pas datés. Un troisième, "Tombeau de Benoît XIV (Lambertini)" a été exécuté à Rome en 1908.

Le goût et l'habitude de dessiner ne l'abandonneront jamais. En 1897, il reprend sa correspondance avec Ernest

Delahaye. La deuxième lettre à son ancien ami est ornée d'un petit croquis et d'une inscription en grec. Il ajoute, d'ailleurs, à la fin de cette lettre - (est-ce sérieux?) - la note suivante: "On demande un dessinateur pour lettres illustrées: envoyer spécimens, Poste Restante, Marseille".⁶⁴⁴ Dans une quatrième lettre adressée à Delahaye, à une époque où Nouveau connaît la plus noire misère, il supplie son ami d'intervenir auprès des autorités afin de lui procurer la restitution de son indemnité annuelle. La lettre est accompagnée d'un petit croquis humoristique. Une lettre du 4 juin 1906 se termine par une anecdote illustrée. Trois autres lettres, celle du 12 octobre 1909, ainsi que celles du 12 au 25 août 1912 contiennent de petits croquis. Evidemment, si le souvenir de ses anciennes amitiés motive Nouveau à illustrer ces dernières lettres, il a perdu la spontanéité joyeuse de ses jeunes années.

Il est impossible d'estimer la valeur graphique du Calepin du Mendiant, car l'ouvrage n'est plus accessible aux chercheurs. Fait à une époque où Nouveau doit mendier pour se procurer du papier et du pain, le livre est des plus pauvres; le titre est de Jules Mouquet. Ce dernier qui a eu le privilège de l'examiner, le décrit en ces termes: "C'est un petit calepin (17 x 105) semblable à ceux qu'on pouvait

⁶⁴⁴ P-O. Walzer, Op. Cit., p. 921.

trouver pour deux ou trois sous... La couverture est en toile cirée noire, le papier quadrillé... Ses pages de la première à la dernière, sont couvertes de fine écriture, régulière et facile, entremêlée de dessins pour la plupart religieux... Ce sont des vers, écrits à la suite l'un de l'autre, sans jamais aller à la ligne même quand une pièce se termine et qu'une autre recommence. Le calepin compte soixante-quinze pages non chiffrées... Les dessins qui ont précédé l'écriture... car elle les contourne soigneusement... sont parfois datés: Toulon, 1911;... La Loubière, 1911 (10 juillet); Tourves 1911;... Pourrières (Var) août 1911".⁶⁴⁵

Nous ne pouvons présenter qu'un dessin tiré de ce recueil. C'est probablement un portrait de Valentine, fait de mémoire; il est accompagné d'un petit croquis représentant, semble-t-il, Valentine vieillie. Puisque ce dessin est entouré de vers pris du Maron Travesti, il date vraisemblablement de 1903, année qui paraît sur la page de titre du manuscrit.

"Mes affaires sont terminées - je vais pouvoir avoir, (quels mots bourgeois), un petit atelier à Paris", écrit Nouveau à Richepin, le 12 février 1877. En effet, ayant

⁶⁴⁵ Jules Mouquet, Le Calepin du Mendiant, Genève, Cailler, 1949, pp. 9-10.



Germain Nouveau peignant à Remiremont, 1887 (Coll. L. Forestier)

reçu le reste de son héritage, il s'installe aux environs de Pâques dans un petit atelier, 34 rue des Boulangers. Peu après, il fait un voyage à Guernesey où Richepin avait loué une grande maison. Nouveau y retrouve les peintres Félix Boucher, Tanzi et Ponchon; on travaille ferme de la brosse et de la plume, aux dires de Richepin. A cette même époque Nouveau fait du pleinairisme avec Jolibois et Forain. Ce dernier avait temporairement abandonné sa peinture terne, peint avec les impressionnistes pendant quelques années et prend part aux expositions de 1880 et de 1881. Nouveau continue à peindre d'après nature; nous savons qu'il installe son chevalet à la campagne lorsqu'il est professeur à Remiremont. Même pendant ses dernières années à Pourrières, il s'en va peindre à la campagne avec son jeune cousin Marcel.⁶⁴⁶

"Tu sais je fais toujours de la peinture, oui, et cela va même assez mal",⁶⁴⁷ continue Nouveau dans cette même lettre adressée à Richepin. En décembre 1877, la poche vide, il doit postuler un emploi au Ministère de l'Instruction Publique. Il quitte son petit atelier pour un coquet studio

⁶⁴⁶ Pierre Ripert, A la recherche de Germain Nouveau, peintre mendiant, Arts et Livres de Provence, no 28, fév. 1956, p. 54.

⁶⁴⁷ P-O. Walzer, Op. Cit., p. 847.

à Montmartre, cité Malesherbes; une hypothèque prise sur ses biens à Pourrières lui fournit les ressources qu'il lui faut.⁶⁴⁸ Au Ministère il se lie d'amitié avec le peintre de La Billotte, avec Roujon, l'ami de Mallarmé, avec Léon Dierx, poète et paysagiste à ses heures perdues dans le style de Corot et finalement avec Camille de Sainte-Croix.

De telles influences disparates favorisent l'éclosion de l'oeuvre plastique de Germain Nouveau.

Mais Henri Laujol (Roujon) s'aventure
Jusqu'à me trouver quelque goût⁶⁴⁹

affirme Nouveau dans la pièce, "Idiot", tirée des Valentines. Il a dû exécuter plusieurs tableaux à cette période de sa vie, mais la plupart ne nous sont pas parvenus. En 1909 Léon Dierx habite 24 rue Boursault, près des Batignolles. Parmi ses quelques tableaux se trouvent un Monticelli, son portrait à l'aquarelle par Forain, un petit tableau de Germain Nouveau et des toiles à lui.⁶⁵⁰ Nouveau est souvent l'hôte de Madame de Sainte-Croix. Suzanne de Sainte-Croix, soeur de Camille, est peintre, illustrateur et sculpteur. Elle conserve dans son atelier un tableau de fleurs peint par

649 P-O. Walzer, Op. Cit., p. 610.

650 Marie-Louise Camus-Clavier, Le poète Léon Dierx, Presses universitaires de France, 1941, p. 264.

651 Charles Fegdal, Dans notre vieux Paris, Paris, Librairie Stock, Delamain et Boutelleau, 1934, p. 79.



*Un ami qui passait bon peintre et bon chrétien
 Et bon poète aussi — les trois s'accordent bien —
 Et cette œuvre sublime en fit une copie
 Requise et surprenant mon regard qui l'espère
 Tes grâces seient chez moi — un l'oulier
 Et j'ai l'honneur de les te remercier*

PAUL VERLAINE (AMOUR)

Germain Nouveau.⁶⁵¹ Ces deux tableaux que le peintre-poète avait offerts à ses amis ont disparu. Nouveau en détruit d'autres quand récemment converti, il quitte son studio de Montmartre pour habiter une chambre rue Saint-Jacques, pour y mieux terminer La Doctrine de L'Amour.

Sous l'influence de Verlaine, Nouveau est reconverti à la foi catholique en 1879. Il passe ses vacances chez Verlaine, à Juniville, au mois de septembre 1880. Ses journées sont consacrées à la peinture. Verlaine et Nouveau visitent ensemble l'église de Saint-Géry d'Arras. Nouveau y est attiré par un vieux crucifix polychrome. Verlaine le décrit ainsi :

"C'est un grand crucifix de bois peint, des plus bizarres au premier aspect, mais qui, examiné quelque peu, vous frappe précisément par sa mesure dans l'originalité profonde et l'inédit de ses lignes classiques, et la toute pénétrante douceur de sa sévérité, et, la scrupuleuse perfection des moindres détails qui viennent se fondre au plus grandiose ensemble."⁶⁵²

Nouveau exécute une copie de ce crucifix qu'il signe de son monogramme et date 1880. Dans un geste généreux qui lui est habituel, il offre et dédie à son ami ce tableau, gage de

652 P-O. Walzer, Op. Cit., p. 315.

leur amitié. Au mois d'octobre, Verlaine écrit à son tour, un long poème intitulé, "Un Crucifix", qu'il dédie à Nouveau. Il se termine ainsi :

Un ami qui passait, bon peintre et bon chrétien
Et bon poète aussi... les trois s'accueillent bien,
Vit cet oeuvre sublime, et en fit une copie
Exquise, et, surprenant mon regard qui l'épie,
Très gracieusement chez moi vint l'oublier
Et j'ai rimé ces vers pour le remercier.⁶⁵³

Ce poème paraît dans Lutèce en juin 1883 et puis est inséré dans le recueil Amour publié en 1888. Verlaine conserve toujours avec fidélité ce souvenir d'une vieille amitié. Le Christ de Saint-Géry orne les murs de ses chambres successives et demeure sa vie durant au-dessus de son chevet. A sa mort, le tableau passa à Cazals, puis à Mme Anne-Marie Habrial, nièce du poète. Moréas qui l'avait vu au mur de la chambre de Verlaine admire "ce Christ sanglant de la main de Nouveau, illuminé avec une maladresse inspirée".⁶⁵⁴

En mars 1880, Verlaine s'était installé dans une ferme à Juniville avec son ancien élève, Lucien Létinois et ses parents. Pour plaire à son ami, Germain Nouveau fait le portrait du jeune Létinois, Ernest Delahaye fournit quelques renseignements sur ce tableau malheureusement perdu. Tout

⁶⁵³ Paul Verlaine, Oeuvres poétiques complètes, Paris, Gallimard, 1957, p. 290.

⁶⁵⁴ Jean-Marie Carré, Op. Cit., p. 18.

d'abord, il signale que Nouveau est à cette époque "singulièrement intransigeant sur les droits de l'artiste, le modèle appartenant au peintre qui ne cherche que la joie des yeux et non cette vulgarité que les bourgeois nomment ressemblance".

De sorte que, raffolant alors de Tiziano Vecelli, aussi de quelques Espagnols, admirateur de Fragonard, épris en même temps d'art impressionniste, il avait imposé à Lucien Létinois, jeune homme aussi châtain que lui-même, une chevelure de blond vénitien, avec le nez de François Ier... et puis non un teint bruni comme il arrive aux grands garçons vivant à la campagne, mais pareil à cette nacre rose des petites princesses dodues, coiffées d'or et de feu que peignit Velasquez. Pour l'ensemble, un très réduit minimum de modèle, le relief étant chose brutale, et nos yeux voulant être frappés moins des formes que des couleurs. La seule concession concernait l'expression qui était en vérité parlante".⁶⁵⁵

Verlaine fait allusion à ce portrait dans les deux premiers quatrains de la pièce XVI, de la section d'Amour, consacrée à Létinois. Ce poème avait paru préalablement dans La Vogue du 16-22 août 1886.

Ce portrait n'est pas ressemblant,
 Qui fait roux tes cheveux noirs plutôt,
 Qui fait rose ton teint brun plutôt,
 Ce pastel comme il est ressemblant!
 Car il peint la beauté de ton âme,
 La beauté de ton âme un peu sombre.⁶⁵⁶

⁶⁵⁵ Ernest Delahaye, Valentines et Autres Vers, Paris, Messein, 1921, pp. 23-24.

⁶⁵⁶ Ibid., p. 24.

L'historisme de ce portrait n'a rien d'extraordinaire dans le monde artistique contemporain où l'on utilise les éléments historiques les plus disparates et essaie d'en faire une synthèse. L'emploi insolite des couleurs ne gêne pas non plus. Cézanne qui exécute le portrait de Chocquet en 1877, lui donne un visage jaune tacheté de rouge, les cheveux bleus et la barbe verte et bleue.

Nouveau a le goût du portrait, genre négligé en général par les impressionnistes. Il acquiert, d'ailleurs un véritable talent de portraitiste. Il avait sans doute profité d'avoir regardé Gill et Forain au travail. Chez Nina de Villard il retrouve Manet qui fait plusieurs portraits de son hôtesse, ainsi que Auguste de Châtillon, ancien portraitiste attitré de la famille Hugo. Nouveau préfère le style classique au relief sombre, plutôt que les toiles romantiques d'Auguste de Châtillon où le fond est fortement ornemental.

En attendant son départ pour le Liban au printemps de 1884, Nouveau réside chez sa soeur à Rousset, petit village à quelques kilomètres de Pourrières. Il peint, alors, le portrait de sa soeur Laurence et de ses deux filles. Le portrait de sa soeur est celui d'une femme mûre; l'attitude rappelle peut-être les toiles de Rubens. Celui de sa nièce favorite porte l'inscription, "Germaine Marie-Louise, appelée 'Lili' son oncle et parrain, mars 1884." Cette tête de petite



CHARLES BARBAROUX
député de Marseille à la Convention
(Copie d'après David) (coll. du comte Zamiatky)
commandée par l'Etat à Germain Nouveau en 1886
(Musée de Versailles)

fille, les cheveux tombants des deux côtés du visage, tenus en arrière d'un ruban noir, fait un portrait nom moins charmant que ceux de Renoir. (Lili devient une jeune fille extrêmement belle qui se marie avec le baron de Keating. Son portrait de jeune femme en toilette de bal (pas de la main de Nouveau) se trouve à la mairie de Pourrières). Ces deux portraits, de sa soeur et de Lili sont actuellement exposés au Musée Granet d'Aix. Le troisième portrait de sa nièce, Laurence, montre une jeune enfant aux traits toujours doux, sa poupée entre les mains. Pendant son voyage au Liban, Nouveau continue à faire du portrait pour subvenir à ses besoins. "Mais il y a à faire, ici, dans le portrait, dans l'huile", écrit-il en terminant sa lettre adressée d'Alexandrie à Camille de Sainte-Croix, le 29 septembre 1884. En 1886, la direction des Beaux-Arts lui commande un portrait d'après David, de Charles Barbaroux député de Marseille à la Convention. Le tableau est accepté et se trouve actuellement au Musée de Versailles, bien qu'on ne l'expose plus.

En sortant de Bicêtre au mois d'octobre 1891, Germain Nouveau se trouve sans emploi et presque sans ressources. Il se rend en Angleterre où il espère "présenter des dessins dans les journaux", ou se placer au pair dans une école "avec tout le temps pour dessiner". "Tu me demandes comment je passe mon temps", dit-il dans la lettre envoyée à sa soeur

de Bruxelles, le 21 novembre 1891. "Si je n'ai pas de courses à faire et si je ne dessine pas, (mais je dessine beaucoup)... je lis toujours les mêmes livres, La Bible et l'Évangile".⁶⁵⁷ Que représente le dessin donc pour Nouveau... divertissement, évasion, nostalgie, refuge, exutoire? Il lui apporte parfois de quoi vivre.

"Quand mon fonds s'est épuisé, je me suis mis au portrait", écrit-il de Naples à son cousin Léopold, le 18 nov. 1908.

"Je me suis fait une méthode... j'ai eu des spécimens que j'ai montrés... j'ai acquis de l'habitude, de l'aplomb. Mais ça ne va pas sans inconvénients, j'ai des disputes à soutenir... Mais enfin j'en fais tous les jours, grâce à la modestie de mes prix."⁶⁵⁸

Dans sa lettre du 1er décembre, il projette de travailler à des techniques diverses.

1. Portrait à l'huile (profil)
2. Portrait à l'estompe, genre photographique, de face ou de trois quarts.
3. De face ou de profil (petit format)
4. De profil, plus petit format.
5. Caricatures.
6. Silhouettes.
7. Le portrait de mémoire.⁶⁵⁹

657 P-O. Walzer, Op. Cit., p. 890.

658 Ibid., p. 947.

659 Ibid., p. 950.

Le 10 décembre, il espère "aborder des portraits chers" et veut qu'on lui envoie immédiatement toutes les lettres de recommandation possibles.

Il s'agit de me tirer d'affaire et l'occasion est bonne. Il ne faut pas la laisser échapper -

Une dizaine de portraits de hauts personnages, à mille francs seulement, et je rachète ma maisonnette de Pourrières. 660

Le peintre-mendiant arrive enfin trois ans plus tard à Pourrières pour y prendre sa retraite. Là, il fait imprimer sa carte de visite.

François Bernard.

Dessinateur

On fait le portrait.

Pourrières (Var).

Quand l'occasion se présente, il fait des portraits de parents ou de villageois; les photographies de deux de ces portraits se trouvent à la Mairie de Pourrières. Marcel Silvy fait un portrait à l'huile de Nouveau, que conserve sa famille à Aix. Nouveau peint en même temps son autoportrait. Plusieurs portraits auxquels nous n'avons pas accès sont présentés à l'Exposition Germain Nouveau organisée au centième anniversaire de sa naissance, le 26 octobre 1951, à la Bibliothèque Sainte-Geneviève.

Un portrait d'Ernest Delahaye... dessin.

Cousine Silvy, peint à l'huile.

L'oncle Silvy, fusain.

Une parente, peint à l'huile.

Albert Chouvet Silvy, fusain.

Joseph Lazare Parent, ami du poète, fusain.

Un vieux de la vieille, peint à l'huile.⁶⁶¹

Sa démission du Ministère a été motivée, paraît-il, par les offres d'une place de professeur de dessin et de français au Liban. Cette tentative ayant tourné court, Nouveau ambitionne de devenir professeur de dessin dans un lycée de Paris. Il suit tout d'abord, pendant deux ans, des cours de dessin et de peinture à l'Académie Colarossi, 10 rue de la Grande Chaumière, sous la direction de Raphaël Colin et de Courtois. Il lui faut, aussi obtenir le certificat d'aptitude à l'enseignement du dessin. Pour qu'il puisse se préparer à son examen, Nouveau sollicite un emploi de professeur dans un collège quelconque. Il est nommé à Bourgoin en 1886. L'appréciation du directeur de Grenoble au

⁶⁶¹ Catalogue de l'Exposition Germain Nouveau, Op. Cit., p. 14.

mois de juillet 1887 est peu favorable.

"Le service de Monsieur Nouveau laisse beaucoup à désirer... Il néglige ses élèves au point de les laisser entièrement livrés à eux-mêmes et de s'occuper... de se préparer au certificat de dessin. ... Je demande instamment qu'il soit remplacé par un maître plus instruit et plus consciencieux".⁶⁶²

Le même mois, Nouveau se présente à un examen de dessin; il réussit les épreuves de figure et d'ornement, mais échoue à l'examen de perspective. A ce moment où les peintres abandonnent les règles mathématiques de la perspective établies au quinzième siècle, sous l'influence de l'art japonais, préraphaélite et impressionniste, on se demande si Nouveau ne se heurte pas aux méthodes rigoureusement traditionnelles des académiciens. Soutenu par le puissant Roëhn, chef du deuxième bureau à la direction secondaire, Nouveau est déplacé à Remiremont. Il y reçoit un traitement plus avantageux et les notes d'inspection lui sont favorables. "Il s'acquitte avec zèle et très convenablement de son service, suit attentivement le travail de ses élèves."⁶⁶³ Mais il ne cesse d'aspirer à Paris où une suppléance se

662 P-0. Walzer, Op. Cit., p. 1034.

663 Ibid., idem.

présente en décembre 1888, au lycée Janson-de-Sailly. Tout commence bien pour Nouveau; le 6 avril 1889, le directeur lui donne un bon rapport, mais la vie de la capitale ne lui vaut rien, car il y reprend ses anciennes fréquentations de bohème. Il tombe malade et le 9 janvier 1890 il obtient un congé d'inactivité d'un an pour raison de santé avec un traitement de cent francs par an. Mais forcé sans doute par les circonstances, il doit reprendre son poste le 10 mars. Les notes que lui donne l'inspecteur de l'enseignement le 11 juin son peu encourageantes. Pendant l'hiver 1890-1891 Nouveau prépare une deuxième fois le certificat d'aptitude; il échoue encore une fois. Madame Delannoy écrit à la soeur du poète-peintre :

"Monsieur Nouveau a passé un mauvais hiver, à cause de l'insuccès de son examen; il s'est fait beaucoup de souci avant et après, parce qu'il pensait qu'il ne serait pas maintenu à Paris et que pourtant il y tenait beaucoup."⁶⁶⁴

C'est le 14 mai que la grande crise éclate qui le prive de son emploi.

Sorti de Bicêtre, Nouveau se réfugie en Angleterre où il obtient un poste de professeur de dessin et de français à Ealing School aux environs de Londres. Il ne le retient que pendant un mois. Ayant retrouvé "le calme et la

664 P-O. Walzer, Op. Cit., p. 883.

présence d'esprit nécessaire à l'exercice de professorat", le 8 septembre 1893 il sollicite auprès du Ministère de l'Instruction Publique un poste en Algérie ou aux colonies (car il est devenu rhumatisant) soit un congé d'inactivité. Dès 1894, il s'adresse continuellement à Roëhn le priant de lui trouver un poste. Il est enfin nommé au collège de Falaise en octobre 1897. Il n'y reste que quelques jours. "Malheureux", riposte-t-il à Delahaye.

tu me conseillais d'acheter un poêle, et de faire du feu. Et avec quoi? Je ne pouvais tomber sur un pays plus froid, plus cher, avec de plus maigres appointements. Le principal m'a accueilli par ce mot: "Peut-être pourrez-vous rester". Pour moi, j'ai demandé qu'on supprimât l'emploi...665

Dès cette date Germain Nouveau perd tout espoir de se voir réintégrer dans l'enseignement et se résigne à mener l'existence vagabonde de peintre-mendiant. De temps en temps, il essaie avec peu de succès de gagner son pain en donnant des leçons privées. Il ne cesse de protester contre l'injustice de sa condition. "Je suis professeur de dessin; c'est mon métier", affirme-t-il.

En revanche, libéré des responsabilités et des incertitudes du professorat, il reprend ses études de dessin et

de peinture. Le voyage qu'il fait en Italie dans le courant de l'année 1908, est sans aucun doute un voyage d'artiste à l'instar de ceux qu'avaient déjà effectués ses amis-artistes.

Je vais ma mettre à bûcher comme un nègre, afin de faire de grands progrès en peinture et me créer quelques petites ressources personnelles avec des tableautins que je pourrais peut-être envoyer en France, ou vendre ici aux membres de la colonie.⁶⁶⁶

Ainsi écrit-il à Léopold Silvy de Rome le 20 juillet 1908.

Le mois suivant il ajoute :

... je ne donnerais pas mon voyage de Rome pour trois cents francs; ... car j'ai fait des études et des observations, de quoi faire une grosse brochure sur la peinture italienne.⁶⁶⁷

Son cousin lui répond au mois de septembre :

Tu as donc quitté Rome... Florence est la ville artistique par excellence, et il s'y trouve réunis des chefs-d'oeuvre des grands maîtres et je crois toutes sortes d'éléments sérieux pour achever et perfectionner l'éducation d'un peintre.⁶⁶⁸

Il copie des chefs-d'oeuvre... dans la sacristie (de l'église) de l'église Saint Philippe à Naples, par exemple.⁶⁶⁹ Pour démontrer son talent de portraitiste à ses parents il copie l'Hannibal de Nytens à l'Académie Saint-Luc à Rome. Il crée

666 P-O. Walzer, Op. Cit., p. 938.

667 Ibid., p. 940.

668 Ibid., p. 946.

669 Ibid., p. 939.

quelques oeuvres originales; il envoie deux de ses dessins à Delahaye et à Garreau en janvier 1909.⁶⁷⁰

A Rome, Nouveau avait admiré les natures mortes de Castiglione. "J'espère trouver une carrière plus propice au travail de natures mortes", écrit-il à Léopold de Rome le 20 juin 1908. Dans d'autres lettres il discute les expériences qu'il fait dans ce genre. En effet ses dernières études de peinture aboutissent à la création de quatre natures mortes peintes à l'huile. Ce sont des "Repas de la Semaine", "Le Hareng Saur", "La Torque", "Les Pommes", "L'Artichaut". André Breton admire "Ces belles natures mortes dont Germain Nouveau a su faire les fêtes même de la frugalité".⁶⁷¹ Des "Pommes" il dit, "rien qu'une pomme ouverte, près d'un couteau à cran d'arrêt qui fut sans doute le sien, mais l'espace est encore empli du cri du fruit sous la lame quand on a soif et quand on a faim".⁶⁷² D'autres natures mortes exécutées à cette même époque sont malheureusement perdues.

Evidemment dans un siècle où les peintres français dominant l'art européen, Germain Nouveau n'est qu'un artiste

670 P-O. Walzer, Op. Cit., p. 953.

671 André Breton, "Rimbaud, Verlaine, Germain Nouveau", Les Nouvelles littéraires, Paris, 23 août, 1924.

672 André Berton, Flagrant Délit, Paris, J-J. Pauvert, 1964.

second. Doué d'un talent modeste, il veut partager ses heures créatrices entre poésie et peinture; sa vocation religieuse vient parfois tout infléchir. D'ailleurs la misère et la vie vagabonde ne favorisent pas la création d'oeuvres d'art.

On lit dans une lettre adressée à Delahaye le 27 août 1910:

Vu qu'en ce moment, j'ai beaucoup de temps pour la lecture, en attendant impatiemment le jour où je pourrais racheter mes instruments de dessin et de peinture... 673

On trouve dans une autre lettre envoyée à son cousin Léopold de Naples le 15 novembre 1908:

Si toutefois il ne te déplaisait pas trop de devancer la date convenue au sujet du mandat dont tu as eu la bonté de me parler le premier, de quelques peu de jours - je me paierais un petit chevalet de campagne qui me sera nécessaire pour mes travaux de copie,...674

De Pourrières, en octobre 1913, il écrit à Delahaye:

J'ai complété mes études de peinture lors de mon dernier voyage en Italie et je crois tenir mon affaire. Pas moyen de peindre avec 200 francs par an.675

L'oeuvre plastique de Germain Nouveau mérite d'être réunie et exposée à côté de celle d'autres artistes provençaux.

673 P-O. Walzer, Op. Cit., p. 977.

674 Ibid., pp. 948-949.

675 Ibid., p. 1001.

L'exposition de son oeuvre servira non seulement à faire honneur à son engagement artistique, mais aussi à nous aider à mieux comprendre son oeuvre complète.

Par son oeuvre plastique ainsi que poétique, Germain Nouveau suit tout le mouvement artistique du dix-neuvième siècle. En plus, il est spirituellement lié avec quelques artistes de son époque.

Pendant les premières années passées à Paris, comme nous l'avons noté plus haut, Nouveau fréquente l'atelier de Forain et de Gill, élèves respectivement de Degas et de Courbet. Il se lie aussi d'amitié avec les dessinateurs Paul Pouce et Parisel et fait la connaissance chez Mallarmé du graveur Prunaire.⁶⁷⁶ Les dessins de Nouveau accusent le réalisme railleur d'un tel milieu. On peut observer dans son oeuvre poétique une même alternance entre le réel et l'idéal qui marque l'oeuvre graphique de Forain; entre La Doctrine de L'Amour et les Valentines, entre sa première et sa deuxième paraphrase de Virgile. Mais son oeuvre plastique ainsi que poétique accusent d'un bout à l'autre une certaine persistance à observer le réel. Jeune homme à Londres en 1874, il admire les tableaux de Velasquez, peintre naturaliste de l'Espagne.

676 P-O. Walzer, Op. Cit., p. 820.

Son oeuvre plastique reste fidèle à la constatation de Courbet, chef du mouvement réaliste en art, selon laquelle la peinture ne doit représenter que des objets visibles et tangibles. Les quatre natures mortes de Nouveau ne représentent-elles pas véritablement les repas du poète-peintre vagabond? Ne raillent-elles pas toute une tradition de natures mortes composées de fruits, de fleurs et d'objets rares qui abondent dans les foyers privilégiés? C'est de ce point de vue que l'oeuvre plastique de Nouveau s'écarte de celle des artistes visionnaires, tels Blake et Goya, ainsi que de l'art surréaliste. L'aspect visionnaire de son oeuvre se trouve exprimé dans sa poésie où il évoque parfois les tableaux visionnaires d'artistes qu'il avait admirés.

Nouveau est l'intime des artistes mineurs, des rapins et des dessinateurs. Il se peut que chez Mallarmé où l'amène Roujon, directeur des Beaux-Arts, Nouveau fasse la connaissance de Degas, de Renoir, de Gauguin, de Monet et de Whistler. Mais parmi les grands peintres il n'a bien connu que Manet et Cézanne.

Nouveau rencontre Manet chez Nina de Villars. A partir de 1875, époque où Nouveau fréquente assidument la 'maison Gaillard', des admirateurs de Manet parmi lesquels les frères Cros, Gill, Carjat, Rollinat, Richepin, Nouveau et le graveur Bellot qui avait posé pour la toile, "Le Bon Bock",

se réunissent aux 'Dîners du Bon Bock', dans une brasserie de la rue Jessaint.⁶⁷⁷ Nouveau retrouve Manet également au café de La Nouvelle-Athènes en compagnie de Paul Pouce, Jolibois, Forain, Hawkins et Michel de l'Haye. Manet est considéré comme le chef de l'école impressionniste, bien qu'il ne participe pas aux expériences plus osées de son vrai représentant, Monet. C'est sans doute sous l'influence de Manet que Nouveau s'éprend temporairement de l'impressionnisme comme l'indique Ernest Delahaye en décrivant le portrait de Lucien Létinois.

Cézanne et Nouveau sont compatriotes; leurs familles se connaissent. En voyageant d'Aix à Pourrières, on voit le chemin où s'engage chaque jour Cézanne vers 'le motif'. La montagne Ste-Victoire se dresse à l'horizon; la petite ville de Pourrières se cramponne à ses côtes. Cézanne a douze ans de plus que Nouveau. Elèves tous deux du Collège Bourbon, ils y font de bonnes humanités; leur tempérament en conserve l'empreinte. Le jeune Cézanne grimpe aux sommets des montagnes pour y lire les vers de Virgile; Nouveau les paraphrase. L'oeuvre des deux hommes manifeste un même effort pour trouver l'équilibre entre le baroque qu'ils découvrent dans le romantisme et le classicisme qui fait partie de leur

677 P-O. Walzer, Op. Cit., p. 1241.

héritage commun.

Nouveau et Cézanne se retrouvent à Paris chez Nina de Villars. Celle-ci ne porte-t-elle pas le nom d'un ancien gouverneur de la Provence, monseigneur le duc de Villars, qui avait préalablement possédé la propriété nommée Jas de Bouffan qu'avait acheté le père de Paul Cézanne. Dans une lettre adressée à son fils le trois août 1906, Cézanne se rappelle d'avoir travaillé au Louvre avec Forain en 1875 et d'avoir rendu visite chez Nina de Villars en compagnie de Léon Dierx en 1877.⁶⁷⁸ La légende ne néglige jamais de raconter l'anecdote où Cézanne donne le dimanche quelques oboles à Nouveau qui mendie à la porte de l'église Saint-Sauveur d'Aix. Cet incident est raconté dans l'ouvrage de Léo Larguier, Le Dimanche avec Paul Cézanne.

Un pauvre, devant le portail, tendait une tasse de fer-blanc, pareille à ces quarts dans lesquels nous buvions le café à goût d'iode, et Cézanne y glissa une pièce de cinq francs.

Il me prit le bras, et quand nous eûmes fait quelques pas, il regarda derrière lui, et me dit:
"C'est Germain Nouveau".⁶⁷⁹

Jusqu'ici les critiques n'ont pas relevé de ce même ouvrage l'anecdote suivante:

678 Paul Cézanne, Lettres, London, Bruno Cassirer, 1941.

679 Léo Larguier, Le Dimanche avec Paul Cézanne, Paris, 1^e Edition, 1925, p. 45.

Un jour, Cézanne m'accueillit en riant, et il me conta tout de suite que Germain Nouveau, le poète-mendiant dont j'ai parlé, avait été donner une aubade nocturne à Solari. Il s'était procuré une guitare sur laquelle il accompagnait une chanson burlesque dont le vieux peintre n'avait retenu que ces deux vers qui le ravissaient :

Ton aieul, Monsieur le Singe,
Etait moins malin que toi...⁶⁸⁰

Larguier n'indique pas la date de cet incident, mais elle a dû avoir lieu presque à la même époque que la précédente. Dès 1898, Germain Nouveau mène une vie vagabonde; la ville d'Aix restera pour une douzaine d'années son port d'attache.⁶⁸¹ L'emploi du mot 'Singe', au majuscule, suggère que ces vers que se rappelle Cézanne datent de l'époque où Nouveau compose, Le Maron Travesti, où figure ce même mot, c'est-à-dire de 1903.

Cézanne et Nouveau deviennent tous deux de caractère difficile, d'humeur changeante. Ils s'exilent volontairement de Paris, sont faibles devant les exigences quotidiennes de la vie. La petite ville d'Aix les tient pour maniaques. Mais au contraire de Nouveau, Cézanne n'a jamais de soucis d'argent, car son père lui laisse une solide fortune. A quarante ans, il a la maîtrise de son art; Nouveau la recherche toujours à soixante. Méconnus de leur vivant,

680 Léo Larguier, Op. Cit., p. 80.

681 P-O. Walzer, Op. Cit., p. 324.

la renommée leur vient tard. Ils mènent tous deux le calvaire de l'artiste que décrit Zola dans son roman, l'Oeuvre. "J'ai réalisé quelques progrès. Pourquoi si tard et si péniblement? L'Art serait-il, en effet, un sacerdoce, qui demande des purs qui lui appartiennent tout entier?" écrit Paul Cézanne à Ambroise Vollard le 9 janvier 1903, deux ans avant sa mort.⁶⁸²

Cézanne se consacre exclusivement à la peinture. C'est son unique souci, sa préoccupation perpétuelle. Il sait par coeur quelques poèmes de Baudelaire, écrit des vers assez gaulois, d'ailleurs, au temps de sa jeunesse. Au commencement de sa carrière, il s'efforce d'unir la peinture et la poésie mais il y échoue. Il veut enfin exclure tout sentiment littéraire de la peinture. "L'artiste doit fuir la littérature en art", dit-il.⁶⁸³ Il abandonne le côté anecdotique et visionnaire de la peinture. En pleine possession de ses moyens expressifs, il se limite au portrait, au paysage et à la nature morte. On observe un même choix de genres chez Nouveau. Les mouvements artistiques d'avant-garde contemporains sont nés en réaction contre

682 Dictionnaire de l'art contemporain, Paris, Larousse, pp. 60-61.

683 Léo Larguier, Op. Cit., p. 131.

l'impressionnisme qu'on accuse de se satisfaire d'une peinture limitée à l'apparence de la réalité." Les impressionnistes voient avec l'oeil et pas avec l'esprit", dit Gaughin. Pourtant, l'oeuvre de Cézanne ne manque pas d'un certain réalisme qu'il doit à son contact avec Courbet. "Ma méthode, c'est la haine de la fantaisie; c'est le réalisme, mais un réalisme, comprenez-moi, bien plein de grandeur, l'héroïsme du réel", explique-t-il, d'ailleurs. 685 Cézanne est croyant; il accomplit régulièrement ses devoirs religieux, mais sa foi n'influe pas sur son art. Pourtant son expression artistique n'est pas sans portée morale. "L'art est une religion. Son but est l'élévation de la pensée", constate-t-il. Cézanne et Nouveau s'écartent tous deux de l'impressionnisme, parce qu'ils se préoccupent de l'éternel plutôt que de l'éphémère, du solennel et non du profane. Le plus grand paysagiste du temps moderne, Cézanne essaie de rendre sur ses toiles la virginité et l'harmonie parfois cachées du monde visible. "L'art est une harmonie parallèle à la nature", déclare-t-il. Nouveau ne nous lègue pas de paysages, bien qu'il en ait fait, et il s'aperçoit de cette

684. Mario de Micheli, Cézanne, Paris, Flammarion, 1967, p. 16.

685. Ibid., p. 19.

686 Léo Larguier, Op. Cit., p. 133.

687 Roger Fru, Cézanne, New York, Farrar, Straus et Giroux, 1968, p. 1

beauté harmonieuse dans quelques pièces de La Doctrine de L'Amour et dans sa première traduction de Virgile. La méditation et la contemplation précèdent la composition lente et parfois pénible des toiles de Cézanne. Chez Nouveau, les images vertigineuses de la pièce, "Mon ange, tout tourne", prises du Calepin du Mendiant concrétisent la nature cohérente et innocente qu'il avait péniblement recherchée.

Peut-on comparer le talent immense de Paul Cézanne avec le petit talent de Germain Nouveau. Ils choisissent une fois le même thème, celui des joueurs aux cartes. C'est un sujet fréquent chez les Provençaux. On pense au tableau de Daumier, Joueurs aux échecs. Un tableau anonyme consacré au même thème se trouve au Musée Granet d'Aix. Les cinq tableaux de Cézanne sont exécutés entre 1890 et 1892; celui des deux joueurs exposé au Louvre est un chef-d'oeuvre. Cézanne crée une scène épique; les joueurs sont des archétypes auxquels la composition et l'emploi subtil des couleurs rendent les moments intenses du jeu. Les deux dessins de Nouveau sont bien et soigneusement exécutés; ils datent probablement des années 1880-1887. Dans le premier, l'agencement des figures ressemble à celui d'un des tableaux de Cézanne. Nouveau essaie de rendre la physionomie et l'attitude de chaque individu et d'évoquer quelques moments de divertissements. Le deuxième dessin souligne le mouvement



Joueurs de Cartes.

Cézanne.

des mains; il est comme souligne les mots "joueux" et "joueurs" d'une atmosphère plus grave. Les lignes légèrement exécutées, les traits parallèles désignent un traitement impressionniste plutôt que classique. Pour Cézanne, le dessin est implicitement contenu dans la plénitude de la forme-couleur, "plus la couleur s'harmonise, plus le dessin va se précisant".⁶⁸⁸

Cézanne renouvelle la nature morte. Nouveau s'en préoccupe à la fin de sa carrière artistique et prend conscience d'avoir créé quelque chose de valable. Les Repas de la Semaine sont peut-être les tableaux les plus significatifs de son oeuvre plastique. "La Pomme de Cézanne parle à l'esprit", écrit Sérusier.⁶⁸⁹ On pourrait dire de même de celle de Nouveau. Nouveau se borne à la représentation d'un seul objet sur chaque toile (sauf dans le cas des "Pommes"). C'est un procédé employé parfois par Manet mais qui symbolise chez Nouveau sa misère, son ascétisme et sa solitude. Ces objets presque frêles, bien que de forme géométrique, aux couleurs ternes, font contraste aux compositions architecturales et solides et richement colorées de Cézanne. Nouveau n'a pas le goût des volumes ni un tempérament de coloriste. En revanche son goût de la ligne courbe et baroque

688 Léo Larguier, Op. Cit., p. 136.

689 Mario de Micheli, Op. Cit., p. 27.

se manifeste presque partout dans son oeuvre artistique. On l'observe décrite au chapeau haut de forme de Barbaroux. Le poète admire les contours arabesques des toiles d'Ingres. Les lignes sinueuses de "La Torque" et de "L'Artichaut", les ellipses du "Hareng" et du couteau à côté des "Pommes" montrent la parenté de sa technique avec celle des artistes linéaires du "style moderne".

Germain Nouveau est spirituellement lié avec deux autres artistes post-impressionnistes, Paul Gauguin et Vincent Van Gogh. Gauguin refait son tableau du Christ Jaune, en lui attribuant les traits de sa propre physionomie comme l'avait fait Germain Nouveau en exécutant le Christ de Saint-Géry. En 1889 il fait son auto-portrait où il se représente en arlequin-saint, accompagné d'ornements symboliques, des pommes et d'un serpent. Complètement désabusé de la vie artistique de Paris, Gauguin est obsédé comme Rimbaud et Nouveau du désir de fuir la France, de fuir l'Europe. Dans le même an que Nouveau, il s'exile volontairement de Paris pour s'installer à Tahiti où il espère trouver un paradis terrestre moderne. Gauguin méprise le vagabondage pouilleux d'un saint Labre et toute conception ascétique de la vie.⁶⁹⁰ Pourtant il mène une vie vagabonde

⁶⁹⁰ Paul Gauguin, Intimate Journals, New York, Crown Publishers, 1936, p. 187.

aussi abjecte que celle de Nouveau bien qu'il y peigne ses plus belles toiles.

Van Gogh est longtemps employé de la maison Goupil, marchand d'art international. Obsédé de problèmes d'ordre moral et religieux, il abandonne son emploi en 1876 pour devenir pasteur calviniste, comme son père. Il veut interpréter directement l'Évangile et se heurte à un mur d'incompréhension chez ses paroissiens ainsi que chez les siens. Rejeté vers la peinture, il y cherche son salut. Il trouve que les impressionnistes négligent d'exprimer sur leurs toiles les sentiments et les émotions humains ainsi que l'inquiétude de l'artiste. A travers la peinture il recherche passionnément son identité d'artiste et d'homme. Il arrive à Arles en 1888. Cézanne rend discrètement sur ses toiles les couleurs de la Provence; le jaune, l'orange, le bleu, le vert, et le violet. Elles ne paraissent que rarement dans l'œuvre poétique de Nouveau. Dans ses paysages baroques, tourmentés, vertigineux, Van Gogh les utilise d'une manière dynamique, les portant à leur maximum d'intensité et de profondeur, pour traduire les émotions les plus intimes. La Provence cristallise son génie. Mais ses dernières toiles où les couleurs sont lourdement et frénétiquement appliquées annoncent l'accès de folie où il se donne la mort le 27 juillet 1890. Germain Nouveau paraît évoquer dans 'La Rotrouenge



LES JOUEURS DE CARTES, DESSIN DE GERMAIN NOUVEAU

HENRY

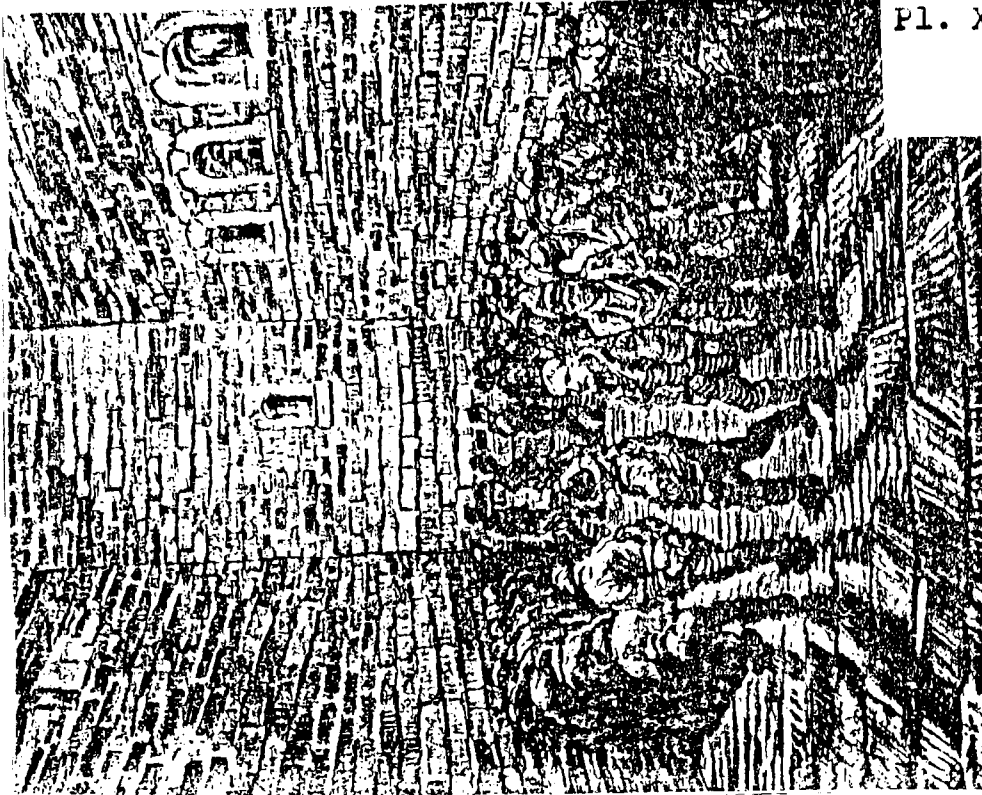


des Fous' prise du Maron Travesti de 1903, le tableau intitulé, Ronde des Prisonniers, que Van Gogh peint en 1890, d'après Gustave Doré. Mais il est peu probable que Nouveau ait vu le tableau de Van Gogh. Il s'inspire sans doute, des gravures de Gustave Doré; son ami Prunaire les avait reproduites et exposées à Paris dès 1867.

Dans le dernier quart du dix-neuvième siècle, il y a un renouveau du goût des livres rares et illustrés. Manet illustre les contes d'Edgar Alan Poe et L'Après-midi d'un faune de Mallarmé. Bernard fait des lithographes pour Parallèlement de Verlaine de 1900. Maurice Denis illustre l'édition de Sagesse de 1911. Rodin est membre du Comité d'Humilis. On l'invite à illustrer l'édition des Poèmes d'Humilis de 1910. Aussi fait-on honneur à Germain Nouveau. Mais il paraît qu'il ne s'en était jamais rendu compte, car Larmandie ne lui envoie que l'édition plus modeste de 1904. En illustrant les Poèmes d'Humilis, Rodin manifeste son talent de dessinateur, un côté de son génie qui a souvent passé inaperçu.

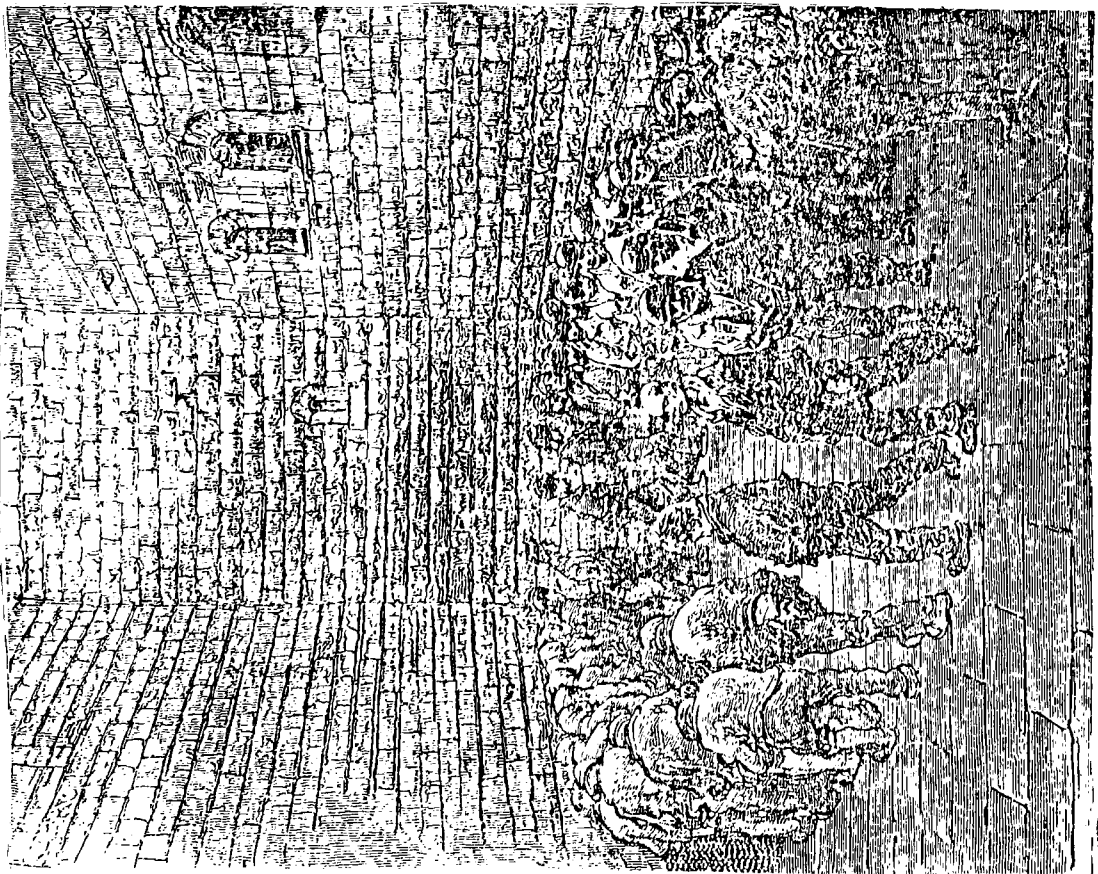
Rodin exécute quatre dessins, le premier d'une femme qui paraît flotter dans l'air, le deuxième et le quatrième d'une femme agenouillée, le troisième, des corps liés d'un homme et d'une femme qui rappelle le Fugit Amor du sculpteur. Quelques critiques s'étonnent que ces dessins soulignent

Pl. XXXVII



Van Gogh, « La Ronde des prisonniers ». (Phot. Gircaudon)

« ...et des fous de Bicêtre à tourner dans les cours... »



Gravure de Gustave Doré

l'aspect érotique plutôt que religieux du recueil. Ce sont les mêmes critiques qui attribuent faussement à La Doctrine de L'Amour l'austérité des dernières années de Nouveau, qu'expriment mieux Le Calepin du Mendiant.

Rodin et Nouveau se connaissent-ils? Probablement, car entre 1880 et 1885 et puis d'une façon intermittente, Rodin travaille dans son atelier, rue de l'Université à sculpter une porte monumentale, Porte de L'Enfer, pour le futur Musée des Arts Décoratifs. Nouveau y fait allusion dans les vers suivants tirés de la pièce "Le Nom", des Valentines:

Ses deux majuscules, G.N.
 Qui fait songer à la Géhenne
 Semblent les Portes de L'Enfer.⁶⁹¹

Par son instinct de la misère sociale aussi que par son sentiment tragique de la vie Rodin se veut le patron des poètes et des artistes maudits. Il ne voit pas de frontières entre l'art et la poésie.⁶⁹² On observe des thèmes semblables chez le poète et chez le sculpteur, celui du "Baiser" et celui des "Mains" dont Rodin fait plusieurs études; la plus belle s'intitule, "Cathédrales". Rodin ne connaît, sans doute, que La Doctrine de L'Amour de l'oeuvre de Nouveau.

691 P-O. Walzer, Op. Cit., p. 581.

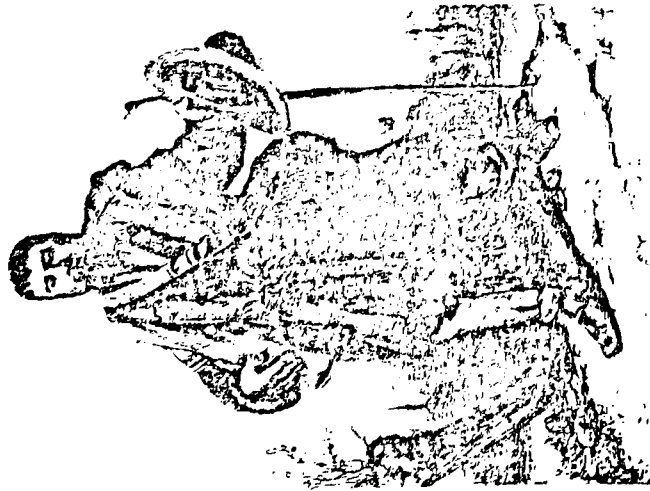
692 Paul Gsell, Auguste Rodin, L'Art, Paris, Gallimard, 1967, p. 126.



Pl. XXXVIII

Rodin, La Cathédrale, 1908 (Phot. Bulliaz)

«...Portez à Dieu le doux trésor de vos parfums,
Le soir, à la prière éclose sur les lèvres,
O mains, et joignez-vous...»



L'APÔTRE JEAN JOURNET

«...Portez à Dieu le doux trésor de vos parfums,
Le soir, à la prière éclose sur les lèvres,
O mains, et joignez-vous...»

Gustave Courbet, The Apostle, Jean Journet, Parting for the Conquest of Universal Harmony. Lithograph, 1850. (Photo: Bibliothèque Nationale, Paris.)

Il dut y reconnaître deux aspects de son propre art, c'est-à-dire, les éléments baroques et symboliques, ainsi que la foi du poète dans le but social de l'art.

Germain Nouveau se lie-t-il avec les 'nabis', Maurice Denis, Paul Ranson, Pierre Bonnard, Edouard Vuillard, L-X. Roussel, Paul Serusier et Félix Valloton? Ce sont les fils spirituels de Cézanne, de Gauguin et de Van Gogh qui se groupent dans une sorte de communauté religieuse... Ils prêchent le retour au primitivisme et au naïf dans l'art. Les torsions arabesques et motifs floraux de leurs toiles rappellent les stylisations préraphaélites: leur recherche du renouvellement dans les arts et métiers les rapprochent de William Morris et Cie. Il y a chez les nabis une acceptation quelque peu narquoise de la réalité contemporaine. Ils sont très intéressés par le portrait qui avait laissé presque indifférents les impressionnistes. Leurs toiles ont une tonalité sourde, le dessin est précis et sinueux. Croyant à l'art social, ils veulent que leur art embellisse le cadre quotidien de la vie. Une certaine alliance d'humilité et de raffinement rend compte de l'esprit du nabisme.

En théorie, Nouveau doit appartenir à ce groupe de peintres post-impressionnistes. Les fréquente-t-il? Cazalis, ami et confident de Mallarmé, les désigne 'nabis' ou 'prophètes' Verlaine connaît bien Denis, Bernard et Vuillard. Valloton

assiste aux mardis de Mallarmé. Les nabis commencent à se distinguer d'autres peintres post-impressionnistes dès 1888 et mènent une vie de groupe jusqu'en 1900. Ils se retrouvent chaque mois dans l'atelier de Ranson. Plus jeune et plus vigoureux, sans l'impératif de sa vocation religieuse qui lui ferme l'accès aux chapelles artistiques et littéraires, Nouveau se serait associé activement aux nabis.

Les connaissances artistiques de Nouveau rendent sa vie spirituelle extrêmement riche. Son oeuvre poétique est profondément liée à son art graphique; l'une et l'autre sont complémentaires. Esthétiquement, Germain Nouveau appartient au mouvement post-impressionniste où le poème ainsi que la toile devient le lieu où se traduit toute l'activité mentale et spirituelle de l'artiste. Les artistes d'avant-garde se heurtent toujours à un mur d'incompréhension chez le grand public. Dans une époque où les grands, Cézanne, Van Gogh, Rodin, Rimbaud, Mallarmé ne connaissent qu'un succès tardif ou une gloire posthume, on ne s'étonne pas que l'oeuvre de Nouveau ait connu le même destin.

Chez Germain Nouveau comme chez William Blake et Morris, ainsi que chez tout partisan de l'art social, la religion, la peinture et la poésie ne sont que trois aspects d'un seul but spirituel. De ce point de vue la lithographie de Gustave Courbet, qui représente l'apôtre Jean Journet,

partant à la conquête de l'harmonie universelle, n'évoque non moins que celle de saint Labre, l'itinéraire spirituel, de Germain Nouveau.

* * *

CHAPITRE SEPT

CONCLUSIONS ESTHETIQUES

CHAPITRE VII

CONCLUSIONS ESTHETIQUES

Où faut-il situer précisément Germain Nouveau dans les mouvements esthétiques de son temps? La peinture et la poésie étant pour lui une manière de vivre, son itinéraire spirituel suit de près l'évolution littéraire et artistique de son époque. Nouvellement arrivé à Paris, il se trouve accueilli dans les cercles parnassiens, soit au Tabourey, soit au Voltaire. Nouveau nous rappelle cette époque où règne le Parnasse et où les dîners des Vilains Bonshommes ont lieu tous les mois au café du théâtre Bobino, rue de Fleurus.

On s'aimait, comme dans les romans sans nuage,
à Bobino, du temps de "Plaisirs au Village".
Orphée alors chantait des blagues sur son luth;
c'était l'époque où Chose inventait le mot "Zut"
où les lundis étaient tués par Sainte-Beuve.
Les Parnassiens charmés rêvaient la rime neuve;...⁶⁹³

Mais en devenant le protégé de Jean Richepin, il s'affranchit de la tutelle des Parnassiens, car le chef des 'Vivants', d'une manière retentissante, clame son désaccord avec le Parnasse. Les Parnassiens n'avaient jamais été qu'une coterie méconnue par la foule. Les 'Vivants' sous l'égide de Richepin veulent renouveler la poésie populaire et ramener l'expression poétique vers le réel. On se range alors du côté du zutisme. Comme nous avons déjà signalé, Nouveau collabore à L'Album Zutique où l'on vise, parmi d'autres, l'oeuvre parnassienne

693 P-0. Walzer, Op. Cit., p. 422.

de Leconte de L'Isle, de Louis-Xavier de Ricard et d'Hérédia.

Il réussit néanmoins à publier ses premiers poèmes à la Renaissance artistique et littéraire qui recrutent ses collaborateurs en bonne partie dans le milieu parnassien tout en encourageant des poètes novateurs. De même son sonnet, "Un Peu de Musique" est inséré dans les Etrennes du Parnasse de 1874. Mais le poème qu'il remet en 1876 au comité du Troisième Parnasse Contemporain est refusé comme le sont les envois de Mallarmé, de Verlaine, de Cros et de Nina de Villard.⁶⁹⁴ La vengeance se prépare au salon de Nina de Villard qui avait été autrefois le berceau du Parnasse. On rédige un volume parodique intitulé premièrement, "Montparnasse", mais qui paraît finalement sous le titre, Dixains Réalistes par divers auteurs. La collaboration de Nouveau comporte neuf dixains insérés à côté de ceux de Nina de Villard, de Charles Cros, de Jean Richepin, d'Antoine Cros, de Maurice Rollinat, d'Auguste de Châtillon, d'Hector L'Estraz et de Charles Fremine. Ce sont de petites scènes parisiennes d'une inspiration et d'une facture assez médiocres, sauf celles de Charles Cros et de Germain Nouveau. Les dixains de Cros reparaissent dans

⁶⁹⁴ P-O. Walzer, Op. Cit., p. 835.

Le Coffret de Santal. Un dixain de Nouveau, "On m'a mis au collège", est inséré dans Le Livre d'Or de la Poésie Française, présenté par Pierre Seghers en 1961.

Ce sont les dissidents du Parnasse qui seront plus tard les partisans de l'école symboliste et décadente. L'esprit nouveau ne se forme pas uniquement au salon de Nina de Villard, mais aux cafés littéraires, au Sherry-Gobbler, aux réunions des Hydropathes et des Hirsutes et au cabaret du Chat Noir. Nous savons que Germain Nouveau fréquente ces milieux. Son nom apparaît sur la liste des Hydropathes et c'est en connaissant Emil Goudreau, chef de file des Hydropathes, puis des Hirsutes qu'il publie ses Sonnets du Liban au Chat Noir.

Plusieurs influences de longue date avaient préparé le terrain d'où surgissent les manifestations de cet esprit nouveau. Edgar Allan Poe et Baudelaire sont à l'origine du mouvement symboliste. Evidemment Nouveau connaît leurs oeuvres. C'est au Lac d'Auber qu'il fait allusion dans la pièce, "Paysage Nègre", sombre lac romantique évoqué par Edgar Allan Poe dans "Ulalume".⁶⁹⁵ Valentine et son amant lisent ensemble les poèmes de Baudelaire :

En été dans ta chambre claire,
Vers le temps des premiers aveux,

695 P-O. Walzer, Op. Cit., p. 1191.

(Ce jeu-là paraissait Te plaire)
On ouvrait parfois Baudelaire,
Avec ton épingle à cheveux,

Comme un croyant ouvre sa Bible...⁶⁹⁶

L'apport étranger au symbolisme français est considérable.

Nous savons que Nouveau, au cours de ses lectures et pendant ses courts séjours en Angleterre se familiarise avec l'oeuvre de Dickens, de Tennyson, de Keats et de Blake. D'ailleurs, il apprécie fort, comme la plupart de ses contemporains la peinture préraphaélite qu'il admire soit à Londres, soit aux expositions qui ont lieu à Paris en 1879 et 1889.

Dès 1876, il n'est plus possible de concilier les positions extrêmes du Parnasse et de ses dissidents. La nouvelle poésie s'inspire principalement de Verlaine, de Mallarmé et de Rimbaud. Ce sont les phares, les maîtres du symbolisme. Nous avons déjà fait remarquer que les premiers vers de Germain Nouveau décèlent leur influence. "Un peu de musique" illustre à merveille l'aspect musical du symbolisme verlainien, "Les Ciels", les fantasmagories plastiques de Rimbaud, "Janvier", le portrait-synthèse de Mallarmé. Nouveau participe pleinement alors à ce premier vagissement du

696 P-O. Walzer, Op. Cit., p. 604.

symbolisme. En 1881 il termine sa Doctrine de L'Amour, oeuvre fortement symbolique, où l'on pénètre dans un véritable jardin paradisiaque où chaque fleur, chaque variation de couleur comporte une valeur transcendante. Malheureusement elle ne répond pas aux goûts plus décadents qui dominent alors la scène littéraire. En 1883 Maurice Rollinat publie, Les Névroses. La même année Paul Verlaine fait paraître au Chat Noir son poème, "Langueur" où il se proclame le suprême décadent. En 1884, Huysmans publie A Rebours, la Bible du décadentisme. Mais en 1886 paraissent Les Illuminations de Rimbaud à la rédaction desquelles avait participé Nouveau. Cet ouvrage avait été du pur symbolisme avant la lettre. La même année Jean Moréas lance dans le Figaro son "Manifeste du Symbolisme". A partir de 1887 la production d'ouvrages symbolistes prend des proportions extraordinaires. Nouveau termine Valentines, mais hésite de les faire paraître. L'année 1891, c'est la date heureuse du symbolisme. Le Banquet du Pèlerin Passionné auquel assiste Nouveau, marque son apogée. Mais Nouveau se prépare à se retirer de la scène parisienne. Il ne participe pas ouvertement à la deuxième vague du symbolisme que dominent entre autres, Jean Moréas, Laurent Tailhade, Albert Samain, Gustave Kahn, Jules Laforgue, Saint-Pol Roux, René Ghil, Louis Le Cardonnell, Henri de Régnier, Stuart Merrill, Francis Viele-Griffin. Ainsi

écrit-il dans Le Calepin du Mendiant:

De s'asseoir sur vos bancs Musette n'est si folle!
Nous sommes de vieux genre et non de jeune école.⁶⁹⁷

La Poésie Symboliste présentée par Bernard Delvaille en 1971 renferme trois pièces de Germain Nouveau: "Toto", "Que triste tombe" et "La princesse gagne le Bois".⁶⁹⁸ Le poète symboliste se distingue de celui d'autres générations, dit Delvaille. C'est le jeune homme qui habite un appartement clos où les rideaux interdisent au soleil d'entrer. C'est un rêvoir d'où le locataire puisse s'évader dans les contrées imaginaires. Le premier poème que publie Nouveau dès son arrivée à Paris, "Sonnet d'Eté", évoque un tel appartement, profile un tel jeune homme.

Nous habiterons un discret boudoir,
Toujours saturé d'une odeur divine,
Ne laissant entrer comme on le devine,
Qu'un jour faible et doux ressemblant au soir.

Une blonde frêle en mignon peignoir
Tirera des sons d'une mandoline,
Et les blancs rideaux tout en mousseline
Seront réfléchis par un grand miroir.

Quand nous aurons faim, pour toute cuisine
Nous grignoterons des fruits de la Chine,
Et nous ne boirons que dans du vermeil;

Pour nous endormir, ainsi que des chattes
Nous nous étendrons sur de fraîches nattes;
Nous oublierons tout, - même le soleil! ⁶⁹⁹

697 P-O. Walzer, Op. Cit., p. 699.

698 Bernard Delvaille, La Poésie Symboliste, Paris, Sechers, 1971, pp. 113-115.

699 P-O. Walzer, Op. Cit., p. 359.

Le type décadent est plus connu. Le critique Noël Richard le désigne ainsi :

Névrophathie matinée de satanisme; mysticisme égrillard et amours pimentées; exquise préciosité ou précieux exquisité; parfums exotiques et flore non pareille; Peinture noyée dans l'embrun du flou; mirages du Rêve; hermétisme sibyllin, un brin de suggestion ou même de surimpression.⁷⁰⁰

Richard constate d'ailleurs qu'au cours d'une décennie, le portrait littéraire du héros décadent s'enrichit de touches accessoires. Baudelaire incarne l'esprit décadent de 1870. Des Esseintes celui de 1880. Pour Nouveau, Baudelaire est "un beau poète morose",⁷⁰¹ et, comme lui, "monstre rabougri", méprisé par sa mère.⁷⁰² De Des Esseintes Nouveau n'a que la névropathie. On se souvient de la scène d'A Rebours où ce dernier est pris d'une rage de dents. En 1880, pendant son séjour à Arras chez Verlaine, Nouveau souffre également du mal de dents. Il dessine au crayon son auto-portrait où il se montre sous des traits sombres. Ne se rappelle-t-on pas aussi l'épigramme de Mallarmé?

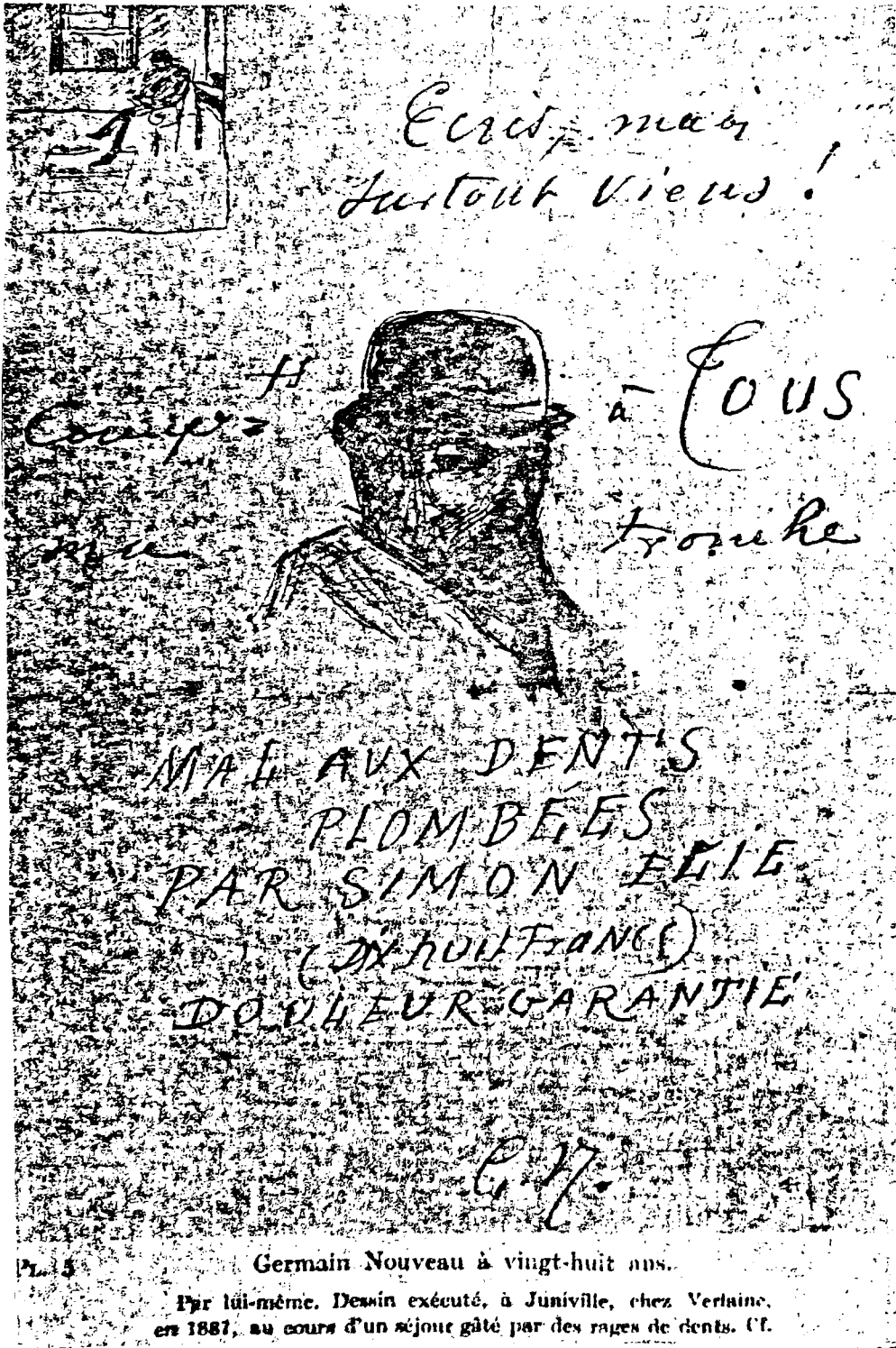
J'ai mal à la dent
D'être décadent.⁷⁰³

⁷⁰⁰ Noël Richard, A L'aube du symbolisme, Paris, Nizet, 1961, p. 268.

⁷⁰¹ P-O. Walzer, Op. Cit., p. 604.

⁷⁰² Ibid., p. 699.

⁷⁰³ Stéphane Mallarmé, Poésies, Paris, Gallimard, 1952, p. 140.



Pl. 3

Germain Nouveau à vingt-huit ans.

Par lui-même. Dessin exécuté, à Juniville, chez Verlaino, en 1887, au cours d'un séjour gâté par des rages de dents. Cf.

En 1885 Gabriel Vicaire et Henry Beauclair publient Les Délivrescences d'Adoré Floupette, une satire des poètes décadents et symbolistes. Germain Nouveau connaît Vicaire depuis les réunions des 'Vivants' au Tabourey. Voici le portrait que tracent les deux auteurs d'Adoré Floupette:

Joufflu comme un chérubin et rose comme une pomme d'api, avec un nez en pied de marmite, de gros yeux ronds en fleur de tête et un ventre rondelet, il avait l'air d'une lune en son plein, joviale et tout à fait bonne fille.⁷⁰⁴

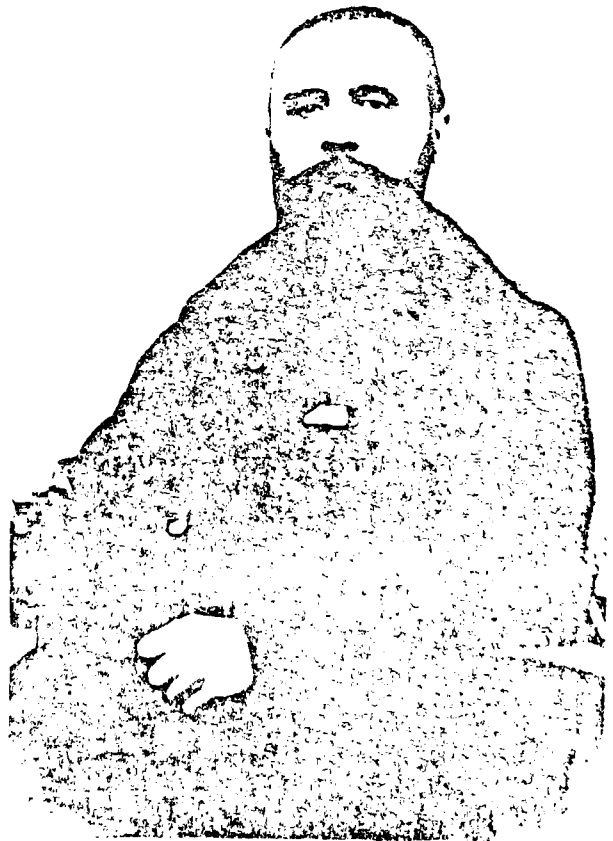
Il est curieux que le portrait caricature que fait Catulle Mendès de Germain Nouveau sous le nom d'Evariste Myriem dans son roman La Maison de la Vieille lui ressemble sous plusieurs rapports.

Très jeune, pas plus de vingt-deux ans, petit, gras, La chair moulée d'un veston d'étoffe mince, il avait entre de fins cheveux d'un jaune pâle, longs, lisses, collés aux tempes, un visage très blanc, tout rond poupard, et de gros yeux, qui, sous la pudeur des cils s'effarient. L'air d'une rosière campagnarde, et d'un enfant de chœur, en habit de jeune monsieur.⁷⁰⁵

Nouveau avait connu Mendès en fréquentant le salon de Nina de Villard et les mardis de Mallarmé. Renvoyé par Nina en faveur de Charles Cros, Mendès se venge de son hôtesse dans

⁷⁰⁴ Gabriel Vicaire et Henry Beauclair, Délivrescences d'Adoré Floupette, Paris, Henri Jonquières et Cie., 1923.

⁷⁰⁵ Catulle Mendès, La Maison de la Vieille, Paris, Charpentier, 1894, p. 219.



un roman qui n'est qu'une satire polissonne des réunions, fêtes et aventures qui ont lieu à ce salon de bohème. Dans le roman, Evariste Myriem, (Germain Nouveau) est un jeune homme qui avait été séminariste chez les père Oblats de Saint-Leu avant d'être poète à Montmartre. Myriem fait la cour à Stella (Nina de Villard). Un soir, il ose entrer dans sa chambre, marmonne des prières profanes et essaie de la séduire.

Reine des patriarches!
 Reine des prophètes!
 Reine des martyres!
 Reine des confesseurs!
 Reine des vierges!
 Reine conçue sans péché!
 Stella,
 Priez pour moi! -

- Douce
 Tendre!
 Sucre!
 Miel!
 Suave!
 Savoureuse!
 Délectable!
 Fraîche!
 Tiède!
 Blanche!
 Nue!
 Stella,
 Priez pour moi.⁷⁰⁶

Stella et Myriem ont rendez-vous presque tous les matins dans la Chapelle des Angelines. Là, ils sont guettés par le peintre, Henry. Une soirée de fête chez Nina, Lafilède, (Cabaner)

706 Catulle Mendès, Op. Cit., pp. 222-223.

l'ami de Myriem, le trouve moribond dans une petite cabane au jardin; l'assassin a dû être Henry. Désolée, effrayée, Stella confesse:

Nous devons nous y marier, puis nous serions partis ensemble pour le désert où l'on fait son Salut. Nous aurions été comme deux ermites. Mari et femme, sans nous toucher. Un saint et une sainte, fiancés sur terre qui s'épouseront dans le ciel, quand ils n'auront plus de corps...⁷⁰⁷

Il est généralement reconnu que la plaquette intitulée, Les Déliquescences d'Adoré Floupette, vise principalement Mallarmé et Verlaine. Louis Forestier trouve que Vicaire attaque également Germain Nouveau dans deux pièces, "Remords" et "Cantique avant de se coucher".⁷⁰⁸ En effet, les deux premiers vers de "Remords" reprennent la note profane du "Dixain XI", "A L'Eglise".

Elle était à genoux et montrait son derrière.
Dans le recueillement profond de la prière.
(Dixain XI) p. 424

L'Eglise spectaculaire était en fête,
Dans un froufrou, les femmes passent vite.
(Remords) p. 73

La troisième strophe vise les vers pénitentiels de La Doctrine de L'Amour ou de la "Très-Meschante Ballade d'Un Pauvre Petit Gueux".

707 Catulle Mendès, Op. Cit., p. 374.

708 Louis Forestier, "Germain Nouveau et le mouvement décadent", Paris, L'Esprit Créateur, Vol. IX, no I, 1969, p. 3.

C'est vrai pourtant, que je suis un mécréant
 J'ai fait bien souvent des cochonneries,
 Mais, O Reine des Etoiles fleuries,
 Chaste Lys! prends en pitié mon Néant.
 (Remords) p. 73.

De même, dans la première strophe de "Cantique avant de se coucher", le vers, "La vie infâme a mis ses poux dans mon manteau", rappelle ceux d'"Humilité" consacrés à saint Labre. Il faut signaler, d'ailleurs, que les deux vers du refrain de "Rythme Claudicant",

Toutes les femmes sont saintes,
 Oh! les rendre encentes.⁷⁰⁹

répètent presque mot à mot deux vers de la pièce, "Sphinx" des Valentines:

Toutes les femmes sont des saintes,
 Surtout celles qui sont enceintes.⁷¹⁰

Evidemment il y a une graine de vérité dans cette satire de la vie et de l'oeuvre de Germain Nouveau, mais ce sont de telles méchancetés qui rendent la vie à Paris insupportable pour lui. S'il donne l'impression chez ses contemporains d'être mystico-sensuel, on comprend d'autant mieux qu'il se voue à un pèlerinage interminable afin d'expier de telles folies. S'il préfigure l'esprit décadent, il se corrige,

709 Gabriel Vicaire et Henry Beauclair, Op. Cit., p. 68.

710 P-O. Walzer, Op. Cit., p. 596.

affirme Louis Forestier.⁷¹¹ En effet, il y a un deuxième aspect du poète symboliste qu'incarnent Germain Nouveau et Stéphane Mallarmé. L'humilité, l'effacement volontaire ouvrent la porte au monde mystique. Leurs oeuvres constituent deux formes de l'humilité poétique, constate le critique Victor Crastre, et, conclut-il :

Humilis, sous le porche de l'église où il mendiait, n'a subi que le silencieux outrage du riche, tandis que Mallarmé a cent fois essuyé sur sa face les crachats de l'imbécile.⁷¹²

Le mouvement décadent proprement dit se développe sur deux ou trois ans, notamment entre 1885 et 1887 lorsque Nouveau est le plus souvent absent de Paris. Il ne collabore point, comme Verlaine et Mallarmé aux périodiques de la nouvelle esthétique, c'est-à-dire à l'Hydropathe, à la Nouvelle Rive Gauche et à Lutèce, ni aux deux organes du mouvement décadent fondés par Anatole Baju, à savoir, le Journal Décadent de 1886 et la Revue Décadente de 1887. D'autre part, en 1888 la Cravache, revue symboliste, insère, "Poison Perdu", l'attribuant à Nouveau. "Un Peu de Musique" est repris dans Gil Blas Illustré, le 16 août 1891. "Sphinx" tirée des Valentines et la seule pièce de ce recueil qui fasse l'objet d'une publication préoriginale, est publiée au Mercure de France le 27 septembre 1891. La pièce "Les

711 Louis Forestier, Op. Cit., p. 8

712 Victor Crastre, Poésie et Mystique, Suisse, Baconnière, 1966, p. 20.

Mains" est publiée à la Renaissance Idéaliste en 1895, "Chasteté" de La Doctrine de L'Amour dans La Mèlée Symboliste d'Ernest Raynaud (1918). Il semble qu'on veuille faire honneur, un peu tardivement, au poète symboliste, Germain Nouveau.

Bien que les mots décadents et symbolistes soient parfois employés indistinctement pour désigner les nouveaux poètes on peut polariser les caractéristiques décadentes et symbolistes de la nouvelle esthétique. Nous avons déjà fait remarquer quelques sentiments pervers ou décadents dans les poèmes de Nouveau: la glorification des prostituées dans "Saintes Femmes", quelques vers blasphématoires ou sataniques des Valentines, les strophes macabres de son "Dernier Madrigal". Mais il n'y a pas chez Nouveau de sadisme, ni le goût de l'artificiel, ni la méfiance de l'amour de l'esthète décadent. Il cherche un éden terrestre plutôt que des paradis artificiels, l'harmonie divine au lieu d'une nature monstrueuse. Classiciste, il n'admire pas la décadence latine comme Des Esseintes, mais la sensibilité plantureuse de l'âge d'Auguste. Il n'est pas dilettante impuissant, vaincu par le malaise de son époque. Son oeuvre, malgré tout, reste optimiste, se termine, même, sur une note humoristique. Il rêve de changer le monde au moyen de la poésie; il croit, comme Mallarmé, que le poète est l'ouvrier de la civilisation. Manifestement, il faut ranger Germain Nouveau du côté symboliste, plutôt que du côté

décadent de la nouvelle esthétique.

Le mouvement symboliste comporte une diversité de conceptions et de tendances. Mais tous les poètes symbolistes s'opposent au matérialisme du siècle finissant, s'évadant dans le monde du rêve. Le Nord est plus propice au rêve, alors les voyages en Angleterre et en Belgique sont à la mode. Le rêve devient pour certains poètes une seconde vie où l'on entrevoit de nouveaux mondes. On peut dire que l'état onirique que subit Germain Nouveau en composant La Doctrine de L'Amour l'amène aux frontières de tels paradis. Le rêve est aussi lié au mysticisme religieux; le poète, comme le prêtre, rêve sa quête spirituelle. Mais dès 1891, déçu, impatient, les rêves ne lui suffisent plus. Il veut, comme les surréalistes que l'imaginaire devienne réel, que le poète soit, comme chez Rimbaud, "multiplicateur de progrès".⁷¹³ Ainsi ses dernières pièces adressées à la Vierge sont un plaidoyer pour l'amélioration de la condition humaine. La poésie symboliste est en général néo-platonicienne; c'est la transposition de la vie du fait à l'idéal, du fini à l'infini.

713 Arthur Rimbaud, Op. Cit., p. 347.

Jean Moréas l'atteste dans son Manifeste du Symbolisme.

Ainsi dans cet art, les tableaux de la nature, les actions des humains, tous les phénomènes concrets ne sauraient se manifester eux-mêmes. Ce sont là des apparences sensibles destinées à représenter leurs affinités ésotériques avec des idées primordiales.⁷¹⁴

Le symbolisme implique, même une transposition de la sensualité qui trouve sa sublimation dans les images idéales. Ainsi on passe dans La Doctrine de L'Amour, du mariage au couple platonique, dans Les Valentines, de l'amour profane à l'Amour divin.

Sous l'influence de Verlaine, la poésie se fait imprécise et nuancée, comme l'indique son "Art Poétique". Pour Mallarmé les mots reflètent, "les transitions d'une gamme".⁷¹⁵ La poésie ne décrit plus, ne raconte plus, ne reproduit plus, mais suggère et évoque. Cela n'empêche que chez Nouveau, comme très souvent chez Verlaine, l'expression est directe et claire. L'hermétisme de Mallarmé est principalement intellectuel tandis que dans le cas de Verlaine, il s'agit des sensations émotives et sensuelles qu'il éprouve. Chez Nouveau, dont l'oeuvre demeure l'expression fidèle de son itinéraire spirituel, le clair entendement de sa poésie dépend

⁷¹⁴ Bernard Delvaille, Op. Cit., p. 25.

⁷¹⁵ G-E. Clancier, De Rimbaud au Surréalisme, Paris, Seghers, 1959, p. 101.

de nos connaissances de sa vie intérieure. L'art symboliste est un nouveau moyen d'expression que domine la contemplation, parfois stérile, de la matière choisie. Mais la poésie devient pour Germain Nouveau, non seulement une manière de vivre, mais aussi, comme chez les surréalistes, une activité de l'esprit.

Valéry souligne l'aspect musical du symbolisme. "Ce qui fut baptisé le symbolisme se résume très simplement dans l'intention commune à plusieurs familles de poètes de reprendre à la Musique leur bien".⁷¹⁶ "De la Musique avant toute chose"; ainsi s'ouvre l'"Art Poétique" de Verlaine. C'est de la forme phonique des mots que se préoccupe Mallarmé, plutôt que de leur sens précis. Nouveau, comme nous l'avons dit, opte pour la musique de la phrase comme l'élément le plus important de la technique poétique. En effet, c'est par le rythme de la phrase que Nouveau se distingue de ses contemporains. "C'est un rythme" dont la tension et la chaleur atteignent dans quelques pièces, "un degré exceptionnel". Parfois "le rythme semble répondre à un martèlement fiévreux, à une pulsation lancinante; extase ou délire".⁷¹⁷ Ainsi parle Gaétan Picon.

716 Bernard Delvaille, Op. Cit., p. 12.

717 Gaétan Picon, "Germain Nouveau" Poésie au XIXème Siècle, Histoire des Littératures, t. 3, Encyclopédie de la Pléiade, Gallimard, Paris, 1958, p. 970.

Les poètes symbolistes prennent également à la peinture leur bien. Mallarmé est l'intime de Manet et reçoit chez lui Whistler, Gauguin, Odilon Redon, entre autres. Verlaine fréquente les artistes symbolistes. Carrière fait son portrait; Maurice Denis exécute les dessins de l'édition de Sagesse de 1911. Mais en général la poésie de Mallarmé et de Verlaine, étant imprécise et nuancée se rapprochent de l'art impressionniste. Au contraire, Germain Nouveau qui a le goût de la ligne, est soucieux avant tout de cristalliser nettement les images que l'état onirique lui suggère, ainsi que les peintres symbolistes.

Quelques images et thèmes se reproduisent chez les poètes décadents et symbolistes. Nous avons déjà signalé dans l'oeuvre novélienne les motifs du cygne et du paon qui sont communs aussi aux artistes de l'art nouveau. Le poète symboliste formule un langage spécial qui prête une valeur transcendante aux fleurs. Nous avons déjà fait savoir que dans La Doctrine de L'Amour, Nouveau crée un véritable jardin symbolique qui est l'Eden terrestre où vivent heureusement, hommes, femmes et enfants sous le règne de l'amour divin. Des poèmes consacrés à l'aube et à l'automne paraissent également dans l'oeuvre de Nouveau; ce sont deux autres aspects de la thématique symboliste. Mais c'est peut-être l'image

de la femme fatale qui domine la poésie de la nouvelle esthétique. Elle assume des faces multiples, celle de Salomé, du Sphinx, de la femme éthérée des artistes préraphaélites, de la "Belle Dame sans Merci" de Keats, d'une Béatrice décadente, de la Méduse, d'Orphélie, de la Joconde et de l'Eve maudite. Dans la dernière strophe de la pièce, "Au Musée des Antiques", qui paraît à La République des Lettres en 1876, Nouveau lie le motif du Sphinx à celui de la Joconde :

Et sous l'impur raffinement
D'un profil qu'on rêve à des chèvres,
C'est pour des dieux que vont les lèvres
Souriant indéfiniment.⁷¹⁸

Le thème de la femme fatale est très souvent lié à celui du destin implacable. Elle apparaît dans l'oeuvre novélienne sous la forme de sa mère dénaturée qui l'avait laissé orphelin. C'est un thème baudelairien, qui le hante jusqu'aux dernières strophes des Valentines. Pour l'homme fait, dit Louis Forestier, sa mère est à la fois, "Une absence douloureuse et l'objet d'une recherche". Elle sera susceptible, d'ailleurs, de s'identifier à d'autres visages, à celui de sa soeur et à celui de la Vierge Marie. En sacralisant l'image de sa mère, le poète arrive à surmonter son drame personnel.⁷¹⁹ La Vierge salvatrice intercèdera entre l'homme et Dieu pour restaurer sur terre le Paradis Perdu.

718 P-O. Walzer, Op. Cit., p. 390.

719 Louis Forestier, Germain Nouveau, Paris, Seghers, 1971, p. 15.

Valentine est comme la maîtresse de Tristan Corbière, une Béatrice à rebours. Elle inspire à son amant le poème frivole, "Sphinx", qui se termine, néanmoins, sur une note plus grave :

Devant Vous je songe, immobile,
Tel, droit, sur son cheval Kabyle,
Bonaparte, au regard de lynx,
Sans suite, seul, un grand quart d'heure,
Au soleil des sables, demeure
Fixe et rêveur, devant le Sphinx!⁷²⁰

Valentine, ne se purifie-t-elle pas également de ses traits décadents? Sa voix se mêle à celle de la mère du poète, la forme aux images de la route du pèlerin-mendiant où l'homme se trouvera enfin.

Le symbole lui-même est susceptible d'interprétations des plus variables. Manifestement l'expression symboliste a existé de tout temps. La chrétienté, par exemple a ses symboles à elle. Dans La Doctrine de L'Amour, le poète marie les symboles chrétiens à ceux de l'esthétique nouvelle. Dans les Valentines il se sert des symboles du platonisme et du pétrarquisme. Parfois le symbole remplace clairement ce qu'il représente. Comme nous l'avons signalé, dans Le Maron Travesti, le mot singe veut dire, 'être méprisé', 'Poisson' égale Dieu. D'autres fois il est nécessaire d'interpréter

720 P-O. Walzer, Op. Cit., p. 597.

ce que le poète suggère, comme par exemple, dans la pièce, "Mendiant" des Valentines. Ce sont encore des procédés bibliques. Le symbolisme devient jeu d'esprit, chez Mallarmé: "C'est le parfait usage de ce mystère qui constitue le symbole, évoquant petit à petit un objet pour montrer un état d'âme, ou, inversement, choisir un objet et en dégager un état d'âme pour une série de déchiffrements".⁷²¹ C'est de ce point de vue que la poésie de Mallarmé et de Verlaine se rapprochent. On arrive ainsi au poème synthèse. L'académicien Ferdinand Brunetière observe que les poètes de la nouvelle esthétique sont incapables de "développer" un sujet d'une manière logique. Ils préfèrent exécuter des variations sur un thème, s'appropriant ainsi les moyens de la musique.⁷²² Nouveau, s'emparant de ceux de la peinture, préfère composer des variations picturales, un déroulement d'images successives, une série de motifs kaléidoscopiques ou surimposés, s'approchant ainsi du collage surréaliste.

Les symbolistes s'appliquent aux recherches prosodiques. Tristan Corbière et Arthur Rimbaud avaient fait table rase

⁷²¹ Stéphane Mallarmé, Oeuvres Complètes, Paris, Gallimard, 1945, p. 869.

⁷²² Ferdinand Brunetière, "Symbolistes et Décadents", Revue Littéraire, Paris, 1902, p. 219.

de toutes les règles poétiques imposées par le Parnasse. A la recherche d'une langue vierge, Mallarmé arrive à la déformer. Verlaine se permet plusieurs licences poétiques, par exemple le déplacement de la césure, l'affaiblissement de la rime, entre autres. Encouragé par ce dernier, Germain Nouveau multiplie les expériences prosodiques, l'emploi de l'impair et du sonnet réduit à une forme très frêle. Le vers libre est considéré par certains poètes, comme la marque du poète symboliste. Gustave Kahn et Marie Kryszewska se disputent l'honneur d'avoir inventé ce vers nouveau. Mais Rimbaud l'avait déjà employé dans "Marine" et "Mouvement" de 1871. Souvenons-nous que Germain Nouveau remet à Verlaine en 1877, sa pièce en vers libres, "Chasse au Cygne". Les poètes novateurs visent l'enrichissement du vocabulaire, ayant recours aux archaïsmes, aux termes dialectaux, aux mots populaires et argotiques. De telles nouveautés de style parsèment l'œuvre de Nouveau. L'emploi des néologismes et des mots rares rendent parfois incompréhensible la poésie symboliste. Jacques Prouver publie en 1880 un opuscule, intitulé, Petit Glossaire pour servir à l'intelligence des Auteurs Décadents et Symbolistes. Au moins quatre mots employés par Nouveau s'y trouvent, 'partager', 'liséré', 'buée' et 'pouacre'. De plus cinq néologismes composés par lui sont signalés dans les notes à ses Oeuvres Complètes

présentées par Walzer.

Il faut conclure, en premier lieu, que Germain Nouveau est innovateur. Ses premiers poèmes annoncent déjà le symbolisme. Il est à la fois précurseur du surréalisme, comme nous l'avons montré au chapitre II. Le symbolisme et le surréalisme émanent tous deux du romantisme; plusieurs caractéristiques sont communes alors aux deux mouvements. Le poète symboliste et le poète surréaliste sont des rêveurs; Nouveau voulant réaliser ses rêves préfigure le poète surréaliste. Si le symbolisme est le chaînon entre le Parnasse et le surréalisme, Germain Nouveau en est un des forgerons. En avance sur son temps, il n'en recueillera pas les honneurs.

Bien qu'il fuie le monde littéraire de Paris en 1891, il ne se sépare nullement des mouvements intellectuels et esthétiques de son époque, comme le suppose la majorité des critiques. Il rend visite, de temps en temps, au Ministère, comme l'indique une lettre de 1898 adressée à Delahaye,⁷²³ afin de solliciter un poste ou de l'aide financière. Plus tard il est assez souvent à Paris, notamment entre 1904 et 1907. Par l'intermédiaire de ses anciens amis, Richepin,

723 P-0. Walzer, Op. Cit., p. 923.

Dierx, Camille de Sainte-Croix, Forain et Delahaye, il reçoit les dernières nouvelles des milieux littéraires de la capitale. Entre 1909 et 1914 Nouveau et Delahaye s'écrivent régulièrement. Mais, évidemment toute sa correspondance ne nous est pas parvenue.

L'année 1891 marque à la fois l'apogée et le déclin du symbolisme. Plusieurs nouveaux groupes se forment. Jean Royère, qui présente chez Messein Le Maron Travesti de Nouveau, se met à la tête d'une coterie de poètes néo-symbolistes. Manifestement il avait apprécié l'aspect symboliste de l'ouvrage.

En 1895 Maurice Le Blond publie son Essai sur le Naturisme. On fait appel aux sources du soleil, du vent et de la terre contre les brumes intérieures du monde symboliste. Nouveau avait déjà chanté la nature dans La Doctrine de L'Amour et les joies campagnardes dans le sonnet, "Au Pays", qu'il avait envoyé à Mallarmé en 1874. Pendant ses années de vagabondage et de retraits il chante plutôt des "grands froids", du vent, de l'orage et du vent, c'est-à-dire des éléments contre lesquels il doit lutter chaque jour. Mais le qualifier uniquement de poète naturiste, comme le font certains critiques qui ne connaissent que sa Doctrine de L'Amour, serait inexact.

Pendant la dernière décennie du dix-neuvième siècle émerge l'Unanimisme. Un groupe d'amis dont le chef de file

est Jules Romains essaient de vivre et de travailler en commun à l'Abbaye de Créteil. Ils veulent exprimer dans leurs poèmes des sentiments collectifs, l'âme élémentaire de la foule, d'une ville ou d'une nation. Chaffiol-Débillement nous dit qu'aux réunions des unanimistes on lit des vers de Laurent Tailhade, d'Humilis, et de Delahaye.⁷²⁴ On se demande s'ils récitent, par exemple, "Fraternité" tiré de La Doctrine de L'Amour et si Delahaye leur avait communiqué d'autres pièces de Nouveau.

Mais évidemment, le nouveau groupe le plus important qui apparaît à la place des symbolistes est celui des poètes néo-classicistes. A la suite du banquet du Pèlerin Passionné, où il avait été honoré comme poète symboliste, Jean Moréas se met à la tête de l'Ecole Romane. On vise le renouvellement du classicisme français, celui du moyen-âge, de la Renaissance et du dix-septième siècle. On veut également s'éloigner des influences nordiques; c'est la croisade méridionale.

Pendant ses années de vagabondage, Nouveau reprend ses lectures classiques. "Je lui ai envoyé son Homère" écrit son cousin Léopold en marge d'une lettre adressée à Nouveau en décembre 1910. Discutant l'éducation de Paul, le fils de

724 F. Chaffiol-Debillement, Vingt-cinq ans de Littérature française, Paris, Librairie de France, 1920, pp. 261-263.

Léopold, Nouveau écrit à son cousin: "Je me charge de vous rendre Paul - pouvant lire le grec et le latin dans le texte comme moi-même".⁷²⁵ En tête d'une lettre envoyée à Delahaye, de Marseille en novembre 1897, dès son retour de Falaise, Nouveau cite quelques mots d'Homère très appropriés, et dans le corps de la lettre quelques mots de Lucrèce. En septembre 1904, il met à la poste comme "mince cadeau", le Tacite complet d'Ablancourt; c'est une édition rare. "Je l'avais volontiers" dit-il dans sa lettre à Delahaye "mais déjà trop chargé de livres, vu que je suis tantôt ici, tantôt là, j'ai pensé à l'égarer ou à le vendre, mieux valait le mettre en bonnes mains".⁷²⁶ Dans sa présentation du Maron Travesti, chez Messein, Jean Royers écrit: "Ces pages montrent l'ami de Verlaine sous le jour du grand lettré d'alors, de l'érudit qui sait son Virgile par coeur".⁷²⁷

Entre 1891 et 1897 Nouveau fait deux interprétations de la quatrième églogue de Virgile. On comprend qu'à cette étape de son itinéraire spirituel, l'oeuvre pastorale de ce poète attire son attention. La première traduction est faite,

725 P-O. Walzer, Op. Cit., p. 941.

726 Ibid., p. 929.

727 Ibid., p. 730.

peut-être, lorsqu'il se trouve enfin libéré de l'asile Bicêtre. Au préambule il se dit prêt à abandonner les villes traversées par les chemins de fer pour la vie bucolique. L'Arcadie virgilienne évoque l'illusion d'une vie paisible et heureuse à une époque tourmentée. C'est de cette même Arcadie que rêve maintenant Nouveau. Faisant partie du Calepin du Mendiant, ce long poème demeure inconnu jusqu'à la publication de ce recueil en 1949. Nouveau est pendant cette dernière période de sa vie un poète expérimenté. Il sait comme Virgile allier la simplicité bucolique à la subtilité littéraire et savante. En 1897, date de sa démission de son poste à Falaise, l'Arcadie virgilienne est devenue aussi chimérique que sa Doctrine de L'Amour et que la Sainte Bohème. Le Maron Travesti terminé en 1897, présente alors le revers réaliste de tels mondes paradisiaques. Dans une lettre adressée à Delahaye cette même année, Nouveau sollicite l'aide de son ami afin de publier son ouvrage. "Tu sais mon intention arrêtée de les (ses vers) faire paraître à part et non de les envoyer sous une autre forme aux Revues. Penses-tu me trouver éditeur?... Il serait bon que j'aie publié si peu que ce soit".⁷²⁸ Delahaye lui trouve un éditeur, Messein, qui publiera plus tard Valentines et des Poésies d'Humilis en 1921 et 1924 respectivement. Le manuscrit du Maron Travesti

728 P-O. Walzer, Op. Cit., p. 921.

porte la date 1903. Mais les trois cents exemplaires restent chez Messein. Plusieurs figurent encore dans le stock lorsque M. Matarasso rachète le fonds Messein.⁷²⁹ Nouveau avait-il hésité à les faire paraître parce qu'il y satirise les médecins de Bicêtre? Dans une lettre envoyée à Delahaye en 1910, il y parle toujours de la publication de son opuscule;

Je ne publierai jamais rien sans l'avoir éprouvé
... par des lectures, et sans avoir pris l'avis
de mes confesseurs.⁷³⁰

Cet opuscule important reste alors inconnu du grand public lettré jusqu'à la publication des Oeuvres Complètes présentées par P-O. Walzer en 1970.

Germain Nouveau s'intéresse également au Grand Siècle du classicisme français. Les noms de Chapelain, de Scarron et de Boileau paraissent dans deux rondeaux que renferme Le Calepin du Mendiant. Le premier, "Dans le goût de Voiture" est assez obscur. Il semble viser Chapelain qui avait condamné dans, "son froid tome", intitulé "Sentiments de l'Académie sur le Cid", cette pièce de Corneille. Le deuxième reprend le thème baudelairien du "monstre rabougri".

729 P-O. Walzer, Op. Cit., p. 731.

730 Ibid., p. 970.

Très souvent les critiques qualifient l'oeuvre de Nouveau de l'épithète, 'baroque'. En effet, il paraît avoir le goût d'un classicisme baroque plutôt que celui du classicisme pur. Il défend Corneille contre les principes trop rigides de Chapelain: il cite dans une lettre adressée à Delahaye (d'Alger en octobre 1909) quelques idées de Montaigne⁷³¹ qui est considéré comme le philosophe de l'âge baroque; il admire les tableaux de Rubens et cherche à les copier quand il est étudiant des Beaux-Arts.⁷³² Il préfère s'exercer au rondeau, forme médiévale pratiquée par les poètes du dix-septième siècle plutôt que d'écrire en alexandrins. Le style baroque est essentiellement l'expression d'un monde en mouvement. On retrouve cette note dans "Toto" dans "L'Amour de L'Amour" à la fin de La Doctrine de L'Amour, dans "Baiser IV" des Valentines, et notamment, parmi ses derniers vers, dans la pièce, "Mon ange, tout tourne".⁷³³ Don Quichote du dix-neuvième siècle, Nouveau poursuit sa quête de l'absolu à travers le tumulte des réalités. Mais cet aspect 'baroque' de son oeuvre ne dépend pas uniquement de ses prédilections

732 P-O. Walzer, Op. Cit., p. 821.

733 Ibid., p. 713.

classiques. Nous avons déjà noté au chapitre six qu'au cours de ses études d'artiste, il acquiert le goût de l'ornemental et de la ligne sinueuse de l'art nouveau. Par le rythme de ses vers que dictent quelque émotion forte ou des sensations mentales, son expression devient mouvementée ou activité de l'esprit comme le décrit Tzara. Le baroque s'allie alors au style moderne et bientôt surréaliste.

Maurice du Plessys, ancien disciple de Verlaine, partage avec Ernest Raynaud et Jean Moréas, l'honneur d'avoir fondé l'école romane. Il essaie de renouveler les thèmes et la langue du moyen âge. Germain Nouveau l'avait devancé. Encouragé par Richepin, il doit abandonner la thématique et le style symboliste de ses premiers vers et s'engager dans des voies plus réalistes et plus populaires. L'esprit révolutionnaire exige une expression poétique plus près du peuple. A la fin du dix-neuvième siècle on s'intéresse au folklore et à la littérature médiévale. Le musicien Charles de Si y, frère de Mathilde Mauté qui devient la femme de Verlaine, recueille et publie en volume des Chansons du Pays de France. Banville fait paraître son Petit Traité de Poésie Française, (1871) où il décrit en détails tous les genres de la poésie française, notamment ceux du moyen âge, ainsi que le rime riche et compliquée des Grands Rhétoriciens du quinzième siècle. Aux premiers "Vivants", Richepin, Bouchor,

Ponchon et Bourget se joignent, Germain Nouveau, Charles Cros, Maurice Rollinat, Gabriel Vicaire et Léon Valade qui, tous se passionnent pour le folklore. Richepin constate :

Il n'est pas impossible même que les préoccupations du folklore, où Nouveau cherchait souvent l'inspiration et qui nous étaient communes, aient fait beaucoup pour notre rapprochement d'abord, et notre amitié ensuite.⁷³⁴

En illustration de son Art Poétique, Banville publie en 1873, les Trente Six Ballades Joyeuses. Le dixain qui les clot s'adresse à Villon, passé maître de la ballade. Plusieurs nouvelles éditions de l'oeuvre de Villon paraissent au cours de la deuxième moitié du dix-neuvième siècle. Le goût pour Villon se manifeste clairement à la fin du siècle et dure pendant le premier quart du siècle suivant. Rossetti et Swinburne le traduisent. John Payne, ami de Mallarmé, rend son oeuvre entière en anglais et fonde une société en son honneur: Debussy met en musique ses ballades: Rodin fait une sculpture de "La Belle Heaumière". Villon dont la vie à Paris à la fin du quinzième siècle ne varie guère de celle des poètes du dix-neuvième siècle devient le héros et le modèle des poètes de la bohème. "Je n'ai emporté que mon

⁷³⁴ Jean Richepin, Op. Cit., p. 122.

Villon", écrit Nouveau dans une lettre adressée à Valade en 1873. Dans le poème qui l'accompagne, on trouve ce vers :

J'ai couru le bois en déclamant Villon...⁷³⁵

De Londres en avril 1875, Nouveau envoie à Richepin, "La Très Meschante Ballade d'un Pauvre Petit Gueux". "Comme nous l'avons dit cette ballade s'inspire de "l'Epitaphe" de Tristan Corbière, mais la forme est villonesque. "Il m'envoya cette amusante ballade libertine, c'est-à-dire, irrégulière, précédée d'un titre dédicacé", dit Richepin. En automne Nouveau lui remet une deuxième ballade, "Ballade de Mauvaise Nouvelle". "C'est de son pays encore que, la maladie ayant ruiné les vignes, il m'adressa 'Cette Ballade de Mauvaise Nouvelle'", nous renseigne Richepin.⁷³⁶

Le côté réaliste de l'oeuvre de Villon s'oppose au genre troubadour. Nouveau collabore avec Charles Cros et Léon Valade pour faire à l'envers de la page onze de L'Album Zutique une "Causerie" gauloise entre Tristan et Iseult. D'ailleurs, il collabore avec Richepin et Charles Cros à créer une farce dramatique en vers intitulé "Le Moine

735 P-O. Walzer, Op. Cit., p. 376.

736 Jean Richepin, Op. Cit., pp. 133-137.

Bleu". S'inspirant du même roman courtois elle est publiée en 1885 dans un ouvrage posthume de Nina de Villard ayant pour titre Feuillets Parisiens.

Les Vivants puisent parfois aux mêmes sources. La pièce, "Propos Cavaliers", tirée des Chansons Joyeuses de Maurice Bouchor, commence ainsi :

Bonjour, la belle fille blonde,
Qui m'a fait tomber en langueur;
Cent louis pour ta jambe ronde,
Et deux cents louis pour ton coeur!

- Pour le coeur, je veux un sourire
Aussi gai qu'un oiseau lâché,
Et la jambe ronde, messire,
serait par-dessus le marché... (sic)

La pièce, "Enchères" de Germain Nouveau reprend le même thème :

Au marché de Saint Paul j'irai,
Ma petite, et je te vendrai,
Je vendrai tes yeux effrontés
Cent beaux écus fort bien comptés...

Aux enchérisseurs les plus forts
Je vendrai ton âme et ton corps,
Et ton coeur, s'il est recherché,
Sera par-dessus le marché. 738

"Chanson", qui fait partie du Placet Rimé de Nouveau rappelle "Profanation" de Charles Cros tirée du Coffre de Santal. Les deux pièces sont des variations sur "Au clair de la lune". On retrouve les bribes des mêmes chansons populaires chez

Tristan Corbière qui fréquente peut-être les mêmes cafés littéraires que les 'Vivants'.

Richepin, Bouchor et Fonchon font des recherches sur le folklore dans les cafés du peuple. Nouveau fait les siennes en Provence. De Rousset, le 12 février 1877, il écrit ainsi à Richepin. "La Poqueronne que je t'envoie est un récit de Provence. Ça se psalmodiait dans les temps extrêmement jadis. A ce propos, c'est à une vieille, vieille, vieille que je le dois"...⁷³⁹ En 1877 Nouveau avait déjà composé une série de chansons folkloriques qu'il espère publier, aidé par Richepin, sous le titre, Chansons Retrouvées et Autres Poèmes.⁷⁴⁰ Ce volume projeté qui ne voit jamais le jour renferme sans doute, les pièces suivantes qui figurent parmi les premiers vers du poète dans les Oeuvres Complètes présentées par Walzer.

1. Les Malchanceux.
2. Chanson de Mendiant.
3. M'apparaîtrez-vous, M'amie.
4. Très Meschante Ballade d'un Pauvre Gueux.
5. Ballade de Mauvaise Nouvelle.

739 P-O. Walzer, Op. Cit., p. 846.

740 Ibid., idem.

6. La Ballade du Meschant Poète.

7. Enchères.

8. L'Enfant Pâle.

D'autres pièces sont sans doute perdues. Le manuscrit de la "Ballade du Meschant Poète", est illustré d'un dessin représentant le 'méchant poète' en troubadour coiffé d'un chapeau à plumes. En effet, Nouveau profite de ses connaissances de la poésie provençale qui avait été au moyen-âge le berceau du lyrisme français. Les deux pièces, "M'apparaîtrez-vous, M'amie", et "L'Enfant Pâle", sont particulièrement bien tournées. La première est une aubade, ou alba, genre troubadour; elle a d'ailleurs la forme du sixain, inventé au moyen-âge. La deuxième est une déploration, autre genre médiéval. Cette pièce se compose de trois strophes de sept vers sur la rime a,a,b,a,b,c,c,; c'est une forme dont se sert Bernard de Ventadour.

Ce courant médiéval s'accuse à travers toute l'oeuvre poétique de Germain Nouveau. Le renouveau du gothique dans l'art de William Morris et des Préraphaélites réapparaît dans La Doctrine de L'Amour. Dans la pièce, "Cantique à la Reine", le poète assume la naïveté de l'artisan du moyen-âge.

Que n'ai-je les ciseaux sonores du tailleur
 Pour couper votre robe!
 Et que n'ai-je le four qu'allume l'émailleur!
 J'émaillerais le globe.⁷⁴¹

741 P-O. Walzer, Op. Cit., p. 487.

Dans les "Cathédrales", Nouveau reprend le thème villonesque.
"Où sont les neiges d'antan".

Vous dont les Jésus, rient dans leurs barcelonettes
Artistes d'autrefois, où vous reposez-vous?⁷⁴²

Comme nous l'avons dit au chapitre IV, Nouveau s'inspire de Ronsard en composant les Valentines. Au treizième siècle les troubadours provençaux chassés de leur pays à la suite de la guerre des Albigeois apportent en Italie la matière et la technique de leur poésie. Au siècle suivant, Dante et Pétrarque exilés de l'Italie passent plusieurs années en France, notamment en Provence. Laure est une jeune femme d'Avignon qu'aperçoit Pétrarque à la sortie de la messe. Dante nomme dans son traité de Vulgaris Eloquentia, ainsi que dans La Divine Comédie et le Banquet plusieurs troubadours renommés.⁷⁴³ Ayant passé par les mains de ces deux grands poètes, la poésie de la Provence revient en France au seizième siècle où elle est accueillie avec ferveur par les poètes de La Pléiade. Plusieurs aspects de ce genre courtois sont communs, alors, à la poésie du moyen-âge et à celle de la

⁷⁴² Ibid., p. 511.

⁷⁴³ Jean Gavot, Date et Pétrarque et la Provence, Draguignon, Lanteaume, 1961, p. 6.

de la Renaissance. Chez l'une comme chez l'autre, la femme est dispensatrice des peines et des joies de l'amant. Le chevalier médiéval voit dans cet amour discipliné qu'exige 'la mezura' de la société courtoise une force de perfectionnement moral; il doit s'élever jusqu'à mériter sa dame. Au contraire, le seigneur du seizième siècle se trouve emporté par un amour qui peut délier tous les élans de la passion qui s'exprime en cris incohérents. Le chevalier parfait espère recevoir quelque 'guérédon' de sa dame pendant cette vie sur terre et que leur amour sera consommé dans l'autre monde quand ils n'auront plus de corps. Un tel amour se transforme facilement en amour de la Vierge. Le troubadour lui-même ayant chanté l'amour de la femme, termine ses jours en psalmodiant l'amour de Dieu dans quelque monastère hospitalier.

Evidemment Nouveau prend son bien de la tradition provençale ainsi que de son modèle de la Renaissance. Il se sert du thème de la lettre qu'il trouve chez Ronsard et de celui du 'lausengier' qu'il emprunte aux poètes de son propre pays. S'il manque de mesure, le narcissisme de l'amant pétrarquiste l'amène aux pieds de la Vierge. Mais en fin de compte, Nouveau est redevable principalement à Ronsard pour la matière de son recueil, les Valentines. Quant à la forme, voulant comme Corbière s'attaquer à l'hyperbole de la tradition

courtoise, il assume un style apoétique. Il cherche des genres plus populaires que le sonnet (bien qu'il se serve fréquemment du sonnet dans son oeuvre antérieure) et que l'ode qu'emploie Ronsard. Ce sont des madrigaux qu'il adresse à sa dame sous forme de la ballade, du quatrain, du quintil, du sixain, du septain, du huitain, du neuvain, c'est-à-dire toutes les formes traditionnelles de la rhétorique française qu'avait rejetées Du Bellay dans son Deffence et Illustration de La Langue Françoise où il est dit: "Sonne moy ces Beaux Sonnets - " 744

"puis me laisse toutes ces vieilles Poésies Françoises aux Jeux Floraux de Thoulouse... comme Rondeaux Ballades Vyrelaiz, ChantzRoyaulz, Chansons, et autres telles épisseries - " 745

Il faut conclure en second lieu, que la poésie de Germain Nouveau est sciemment protéiforme. Rappelons-nous que dans la lettre adressés à Larmandie en 1889, esquisse de son art poétique, il constate: "Toute pensée trouve tout naturellement son vêtement convenable".⁷⁴⁶ A la suite de son internement à Bicêtre, Nouveau doit mener la vie d'un

⁷⁴⁴ Joachim du Bellay, Deffence et Illustration de La Langue Françoise, Paris, Librairie Léopold Cerf, 1892, p. 116.

⁷⁴⁵ Ibid., p. 113.

⁷⁴⁶ P-O. Walzer, Op. Cit., p. 870.

ménétrier du moyen-âge. Il s'équipe d'une guitare qu'il avait construite lui-même. Ses derniers vers sont, alors, le plus souvent d'une expression médiévale.

Ça, ma Muse, chantons plus fort qu'il t'en ennuie;
Il faut au bout du pont que je gagne ma vie...
Prends la viole et chantons jusqu'au soleil couché.⁷⁴⁷

Ainsi s'ouvre le Calepin du Mendiant, recueil qui renferme la plupart des poèmes composés à cette époque. Sa vocation de poète-vagabond qu'évoque "La Chanson du Troubadour", l'exile de la compagnie des hommes et le voue à une vie solitaire et pauvre; son métier de poète la rend honorable. Il traite des thèmes de la mort, de la Vierge salvatrice, du Dieu tout puissant qui guide la main du poète, de sa pauvreté, de l'harmonie divine. La forme de ses derniers vers s'accorde parfaitement avec la thématique médiévale. Il se sert le plus souvent des formes fixes de la rhétorique du moyen-âge. On dirait parfois qu'il participe à quelques jeux floraux car plusieurs pièces sont de vrais tours de force. "Ballade" et "Notre facteur est un agneau" sont construites sur une seule rime. Il emploie trois fois le rondeau, dont Jean Marot reste

⁷⁴⁷ P-0. Walzer, Op. Cit., p. 693.

le maître incontesté et que reprennent les poètes du dix-septième siècle. La pièce, "Il faut à de grand froids s'attendre" est une sorte de rondeau double et d'une forme très compliquée. Elle est particulièrement bien tournée. Une rotrouenge, formé de chanson versifiée habituellement munie d'un refrain est insérée dans "Le Maron Travesti". "Je te Salue Etoile" est un chant royal, poème plus long que la ballade et d'un ton plus élevé. Il est composé sur cinq rimes croisées et plates (en excluant l'envoi), comme exige la règle. En variant la longueur de la strophe, (normalement la onzième) et par la rapidité des vers de six et de sept syllabes, le poète évite la langueur ennuyeuse d'un tel long poème. "Après du Chant Royal, le sonnet est un jeu d'enfant", dit Valéry en analysant la composition de ce genre.⁷⁴⁸ "Ave Maris Stella" est également basé sur le chant royal. Ce long poème de 90 vers répartis en strophes de huit vers, sauf le quatrième, est composé sur cinq rimes seulement. Il n'a pas d'envoi, mais le premier vers du quatrain au début du poème, en devient le premier refrain;

⁷⁴⁸ Henri Morier, Dictionnaire de Poétique et de Rhétorique, Paris, Presses Universitaires, 1961, p. 49.

le dernier vers de ce quatrain fournit un deuxième refrain. S'il ne s'agissait pas d'un cantique, ces deux refrains, qui reviennent en tout vingt fois, seraient excessifs. Nouveau emploi très souvent un vocabulaire archaïque qui s'accorde bien avec la forme médiévale de sa poésie.

L'expression médiévale n'est pas sans rapports avec celle du symbolisme. L'hermétisme est commun aux deux formes. La poésie provençale se divise formellement en trobar clus, trobar ric et trobar leus. L'obscurité, le double entendre, l'ambigu, s'accusent dans le trobar clus aussi bien que dans la poésie symboliste. En discutant, dans l'avertissement du Maron Travesti, pièce fortement symbolique, les variantes du texte, le poète constate: "La Dame de Cumes fut obscure; Virgile est obscur; on ne voudrait pas que je fusse constamment clair".⁷⁴⁹ On évoque dans ces deux formes d'art un état d'âme plutôt qu'une suite d'idées logiques. L'association des idées rend parfois interminable la narration dans la littérature médiévale. C'est parmi les derniers vers de Nouveau qu'on trouve ses plus longs poèmes où il paraît reprendre, par divers moyens, un thème déjà présenté.

⁷⁴⁸ Henri Morier, Dictionnaire de Poétique et de Rhétorique, Paris, Presses Universitaires, 1961, p. 49.

⁷⁴⁹ P-O. Walzer, Op. Cit., p. 735.

L'énumération, le refrain, le poème monorime... de tels procédés de la rhétorique médiévale rendent légers, même amusants les derniers vers de Nouveau. Ce courant humoristique, comme la tradition médiévale, se décèle à travers toute son oeuvre, car ses premiers et ses derniers vers ne sont-ils pas écrits pour nous faire rire? Le poète fait ses débuts, nous l'avons dit, dans le monde littéraire de Paris en collaborant à L'Album Zutique. Le poème initial qui s'adresse à Ponchon est légèrement caricatural.

Quelle allure
Sa panse a
Une enflure
De Panca.⁷⁵⁰

"Autre Causerie" et "Sur Bouchor", composés sur une seule rime sont des tours de force dans le genre humoristique, "Fêtes Galantes" et "Sonnet sur La Langue" parodient les poèmes de Verlaine et de Méral respectivement. Ils sont moins obscènes que le dixain "L'après-midi d'été". Ce sont de telles 'malpropretés' qui retardent parfois la publication posthume de l'oeuvre de Nouveau. En discutant avec un parent la publication du Maron Travesti, Madame Hart de Keating, nièce du poète, écrit:

Vous a-t-il montré ce Maron Travesti?... Si ce sont des malpropretés je n'y tiendrai guère.⁷⁵¹

750 P-O. Walzer, Op. Cit., p. 783.

751 Ibid., p. 732.

Une morbidité baudelairienne, un désespoir watteauesque inspire le sonnet, "Si nous étions morts quand nous étions mêmes", qui figure également dans L'Album Zutique. Cette même note gâte parfois la fraîcheur de ses premiers vers. Nous avons déjà mentionné, "La Chasse aux Cygnes" qui accompagne une lettre adressée à Verlaine en 1877. Elle reparait au Figaro du 17 et 31 janvier 1931 dans un article de Jacques Patin. La note suivante le précède.

Nous avons cru faire plaisir à nos lecteurs en donnant ce petit chef-d'oeuvre de fine plaisanterie...752

Cet humour est entièrement absent de La Doctrine de L'Amour. Puisque ce recueil reste pendant de longues années l'ouvrage le mieux connu de Nouveau, il est manifeste que le côté humoristique de sa poésie se trouve caché au grand public lettré jusqu'à la publication de L'Album Zutique en 1962 et des Oeuvres Complètes en 1970.

Henri Parisot insère dans Le Rire des Poètes, anthologie de la poésie humoristique, le "Toto" de Germain Nouveau. Il est illustré d'un dessin de Max Ernest. Parisot explique dans l'avant-propos que les poèmes de son anthologie combinent

752 P-0. Walzer, Op. Cit., p. 400.

deux éléments de l'humour, le comique et le fantastique. La pièce de Nouveau se trouve, alors, dans le même volume que celles de ses maîtres Hugo et Baudelaire, de ses contemporains, Cros, Rimbaud, Corbière, Laforgue, Jarry, des Anglais, Edward Lear et Lewis Carroll, des poètes de la génération suivante, Apollinaire et Cocteau, des artistes, Klee et Picabia, des poètes surréalistes, Max Ernst, Queneau, Desnos, Péret, Aragon, Eluard, Souppault, Michaud et Tzara.

"A son retour de la Palestine... Nouveau fut accueilli à Paris par un amour que le long isolement subi lui fit accepter avec une joie enfantine, une adorable reconnaissance". Ainsi nous renseigne Louis Denise dans un article paru au Mercure de France en septembre 1891. En effet, les premiers madrigaux composés à cette date rappellent ceux d'un gai troubadour, ou d'un Ronsard qui loue la beauté de sa maîtresse. Quelques pièces s'ensuivent qui sont de purs jeux d'esprit qui relèvent de la mentalité courtoise. A mesure que son caractère s'assombrit, ils dégénèrent en humour noir. André Breton insère dans son Anthologie de L'Humour Noir, la pièce, "Le Peigne". Son rythme fiévreux annonce quelque crise de conscience que l'obscurité des vers nous cache.

La serviette est une servante,
Le savon est un serviteur,
Et l'éponge est une savante;
Mais le peigne est un grand seigneur.

Oui, c'est un grand seigneur,
 Madame.
 Des plus nobles par la hauteur
 Et par la propreté de l'âme,
 Oui, le peigne est un grand seigneur!⁷⁵³

Peut-être que ces mots de Freud que cite Breton dans la préface de son anthologie explique cet accès de raillerie chez Nouveau.

L'Humour a non seulement quelque chose de libérateur, analogue en cela à l'esprit et au comique, mais encore quelque chose de sublime et d'élevé... Le sublime tient évidemment au triomphe du narcissisme, à l'invulnérabilité du moi qui s'affirme victorieusement... il (le moi) se refuse à admettre que les traumatismes du monde extérieur puissent le toucher.⁷⁵⁴

L'ironie domine cette même note d'humour noir qu'évoquent les vers de son "Dernier Madrigal". "Cas de divorce", qu'insère Nouveau dans son recueil Valentines, s'inspire du célèbre Jeu ou Mystère d'Adam qui date de la fin du douzième siècle. Le texte de cette pièce médiévale est réédité par Léon Palastre en 1877. "Cas de Divorce" est une parodie burlesque d'un drame sacré dans le même style apoétique que les Valentines.

Les poèmes composés à l'époque de sa conversion sont, comme La Doctrine de L'Amour, dénués d'humour, sauf la pièce "Aux Saints" qui en est la meilleure. Celle-ci paraît lier

753 P-O. Walzer, Op. Cit., p. 649.

754 André Breton, Anthologie de l'Humour Noir, Paris, J-J. Pauvert, 1966, p. 19.

les poèmes d'une austérité presque répugnante aux vers plus légers de ses dernières années. "A cette discipline à laquelle nous sommes soumis et que Rimbaud toute sa vie a désespérément secoué", constate André Breton, "Nouveau se propose de remédier par l'observation d'une discipline plus dure. L'esprit se retrempe peu à peu à cet ascétisme et il n'en faut pas davantage pour que la vie reprenne un tour enchanteur".⁷⁵⁵ A vrai dire, Le Calepin du Mendiant et ses autres derniers vers sont en général d'un ton humoristique malgré la vie lamentable qu'il mène.

Le gai troubadour des Valentines se transforme en jongleur. Ne sachant plus louer Dieu, humble, il nous rappelle celui du moyen-âge qui danse devant Lui.

Vous qui filez... Poison, de grâce, écoute-moi,
C'est pour avoir l'honneur de danser devant toi.⁷⁵⁶

Jean Royère trouve Le Maron Travesti, d'où sont tirés ces vers, d'un comique bien plus cossu que celui de Scarron. "Ce comique, dit-il, "réside tout entier dans l'énorme contraste existant entre l'emphase solennelle de l'épilogue célèbre et la folie établie en 300 vers de sa baroque caricature qui la métamorphose sciemment en la plus folle et parfois mordante sottie"⁷⁵⁷

⁷⁵⁵ André Breton, Les Pas Perdus, Paris, N.R.F., 1924, pp. 201202.

⁷⁵⁶ P-O. Walzer, Op. Cit., p. 744.

⁷⁵⁷ Ibid., p. 730.

Manifestement il s'agit d'une satire du directeur et des médecins de l'asile de Bicêtre. "Le style du poème", dit Walzer, "est macaronique, échevelé qui tient de la grossièreté rabelaisienne et de la verve molièresque". Dans Placet Rimé composé entre 1906 et 1918, le poète rappelle du même ton humoristique mais avec moins d'amertume les grandes lignes de sa carrière: sa vie de commis, de professeur, son internement à Bicêtre, ses années de vagabondage "sur petit Pégase", et finalement sa retraite à Pourrières.

Ailleurs, l'humour est créé à partir des jeux de mots. Les derniers vers de chaque strophe du rondeau, "Dans le goût de Voiture", "Six chats" et "Six chappes" reprennent les premiers mots du poème, "Si Chapelain". De même le non-sens du quatrain, "Sur Francis Coppée", réside dans l'alternance de Francis et de François.

Dans ses derniers vers Germain Nouveau reprend non seulement l'esprit des Valentines mais aussi la note apoétique.

Je veux bien être un monstre et même rabougri,
mais poète, merci compère Guilleri.⁷⁵⁸

annonce-t-il dans une de ses épigrammes qui rappelle celles de Mallarmé ainsi que celles de Marot.

Le soussigné: poète fou.⁷⁵⁹

758 P-0. Walzer, Op. Cit., p. 699.

759 Ibid., p. 766.

Ainsi s'ouvre le Placet Rimé. La rhétorique médiévale qui lui permet d'évoquer la naïveté de la poésie du moyen-âge soutient la note humoristique de tels vers. Le sonnet, "Sans amis, sans parents, sans emploi, sans fortune", est le seul poème parmi ses derniers vers qui exprime carrément le désespoir et la déception qu'éprouve le poète à cette étape pénible de son itinéraire spirituel. Le rondeau, "Il faut à de grands froids s'attendre", évoque des sentiments pareils mais d'une façon naïve qu'exige la forme de la pièce. De même le thème de la mort est traité avec plus de légèreté dans le rondeau, "Au cimetière":

Au cimetière, il est de fait notoire
 Qu'il faut un jour sortir du réfectoire
 Pour s'en aller, dans le bois de sapin,
 Au fond d'un trou qui n'est pas trou de lapin...

"Peut-on pleurer en si jolie armoire"
 Au cimetière.⁷⁶⁰

La colère de Dieu, tant redoutée par Nouveau dans le sonnet, "Prophète de Sion", composé juste avant son entrée à Bicêtre, se trouve exprimée d'une façon sciemment naïve dans le poème, "Notre facteur est un agneau". L'impératif de la rime favorise une association d'idées qui nous entraîne dans le monde du non-sens.

760 P-0. Walzer, Op. Cit., p. 696.

Evidemment en analysant cet aspect de l'oeuvre de Germain Nouveau, on passe par toutes les gammes de l'humour. Il est regrettable que des critiques aient négligé les derniers vers du poète ou aient ignoré leur caractère humoristique; de ce fait ils ont traité leur auteur de 'poète fou'. Sa dernière chanson, d'un ton ironique, atteste le contraire.

Ma bougie est morte
Je n'ai pas de feu
Qu'à la lune, en sorte
Que j'en ai fort peu.

J'ai pour toute escorte
Les rats, les souris...
Si ma Muse avorte
Je n'en sois repris;

Puces et punaises,
Araignées, cafards...
Je ne suis à l'aise,
Logé aux Beaux-Arts;

Le vent sur ma face,
A travers le mur
Quand, de guerre lasse,
Je dors sur le dur;

Et la pluie qui tombe
A travers mon toit,
Me met dans la tombe
Plus qu'à quatre doigts.

Ma bougie est morte;
Que pour rire un peu,
Mandat, qu'on me porte
Pour l'amour de Dieu. 761

CONCLUSION



L'Age d'Or Gustave Moreau.



Love and the Pilgrim.

Edward Burne-Jones 1896-97

Nous nous sommes efforcés, tout d'abord, d'éliminer de la légende novélienne tout ce qui est néfaste à la réputation du poète, de le présenter non pas comme un fou, un excentrique, isolé de ses contemporains, mais comme un homme érudit qui participe pleinement à tous les mouvements intellectuels et esthétiques de son siècle. Néanmoins, quel que soit le point de vue à partir duquel on aborde l'analyse de son itinéraire spirituel, on retrace les grandes lignes de sa légende. Les aspects religieux, sociologiques et esthétiques de son oeuvre se fondent dans une même aventure de l'esprit humain et aboutissent au même point final... Paradoxalement, l'homme Germain Nouveau nous présente un visage aux facettes multiples, tel un portrait cubiste.

Sa poésie est protéiforme, car elle marque les étapes successives de son itinéraire spirituel: le mosaïque de son juvenilia, l'optimisme hugolien de La Doctrine de L'Amour, l'érotisme pétrarquiste des Valentines, l'engagement des dernières années, exprimé le plus souvent sous forme de chansons médiévales, Novateur, ses expériences prosodiques sont toujours intéressantes. Une succession d'images kaléidoscopiques mais cohérentes, accompagnées d'un rythme lancinant, reste l'élément le plus original de son style. Poète de transition, il annonce les mouvements surréaliste, symboliste et classique du vingtième siècle. Son oeuvre plastique,

bien qu'elle ne vaille pas sa poésie, nous aide à préciser la place qu'il occupe dans la période post-impressionniste du dix-neuvième siècle.

Apologiste de la renaissance catholique qui exige une foi austère, Nouveau met en question une religion orthodoxe qui a oublié l'essentiel du message chrétien. Sa vie et son oeuvre comportent, alors, un aspect contestataire qui vise une société trop matérialiste.

C'est son engagement, soit moral, soit esthétique, qui le distingue finalement des poètes et artistes contemporains dont il a subi l'influence. Initié par Richepin aux moeurs et aux idéaux de la bohème, il persévère dans ses voies. Richepin les abandonne pour une vie plus aisée. Nouveau et Rimbaud, promis tous deux à un destin vagabond, veulent par une doctrine de l'amour, changer la vie. Mais Rimbaud, plus égoïste, se prépare enfin pour une carrière d'ingénieur dans un monde où règne "la plus cynique prostitution". Mallarmé, demeuré dans l'enseignement, cherche à pénétrer le mur qui le sépare d'un monde platonicien. Nouveau, libéré enfin, se met à la recherche de l'infini au moyen de la poésie et de l'art. Ses préoccupations esthétiques deviennent pour lui une manière de vivre. Corbière meurt prématurément, tué par un amour physique qu'il avait poursuivi avec frénésie, tandis que Nouveau, guidé par La Vierge, cherche l'harmonie universelle.

Verlaine dont Nouveau, janséniste, avait contesté la morale ambiguë, reprend le chemin de la vie sensuelle.

C'est en examinant l'itinéraire de Germain Nouveau de plusieurs points de vue et en comparant son oeuvre à celle de ses contemporains, que nous avons relevé de nombreux détails biographiques et littéraires que la critique a jusqu'ici passés sous silence. Nous en concluons que les sources de La Doctrine de L'Amour sont multiples. On ferait injustice à leur auteur de n'y voir qu'un pastiche de Sagesse. L'influence de Verlaine est également légère dans les Valentines. Nous avons analysé ce recueil d'un nouveau point de vue en le comparant aux Amours Jaunes de Tristan Corbière. Les deux poètes puisent à la même source - l'amour courtois des Sonnets de Ronsard, Nous avons ébauché deux autres aspects de l'oeuvre novélienne: les courants médiéval et humoristique que soutiennent ses connaissances de la rhétorique du moyen âge. En alliant son oeuvre poétique et graphique, nous avons découvert, en particulier, la source des Sonnets du Liban, et, en général, les prédilections esthétiques du poète pour les styles préraphaélite et symboliste ainsi que son goût de la ligne sinueuse et baroque.

Le dernier quart du dix-neuvième siècle ressemble en plusieurs points de vue à notre ère; nous avons la nostalgie de cette fin de siècle d'il y a cent ans. Réfractaire aux

LES AMIS DE GERMAIN NOUVEAU

*Je n'ai pas tenu sous mes doigts
Une lyre orgueilleuse et rare,
Mais un pauvre instrument barbare
Taillé dans l'arbre de la croix.*

Germain Nouveau 1851-1920



GRAVURE D'OLIVE TAMARI



moeurs et aux règles établies, Germain Nouveau devient un "hippie" de l'époque moderne. Il recherche la communion de l'art et de la vie. Vivant de sa plume et de sa brosse dans un siècle matérialiste, il est réduit à l'état d'un mendiant. Il essaie de vivre chrétiennement dans un monde où le christianisme ne résout plus les problèmes de la société moderne. Il veut améliorer la condition humaine. Ses rêves, puis ses prières, visent la bienfaisance pour tous, prévoyant ainsi les mouvements socialistes de nos jours. C'est pour des raisons sociologiques autant qu'esthétiques que son oeuvre trouve enfin la place et l'honneur qu'elle mérite.

* * *

Oeuvres et ouvrages consultés

- Adam, Paul. Petit glossaire. Paris, Vanier, 1888.
- Alguié, Ferdinand. Philosophie du surréalisme. Paris, Flammarion, 1955.
- Apollinaire, Guillaume. Le Flâneur des deux rives. Paris, La Sirène, 1918.
1926. Aragon, Louis. Le Paysan de Paris. Paris, Gallimard, 1926.
1928. - Traité du style. Paris, Gallimard, 1928.
- Balakian, Anne. Literary Origins of Surrealism. London, Univ. of London Press, 1967.
- Banville, Théodore de. Odes funambulesques. Paris, Lévy Frères, 1859.
- Barillo, Renato. Art Nouveau. London, Hamlyn, 1969.
- Bersaucourt, Albert de. Au Temps des Parnassiens. Paris, La Renaissance du Livre, 1921.
- Benayoun, Robert. Erotique du surréalisme. Paris, Pauvert, 1965.
1874. Bouchor, Maurice. Chansons joyeuses. Paris, Charpentier, 1874.
- Bougier, Annette-Marie. Essai sur la renaissance de la poésie catholique de Baudelaire à Claudel. Montpellier, Dubois-Poulain, 1942.
1889. Bourget, Paul. Etudes et Portraits. Paris, Lemerre, 1889.
- Quelques témoignages. Paris, Plon-Nourrit, 1928.
- Bouvier, Emile. Initiation à la littérature d'aujourd'hui. Paris, La Renaissance du Livre, 1928.

Oeuvres et ouvrages consultés

Bowra, Sir Maurice. Medieval Love Song. London, Univ. of London Press, 1961.

Brémond, Henri. La Provence mystique. Paris, Plon-Nourrit, 1908.

Breton, André. Poèmes, Paris, Gallimard, 1948.

- Flagrant délit. Paris, Pauvert, 1964.

- Anthologie de l'Humour noir. Paris, Pauvert, 1966.

- Manifestes du surréalisme. Paris, Gallimard, 1969.

- Les Pas Perdus. Paris, Gallimard, 1969.

- Entretiens. Paris, Gallimard, 1969.

Avant-siècle 2., Société des Amis de Germain Nouveau. Germain Nouveau, sous la direction de M.A. Ruff. Paris, Les Lettres modernes, Minard, 1967.

Camus-Clavier, Marie-Louise. Le poète Léon Dierx. Paris, Presses universitaires de France, 1941.

Cardinal, Roger et Short, Stuart. Surrealism. London, Studio Vista, 1970.

Carré, Jean-Marie. Autour de Verlaine et de Rimbaud. Université de Paris, 1947.

Carter, Alfred E. The Idea of Decadence in French Literature. Toronto, Univ. of Toronto Press, 1958.

Casteras, Raymond de. Les Hydropathes. Paris, Messein, 1948.

Chaffiol-Débille. Vingt-cinq ans de littérature française. Paris, Librairie de France, 1920.

Chassé, Charles. The Nabis and their Period. New York, Praeger, 1969.

Oeuvres et ouvrages consultés

- Châtillon, Auguste de. A la Grand'pinte. Paris, Poulet-Malassis et de Broise, 1860.
- Clancier, G.E. De Rimbaud au surréalisme. Paris, Seghers, 1959.
- Claudé, Paul. Cinq grandes odes. Paris, Gallimard, 1957.
- Cézanne, Paul. Lettres. London, Bruno Cassirer, 1941.
- Crastre, Victor. Poésie et mystique. Suisse, Baconnière, 1966.
- Cros, Charles. Le Coffret de Santal. Paris, Stock, 1873.
- Le Collier de Griffes. Paris, Stock, 1908.
- Coulon, Marcel. Au Coeur de Verlaine et de Rimbaud. Paris, Le Livre, 1925.
- Delahaye, Ernest. Valentines et autres vers. Paris, Messein, 1922.
- Poésies d'Humilis. Paris, Messein, 1924.
- Souvenirs familiaux. Paris, Messein, 1925.
- Les Illuminations et Une Saison en Enfer. Paris, Messein, 1927.
- La Part de Verlaine et de Rimbaud dans le sentiment religieux contemporain. Paris, Messein, 1935.
- Delvaille, Bernard. La Poésie symboliste. Paris, Seghers, 1971.
- Dixains Réalistes par divers auteurs. Paris, Librairie de l'Eau-forte, 1876.

Oeuvres et ouvrages consultés

Du Bellay, Joachim. Deffence et Illustration de la Langue françoise. Paris, Léopold Cerf, 1892.

Etiemble, René. Le Mythe de Rimbaud. Paris, Gallimard, 1952.

Etrennes du Parnasse pour 1874. Paris, Lévy frères, 1874.

Fedgal, Charles. Dans notre vieux Paris. Paris, Stock, Delamain et Boutelleau, 1934.

Feuillerat, Albert. Paul Bourget. Paris, Plon, 1937.

Forestier, Louis. Germain Nouveau. Paris, Seghers, 1971.

Fort, Paul et Mendin, Louis. Histoire de la poésie française depuis 1850. Flammarion et Didier, 1926.

Fry, Roger. Cézanne. New York, Farrar, Straus et Giroux, 1938.

Gauguin, Paul. Intimate Journals. New York, Crown, 1936.

Gavot, Jean. Dante et Pétrarque en Provence. Draguignon, Lanteaume.

Gill, André. La Muse à Bibi. Paris, Flammarion, 1879.

Goffin, Robert. Fil d'Ariane de la poésie. Paris, Nizet, 1964.

Graaf, Daniel de. Arthur Rimbaud, homme de lettres. Assen, Van Gorcum et Cie, 1948.

- Arthur Rimbaud, sa vie, son oeuvre, Assen, Van Gorcum et Cie, 1960.

Hugo, Victor. Les Chansons des rues et des bois. Paris, Garnier-Flammarion, 1966.

- Les Contemplations. Paris, Garnier-Flammarion, 1969.

Oeuvres et ouvrages consultés

Jullian, Philippe. The Symbolists. London, Phaedon Press Ltd., 1973.

Igly, France. Troubadours et Trouvères. Paris, Seghers, 1960.

Kahn, Gustave. Symbolistes et décadents. Paris, Vanier, 1902.

- Silhouettes littéraires. Paris, Montaigne, 1925.

Labracherie, Pierre. La vie quotidienne de la bohème littéraire au dix-neuvième siècle. Paris, Hachette, 1967.

- La vie quotidienne des artistes français au dix-neuvième siècle. Paris, Hachette, 1968.

Lacoste, Henry Bouillane de. Rimbaud et le problème des Illuminations. Paris, Mercure de France, 1947.

Larguier, Léo. Le dimanche avec Paul Verlaine. Paris, L'Édition, 1925.

Larmandie, Léonce de. Du Faubourg Saint-Germain en l'an de grâce 1889. Paris, Dentu, 1889.

Lepelletier, Edmond. Paul Verlaine. Paris, Mercure de France, 1923.

Lods, Armand et Vega. André Gill, sa vie. Paris, Vanier, 1887.

Lopez, Albert. La vie étrange d'Humilis. Bruges, Bayaert, 1928.

Lucie-Smith, Edward. Symbolist Art. New York, Praeger, 1972.

Madsen, S. Tschudi. Art Nouveau. London, W.U.L., 1967.

Maire, Elie. Trois gueux du Seigneur. Paris, La Bonne Presse, 1937.

Mallarmé, Stéphane. Poésies. Paris, Gallimard, 1952.

Oeuvres et ouvrages consultés

Mallarmé, Stéphane. Oeuvres Complètes. Paris, Gallimard, 1948.

Matarasso, Henri et Petitfils, Pierre. Vie d'Arthur Rimbaud. Paris, Hachette, 1962.

Mendès, Catulle. La Maison de la Vieille, Paris, Charpentier, 1894.

Micheli, Mario de. Cézanne. Paris, Flammarion, 1967.

Mondor, Henri. Vie de Mallarmé. Paris, Gallimard, 1941.

Morier, Henri. Dictionnaire de poétique et de rhétorique. Paris, Presses universitaires, 1961.

Morris, William. Selected Writings and Designs. England, Clay, 1962.

Mouquet, Jules. Le Calepin du Mendiant. Genève, Cailler, 1949.

- Rimbaud raconté par Verlaine. Paris, Mercure de France, 1934.

Mouquet, Jules et Brenner, Jacques. Oeuvres poétiques de Germain Nouveau, Vols. I, II. Paris, Gallimard, 1953, 1955.

Parisot, Henri. Le Rire des poètes, (Anthologie). Paris, Pierre Belfond, 1969.

Raynaud, Ernest. La Mêlée symboliste. Paris, Renaissance du Livre, 1918.

Reverdy, Pierre. La Plupart du temps. Paris, Flammarion, 1967.

Richard, Noël. A l'aube du symbolisme. Paris, Nizer, 1961.

Richepin, Jean. Choix de poésies. Paris, Fasquelle, 1964.

Oeuvres et ouvrages complétés

- Rimbaud, Arthur. Oeuvres, Paris, Garnier, 1960.
- Oeuvres, Paris, Gallimard, 1960.
- Ronsard, Pierre de. Oeuvres complètes, t. I. Paris, Gallimard, 1950.
- Rousseaux, André. Le monde classique. Paris, Albin Michel, 1956.
- Saillet, Maurice. Sur la route de Narcisse. Paris, Mercure de France, 1958.
- Saint-Chamarand. Allocution, Les Poèmes d'Humilis, Paris, La Poétique, 1910.
- Sainte-Croix, Camille de. Moeurs littéraires. Paris, A. Savine, 1891.
- Saulnier, André. Germain Nouveau, poète mystique. Thèse, Univ. de Paris, 1958.
- Sensine, Henri. Les poètes français au dix-neuvième siècle, Lausanne, Payot et Cie, 1902.
- Sérullaz, Maurice. Peintres maudits. Paris, Hachette, 1968.
- Smith, F.R. The Life and Works of Germain Nouveau. Thèse, Univ. d'Oxford, 1961.
- Souriau, Etienne. La poésie française et la peinture. Univ. of London, 1966.
- Stanford, Derek. Poets of the Nineties. London, John Baker, 1965.
- Surette, Père. L'Inspiration religieuse de Germain Nouveau, Thèse, Laval, 1957.
- Sutton, Howard. The Life and Works of Jean Richepin. Paris, Minard, 1961.
- Symonds, Arthur. Colour Studies in Paris. London, Chapman & Holt, 1918.

Oeuvres et ouvrages consultés

- Underwood, V.P. Verlaine et l'Angleterre. Paris, Nizet, 1956.
- Vallès, Jules. L'Enfant. Paris, Garnier-Flammarion, 1968.
- Le Bachelier. Paris, Charpentier, 1930.
- L'Insurgé. Paris, Charpentier, 1930.
- Van Bever, Ad. Correspondance de Paul Verlaine. Paris, Messein, 1922.
- Vérane, Léon. Humilis, poète errant. Paris, Grasset, 1926.
- Verlaine, Paul. Oeuvres complètes. Paris, Gallimard, 1957.
- Oeuvres complètes. Paris, Garnier, 1969.
- Vicaire, Gabriel et Beauclair, Henry. Déliquescences d'Adoré Floupette. Paris, Jonquières et Cie, 1923.
- Walzer, Pierre-Olivier. Mallarmé. Paris, Seghers, 1963.
- Oeuvres complètes: Lautréamont et Germain Nouveau. Paris, Gallimard, 1970.
- Oeuvres complètes de Tristan Corbière, Paris, Gallimard, 1970.

Articles consultés

Aragon, Louis. "De Baudelaire, Germain Nouveau et Rimbaud qui est le plus grand poète?", Les Lettres françaises, no 231, oct. 1948.

Arland, Marcel. "Poèmes d'Humilis", La Nouvelle Revue Française, fév. 1925.

- "Nouveau", Essais critiques, Paris, Gallimard, 1931.

Bizet, R. "Un scandale littéraire", L'Intransigeant, déc. 1910.

Brenner, Jacques. "Germain Nouveau", Synthèses, avril, 1953.

- "Germain Nouveau", Preuves, juillet 1953.

Breton, André. "Rimbaud, Verlaine, Germain Nouveau", Les Nouvelles littéraires, août 1924.

- "Préface", Catalogue de L'Exposition Germain Nouveau, Univ. de Paris, 1953.

Brunetière, Ferdinand. "Symbolistes et décadents", Revue littéraire, 1902.

Cardinal, Roger. "The Surrealist Sensibility", Eros, Univ. of Manitoba Press, jan. 1968.

Chaffiol-Débillement, F. "Germain Nouveau", Le Monde nouveau, juillet 1922.

Le Cerf-Volant, nos 38, 39, 48, 51, 60, 64, 67, 1962-1976.

Cottin, Mme. "Poésie et peinture au dix-neuvième siècle", Les Belles Lettres, mars 1966.

Denise, Louis. "Germain Nouveau et les Valentines", Mercure de France, sept. 1891.

Articles Consultés

Dormoy, Marie. "Germain Nouveau", Arts, documents, Genève, jan. 1952.

Dullaert, Maurice. "Germain Nouveau", La Revue générale, août, 1926.

Faubreton, Jean. "Humilis", Le Feu, Aix, jan. 1914.

Forestier, Louis. "Germain Nouveau et le mouvement décadent", L'Esprit créateur, 1969.

Fumet, Stanislas. "Humilis, poète de l'amour chrétien", La Vie catholique, déc. 1924.

Graaf, Daniel de. "L'Album zutique", Revue belge de philologie et d'histoire, 1963.

Labracherie, Pierre. "Germain Nouveau, son dossier", Les Lettres nouvelles, août 1954.

Larmandie, Léonce de. "Réponse à l'enquête", La Plume, fév. 1896.

Maillard, Léon. "Un cercle littéraire, les Hirsutes", La Plume, mai 1889.

Marguerite, Paul. "Camille de Sainte-Croix", Mercure de France, août 1891.

Matarasso, Henri et Petitfils, Pierre. "Rimbaud, Verlaine et Nouveau; L'Album zutique", Mercure de France, mai 1961.

Maurdeley, Baude de. "Le salon de Nina de Villard", Le Figaro, avril 1929.

Méterie, Alphonse. "Un poète mystérieux", La Revue hebdomadaire, août 1925.

Mondadon, Louis de. "La Vie étrange d'Humilis", Etudes, déc. 1928.

Montal, Robert. "De Rimbaud à Germain Nouveau", Nos Lettres, fév. 1956.

Pakenham, Michael. "Sur l'Album zutique", Mercure de France, août 1961.

Articles consultés

Perrier, Martial. "A propos de Germain Nouveau", Mercure de France, 1910.

Raymond, Jean. "Journée Germain Nouveau 'à Pourrières'", Cahiers du Sud, no 367, 1962.

Reneville, Roland de. "Actualité de Germain Nouveau", La Revue de Caire, jan. 1952.

Richepin, Jean. "Germain Nouveau et Rimbaud", La Revue de France, 1927.

Ripert, Pierre. "En marge du symbolisme", Marseille, Revue municipale, fév. 1952.

- "Peintres et peintures", Arts et Livres de Provence, jan. 1956.

Saint-Chamarand, "L'Affaire Germain Nouveau", Mercure de France, déc. 1910.

Sainte-Croix, Camille de. "Germain Nouveau", La Bataille littéraire, 26 mai 1891.

- "Manuscrit", La Bataille littéraire, juillet 1891.

- "Germain Nouveau", Paris-Journal, nov. 1910.

Sales, Henri de. "Le testament de Germain Nouveau", Le Figaro, nov. 1952.

Schacter, Zalmar M. "Eros", Univ. of Manitoba, jan. 1968.

Thomas, Henri. "Par enchaînement d'images", La Nouvelle revue française, oct. 1953.

Treize, Les. "La boîte aux lettres", L'Intransigeant, nov. 1910.

Tzara, Tristan. "Essai sur la situation de la poésie" Le surréalisme au service de la révolution, 1931.

Articles consultés

Underwood, V.P. "Rimbaud et l'Angleterre", Revue de littérature comparée, mars 1955.

Vallès, Jules. "André Gill", Le Réveil, 1881.

Vérane, Léon. "Sur la tombe de Germain Nouveau", Les Nouvelles littéraires, nov. 1927.

Viatte, A. "Le souvenir de Germain Nouveau", La Revue de l'Université de Laval, VIII, 1953.

*

*

*

1851

31 juillet, naissance, à Pourrières (Var), de Germain-Marie-Bernard Nouveau, fils de Félicien-Martin Nouveau et de Marie-Auguste-Alexandrine Silvy.

1859

18 octobre, mort, à Aix, de la mère du poète.

1862

25 janvier, remariage de Félicien Nouveau avec Marie Roure.

1863

Germain Nouveau entre comme externe au petit séminaire Saint-Stanislas d'Aix.

1864

Mort de Marie, petite soeur de Nouveau.

Mort de son père.

Nouveau devient élève interne au petit séminaire Saint-Stanislas.

1867

Il entre, en octobre, au Collège Bourbon (aujourd'hui Lycée Mignet).

1870

Reçu bachelier ès lettres par la Faculté des Lettres, d'Aix-en-Provence.

1871-1872

Nouveau occupe le poste de maître d'étude au Lycée de Marseille, (aujourd'hui Lycée Thiers)

1872

Il s'installe à Paris, 16 rue de Vaugirard. Majeur, il entre en possession de l'héritage de ses parents.

nov. - il collabore à La Renaissance littéraire et artistique.

1873

Il passe des vacances d'été à Marlotte avec une certaine Vana.

1874

Au début de mars, il part pour Londres avec Rimbaud.
Ils s'installent Stamford St., 178 Waterloo Rd. S.E.
Nouveau collabore à La Revue du Monde nouveau.
En juin, il rentre seul à Paris.
Il noue connaissance avec Mallarmé.

1875

Voyages dans le Nord, les Ardennes, la Belgique.
Retour à Londres.
Mars, il reçoit de Verlaine les Illuminations, qu'il est chargé de faire imprimer.
Mai, Nouveau et Verlaine se rencontrent à Londres.
A la fin de mai Nouveau rentre à Paris.
Il passe l'été dans sa famille à Pourrières.
En octobre, il occupe un poste de surveillant d'internat à l'Institution Barbadaux (ancienne Institution Rossat) à Charleville.
Il fréquente le salon de Nina de Villard étant rentré à Paris.

1876

Il travaille comme journaliste au Corsaire.
Il collabore aux Dixains réalistes.
En août, il repart pour la Provence.
En octobre, il assiste au mariage de sa soeur avec le notaire de Rousset, Eusèbe Manuel.

1877

Aux environs de Pâques, il revient à Paris.
Il s'installe dans un petit atelier.
Il fait un voyage à Guernsey avec Richepin.
Sept. à Arras avec Verlaine. Ils visitent à Amettes la maison de saint Benoît Labre.

1878

Nommé employé temporaire à la division de la comptabilité du ministère de l'Instruction publique.
Il s'installe dans un studio à Montmartre.
Il avait écrit des poèmes d'inspiration militaire, intitulés Caserniers.
En sept. il passe des vacances chez sa soeur à Rousset.

1879

En mars Nouveau est titularisé au ministère.
Il écrit des plus anciennes pièces de La Doctrine de L'Amour.

1880

Vacances à Juniville avec Verlaine.
Nouveau fait le portrait de Lucien Létinois.
Il exécute une copie du Christ de l'Eglise Saint-Géry d'Arras.
(Sagesse paraît)

1881

Nouveau achève La Doctrine de L'Amour et se met en quête d'un éditeur.
Il est fait officier d'Académie.

1882

Nouveau fait une demande de congé de trois mois avec traitement complet, accompagnée d'un certificat médical.

1883

Au mois d'août, il cesse de travailler à l'Instruction publique.

1884

Avril, il s'embarque à Marseille pour Beyrouth.
Il est professeur de français et de dessin au Collège patriarcal des Grecs catholiques.
Il est rapatrié à Marseille par le consul à la fin de l'année.
Il avait visité les Lieux saints et Alexandrie.

1885

Il publie les Sonnets du Liban dans Le Chat noir et Le Monde moderne.
Il fréquente l'Académie Colarossi où il suit des cours de dessin.

1886

Il exécute une copie de David, un portrait de Barbaroux.
Il cherche un emploi de professeur de dessin.
En oct., il est nommé au collège de Bourgoin (Isère).

1887-1888

En juillet, Nouveau se présente et échoue au certificat d'aptitudes.
En octobre, il est déplacé à Remiremont.

1889

Il est suppléant au lycée Janson-de-Sailly.

1890

En janvier, il est mis en congé pour raison de santé.
En mars, il reprend son poste.

1891.

Le 14 mai, la crise mystique. Il est emmené au poste de police de la Muette.
Le 15 mai, il est conduit à Sainte-Anne.
Le 16 mai, il est transféré à l'asile de Bicêtre.
Le 10 octobre, il quitte l'asile.
Le poème, "Aux Saints" est écrit à Bicêtre.
Il se loge 19, rue Nicole.
Le 11 novembre, il est à Bruxelles sous le nom de Bernard-Marie.
Le 25, il est à Londres.
Il cherche un emploi à Byrons House School, Ealing.

1892

En avril, il est revenu à Bruxelles.
Au cours de l'été, il fait à pied le pèlerinage de Rome.

1893

Pendant près d'un an on perd la trace de Nouveau.
En août, il est à Marseille.
En décembre, il est à Alger.
Il adresse une lettre à Rimbaud qui est mort depuis deux ans.

1894

Il est hospitalisé à Alger.

1895

Il passe l'année à Alger.

1896

En février, il quitte l'Algérie pour Marseille.
Grâce à Roëhn, il reçoit de temps à autre un secours du ministère.
Il songe toujours à se faire réintégrer dans l'enseignement.

1897

Il est enfin nommé professeur de dessin à Falaise.
Au bout d'une semaine, il envoie sa démission.

1898

Il mènera dès lors une existence vagabonde dans le Midi.
Il compose Le Maron Travesti.

1904-1907

Il revient régulièrement à Paris.

1905

Mort de sa soeur, Laurence.

1906

Pèlerinage à Saint-Jacques de Compostelle.

1908

Voyage en Italie pour étudier la peinture.
Il gagne sa vie en faisant le portrait.

1909

Il passe l'été à Alger.
En décembre, il est en Lérída (Espagne) où il fait une tentative infructueuse pour embrasser la vie religieuse.

1910

Il fait un nouvel essai de vie conventuelle à La Trappe.
Il apprend la publication de ses poèmes et se fâche.
Il cite Larmandie en justice. Le parquet d'Aix refuse de donner suite.
Larmandie lui envoie Savoir Aimer.

1911

Germain Nouveau revient s'installer à Pourrières.
En novembre, il achète une maisonnette.

1912

En juin, il fait imprimer à Aix, Ave Maris Stella.

1913

Il reprend le procès contre Larmandie.
L'affaire aboutit à un non-lieu.

1914

Il adresse à Delahaye et à Richepin un journal mensuel rédigé sur carte postale.

1918

Il achève Placet rimé au grand maître de l'université.
Il vit en ascète.

1920

Après avoir excessivement jeûné, il meurt entre le vendredi saint et le jour de Pâques.
Il est enterré dans la fosse commune du cimetière de Pourrières.

1925

Le corps du poète est déposé dans le caveau de famille.⁷⁶²

762 P-O. Walzer, Op. Cit., pp. 305-330.

PREFACE

D'après André Breton, Germain Nouveau est le plus grand méconnu du siècle dernier.

CHAPITRE ILA LEGENDE NOVELLIENNE

A la suite d'un accès de délire, Nouveau est interné à Bicêtre. Ses amis essaient de publier ses oeuvres, Savoir Aimer est publié sans son assentiment en 1904 et une deuxième édition intitulée Poèmes d'Humilis en 1910. Pour assurer la réussite de son oeuvre, on crée la légende du poète fou, Humilis, émule de saint Labre qui refuse de reconnaître la paternité de ses vers. Le poète cite en justice les deux instigateurs de ces publications.

CHAPITRE IIASPECTS RELIGIEUX ET SURREALISTES
DE LA VIE ET DE L'OEUVRE DE NOUVEAU

Après sa mort, l'oeuvre de Nouveau attire l'attention de deux milieux opposés, le catholique et le surréaliste. Sa vie appartient au climat social et moral qui prévaut dans la minorité catholique de son temps. La conversion de 1875-1881 que reflète La Doctrine de L'Amour est plutôt intellectuelle que sentimentale. Ses derniers vers révèlent les aspects austères et expiatoires de la renaissance catholique. Si la vie et l'oeuvre de Nouveau sont imparfaitement comprises par

ses contemporains, elles lui assurent une place d'honneur dans le groupe surréaliste. Pour des raisons ontologiques autant qu'esthétiques, Breton le considère comme un précurseur du surréalisme.

CHAPITRE III ASPECTS SOCIOLOGIQUES

Au moment où Nouveau arrive à Paris (1871-1872), une désaffection intellectuelle se dessine chez la jeunesse bohème. Nouveau consacre plusieurs poèmes au thème du voyageur et du mendiant; ils ont une résonance symbolique et prophétique. Ses derniers vers mettent en cause la "Sainte Bohème". Le vagabondage devient pour lui protestation sociale et recherche de son identité. Une comparaison de l'itinéraire spirituel de Nouveau et de Vallès révèle le côté réfractaire du caractère de Nouveau et l'aspect contestataire de son ouvrage.

CHAPITRE IV INFLUENCES LITTÉRAIRES

Débuts littéraires

Il s'associe aux Vivants dont le chef de file est Jean Richepin. Il collabore à L'Album Zutique. Il joue des rôles mineurs au Théâtre de La Tour d'Auvergne. Entre 1872 et 1873, il publie plusieurs poèmes dans La Renaissance littéraire et artistique.

Rimbaud

A Londres avec Rimbaud, Nouveau copie deux proses des Illuminations, "Villes" et Métropolitain". La présence de Rimbaud laisse des traces évidentes dans les pièces que Nouveau compose à Londres et dans La Doctrine de L'Amour. Par contre, Nouveau exerce une influence heureuse sur Rimbaud, le voyant. Il lui fait apprécier la peinture et lui inspire d'autres pièces des Illuminations. L'itinéraire des deux poètes n'est pas sans parallélisme. L'art poétique de Nouveau ressemble à celui de Rimbaud.

Mallarmé

Il s'agit du rapprochement de deux esprits plutôt que des réminiscences textuelles et d'influences réciproques. En comparant l'esthétique des deux poètes les dissemblances s'accusent. L'idée assume facilement chez Nouveau une forme plastique. En revanche chez Mallarmé l'objet tend à s'anéantir.

Tristan Corbière

Des ballades envoyées de Londres à Richepin attestent la lecture des Amours Jaunes de Corbière. Nouveau trouve une âme-soeur dans ce poète maudit. Une comparaison des Valentines et des Amours Jaunes révèlent des ressemblances remarquables. Les deux poètes puisent à la même source... les Sonnets de

Ronsard. La portée ontologique de ces recueils est frappante.

Verlaine

Les deux poètes sont amis de 1875 à 1891. Nouveau met en question la morale ambiguë de Verlaine. En revanche, Verlaine est responsable de ses conversions et influe sur son évolution poétique.

CHAPITRE V

INFLUENCES ANGLAISES

Nouveau se rend trois fois en Angleterre, en 1874 avec Rimbaud, seul en 1875 et après être libéré de Bicêtre en 1891. L'influence de Tennyson, de Keats, de Blake et de Dickens s'accusent dans son oeuvre. Il est obligé de quitter l'Angleterre en 1892.

CHAPITRE VI

INFLUENCES ARTISTIQUES

Ses contemporains reconnaissent que Nouveau est peintre autant que poète. Les rapport de la poésie avec les arts demeurent chez lui une préoccupation constante. Trois des Sonnets du Liban sont des transpositions d'art. Il n'adhère pas aux impressionnistes, s'intéressant plutôt à la mode préraphaélite et à l'art nouveau. Les motifs poétiques pris de la nature attestent sa parenté avec ces nouvelles formes d'expression. Il croit comme W. Morris à l'art social.

Dans son oeuvre poétique il emploie surtout le blanc, le rouge et le noir; il préfère la nuance à la couleur pure. Influencé par Forain et Gill, il devient un dessinateur habile; il a le goût de la ligne courbe de l'art nouveau; il a laissé de nombreux dessins. Il fait également de la peinture; quelques portraits nous sont parvenus. De 1886 à 1891 il est professeur de dessin. Quatre natures mortes exécutées pendant ses années d'errance sont remarquables. Sa parenté avec des artistes post-impressionnistes, notamment avec Cézanne s'accuse.

CHAPITRE VII

CONCLUSIONS ESTHETIQUES

S'affranchissant du Parnasse, Nouveau adhère aux Vivants. Il est également influencé par les symbolistes et les décadents. Vicaire l'attaque dans les Déliquescences d'Adoré Floupette. Il se libère enfin du décadentisme et se range du côté des symbolistes. Son oeuvre comporte d'ailleurs des éléments surréalistes. Nouveau veut réaliser ses rêves; son style est plutôt une activité de l'esprit qu'un moyen d'expression. Pendant la dernière étape de sa carrière poétique il adhère à l'Ecole romane. Il fait deux traductions de Virgile et renouvelle la rhétorique médiévale.

CONCLUSION:

Sa poésie est protéiforme. Une succession d'images kaléidoscopiques accompagnées d'un rythme lancinant demeure l'élément le plus original de son style. Appartenant à la période post-impressionniste, il est précurseur des mouvements symbolique, surréaliste et classique. Nous avons découvert la source des Valentines et des Sonnets du Liban et relevé deux nouveaux courants de son oeuvre: le médiéval et l'humoristique. Son oeuvre reste jeune à cause de sa portée sociologique.

- Album Zutique : 106, 148-153, 196, 229, 236, 237, 311, 372, 405, 416, 417,
Angleterre : 19, 25, 40, 163, 166, 234, 255-258, 263-265, 270, 285, 321,
341, 346, 376, 388,
Apollinaire (Guillaume) : 73, 418.
Aragon (Louis) : 73, 75, 76, 78, 81, 84, 93, 186, 418.
Arras : 13, 109, 222, 249, 336, 379.
"Aux Saints" : 18, 21, 71, 79.
"Ave Maris Stella" : 32, 33, 48, 63, 71, 80, 143, 297, 414,
Banville (Théodore de) : 116, 158, 165, 403, 404.
Baudelaire (Charles) : 90, 102, 113, 184, 185, 215, 265, 266, 356, 375, 379.
Bicêtre : 2, 3, 18, 21, 26, 27, 28, 59, 60, 62, 98, 123, 188, 206, 231, 253, 293,
269, 341, 346, 400, 401, 418, 412, 421, 422.
Blake (William) : 259-261, 266, 276, 352, 369, 376.
Bloy (Léon) : 37, 38, 39, 48.
Bouchor (Maurice) : 79, 150, 155, 159, 227, 301, 304, 403 406 407 416.
Bourget (Paul) : 39, 40, 42, 45, 148, 152, 158, 184, 258, 259, 403.
Brenner (Jacques) : 11, 138.
Breton (André) : 11, 73, 74-81, 83, 89, 92, 93, 95, 98, 132, 177, 181,
349, 418, 420.
Cabaner (Eugène) : 148, 152, 158, 164, 383.
"Cadenette" : 152, 171, 306.

- Calepin du Mendiant : 20,49,50,59,71,72,297,298,313,329,358,
366,378,400,401,413,420.
- Carjat (Etienne) : 146.-148,152,158,199,352.
- Cazals (F.A.) : 224,226,235,252,328,337.
- Cézanne (Paul) : 313,339,352-356,358,360,368,369.
- "Chanson de mon Adonis" : 145,163.
- "Chanson de Mendiant " : 84,105,116,240,
- "Chanson du Troubadour" : 82,117,413.
- "Chasse aux Cygnes, La" : 238,327,395,417.
- Châtillon (Auguste de) : 104,105,107,111,339,373.
- "Chercheurs, Les" : 157,233,234.
- Claudé (Paul) : 37-39,57,94,194.
- Corot (Camille) : 274,334..
- Cros (Charles) : 102,108-111,143,148,152,154,155,158,196,227,
237,304,323,352,373,381,404-406,418.
- Chateaubriand (François-René de) : 38,49.
- Corbière (Tristan) : 111,143,208-221,394,405,407,411,418,427,428.
- Courbet (Gustave) : 110,308,351,352,357,369.
- Dabadie (Maître) : 257.
- Delacroix (Eugène) : 278,280.

- Delahaye (Ernest) : I, 8, 9, 14, 16, 30. - 33, 40, 45, 46, 49, 59, 62, 64, 66, 68. - 70, 74, 108, 130, 138, 139, 153, 161, 163-165, 174, 187, 188, 195, 199, 221, 223, 228, 243, 250, 252, 280, 316, 327, 329, 337, 344, 347, 349, 350, 353, 397-402.
- Delannoy, Les : 21, 123, 227, 239, 252, 346, 396.
- Denise (Louis) : 3, 4, 26, 27, 281, 293, 294, 418.
- "Dernier Madrigal" : vi, 57, 84, 87, 98, 102, 250, 387, 419.
- Dickens (Charles) : 257, 258, 260, 262, 276, 376.
- Dierx (Léon) : 3, 5, 26, 27, 68, 73, 140, 227, 334, 354, 397.
- Dîners des Vilains Bonhommes : 147, 156, 159, 165, 196, 372.
- Dixains Réalistes : 24, 41, 127, 146, 237, 308, 323, 373, 384.
- Doctrine de L'Amour : 2, 14, 18, 25-27, 29-31, 37, 44-46, 50, 55, 59, 71, 76, 79, 85, 88, 94, 117, 168, 170-172, 187, 194, 201, 240, 241, 244, 245, 255, 258, 260, 262, 284, 288, 290, 297, 336, 351, 358, 366, 376, 384, 387-389, 391, 393, 397, 398, 400, 402, 409, 417, 419, 426, 428.
- Forain (Jean-Louis) : 65, 153, 155, 164, 166, 221, 301, 302, 304, 311, 313, 321, 323, 333, 334, 339, 351, 352, 354, 397.
- Forestier (Louis) : vi, 384, 386, 392.
- "En Fôret" : 157, 232, 280.
- "Fraternité" : 244, 398.

- Gaudi (Antonia) : 285.
- Gaughin (Paul) : 198, 352, 357, 361, 362, 368, 391.
- Gill (André) : 106, 108, 114, 121, 122, 152, 208, 221, 227, 304, 306, 308,
311, 313, 339, 351, 352.
- Glatigny (Alfred) : 115, 117, 118, 158.
- Hugo (Victor) : 50, 112, 117, 118, 158, 184, 185, 210, 339, 418.
- Huysmans (Georges-Charles) : 38, 39, 48, 198, 301, 377.
- Hydropathes : 18, 306, 375.
- "Illuminations, Les" : 104, 162, 166, 173, 174, 176, 184, 193, 199, 238,
255, 377.
- Ingres (Dominique) : 278, 280, 295, 361.
- "Janvier" : 178, 196, 299, 376.
- Jolibois (La Pomme) : 65, 152, 153, 300, 333, 352.
- Keating (Mme Hart de) : 66, 337, 339-341, 416.
- Keats(John) : 258, 270, 376.
- Kahn(Gustave) : 111, 198, 199, 290, 377, 395.
- La Billotte (Auguste de) : 1, 251, 334.
- Labre (Benoît-Joseph), saint : 12-14, 18-20, 35, 63, 67, 70, 141, 186,
245, 249, 250, 361, 370, 385.
- La Guerrière : 12, 32, 71.
- La Poétique : 4, 6, 7, 10, 33, 93.

- Larmandie (Léonce de) : 4, 5, 7-9, 11-14, 16, 20-27, 29-31, 35, 46, 52, 55,
70, 123, 137, 184, 205, 251, 296, 412.
- Laurence (soeur du poète) : 21, 27, 28, 41, 104, 123, 140, 142, 227, 252
269, 270, 321, 339, 342, 377.
- Le Cardonnel (Louis) : 55, 98.
- Lepelletier (Edmond) : 222, 234, 263, 265.
- L'Haye (Michel de) : 152, 353.
- Lopez (Albert) : 64, 66, 69, 70, 72.
- Létinois (Lucien) : 246, 337, 338, 353.
- "Mains, Les" : 73, 289, 387.
- "Maison, La" : 41, 87, 239.
- "Malchanceux, Les" : 103, 124, 239, 240.
- Mallarmé (Stéphane) : 103, 109, 111, 113, 158, 164, 196, 197, 199-207,
214, 221, 224, 227, 234, 255, 256, 260, 265, 267-279,
334, 351, 352, 364, 368, 369, 373, 376, 379, 381,
384, 386, 387, 389, 391, 394, 395, 397, 404, 421, 427.
- Maistre (Joseph de) : 45, 56.
- Manet (Edouard) : 110, 198, 200, 265, 308, 339, 352, 353, 360, 364, 391.
- Manon Travesti : 19, 32, 33, 78, 292, 297, 331, 355, 364, 393, 397, 399,
400, 414-416, 420.
- Matarasso (Henri) et Petitfils (Pierre) : 149, 154, 166.
- Mendès (Catulle) : 158, 196, 198, 223, 227, 260, 266, 301, 381.
- "Mendiants" : 115, 235.

- Mercier (Henri) : 148, 152, 196, 259, 301, 321.
Moine Bleu, Le : 24, 41, 237, 323, 405.
Moréas (Jean) : 223, 224, 226, 227, 337, 377, 389, 398, 403.
Morice (Charles) : 210, 223, 224, 247, 268.
Morris (William) : 284, 285, 290, 368, 369, 409.
Mouquet (Jules) : 11, 71, 329.
Néouvielle (P) : 12, 157, 240.
Pakenham (Michael) : 149-51.
"Paysage nègre" : 95, 237, 276, 327, 328, 375.
Perrier (Martial) : 2, 6, 7, 11.
"Peu de Musique, Un" : 157, 158, 233, 373, 376, 386.
Placet Rimé : 35, 297, 308, 406, 421.
Plower (Jacques) : 395.
Ponchon (Raoul) : 148, 150, 153, 155, 227, 301, 304, 313, 333, 403, 407, 416.
Poésies d'Humilis et Vers inédits : 1, 64, 69, 400.
Poèmes d'Humilis : 7, 10, 11, 18, 21, 23, 29, 50, 364.
Prunaire (graveur) : 198, 351, 364.
Raynaud (Ernest) : 55, 102, 223, 224, 301, 387, 403.
Renaissance littéraire et artistique. : 157-159, 196, 200, 201, 231-233,
283, 301, 373.
Reverdy (Pierre) : 77, 92.

- Richepin (Jean) : 24, 26, 40, 103, 108, 110-112, 114, 115, 120, 121, 124, 133, 140, 146-148, 150, 152, 155, 157, 159-161, 163, 165, 166, 171, 175, 189, 196, 209, 221, 227, 234, 237, 240, 255, 256, 263, 264, 276, 300-302, 304, 306, 311, 331, 333, 352, 372, 373, 396, 403, 405, 407, 427.
- Rimbaud (Arthur) : 11, 70, 75, 79, 104, 106, 108-113, 119, 121, 143, 147, 148, 152-154, 159-161, 164-175, 178, 181, 182, 184-191, 193-196, 198, 199, 211, 221, 229, 233-235, 244, 249, 252, 255, 257, 263, 267, 284, 287, 301, 316, 317, 321, 361, 369, 376, 377, 394, 395, 418, 420, 427.
- Rodin (Auguste) : 10, 287, 364, 369, 404.
- Roëhn : 67, 269, 345, 347.
- Ronsard (Pierre de) : 211-214, 217, 218, 410-412, 418, 428.
- Roujon : 14, 197, 198, 214, 334, 352.
- Sagesse : 37, 235, 238-245, 255, 364, 391, 428.
- Saint-Chamarand (Maurice) : 4-7, 9, 11, 12, 20, 23-25, 35, 69, 70, 93.
- Sainte-Croix (Camille de) : 3-6, 8-10, 26-29, 52-54, 137, 138, 170, 182, 197, 214, 224, 226, 227, 269, 281, 288, 334, 341, 397.
- Saison en Enfer, Une : 165, 168, 172, 175, 176, 183, 187, 190, 193.
- Scève (Maurice) : 75, 219.
- Silvy (Alexandre), oncle du poète. : 40, 129, 151, 249, 299, 344.

- Silvy (Léopold), cousin du poète. : 8, 9, 23, 29-32, 83, 140, 204, 342, 348.-350, 398.
- Silvy (Marcel), neveu du poète : 193, 333, 343.
- Sivry (Charles de) : 148, 403.
- Smith (F.R.) : 71, 235.
- "Sonnet d'été" : 157, 201, 378.
- Swinburne (Algernon) : 260, 265, 266, 404.
- Symonds (Arthur) : 266.-268.
- Tanai (peintre) : 155, 301, 333.
- Tennyson (Alfred, Lord) : 256-258, 270, 376.
- "Toto" : 236, 248, 302, 378, 402, 417.
- Turner (William) : 281, 283,
- Tzara (Tristan) : 91, 403, 418.
- Valade (Léon) : 148, 152, 156, 158, 159, 221, 223, 227, 301, 304, 404, 405.
- Valentine : 56, 85, 87, 89, 97, 98, 178, 190, 206, 213-216, 218, 219, 246, 290, 291, 331, 375, 393.
- Valentines : 4, 26, 27, 30, 31, 46, 52, 70, 71, 85, 88, 90, 91, 93, 95, 97, 98, 117, 177, 188, 210, 211, 216, 246, 250, 281, 290, 294, 297, 299, 301, 302, 334, 351, 366, 377, 385.-387, 389, 392 -394, 402, 410, 411, 419.- 421, 426, 428.
- Valentines et autres vers : 64, 400.
- Valéry (Paul) : 390, 414.
- Vallès (Jules) : 120-130, 132-135, 262, 264.
- Van Gogh (Vincent) : 361, 362, 364, 368, 369.

Vérane (Léon) : 64, 65, 70, 72.

Verlaine (Paul) : 18, 19, 25, 26, 33, 37, 41, 55, 102, 103, 107, 110, 111, 113, 115, 148, 152, 153, 164-166, 174, 182, 197, 198, 210, 214, 221-253, 256, 257, 263, 264, 266-269, 274, 276, 287, 304, 313, 316, 317, 321, 323, 327, 328, 336.-338, 364, 368, 373, 376, 377, 384, 386, 389, 391, 394, 395, 403, 416, 417, 428.

Vicaire (Gabriel) : 156-158, 381, 404.

Villars, Villard (Nina de) : 24, 41, 110, 197, 236, 237, 248, 301, 323, 339, 352, 354, 373, 375, 381, 383, 406.

Villiers de L'Isle-Adam (Auguste de) : 137, 196, 198, 224, 227, 237, 301.

Villon (François) : 404, 405.

Virgile : 32, 52, 59, 60, 79, 291, 351, 353, 358, 399.